(J 1965, by *les Éditions du Cerf.*

SOURCES CHRÉTIENNES

Dirideurs-fondateurs : H. de /.ubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur: C. Mondéserl, s.j.

N° 110

ROMANOS LE MÉLODE

HYMNES

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

José GROSDIDIER DE MATONS
agrégé de T Université

TOME il

NOUVEAU TESTAMENT
(ix-xx)

Ouvrage publié avec le concours
du Centre·National de la Recherche Scientifigue

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de la Tour-Mavbourg, PARIS
1965

BR

S L

II ô.II'i

•««.U.

SIGLES ET ABREVIATIONS[1]

A — Athous Vatopedinus 1041 (x°-xic s.)
B — Athous Lavrae Γ 27 (xe-xi® s.)
G = Corsinianus 366 (xt« s.)
]. = Athous Lavrae Γ 28 (xi® s.)
G = Sinaïticus 925 (x® s.)
I1 — Sinaïticus 926 (xic s.)
J = Sinaïticus 927 (1285)
M = Mosquensis Synod. 437 (xn° s.)
N = Messaneneis 157 (xn® s.)
P — Patmiacus 212 (xi® s.)
Q = Patmiacus 213 (xi® s.)
T — Taurinensis 189, anc. B IV 34 (xie s.)
V = Vindobonensis Suppl, gr. 96 (xn® s.)
A — accord de C et de V

1. On prendra garde que, dans l'édition Tomadakis, on a cru devoir changer les sigles désignant les principaux kontakaria, et que ces sigles varient parfois d'un volume à l'autre. Noire manuscrit A devient B dans l'édition Tomadakis ; B devient λ dans les vol. I et II, L dans les vol. III et IV. D devient λ* dans le vol. I, l dans le vol. II. V dans les vol. III et IV. Dans le vol. I, L désigne l'accord de B et de D, et A désigne l'accord de ABD. G devient σ; II, s ; *J, Σ* ; l'accord GJ est représenté par S. M devient m ; N devient μ ; T devient t. C, P, Q, V restent sans changement ; p et q représentent les γράφεται de P et Q. T désigne le Triodlon, M les Ménées, 1'I le Penlckostarion, E le nom d'Eustratiadis, R l'ouvrage de Pitra : *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps* (Rome, 1838), X l'accord de C et de Pitra.

a = Cryplensis A δ VI (χιπ® s.)
b = Cryplensis Δ α I (xi®-xu« s.)
c = Cryplensis Δ a V (1101)
d = Cryplensis **Δα** III (1114)
e = Cryplensis Γ β V (χι® s.)
f = Cryplensis Γ β XLIII (χι« s.)
k = Mosquensis 153
l = Vallicellianus E 54 (xi® s.)
m — Vaticanus gr. 1212
o = Vaticanus gr. 1531 (xv®-xvi® s.)
p = Vaticanus gr. 1829 (xi® s.)
q = Vaticanus gr. 1836 (xn« s.}
r — Vaticanus gr. 1869 (xin® s.)
s = Vaticanus gr. 2008 (xi® s.)
u = Vaticanus Begincnsis gr. 28 (xie s.)
v = Marcianus 413 (χιν® s.)
w = Marcianus 1264 (xvi® s.)

Akr. — K. Krumbacher, « Die Akrostichis in (1er griechischen Kirchenpoesie » *(Sitzungsber. der bayer. Akad. d. Wiss., philos.-philol. und histor. Klasse,* Munich, 1903, vol. IV, p. 551-691)

Amf. = A. Amlilochij, *Kondakarij v Greëeskom podlinnike XII-XIII v. powkopisi moskouskoj Sinodal 'noj biblioleki n° 437* (Moscou, 1879)*.

AS = J. B. Pitra, *Analecta sacra spicilegio Solesmensi parata* t. I (Paris, 1876)

Camm. = Cammelli, *Romani il Melode (Testi Crîstiani,* Florence, 1930)

I. C'est la description de M mentionnée p. 28. Elle comprend deux parties : dans la première, on trouve les lemmes de M et le texte des prooïniia et de la 1»· strophe de chaque hymne. Dons la seconde, l'auteur a reproduit une partie de l'édition Pitra, sans noter la séparation des vers et des kôla. Nous désignons cette seconde partie sous le nom de *Supplément* (Dopolncnio) qu'elle porte dans le titre russe.

Kr. — Krumbâcher (cf. *Akr., Miscellen, Bom. a. Kyr., Studien, Umarb.)*

.V/aas-Trypanis : cf. *0*

Mioni = E. Mioni, *Romano il .Melode. Saggio crilico e dieci inni inediti* (Turin, 1937)

Miscellen = K. Krumbacher, «Miscellen z.u Romanos» *{Sitz, der bay. Ak.,* 1909, vol. XXIV, 3« partie, p. 1-138)

() = édition d'Oxford : P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani .Melodi Canlica,* tome I *(Cantica genuina),* Clarendon Press, Oxford, 1963

0"> = corrections et conjectures signées Maas dans l'édition d'Oxford

Oz = corrections et conjectures signées Trypanis dans l'édition d'Oxford

leg. 0 — lettres ou mots que nous n'avons pu lire dans Q, mais qui sont donnés comme sûrs par les éditeurs d'Oxford

Pitra = *Analecta sacra...* (cf. AS)[1]
J. B. Pitra. *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps* (Rome, 1888}[1]

Rom. u. Kyr. = K. Krumbacher, « Romanos und Kyriakos » *{Sitz. der bay. Ak.,* 1901, p. 693-765)

Sanctus Romanus: ci. Pitra

Studien — K. Krumbacher, «Studien zu Romanos» *{Sitz. der bay. Ak.,* 1898, vol. II, p. 69-269)

Torn. = N. Tomadakis, 'Ρωμανού του Μελωδου ὑμνοι, t. I-IV (Athènes, 1952-1961)

l. marb. = K. Krumbacher, « Umarbeitungen bei Romanos» *{Sitz. der bay. Ak.,* 1889, vol. II, p. 1-156) et P. Maas, « Grammatische und inetrische Umarbeitungen in der Ueberlieferung des Romanos» *(BZ* 16, 1907, p. 565-587)

1- CI. Introduction, tome I, p. 45.

add. = addidit
cl. = collato, collata
conj. — conjecit
del. = delevit
e corr. = c correctione
rest, = restituit
transp. = transposuit
Q.c = Q ante correctionem
Q_{pc} = Q post correctionem
= Q in margine
Q'' = Q supra versum
σ<ο>υ, <σώτερ> = lettres, mots, groupes de mots ajoutés pour rétablir le sens ou le rythme
σ[ου], [σώτερ] = lettres, mots, groupes de mots illisibles sur le manuscrit et rétablis par conjecture
μέλο : μέ].ρ.[ο — rn°t corrigé sur le manuscrit par addition du p au-dessus du λ, sans que celui-ci soit effacé
B7. = Byzantinischc Zeitschrift
BUG = Bibliotheca Ilagiographica Graeca (3° édition, Bruxelles, 1957)
EO = Échos d'Orierit (Paris)
PG — Migne, Patrologic grecque
PL = Migne, Patrologic latine
BEB = Revue des Études byzantines
BEG = Revue des Études grecques
SC — Sources Chrétiennes (Paris)

I

HYMNES SUR L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT

DEUXIÈME SECTION

NOUVEAU TESTAMENT

Première partie :

ENFANCE DU CHRIST

IX. HYMNE DE L'ANNONCIATION

_ Quand on sait combien les mélodes grecs se sont plu à célébrer la Vierge, on s'étonne de trouver si peu de kontakia consacrés à l'Annonciation. Cela lient sans doute à ce que l'institution de la fête est tardive, et que l'Acathiste. qui n'est pas un poème de l'Annonciation, mais un poème de l'incarnation, a connu une telle popularité qu'il a rejeté dans l'oubli tout ce qui avait été composé sur ce sujet dans le cours du vie siècle, lorsqu'il a été rattaché au 25 mars pour commémorer le siège de 626 ou celui de 718. Il ne nous reste donc, sur l'Annonciation, que le poème de Romanos et deux autres fragments : l'un ne compte qu'un prooïmion et une strophe sur l'hirmos de Pâques : Et και ἐν τἀφω- Τδν προ ἡλίου. Le texte est un véritable pastiche de l'hymne dont il suit l'hirmos. L'antre,» qui a conservé trois strophes après le prooïmion, est peut-être formé de deux morceaux différents, car l'éphymnion du prooïmion, qui est le Χαΐρε νὐμφη ἀνὐμφευτε, n'est pas le même que celui des strophes : 'Αλληλοὐια. L'hirmos est celui de l'Acathiste. Il date donc probablement, d'une époque où l'Acathiste était déjà réservé au 25 mars, et sa qualité de proéortion est peut-être primitive. Tous deux sont transmis uniquement par P, comme proèorl ia, à la date du 24 mars.

Si la fête même n'est pas ancienne, le thème de l'Annonciation a certainement inspiré, bien avant Romanos, des poèmes à la gloire de la Vierge. Les mélodes

syriens le connaissaient, cl l'ont, transmis aux Grecs : dans son grand enkômion de la Mère de Dieu, Proclos de Constantinople[1] a inséré deux longs dialogues, l'un entre Marie et Joseph, l'autre entre l'ange et Marie, formés de kola inégaux mais rimés, et disposés en acrostiche alphabétique. P. Maas[2] a reconnu dans ces morceaux l'adaptation d'une sougitha attribuée à Narsès ou à Éphrem[3]. Beaucoup plus près de Romanos, bien qu'on ne puisse en préciser l'époque, on trouve probablement, les traces d'un kontakion dans une homélie, du pseudo-Chrysostome[4], dont l'allure très dramatique et le style fleuri font soupçonner le délayage en prose d'un ancien poème. Le cas serait loin d'être unique dans la collection du pseudo-Chrysostome. L'action s'y partage en deux grandes scènes : une discussion entre l'ange et la Vierge perplexe, qui accumule les objections, et un dialogue entre la Vierge et Joseph qui, soupçonneux et inquiet, interroge soigneusement sa fiancée, réclame des témoins de la visite angélique. Marie se tait, implore l'ange en secret, et celui-ci appàraît tout exprès pour rassurer Joseph. Romanos a conçu ses personnages dans un esprit sensiblement différent, mais le plan de son hymne est à peu près le même. Les deux ouvrages se ressemblent par l'interprétation très libre des données scripturaires, et par le soin que l'auteur a mis à dramatiser, à humaniser l'exposé théologique, soin qu'on ne retrouve généralement pas dans les autres homélies consacrées au même sujet[5]. Ils peuvent se ratta-

1. *PG* 65, 721-757.

2. P. Maas, « Das Kontakion · *(BZ* 19, 1910, p. 285-306), p. 292-293.

3. Éditée par Fr. Feldmann, *Syrischc Wechsellieder von Narses* (Leipzig 1896), p. 12.

•l. Ει τὺν ευαγγελισμὸν τη ὑπεραγία Θεοτόκου *(PG* 60, 755-760).

5. La plus intéressante est celle de Grégoire i.e Thaumaturge (PG 10, 1172 A-1177 B), publiée aussi sous le nom de Jean Chry-

cher à la meme tradition, sans qu'on puisse dire (pie l'un procède de l'autre.

Le thème de l'Annonciation a donc été fréquemment traité par les orateurs sacrés et peut-être par les poètes avant Romanos, à l'occasion de Noël et. aussi à l'occasion d'une fête de la Vierge dont nous ne connaissons pas la date, mais qui paraît bien avoir existé à Constantinople dès le ve siècle, et en Palestine encore [dus tôt ; dans la capitale au moins, elle était en rapport étroit avec la Nativité, et peut-être le 26 décembre lui était-il réservé1. Le concile d'Éphèse, en mettant l'accent sur le rôle important de la Vierge dans l'incarnation, donna une grande impulsion à cette littérature mariale et fit de l'Annonciation un épisode important de la Nativité, avec laquelle elle était étroitement liée. C'est dans cet esprit, qu'a été composé notamment l'Acathiste, probablement au début du νιθ siècle : l'Annonciation n'occupe que les quatre premières strophes du récit, qui se termine à la strophe 13 avec la Présentation au Temple. C'est seulement un siècle au moins après le concile d'Éphèse, donc du vivant de Romanos, que la fête de l'Annonciation fut instituée à Constantinople, selon toute probabilité, et que des ouvrages qui lui étaient spécialement consacrés commencèrent à paraître. L'un des premiers fut le sermon prononcé par Abraham, évêque d'Éphèse, vers le milieu

sostomk *(PG* 50, 791-796). On la trouvera encore dans Latyôbv, *Menologii anonymi byzanlini saec. X quae supersunt,* I, p. 278-281, et dans Conhkfïs, *Graeco·f.al. PP. Bibliothecae navum auctarium,* p. 601. Elle débute par une série de χαιρετισμοί; le récit y tient moins de place que les commentaires doctrinaux sur le τω μηνι τφ ἑκτω, sur le Χαΐρε κεχαριτωμένη, et que l'examen de la question : pourquoi la Vierge était-elle fiancée ? L'auteur nous apprend que c'était pour que le diable s'y trompât.

1. Le fait est à peu prés établi par M. Jogik, *Homélies mariales byzantines, Pair. Or.* 16, 1922, p. 429-589, et 19, 1925, p. 286-526. Pour la Palestine, v. B. Gapeiie, « La fête de la Vierge à Jérusalem au ν siècle », *I.e Museon* 56, p. 1-33.

du vi® siècle (plus exactement entre 530 et 553)12 L'auteur fait expressément remarquer qu'il n'existait pas avant lui de sermons spécialement -consacrés à l'Annonciation1. H en est sûrement de même des kontakia, et le poème de Romunos doit être un des premiers du genre, voire le tout premier, composé à l'occasion de la première célébration de la fête, au 25 mars3. A ce moment-là, l'Acathistc n'avait probablement rien à voir avec la fête de l'Annonciation, et l'on avait donc besoin d'hymnes nouveaux pour la célébrer.

Ce qui porte à croire que le kontakion a bien été composé pour la fête, c'est que le mélode a soigneusement délimité son sujet : il ne traite que l'Annonciation et pas du tout la Nativité, alors que les ouvrages antérieurs ne manquent pas de mêler les deux thèmes comme ils l'étaient dans la liturgie, et il fait de Marie le personnage central, auquel l'ange ne s'adresse qu'avec une extrême révérence et Joseph avec une absolue servilité, tandis que Proclos, par exemple, et son modèle syrien ne craignaient pas de la représenter rudoyée par un fiancé soupçonneux et

1. Publie par M. Jugle, *BZ* 22, 1913-1914, p. 49-54, et *Pair. Or.* 16, 1922, p. 442-447, avec une introduction importante pour l'histoire de In fête.

2. Sur les origines de la fête de l'Annonciation et scs rapports avec l'hymne de Romanos et avec l'Acathiste, on fera bien de consulter Particle de R. A. Fl k t c iik h, «Three early byzantine hymns and their place in the liturgy of the church of Constantinople · (BZ 51, 1958, p. 53-65}. Nous n'avons pu que reprendre les conclusions de l'auteur, en les résumant fortement. Nous no faisons de réserves qu'au sujet des rapports étroits que M. Fletcher croit apercevoir entre les hymnes de la Nativité et celui de l'Annonciation : les débuts des deux poèmes so ressemblent, sans doute, mais ils ressemblent aussi au début de l'hymne de l'Ascension, par exemple.

3. La date n'a pas été choisie au hasard. Dès le début du iv° siècle, S. Augustin se fait l'écho d'une ancienne tradition selon laquelle le Christ serait mort le jour même oii il avait été conçu, le 25 mars. Costnas Indicoplcuslès la rapporte également.

mécontent1. En tout cas, quoique le poème ne soit pas des meilleurs, il n'y a aucune raison de douter de son authenticité. Nous ne le connaissons, il est vrai, que par la tradition représentée par le kontakarion de Patmos, qui nous l'a mal conservé. Le texte est plein de fautes, les infractions aux lois métriques et surtout ù l'isosyllabie sont plus nombreuses encore que dans l'hymne d'Abraham. H est même très probable que le texte transmis n'est pas complet. Le récit, en eiïet, s'interrompt après un discours de Joseph qui annonce sa décision de renvoyer sa fiancée, par crainte des prêtres : pas de conclusion, pas de prière finale. Sans doute, il arrive à Romanos de composer très négligemment, mais pas au point que l'audileur risque de se tromper sur l'intention divine qui dirige l'action ou sur la leçon morale qui s'en dégage ; or, il serait désastreux de terminer le poème au moment où la Vierge semble recevoir la punition d'une faute qu'elle n'a pas commise. M. Papadimitriou, qui a publié cet hymne dans l'édition Tomadakis2, a bien remarqué la fin brutale du poème, mais ne le considère pas moins comme complet, en arguant que « la matière du récit est épuisée après la 18e strophe », en sorte que, pour la suile, Romanos aurait dû tout tirer de son propre cru, indépendamment du récit évangélique. Cela nous paraît inexact. Le dialogue avec Joseph indique, au contraire, que Romanos avait l'intention de lier le récit de Luc avec celui de Matthieu, l'apparilion à Marie avec le songe qui rassure Joseph, comme dans l'homélie du pseudo* Chrysostome3. Or ce dernier épisode n'apparaît pas dans

1. M. Fletcher fait remarquer en outre avec raison que le thème de la συγκατάβασή divine, largement utilisé dans cet hymne, est très caractéristique de la littérature chrétienne du νι· siècle, et notamment de Romanos.

2. N. Tomada KIS, 'Ρωμανού τού μελωδοΰ ύμνοι, I, η° 14, p. 301-323.

3. El, en général, dans tous les récits de l'Annonciation que nous offrent les homéllstes et l'Acathiste, ainsi que le fait remarquer M. Fletcher.

noire poème, qui s'arrête juste avant. Sans doute. le récit parait complet dans l'édition Tomadakis : dans la dernière strophe, sur une protestation de Marie. Joseph change brusquement d'avis et répond : « Je ne te renverrai donc pas. » Mais celte interprétai ion est obtenue au prix d'une correction abusive du v. 83 ; en fait. Joseph persiste dans sa résolution tout en espérant que Dieu arrangera les choses par l'intermédiaire du même ange. C'est ce qui arrivait sûrement dans la suite du poème, laquelle devait compter au moins quatre strophes pour former dans l'acrostiche le mot ἐπο , ou davantage pour former ὑμνο , ψαλμό ou un terme analogue.

Ce poème est de second ordre, néanmoins il n'est pas sans charme ; le dialogue entre l'ange et Marie, en particulier. où chacun des deux personnages se montre secrètement étonné et intimidé par l'autre, n'est pas dépourvu d'esprit ni de délicatesse. La suite est beaucoup moins heureuse, par la faute de Joseph, écrasé sous le poids de son rôle de prince consort. La distance, trop marquée, qui le sépare de la κεχαριτωμένη rend quelque peu choquante la coquetterie moqueuse et hors de propos dont sa fiancée fait montre à son égard*. Il arrive meme, dans l'excès de sa foi, si l'on peut dire, et de sa bonne volonté, à rendre incohérent le récit évangélique, car, s'il croit déjà à l'innocence de Marie, rien ne justifie plus sa décision de la renvoyer. Le copiste qui a supprimé la fin du poème n'a peut-être pas eu entièrement tort; il pourrait bien même avoir été trop discret.

L'hymne est idiomcle, et l'absence de prosomoïa comme le mauvais état du texte rendent le rythme difficile à déterminer. Il semble bien que le v. 5* comporte une variante régulière ; pour

I. Strophe 12 : « Est-ce ainsi nue lu garde» ma vertu ? On est venu me voir en ton absence, on m'a fuit la cour », etc.

le v. 71 c'est beaucoup plus douteux. Le rythme est très coupé, les kola peu étendus, symétriques (c'estrà-dirc formés de deux éléments identiques) dans une assez, forte proportion.

L'hirmos du prooïmion est celui-ci :

υυυ-υ υ-υ υ-υ / -υυ -υυ / υ- υ-υ
υυ-υ υ-υ υυ- / -υυ-υ
-υυ -υυ / υυ-υ υ-υ
| -υ -υ υ-υυ

Ilirmos des strophes :

83 syllabes \ 21 à 23 accents

υυυ- υυυ- / -υυυ υυ-υ / VuuV υυ-υ1
υ-υυ υ-υυ / υυ-υ2 / υυ-υ υ-υυ
υυ-υ υυ-3 / υυυ- / υυυ- υυ-υυ
υυ-υ υυ- / -υυ -υυ -υυ -υυ4

21 ou 22. syllabes à 70 1 7 accents(

5 -υυ -υυ (υ)-56 / υ-υ υ-υ
υυ-υ υυ-υ

Habes ; ‘a2ây‘V 5 (cents I ®yUabee ' I 14 ὐ 18 j accents

-υυ -υυ (ou -υ?)β / -υ _υ υ-υυ
-υυ- / υυυ- υυ- / -υυ -υυ
Vu-υυ / Vu-υυ / Vu -υ -υυ
10 I -υ -υ υ-υυ |

Le nombre et la division de nos kôla sont un peu différents de ceux de l'édition Tomadakis. Le v. 5 de Tomadakis forme nos vv. 22 et 23 ; son v. 7, nos vv. 32 et 33 ; son v. 18, nos vv. 91 et 92.

1. L'accent sur la 4e syllabe (-υυ- ou υυυ-) est presque constant. Pas de coupure entre les vv. 1* cl 1* à la str. 17.
2. Une fois υ-υυ {str. 12).
3. 2 fois υ-υ (sir. 1 cl 12).
4. Le 1er ou le 2e accent manque parfois.
5. La forme longue -υυ-υυυ- appareil 3 fois.
6. La forme -υυ-υ apparaît 3 fois.

Ἕτερον κοντάκιον εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆ$ ὑπεραγία$ Θεοτόκου, ‹ ακροστιχίδα τήνδε ·

τον ταπεινού 'Ρωμανού

ήχο α' - Ιδιόμελον.

Προοιμίου

Ὅτι οὐκ ἰστιν ὡ$ σὺ ἐλεήμων ἐχνωμεν, Κύριε, ἀφ' ου ἐτέχΟη
καὶ υἱό ὠνομάσθηϊ γυναίκα ἡ ἐποίησα ·
ἣν μσκαρΪ3οντε καθ' ἑκάστην βοωμεν ·
Χαῖρε νύμφη ἀνύμφευτε.

α'

Τω ἀρχαγχέλω Γαβριήλ δεύτε καὶ συμπορευνώμεν πρό τήν
[θένον Μθ|
καὶ τούτην ἀσττασώμεθα ὠ μητέρα καὶ τροφόν τη ^ωή ἡj.
οὐτε γάρ μόνω πρέπον τω στρατηγό τήν βασιλίδα ἀσπάσα<
ἀλλά καὶ τοῖ ταπεινοῖ$ εξεστι τούτην Ιδεῖν καὶ προφθέγξασθ
ἣν ὡ$ μητέρα Θεού αἱ γενεαὶ πασαι

P

Πρ. 2* ἡ : ἣν corr. Torn.

1 3* πρέπον scr. Tom. : πρέπων P ‖ 4' Ιδεῖν καὶ oui. Tom. ‖ 5 perperam leg. Tom.

Hymne : de l'Annonciation
Date : 25 mars
Ton : a'
Hirmos : prooïmion : idiomèle
strophes : idiomèlcs
Acrostiche : ΤΟΤ ΤΑΠΕΙΝΟΥ 'ΡΩΜΑΝΟΥ
Mss : P f° 212*·-214v
Éditions : N. Tomadakis, 'Ρωμανού τού Μελφδού ὑμνοι, I, η* 14, p. 301-321 (éditeur : I.-Th. Papadimitriou).
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancli Romani Melodi Cantica,* I, n° 36, p. 280-289.

Prooïmion

Nul n'est comme toi miséricordieux : nous le savons, Seigneur, depuis que tu fus enfanté et que Lu fus appelé fils de la femme que tu avais créée. Nous la proclamons bienheureuse, disant à chaque instant : Salut, épouse inépouséc.

1

Allons ! Accompagnons l'archange Gabriel chez la Vierge Marie, et saluons-la comme la mère et la nourricière de notre vie. Car ce n'est pas seulement au général qu'il convient de saluer la reine, mais les humbles aussi peuvent la voir et lui adresser la parole, elle que toutes les généra-

1, 5-6 : Le 1, 48

μακαρι^ουσαι βοώσιν ·
« Χαίρε ἀκήρατε, χοίρε κόρη θεόκλητε,
χαΐρε σεμνή, χαίρε τερπνή καί καλή, χαΐρε ευειδε,
χαίρε ἀσττορε, χαΐρε ἀφθορε, χαΐρε μήτερ ἀνανδρε,
χοίρε νύμφη ἀνύμφεντε. »

β'

Ὁ αρχιστράτηγό ποτέ των οὐρανίων ταγμάτων, σύνθεμα φιλανθρωπία
δεξάμενο , ἰπείγετο ἐμφανΐσαι τη παρθένω, ὡ γέγραπται ·
καί ἰλθών εἰ Ναζαρέτ πρό τήν σκηνήν του ’Ιωσήφ, ἐξεπλήττετο
ὁτι πώ ὁ υψηλό τοΐ ταπεινοΐ ἀγαπφ συνεπάγεσθαι.
« Ὅλο , φησίν, ὁ οὐρανό καί ὁ πύρινο θρόνο
οὐ χωρεΤ μου τόν δεσπότην,
καί ἡ ευτελή αυτή πώ ὑποδέχεται ;
Ἄνω φρικτό , καί κάτω πώ ὁρατό ; Πάντω ὡ βούλεται
τI ονν ἰσταμαι καί οὐχ ἰπταμαι καί τή κόρη φθέγγομαι ·
Χαΐρε νύμφη ἀνύμφευτε ; »

1 8’ καί καλή correxi : χαΐρε καλή P Tom. ‖ 8§ dcest uno syllaba ‖ 9» μήτερ correxi : μήτηρ P Tom.

P
2 1 ’ σύνθεμα : σύνθημα corn O ‖ 5’ οὐρανό : οὐράν.ο Tom. ‖ ὁ dei. O' ‖ 7* αυτόν post πώ add. OD.

1. Ces χαιρετισμοί rappellent évidemment l’Acathiste, et le refrain est le même. Mais nous ne voyons pas du tout en quoi ce fait « contribue à élucider le problème de l’Acathiste », comme i'aiïlrine M. Papadimitriou, qui semble considérer l’Acalhislc comme le dernier produit d’une évolution dont ce poème serait l'un des chaînons. L’Acalhisto n'est sûrement pas postérieur à Romanos, et du reste les χαιρετισμοί no se ressemblent pas

lions proclament bienheureuse, car elle est la mère de Dieu, en disant : «Salut·, vierge intacte; salut, fiancée appelée par Dieu ; salut, sainte ; salut, aimable et bonne ; salut, joie des yeux ; salut, terre sans semence ; salut, très pure ; salut, mère ignorante de l'homme ; salut, épouse inépousée1. »

2

Le général des légions célestes, ayant reçu le commandement de miséricorde, parlait en bâte pour apparaître à la Vierge, dit VÉcriture. En allant à Nazareth, dans la cabane de Joseph2, il se demandait avec stupeur comment le Très-Haut peut se complaire à se joindre aux humbles. « Le ciel tout entier, dit-il, et son trône de feu ne contiennent pas mon maître : cette pauvre fille, comment peut-elle le recevoir? Il est là-haut le Terrible, et ici-bas il se rendrait visible? Mais quoi ! Qu'il en soit comme il veut. Qu'ai-je à rester là, au lieu de voler pour dire à la Vierge : Salut, épouse inépousée? »

2, 1-3 : I.c 1, 2G-27 2, 5* : P». 10, 5 ; 1s. 66, 1

d'un poème à l'autre. On en retrouve, en revanche, plusieurs {notamment le χαϊρε σεμνή et le χαϊρε μήτερ ἀνανδρε) dans le poème sur la Dormition, imité de l'Acathiste, que Pitra a publié dans les .4.$ I, p. 263-272, en l'attribuant *à* Sergios.

2. La même expression se retrouve dans l'hymne de Noël, pour désigner la grotte de Bethléem. Le sens est double : celte σκηνή est ù la fois un pauvre logement et le temple que Dieu habitait dans le désert. Seul le latin *tabernaculum* pourrait rendre le mot.

ϊ'

Ὑπό τήν σκέπην τή σεμνή τούτα λαλήσα εἰσήλύε τών οὐρανών ὁ ΓοΙκήτύΑ
καί πρόσειπε τήν ἀγαμον, *λίγων* · « Χαίρε, μετά σου ὁ Κύριο . »
‘Η δέ παΐ πρό τήν μορφήν τού φαεινού <τάχα> ούδ’ όλα [ἐθάρρησει
ἀλλ’ εὐθύ ἐπί την γην ἐκλινε τήν κεφαλήν, καί ἡσύχασε.
Νούν δέ συνήψεν εἰ νούν καί φρένα ει φρένα
avpgigâjsi (ἐκ)βοώσα ·
« Τί ἐσπι τούτο δπερ βλέπω ; Τί σκέψομαι ;
Εἰδο πυρά , φωνήν δέ ἰχει ἀνδρό ὁ παριστάμενο ,
καί ταράττει με, <καί> θαρρύνει με ὁτι τούτο λέγει μοι ·
Χαίρε νύμφη ἀνύμφεντε. »

δ'

Τοιαύτην ὑλην λογισμών τή Μαρία στοιξα^ούση ἐν τή ΙδΙε καρδίφ
ἐνέπνευσεν ὁ πύρινο καί ὠ χαίτην τήν δειλίαν κατέκαυσε
καί φησιν · « τύ) φαεινή, μή ππροηθή · εύρε γάρ χάριν πρό Κύριον
μή ιττοού τόν λειτουργόν, τόν πλαστουργόν γάρ (ἐγώ) ἡκ« [φέρων σοι '
μέλλει γένναν υιόν, καί τί σε ταράττει
ἡ πύρινη Ιδέα μου ;
Τίκτει τόν Κύριον · *τί* πτοεΐσαι τόν σννδουλον ;
Τί δειλιφ ἐμέ τόν τρέμοντά σε διά τά μέλλοντα ;
’Λ πεπίστευμαι καί τεθάρρημαι, τούτα ἡλθον λέγων σοι ·
Χαίρε νύμφη ἀνύμφεντε. »

l’

3 1* σκεπήν : στέγην conj. OΠ ‖ 2' sic corr. Om : καί προσεΐπε rjj ἀγάμω P Tom. ‖ 2’ deest una syllaba j| 3* τάχα addidi J οὐ3έ corr. O® I 4* ησύχασε : ἡσύχαζί Tom. 6 ἐκοοώσα corr. nos O"· : β.ώσα P Tom.l 9’ καί add. O e.

4 1’ Μαριάμ corr. O® ¡ 4’ ἐγώ addidi, σοι scripsi : σύ P Tom. |j 5* ὐΐὐή scripsi : υΙόν P Tom.

1. Π n’y a pas lieu de corriger σκέπην en στέγην. Le terme doit avoi une valeur péjorative, comme son composé plus tardif σκεπαστά qu’Eustatlie donne comme synonyme de κλισία, cabane de berger.

3

Ayant ainsi parlé, l'habitant dès cicux entra sous le toit* de la sainte, cl s'adressa en ces termes à la jeune fille2 : « Salut, le Seigneur est avec toi. » Mais l'enfant, sans doute, à l'aspect du Lumineux, ne fut pas du tout rassurée ; elle pencha aussitôt la tête vers la terre et garda le silence. Enchaînant la pensée à la pensée, et à la réflexion liant la réflexion, elle s'écria : « Qu'est ceci que je vois? Qu'en penscrai-jc? Il a l'apparence du feu, mais la voix d'un homme, celui qui est là, et il me donne trouble et courage à la fois avec ce qu'il me dit : Salut, épouse inépouséc. »

4

Tel était le bois des pensées que Marie amoncelait dans son cœur ; mais, avec son haleine de feu, il consuma sa peur comme de la ramée3,4 cl il dit : « ô lumineuse, ne crains pas, car tu as trouvé grâce devant le Seigneur. Ne crains pas le serviteur, car c'est le Créateur que je suis venu t'apporter1. Tu dois enfanter un fils ; pourquoi mon aspect de feu te trouble-t-il? Tu mettras le Seigneur au monde ; pourquoi craindre un simple sujet, ton égal? Pourquoi te ferais-je peur, moi qui tremble devant toi en songeant à l'avenir? Ce qu'on m'a confié, donne en dépôt, je suis venu te le dire : Salut, épouse inépousée. »

3, 1-2: Le 1,28 3. 3-7 : Le 1, 29
4, 3 : Le 1, 30 4, 5-7 : Le 1, 31-32

2. La correction de Maas : ποὸσειπε την ἀγαμον, rétablit l'homotonic et la construction usuelle de -ροσείπον. Pour l'accent, πρὸσειπον doit être rapproché do nposïnov, souvent accentué πρὸειπον chez. Romanos.

3. Image fréquente dans *Isaïe* (5, 24 ; 10, 17) et dans les Psaumes (82, 15 ; 117, 12), ou elle sert à dépeindre la rapidité avec laquelle sont dispersés les ennemis de Dieu.

4. Le σὺ, que P et Tomadakis rattachent au vers suivant, paraît, être une faute d'iotacisme pour σοι.

e

Ἀλλ᾽ ὁτε τούτων των λόγων ἠκουσεν ἡ παναγία, εἰπεν *ἐν* τῇ [διανοίφ·

« Τὰ πρότερα ἠκουσα καὶ οὐ συνήκα · καὶ πῶ μάθω τα ὑστε-

᾽Ασπασμόν εἰπεν ἐμο! ὁ παρεστώ , καὶ οὐ νοῶ το τελούμενον.

Καὶ 18οὐ ἄλλο φρικτόν *ἐν* τοῖ ὡσί μου (ἐκεῖνο) ἐπέθηκεν [1]

εἰπε γὰρ ὁτι υἱόν βαστάζει καὶ τίκτει ,

καίτοι ἀνδρα οὐ γινώσκω ·

τάχα οὐκ εμαθεν οὐτο ὁτι ἐσφράγισμαι ;

Ἄρα ἀγνοεί ὁτι παρθένο εἰμί ; Ὁντω οὐ πείθομαι ·

εἴ μή ἐμαθε καὶ κατέμαθεν, οὐκ ἀν ἠλθε *λίγων* μοι ·

Χαίρε νύμφη ἀνύμφευτε.

S᾽

Πῶ ἐσται τοὗτο δ λαλεῖ ; Φράσον μοι νῦν ὁ υπάρχει · ἀγγε^ [fi ἀνθρωπον εἰπ<

οὐράνιον ἡ γήΐνον ; Διδαξόν με καὶ δ εἴ καὶ δ εἰρηκα ·

ἐάν γὰρ φθάσω μαθεῖν τί ὁ λάλων, πάντω νοῶ τό λαλούμενι

καὶ διά τούτο φράσον μοι πάθεν εἰ · ἀνωθεν ἠλθε ἡ κάτωθεν ;

'EXagov θάρσο λοιπόν · πολλήν παρρησίαν

κεκτημένη συζητῶ σοι.

Τούτο δ εἰρηκα που ἐρρέθη μή κρύψη μοι ·

ἐν οὐρανῶ ἐρρέθη τό κατ᾽ ἐμέ ; Τi οὐν οὐ λέγει μοι

<δτι} ἀγγελο καὶ οὐκ ἀνθρωπο πέλει σύ ὁ *λίγων* μοι ·

Χαίρε νύμφη ἀνύμφευτε ; »

P

5 2᾽ deesl una syllaba ‖ 2᾽ ὑστερα corr. O,n‖ 4᾽ ἐκεῖνο addidi : ἀγγελο conj. O ‘J‖ θ᾽ δρ᾽ corr. O‘.

6 3* ἐάν : ἀν Torn ‖ 4‘ xal del. Om ‖ post v. 7᾽ interpunxit Tom. [‖ 9‘| δτι add. On.

I. Les homélisles appliquent, à Marie le passage d’isalc (29, 11) où il est question d’un livre scellé (Marie) confié ù un homme qui connati ses lettres (Joseph), mais qui ne peut rompre le sceau.

5

Quand la Très Sainte entendit ces paroles, elle se dit en elle-même : «J'ai entendu le début sans comprendre ; comment saisirais-je la suite? Celui qui est là m'adresse une salutation, et ce qui s'accomplit m'échappe. Et voici autre chose qu'il impose à mes oreilles, une chose terrible ; il a dit : Tu porteras un fils et. tu l'enfanteras. Pourtant, je ne connais pas l'homme. Il n'a peut-être pas appris que je suis scellée1 ? Ignorerait-il que je suis vierge? Vraiment non, je ne crois pas : s'il ne le savait pas, s'il n'en avait pas l'assurance, il ne serait pas venu en disant : Salut, épouse inépousee.

6

Comment se fera ce que tu dis ? Révèle-moi maintenant ce que tu es. Comment t'appellerai-je? Ange ou homme? Es-tu du ciel ou de la terre? Explique-moi ce que tu es et ce que tu as dit, car si j'arrive à savoir qui me parle, certainement je comprendrai de quoi on me parle. Voilà pourquoi Lu dois me dire d'où Lu es : viens-tu d'en haut ou d'en bas? J'ai repris courage à présent ; en toute liberté je discute avec toi. Ce que tu m'as dit, où cela a-t-il été dit? Ne me le cache pas. Est-ce dans le ciel q.u'on a dit la parole qui me concerne? Pourquoi donc ne me dis-tu pas que tu es un ange et non un homme, loi qui viens me dire : Salut, épouse inépousée2?»

6, 1 : Le 1, 34

2. L'accumulation des verbes signifiant : dire, dans cette strophe, est voulue. C'est la parole de Dieu qui féconde la Vierge, et c'est la parole de l'ange, garantie par Dieu, qui sert de fondement à la foi de Marie et à toute la foi chrétienne.

S'

Εὐθὺ ἀκούσα Γαβριήλ των τή παρθένον βημάτων, προ εαυτό
[έταράχθη
οὐ μένποι γε ἐλάλησε σκληρὸν ^ήμα τή τικτούση τόν Κύριο.
ἀλλ' αυτό καθ' ἑαντόν οντω φησίν· « Ουδέ ὠδε πιστεύομαι.
ἀλλ' ὠ πρIν ἐν τῶ ναῶ νυν ἐν τω οϊκω τή κόρη ἠπίστημαι
ίσω ἐδίστασεν ἐκεϊ ὁ Ζαχαρία ,
καί ἐνταϋθα ἡ Μαρία.
Όμω οὐ δύναμαι, οὐ τολμώ ἀποφήνασθαι·
ονχ Ικανώ τούτη δεσμεΰσαι φωνήν ὠ τήν τού γέροντα *
τότε ϊσχνσα καί ἐφίμωσα, νυν δέ τρέμων φθέγγομαι· «
Χαΐρε νύμφη ἀνύμφευτε.

η΄

Ιδού κωφό ὁ ἱερεύ καί κυοφόρο ἡ σπείρα, καί Μαρία ἀπι
καί πί είμι κα! τί λαλώ απαιτεί με, καί μή θέλων ἀνέχο
ΐνα μή ὁ ἐν αὐτή ἐπιδημών ἀγανακτών ἀπολέση με
ὠ ποτέ ἀπ' ούρανών πταίσαντα αγγέλου ε! $δην ἐρριψεν.
Στέργω ούν ἐγκαρτερών καί τη συζητούση
τήν ἀπόκρισιν δίδωμι.
Πώ ἐσται τούτο όπερ λέγω, ἀμώμητε ;
Πώ τώ λαώ θάλασσα ὠφθη ξηρά, πάλιν δέ θάλασσα ;
Ούτω γίνεται καί ἡ μήτρα σου, ΐνα πα τι λέξη σοι·
Χαΐρε νύμφη ἀνύμφευτε. »

P

7 2' γε om. Tom. ‖ 3' dccst una syllaba ; fortasse ούδέ ένΟάδε π. cor 4' ἠπίστημαι corr. Om : ὑφίσταμαι P Tom. ‖ 5' deest una syllaba.

8 1' Μαριάμ corr. Om ‖ 2* απαιτεί με : ἀπαιτείμαι P ‖ 3' ἀπολέσ ἀπολέσε; P ‖ 4* απ' ούρανών : ἀπ' ούρανόν P ἀπό ουρανών loin. ‖ 5* συζητούση corr. Tom. : τοϊ συζητοΰσι P ‖ 9' λέξη : λέξει P.

7

Gabriel aussitôt, à ces paroles de la Vierge, fut tout troublé en lui-même ; mais cependant, il ne parla pas durement à celle qui enfante le Seigneur. Il se dit à part soi : « Ici non plus je ne suis pas cru, mais comme naguère dans le temple, aujourd'hui dans la maison de la jeune fille je ne trouve qu'incrédulité. Même doute, là chez Zacharie, ici chez Marie. Et pourtant je ne peux pas, je n'ose pas donner la preuve ; je n'ai pas le pouvoir d'enchaîner sa voix, comme celle du vieillard. Alors je fus capable de le muscler, mais à présent je tremble en disant : Salut, épouse inépousée.

8

Voici que le prêtre est muet, et la stérile enceinte, et Mariel ne me croit pas, et me demande qui je suis et ce que je veux dire, et malgré moi je me contiens, de peur que celui qui vient habiter en elle ne se fâche et ne me détruise, comme il a jadis précipité des cieux en enfer les anges coupables. Je me résigne donc à patienter, et à la raisonneuse je donne réponse. — Comment se fera ce que je dis, immaculée? Comment le peuple a-t-il vu la mer asséchée, puis redevenue mer? Ainsi en sera-t-il de ton sein, afin que chacun te dise : Salut, épouse inépousée. »

7, 4-5 : Le 1, 18 7, 9-10 : Le 1, 20
8, 1 : Le 1, 36 8, 4 : II Pierre 2, 4

1. Le mot Μαρια A trois reprisée (δ' Il, η' 1' et ιδ' 4·), doit être considéré comme portant l'accent sur la dernière syllabe, si l'on veut respecter l'homotonie. On peut évidemment corriger en Μαριὰμ, mais ce n'est pas nécessaire, l'accentuation des noms propres étant toujours très libre chez Romanos.

Θ'

Νοήσαι θέλονσα σαφώ τό λαληθέν ή άγια, πάλιν βο ΐ τώ άγγέλφ·
«Τήν θάλασσαν ήν έφη μοι ό προφήτη έν τή £άξδω διέρ. ρη£»·
ούδέ γάρ δίχα τίνο του μεταξύ τούτο το Οαϋμα έγένετο,
άλλά ήν πρώτο Μωσή , έπειτα εύχαΐ καί £ά£δο peaàjouaa.
Νϋν <δέ) els ρέσον ούδέν, καί πώ έσται (τούτο)
έπεί άνδρα ού γινώσκω ;
*Η άναρότρευτο άρουρα, άγεώργητο
δώσω καρπόν μή δεξαμένη σποράν μηδέ τόν σπείραντα ;
Τούτο λέξον μοι, τούτο φράσον μοι, ό έστώ καί λέγων μοι· ,
Χαΐρε νύμφη άνύμφευτε. »

ι

Ό ίν ύψίστοι θαρρηθεί τόν άσπασμόν, ού τόν τόκον, τή παναγία [Μαρία ,
ώ ήκουσεν ό έφησεν ή παρθένο , πρό αυτήν άπεκρίνατο· !
« 'Επειδή έφη , σεμνή, μέσον τινά έχειν τά πάλαι γενόμενα,
τό παρόν μεϊ^όν έστιν, όθεν ούκ Ιστιν χρεία μεσιτεύοντα .
Άγγελο πέλω έγώ, καί ούκ έθαρρήθην
μεσιτενσαι τό τοιούτον·
πώ ούν ταλαίπωρο άνθρωπο μεσιτεύσει σοι ;
'Ράβδο ποτέ καί ό προφήτη Μωσή τύποι έγένοντο·
νυν άλήθεια έπιλάμψει σοι, όθεν ήλθον λέγων σοι·
Χαΐρε νύμφη άνύμφευτε.

P

9 4' άλλά corr. nos O : άλλ' P Tom. ‖ 5l 8έ addidi ‖ 5' τούτο add. Tom. cl. I.uc 1,34l‖ 7' ή άνήροτο ρ'Υ?‖ 7* άγεώργητο correxi : άγεωργήτω P Tοβ
10 1' έν om. Tom. ‖ 4l ιστί Tom. ‖ 4' ιστι Tom. ‖ 8' sic corr. nos *Oa'* τύποι τούτων έ. P τύπο τούτων έ. Tom.

9

La sainte, cherchant à bien comprendre ces paroles, répondit à l'ange : « La mer dont tn me parles, le prophète l'a fendue avec son bâton ; ainsi, ce miracle ne s'est pas fait sans quelque entremise, mais il y eut d'abord Moïse, ensuite les prières et le bâton pour intermédiaires. Mais ici. rien qui s'interpose, et comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme? Champ non labouré, comment donnerai-je du fruit sans culture, si je n'ai reçu ni semence ni semeur? Dis-moi cela, explique-moi cela, toi qui es ici à me dire : Salut, épouse inépouséc. ||

10

Celui â qui. au plus haut des cieux, on avait confié la salutation, non l'enfantement de la très sainte Marie, quand il entendit ce que disait la Vierge, lui répondit : « Puisque tu dis, vénérable, que les prodiges anciens comportaient quelque intermédiaire, celui d'aujourd'hui est plus grand, il n'y a donc pas besoin de médiateur. Moi, je suis un ange, et la médiation d'un si grand mystère ne m'a pas été confiéel ; comment donc un misérable humain le servirait-il de médiateur? Jadis le bâton et le prophète Moïse ont été des figures ; aujourd'hui, c'est la vérité qui va briller sur loi, c'est, pourquoi je suis venu en te disant : Salut, épouse inépouséc.

9. 2-1 : Ex. 14, 21-29 9, 5-6 : Le 1, 31

1. Romanos s'applique à souligner ce point, sur lequel des controverses se sont élevées, notamment à l'époque d'Athanase. Cependant la Vierge semble dire le contraire au début de la str. 17.

να'

— ‘ΥψόΟεν ήλθε ἀληΟώ · σύγγνωθι, νυν σε ἐπέγνων · φόξω γάρ
ἰνυν συνεσχέθητ
τοὺ κάλλου σου, τή θέα σου, τή φωνή σου, διαφόρω
ι'Οροούντων με·
εἰ μή γάρ ἀνωθεν ή , τά τή γραφή ρήματα οὺ διερμήνευε ,
ἀλλ’ ὠ ὠν ἐκ του φωτό πάντα τά σχόλιά *(ον)* ἐξωμάλισα .
Γένοιτο ουν τούτο μοι ὁιτερ εἰπα ἀρτι ·
την γάρ ἀλήθειαν Εχει ·
γένοιτό μοι, ἀγγελε, γένοιτό μοι τό ὁήμά σου ·
δούλη εἴμϊ του ἀποστείλαντό σε ' φράσον & βούλεται ·
καί οΙκήσει μοι καί τηρήσει με, Ἵνα πα τι λέξη μοι ·
Χαίρε νύμφη ἀνύμφευτε. »

'ΡυΟμω λαλήσα Γαβριήλ καί ἀντακούσα εὐύέω των τή παρθένου;
[βημάτωί
ἀνίπταται καί εφΟασε το πύρινον καί φαιδρόν Ενδιαίτημα.
‘Η δέ παί τότε ίσω πρό ίαυτήν τόν Ιωσήφ μετεπέμψατο
καί οησί · « Πού ή$, σοφέ ; Πώ οὺκ έφύλαξα τήν παρθενίαν μου ;|
ΤΗλδεν γάρ τι (πτερωτό) καί έδωκε μνήσπρα,
μαργαρίτα τοΤ ὠσί (μου ·>
ουτο ένεϊρέ μοι λόγου ὠσπερ Ενώτια ·
βλέπε, Ιδέ πώ έκαλλώπισέ με, τούτω ὡραΐσα με
ό τι έφη μοι, δ τι λέξει μοι μετ’ ὀλίγον, ὁσιε ·
Χαΐρε νύμφη ἀνύμφευτε. »

P

11 2ι τη θέα σου corr. Tom. : τη θέα σύν P ‖ 4’ πάντα : ἀπαντα corrj O» y σύ addidi : 5* οπερ εἰπα : δ προεΐπα perperam leg. Maas ‖ 7‘ poJ del. O' U 9‘ καί οἰκήσει μοι : καί ἐνοικήσει μοι corr. Oe 9 ’ λέξη : λέξει P. I

12 5’ πτερωτό add. Tom.[| 5’ sic corr. Maas : καί ἑδ᾽ωχέμοι μν. P Tom;|i 6 ὠσί μου corr. O"l : ὠσίν P Tom. ‖[7' ἐνεϊρέ : ἐνήρέ P ‖ 8’ πώ cofr. O’’: γάρ P Tom. K 9'-’ ὁ τι...δ τι scripsi : βτι.,.δτΐ PO Torn., qui post v. 9‘ now interpunxit. sc

1. Le νϋν du v. I» est surprenant, si près de celui du v. P, alors qii s’agit de deux moments différents. Le texte est peut-être corrompu soi l'influence de συν- qui suit. On pourrait restituer σου, par exemple.

11

— Tu cs bien venu de là-haut. Pardonne-moi, je te reconnais maintenant : j'étais retenue[1] par la crainte de La beauté, de ton aspect, de ta voix, qui me faisaient affreusement peur. Car si lu n'étais pas d'en haut, lu n'aurais pas interprété la parole de l'Écrilurc, mais, comme tu viens de la lumière, tu as redressé tout ce qui était tortueux. Qu'il en soit donc pour moi comme lu viens de le dire, car tu possèdes la vérité : que la parole, ange, que la parole s'accomplisse pour moi. Je suis la servante de celui qui t'envoie. Explique-moi ce qu'il veut, et il habitera en moi, et il aura soin de moi, afin que chacun me dise : Salut, épouse inépousée. »

12

Ayant, dans une juste mesure[2], parlé et entendu les réponses immédiates de la Vierge, Gabriel prend son vol et regagne son séjour de flamme et de splendeur. Alors, peut-être[3], reniant fit venir Joseph auprès d'elle et lui dit : «Où étais-tu, sage? Pourquoi n'as-tu pas gardé ma virginité? Il est venu un être ailé qui m'a donné un cadeau de fiançailles, des perles pour mes oreilles ; il a suspendu scs paroles comme des boucles à mes oreilles. Regarde, vois comme il m'a embellie, en me parant avec ce qu'il m'a dit, avec ce que lu me diras bientôt, saint : Salut, épouse inépousée. »

11, 5-8 : Le 1, 38
12, 1-2 : Le 1, 38 12, 7 : Prov. 25, 12

2. Et aussi dans la mesure juste, car Gabriel commo Marie so sont exprimés en vers, en suivant le rythme de l'hirmos.

3. Le poète se sert habituellement du τάχα pour introduire un épisode purement imaginaire dans le contexte donné par les Écritures. Peut-être ισω exprime-t-il un degré de moins dans la vraisemblance ?

ϱy/

*63$ δέ κατεΐδεν 'Ιωσήφ τήν Οεοκόσμητον κόρην μάλα κεχαριτωμενην
ἐτρόμασεν, ἐΰαὐμασεν, ἐθαμβήθη, καί εί$ νουν ίλογίσατο ·
« Ποτοπτή αὐτη ; φησί ' σήμερον γάρ ὡσπερ (έ)χδέ$ οὐχ ὁρcnu

φοβερά καί γλυκηρά φαίνεται ή σύν έμοί, καί συνίχει με ·
καὐσωνι καί υιφετφ έγώ ἐνατενί^ω,
παραδείσφ καί καμίνω,
δρει xonrvijovTi, (Μω ἀνθει χλοά;οντι,
ἀρόν ρ φρικτώ, ὑττοττοδίω οίκτρ-ω του πανοικτίρμονο ι
ήνπερ έλαβον οὐ κατέλαβαν · πώ ονν τούτη φΟέγξομαι ·
Χαΐρε νύμφη ἀνϋμφεντε ; »

ώ'
.1' · ·ΙΠ ' *·/*! ''/./i'11 ·!,'·>
Μεγάλη ούν καί ταπεινή, δέσποινα ἀμα καί δούλη, φράσου μοι νΰ
(δ υπάρχει
τΐ είπω σε ; Ή λέξω σοι ; πώ ὑμνήσω, πώ αίνέσω το κάλλε
[σου*
'Αληθώ τουτά ίστιν δπερ ήμΐν έφησε το εὐαγγέλιον ·
ὁ Ιωσήφ εω$ καιρού τήν σύν αὐτω Μαρίαν ούκ έγίνωσκεν,
έω ού έτεκε σαφώ τόν τον θεού λόγον ·
ὁπερ ήν καί έδηλώθη
εω ού ίτεκεν, ἀλλα ούδέ μετίπειτα ·
έμεινε γάρ κεκαλυμμένη αὐτή καί δν έτεκεν, καί

P

13 3ι ποταπή αυτή corr. O1,l : ποταπή εϊ αί>τη P ποταπή είη. Λύτη con et interpunxit Tom. ‖ 3® όχθε correxi : χθε P Tom. O ‖ 4* φαίνεται con nos O“ : μοι φαίνεται P Tom. ‖ συνέχει με : συνέχειμαι P ‖ 5! ἀτονίζi corr. Om‖ 7‘ sic corn Tom. : ίρη καοίζουσι P ‖ 7* £v(kt corn Tom. : ἀ·Λ P ‖ 9® πώ corr. Tom. : ποϋ P.

14 4* Μαριάμ corr. Om ‖ 5* ού del. O1‖ 7’ ἀλλά correxi : ἀ/Λ’ P Tom- 8s αύτή correxi : αυτή P Tom. j] 8’ Μτεκεν και : ἐτέκετο Corr. O», forta^ recte.

13

Quand Joseph vit comblée de grâces la jeune fille que Dieu honorait, il fut frappé de crainte, d'étonnement, de stupeur, et réfléchit en lui-même : « Quelle est cette femme? dit-il. Elle ne m'apparaît pas aujourd'hui comme elle était hier. Terrible et doux, tel est l'aspect de ma compagne, et il me paralyse : je contemple la canicule et la neige, un jardin et une fournaise, une montagne fumante, une fleur divine dans sa verdure1, le trône redoutable, le marchepied pitoyable du Miséricordieux. Celle que j'ai prise, je ne l'ai pas comprise. Comment donc lui dirai-je : Salut, épouse inépousée? »

14

Ainsi donc, toi qui es grande et humble, reine et servante à la fois, explique-moi maintenant ce que tu es. Comment te nommerai-je? Que te dirai-je? Comment chanLerai-je, comment louerai-je ta beauté? fl en est bien vraiment comme nous a dit l'Évangile : Joseph, pendant un temps, ne connut pas sa compagne Marie, jusqu'à ce qu'elle eût mis au monde, manifestement, le Verbe de Dieu. Ce qu'elle était, cela aussi fut révélé jusqu'à ce qu'elle eût enfanté, mais non plus ensuite ; car elle demeura cachée,

13, 8 : 1s. 46, 1 14, 4-G : Mallh. 1, 25

1. Allusion aux *P$.* 103, 32, et 143, 5: «Il louche les montagnes cl elles fument », figures de la puissance divin© cl de la terreur qu'elle inspire. La correction de Tornadakis paraît s'imposer. Le v. 8 peut être une allusion A *Isaïe* 66, 1 : « Le ciel est mon trône, la terre est l'escabeau de mes pieds. » La Vierge est, comme le ciel, le séjour de Dieu ; comme la terre, elle est son hujrtble créature, et sa maternité fera d'elle la plus glorieuse des femmes, et la plus digne de pitié.

Kj

οὐτε Ιγνωσται, οὐτε γνωσθήσεται ἡ δικαίω; *λέξορζν* ·
Χαίρε νὺμφη ἀνύμφευτε.

ιε[r]

Αὐτό; οὐν οὐτο 6 'Ιωσήφ ποτέ μή γνού; την παρθένον πρα την
[αὐτή; εὐδοξίαν
Ιστάμεν ἐξίστοττο, καί_ἀτενί3ων τω φωτί τή; μορφή? αὐτή;
ἐφησεν «'<0 φαεινή, φλόγα όρώ καί ανθρακιών κυκλονσάν σε ·
διά τούτο, Μαριάμ, πλήττομαι · φνλαξόν με καί μή φλέξη; με ·
κλίβανο; πλήρη; πυρά; ἐγένετο ἀφνω
ἡ <παν>ἀμεμπτο; γαστήρ σον.
Μή ούν χωνεύση με, δέομαι, ἀλλά φεϊσαί μου ·
θέλει; κάγώ λύσω, πάλαι Μωσή , τά ὑποδήματα,
καί ἐγγίσω σοι, καί ακούσω σον, καί μαβών λαλήσω σοι ·
Χαίρε νὺμφη ἀνύμφευτε ; »

IS'

« Νυν προσεγγίσαι μοι ^ητεΐ; καί διδαχθήναι δ πέλω », τω Ιωσήφ.
[<ε!πε> Μαρία,
« Προσέγγισαν καί ἀκουσον ô ὑπάρχω καί είμΐ ὁπερ βλέπει; μοι :
πτερωτό; ὠφθη μοί τι; ον ἡ μορφή δλον τόν θάλαμον ίπλησε
καί ἐμέ ἀμα αὐτω · τών γάρ θυρών κεκλεισμένων ἐπέσπη μοι,

14 9* redundat una syllaba ; γ/ώσεται conj. 0·" ‖ fj corr. O : ήν Q3
1*

15 1' ούτο P : πρώτο Tom. ‖ 13 θύτη corn nos Om ; ἑαυτή P Tom.p 41 πλήττομαι correxi : ἐκπλήττομαε P Tom. |j με do!. O“ ‖ 51 κλίβανο core:I O : κ/κοάνφ P Tom. ‖ 6 πανάμεμπτο correxi : ἀμβμπτο P Tom. i! ή3 λαλήσΛ) correxi : λέξω P Tom. O κραυγάσω conj. O‘.

16 I3 είπε addidi : ἡ add. Om ‖ 2' μο·. : με corr. O.

elle et celui qu'elle enfanta, et ne fut connue ni ne le sera', celle à qui nous dirons avec raison : Salut, épouse inépousée.

15

Donc Joseph lui-même, qui n'avait jamais connu la Vierge, à la vue de sa gloire s'arrêta tout interdit et, considérant l'éclat de sa figure : « O lumineuse, dit-il, je vois une flamme, un brasier qui t'environne3 ; j'en suis épouvanté, Marie! Protège-moi, ne me consume pas! Ton sein sans reproche est devenu tout à coup une fournaise remplie de feu ; qu'elle ne me fonde pas', je t'en prie, épargne-moi. Tu veux que moi aussi, comme jadis Moïse4, j'enlève mes chaussures, que je t'approche, que je t'écoule et qu'instruit par loi je te dise : Salut, épouse inépousée? »

16

«Tu demandes maintenant à t'approcher de moi. à t'instruire de ma nature », dit Marie à Joseph. « Approche et apprends ce que je suis : je suis bien telle que lu me vois5. Un être aile m'est apparu, dont la figure a rempli

15, Û : Ex. 3, 5 16, 4-6 : Le 1, 23

1. Toute la strophe, à première vue peu claire, est destinée à expliquer la restriction apparente de *Matlh.* 1, 25 : «jusqu'au jour où clic enfanta un ills. » Le poète joue sur lo mot » connaître › : non seulement Joseph n'eut pas de rapports avec Marie, mais il ne constata sa dignité de mère de Dieu qu'à l'occasion des deux évènements miraculeux de l'Annonciation et de la Nativité. Le γνωσβήσεται du v. Os (si c'est la bonne leçon, car le vers est faux) doit signifier que la Vierge vécut dans l'obscurité jusqu'à sa rnorl.

2. Comme l'apparition divine dans la vision d'IÎzéchicl *(Ëz.* 1, 4).

3. I/image sc rencontre dans *Ëz.* 22, 20-21.

4. Devant le buisson ardent, qui est une figure de la Vierge.

5. 11 n'y a pas lieu de corriger μοι en με au v. 23, ni φ en ôv au v. S3. B/χ-o) semble pouvoir se construire avec le datif chez Komanos: cf. Hymne d'Abraham, e' P.

ἐλεξεν ο0τω$ ἐμοί · Κεχαριτωμένη,
μετὰ σου ὁ Kὺptoj.
Ὅτε δέ ἠκουσα τοῦ Κυρίου τό ὀνομα,
τότε μικρόν λαξοῦσα παραψυχήν ἴδον ω ἐ^λεπον
φαεινόμορφον, φλόγινου δλον, δροσινά λαλούντά μοι ·
Χοίρε νύμφη ἀνύμφευτε.

•Γ I

Ὁ ουν τθἵούτο$ ασπασμό ηχηθεί τοί ὡσί μου πλήρη , φαεινή (απαρτίσω
ἐγκύμονα ἀπέδειξεν · του εμβρύου ούν ούκ οί&α τήν σύλληψή
καί ιδού κνοφορίό καί, ὡ ôpg$, ἀθικτο ή παρθενία μου ·
ούτε γσρ <σν) έγυω με · τ:$ τούτων μάρτυ ή σύ ὁ φυλάττων με
Δό ούν ὑπέρ εμού' τήν ἀπολογίαν
«να εὑρη ἀνάπαυσιν. »
Τούτο ὡ> ἠκουσεν 'Ιωσήφ ἀνεκραύγασε ·
« Τοῦτο ἐγώ μαρτύριο όντω σαφώ · όμω δέ ἀκουσον ·
τι πιστεύσει μοι ότι ἀνωθεν (ἠλΟεν) ὁ βοήσα σοι ·
Χαΐρε νύμφη ανύμφευτε ;

ἵη J

Υἱοι λοιμοί και πονηροί οί Ιερεί του λαού σου, τούτο δέ oleo? [πριν είπ
και έμοί ὀπιστήσονται ότι δίχα συνάφεια συνέλαβε ·

16 5' ἐλεξεν correxi : ἐλεξε γάρ P Tom. ἐλεξε δ' corr. O" || 5* Κε%«ρ τωμ.έ'/η sei·. Tom. || 6 dccsl una âylluha || 8* ἰδον : εἴδον scr. Tom., qui ρο: οἴδον interpunxit. || ὡ : δν core. O1 |J ἴδλεπον corr. O' : βλέπω P Tom. || i φλόγινον correxi : φλογίζων PO φ/Λγίζον scr. Tom. φλογιζόμ£';θν conj. 0 P

17 1' ἠχηΟεί ; ἐνηχηΟεί coït. O,ή || 4' σύ addidi ‖ ἐγνω με scripsit εγυωσιχαι P Tom. O]| 51 deesl una syllaba || 9* ἠλΟεν add. Tom.

18 21 ἀτπστήσουσι COrr. O.

1. Ce qui garantit Γorigine céleste de l'apparition, comme lorsque Christ ressuscité apparut â ses disciples *(Jn* 20, 19).

toute la chambre, et moi avec elle. Les portes fermées1, il s'est tenu devant moi et m'a parlé ainsi : ' Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi '2. Quand j'ai entendu le nom du Seigneur, alors, prenant un peu de courage, j'ai vu cet être que je regardais, forme lumineuse, toute de flamme, qui me disait ces mots rafraîchissants : Salut, épouse inépousée.

17

Une telle salutation, retentissant à mes oreilles, a fait de moi la Lumineuse, m'a rendue enceinte. La conception de l'enfant, je ne la comprends pas ; voici que je suis grosse et, tu le vois, intacte est ma virginité, car tu ne m'as pas connue3. Qui sera témoin de ces choses, sinon toi, mon gardien ? Tu dois donc, pour ton repos, prendre ma défense. » En écoutant ces paroles, Joseph s'écria : «J'en suis témoin, certes oui! Écoute-moi cependant : qui croira, sur ma foi, que de là-haut est venu celui qui L'a dit : Salut, épouse inépousée?

18

Les prêtres de ton peuple sont des méchants et des vauriens4, Lu le sais bien ; avant même que j'ouvre la bouche, ils refuseront de croire, même si c'est moi qui le

2. Le vers est faux, comme en ·/ 2' ; cela arriva parfois lorsqu'il est constitué par un passage de l'Écriture cité littéralement ou à peu près.

3. Le texte de P : οὔτε γὰρ ὔγνωσμαι, est inintelligible, et le vers est faux. La graphie μα·. pour με est, en revanche, très fréquente dans le manuscrit.

4. Λοιμὸ adjectif est assez fréquent dans la Septante. On le trouve associé à υἱὸ notamment dans I *Hois* 2, 12; 10, 27 ; 25, 17. Ἀνηρ λοιμὸ; καὶ τιονηρὸ se rencontre dans I *Rois* 30, 22.

παρ' iuoi δή?»όν ίστιν ότι (το φω$> λάμπει τό τή$ τταρΟινί<χ$ σε
παρά δέ το Ïç οχοτεινοϊ εσ&σται ώ$ άναξίοι$ τον yvt&vai σε.
Τοΰτο ούν έσται καλόν, νομίζω, παρθένε.
άπολνσαί σε λαθραία ·
θέλω δικαίω; μή παραδειγματίσω σε ·
στέργω γάρ σέ και τόν λαόν δειλιώ * δθεν ου εκπέμπω σε
δννατό; έστιν άθωωσαί με θέλων, καΓλαλήσω σοι ·
Χαΐρε νύμφη άνύμφεντε. τ>

1S 39 τό φώ add. O“ ’] 7s sic corn, nos O : μή ϊϊαραδεεγματίσγ^ με Tom. K 3’ redundat una syllaba ‖ 6-8 « άπολΰσαί σε λαΟραίω ttè δεκκίω .μ — « Μή παραδειγ^Αατίση με l Στέ^ω γάρ σε, καί τον ›.« δείλι», η — « "OOw ούκ έκπέμπω σε », interpunxit corrcxitquo Tom: O3 με : σε. coït. O, forlasse reele.

dis, que lu as conçu sans L'unir à un homme. Pour moi, il est clair que la lumière de ta virginité brille toujours, mais pour ces aines de tenebres, elle est éteinte, car ils sont indignes de le connaître. Aussi sera-t-il bon, à mon avis, Vierge, de te renvoyer secrètement. En homme juste, je veux eviter de le déshonorer1, car je te chéris et je crains le peuple. Celui à cause de qui je te renvoie a le pouvoir de m'innocenter s'il le veut, et je te dirai : Salut, épouse inépousée2. n

1$, 5-S : Mûlth. 1, 19

1. La correction que nous avons risquée au v. 7» (et qui s'est rencontrée avec le texte de l'édition Maas-Trypanls) est violente, mais elle s'appuie sur le texte de Afallh. 1, 1Û : μή Οέλων αὐτήν παραδειγματίσα·.. Il serait étrangement égoïste, de la part de Joseph, de renvoyer sa fiancée dans la seule crainte qu'elle le déshonore. On peut, avec M. Tomadakis, résoudre la difficulté en faisant du v. 7‘ une réplique de la Vierge, et de toute la fin de la strophe un dialogue animé entre Marie et Joseph. Mais si l'on sépare le v. 7* du v. 7l, on ne voit plus à quoi rattacher θέλω δικαίω . Nous ne croyons pas qu'il y ait là un dialogue : toute la strophe est un monologue de Joseph., qui veut renvoyer la Vierge secrètement parce qu'il l'aime et qu'il ne veut donc pas l'exposer au décri public.

2. La strophe, probablement altérée, est peu claire, et l'embarras du poète, qui veut concilier la confiance de Joseph avec le récit évangélique, est évident. Si Joseph est persuadé de l'innocence de sa fiancée, pourquoi veut-il la répudier, et en quoi l'apparition de l'ange arrangera-t-elle les choses 2 Dans sa pensée, cette répudiation est évidemment provisoire, et il escompte le retour de l'ange (comme le montre la fin de la strophe) pour faire éclater l'innocence des deux fiancés. Mais dans le récit évangélique, celte apparition est secrète et destinée uniquement à convaincre Joseph.

X. 1« HYMNE DE LA NATIVITÉ

Texte

Cet hymne, celui-là même que la légende attribue à l'intervention miraculeuse de la Vierge, n'est pas seulement le plus célèbre des ouvrages de Romanos ; c'est aussi le seul de l'authenticité duquel nous avons un témoignage direct, tiré de la Vie du poète par l'intermédiaire des synaxaircs. Ceux-ci paraissent rapporter le miracle aux premiers temps du séjour de Romanos dans la capitale, puisque c'est cct ouvrage qui révéla le poète au public byzantin, lequel ne devait pas connaître plus que nous sa carrière syrienne. Il est donc très probable que l'hymne de la Nativité a été composé dans les dernières années du règne d'Anastasc, qui mourut en juillet 518. Cette date s'accorderait fort bien avec le contenu du poème, où l'intention théologique, malgré l'absence de toute polémique, est évidente : l'auteur ne manque pas une occasion d'affirmer et de souligner la réalité et l'union des deux natures du Christ, ce qui pouvait sembler particulièrement nécessaire à un moment où le monophysisme était installe sur le trône et où le clergé comme la population de Constantinople étaient déchirés par le schisme. Il ne s'ensuit naturellement pas que l'hymne soit le premier ouvrage de Romanos ; au contraire, la forme comme la pensée indiquent un artiste en pleine possession de son talent et ne peuvent que nous confirmer dans l'idée que Romanos a dû faire ses débuts de poète et de compositeur à Bérytc.

L'hymne cut un très grand succès, et fut longtemps chanté le jour de Noël à la table des empereurs. Il resta toujours, dans les kontakaria, le seul texte admis pour cette fête, à l'exception d'un bref idiomcle conservé par A, et dont il ne reste que le prooïmion et une strophe Λ ; le manuscrit le qualifie ἀ'ὑπακοή et non de κοντάκιον. De fait, il n'a pas de refrain ; ce pourrait bien être un vestige d'un hymne antérieur à Romanos[1]. Un autre hymne idiomcle, à acrostiche alphabétique, que P nous a conservé au complet, porte la date du 26 décembre, sans qu'on puisse dire s'il s'agit d'un vieux poème qu'on aurait relégué au rang d'un méthéortion pour faire place à celui de Rornanos, ou d'une production plus tardive. Les deux autres hymnes de Noël signés de Romanos, bien que le dernier ait probablement été composé pour le jour même de la fête, sont assignés tous deux au 26 décembre ou au dimanche qui suit la Nativité. U en est de même du poème du Talas : Χορὸ των προφητών[2] et des anonymes Ἐν τη Βηθλεέμ[2] et Ευφροσύνη σήμερον[4]. L'hymne de Joseph : Ἡ Παρθένο σήμερον τόν προαιώνιον Λόγον[5], et les anonymes ‘Η Βηθλεέμ εὐφραίνεται et Τον δι' ήμζί ἐν σπηλαίφ[6] servent de proéortia.

Le poème, qui n'a ainsi été concurrencé par aucun autre, est au complet — ou l'était avant mutilation — dans tous les manuscrits importants, sauf G. Le texte a bénéficié d'une remarquable unité de tradition : les divergences entre les manuscrits sont rares et peu importantes, localisées surtout dans les kola qui précèdent immédiatement le refrain. La seule exception notable est la strophe 19, qui figure dans P. dans son proche parent A, dans la tradition sinaï-

1. C'est le poème 5βήν απαρχή*? των ἐθνών, inédit (en Λ, (▮› S-l*-*).
2. 3 sir. éditées par Pitra, p. 454-457.
3. 3 str. éditées par .Amfllochij, p. 87.
4. Encore utilisé dans les Ménées.
5. Édité par Pitra, p. 381-383.
Ç. Inédits tous les deux.

tique représentée par J, et dans T qui s'en approche, mais est absente du groupe formé par B, D et Δ (CV). Le problème de son authenticité se pose donc. P. Maas le résoud par la négative, et il a sûrement raison. Il lait remarquer qu'elle contient plusieurs anomalies métriques : pas de coupe entre les deux kola du v. 5, un accent intérieur déplacé au v. 61, la fin du v. (>a tombant au milieu d'une phrase, alors qu'elle devrait marquer la fin d'une période. D'autre part, la strophe n'ajoute rien au poème et en rompt plutôt la trame : l'étoile vient d'être comparée dans la strophe précédente à la colonne de feu qui guidait les Hébreux dans le désert, il est peu cohérent de la comparer aussi à Moïse, qui était lui-même guidé par la colonne. Quant aux 7 derniers vers, ils ne sont rien moins que clairs1. P. Maas croit que cette strophe, qui s'intercale entre les mots 'Ρωμανού et ὑμνο , est un vestige d'un remaniement ancien qui ajoutait en queue du poème les 5 strophes οὗτο , lesquelles ont pu disparaître très tôt, avant que fût constitué l'archétype commun à tous nos manuscrits actuels ; il rappelle qu'il existe dans la collection des hymnes de Romanos deux exemples analogues : celui de *l'Hymne funèbre,* où une strophe O a été également ajoutée pour dissimuler l'addition d'un groupe οδτο à l'acrostiche primitif του ταπεινού 'Ρωμανού ψαλμό 2, et celui du 2e hymne aux SS. Côme et Damien (Ἐκ τη ἀρρήτου).

1. Il y a probablement une allusion ironique à l'altitude peu brillante des Hébreux dons le désert qui, ù la moindre privation, regrettaient l'abondance de l'Égypte et souhaitaient y retourner ; altitude qui s'oppose à la vaillance des mages.

2. Cette strophe O n'existe que dans P, mais le groupe ΟΠΌΣ so retrouve dans d'autres témoins, et même dans les occidentaux.

Mètre P°®mc C5[4]; idiomcle, et l'hirmos en est. un des plus populaires et des plus fréquemment imites[1]. L'association du prooïmion 'II Παρθένο et des Lropaires Την Ἐδέμ est constante : on ne trouve jamais avec ce type de strophe un autre hinnos de prooïmion, excepté pour un fragment anonyme à sainte Anastasic, donné seulement par P, avec deux prooïmia dont le second est sur l'hirmos attendu 'Η Παρθέ-νο , le premier idiomèle[2]. Le schéma métrique du prooï-mion est le suivant :

υυ-υ -υυ / υυυ- υυ-υ
υυ-υ -υυ / υυυ- υυ-υ
-υυ[2] υυυ-υ / υυυ-υ
-υυ[3][4] υυυ-υ ; υυυ-υ
υυ-υ υυ-υ[1]
[1] υ-υ-υ[5][6] / υυυ- υυ- [1*]

1. Les kontakaria ne donnent pas moins de 89 hymnes écrits sur cet hirmos, sur un total de 750 environ. Le mois de décembre en contient 21 à lui seul, sans doute à cause do l'influence do l'hymne de Romanos.

2. P, f· 1 iOr-v (22 décembre). Il ligure dans les Ménées à la date du 29 novembre.

3. Ces deux kôla débutent presque toujours par un mot de 3 syllabes, ou par un groupe trisyllabe formé avec un enclitique ou une particule ; ils riment souvent ensemble. Le second pied est parfois abrégé d'une syllabe avant l'accent.

4. Dans le poème de Romanos. Les imitateurs prennent beaucoup de libertés avec ce kôlon. On le trouve parfois sous la forme υυ-υ υυυ-υ (διὰ τοὺτο καὶ Οεοφόρο , S. Ignace, 20 décembre, hymne Των λαμπρών ἀγώνων σου), ου wuu-υ υυ-υ (τοϊ προσιουσί σοι ἐν πίστει, Anastasic, 22 décembre, hymne Παρθενία αϊμασι), ou encore υυυ-υ υυυ-υ (SS. Cyr et Jean, 31 janvier, hymne Ἐκ τή θεία χάριτο : σὺν 'Ιωάννη τω ἀοι&ἰμω).

5. Ce kôlon varie aussi, mais moins souvent que le précédent. Il est parfois abrégé d'une syllabe : -υ-υ ou υυ-υ. Il ne fait pas toujours partie du refrain.

6. Le refrain varie beaucoup après Romanos. On le rencontre très souvent sous la forme υ-υ -υυ (φωτό πληρούμενο) ou υ-υυ -υυ ('Ιγνάτιε πάνσοφε).

L'hirmos des strophes est le suivant :

40 syllabes
13 ou 14 accents

υυ- υυ- / -υυ -υ -υυ
υυ- υυ- / -υυ ïiυ12 -υυ
υ-υ υ-υ / υ-υ υ-υ

40 syllabes
12 ù 14 accents

υ-υ-υ / -υυ -υυ / υ-υυ -υυ
υ-υ-υ / υυυ2, -υυ
-υυυ- / υυυ3 -υυ

41 syllabes
12 accents

ύ-υ-υ4ϐ / ύ-υ-υδ
υυυ- υυυ- / υυυ- υυυ-
υυ-υ υ-υ / υυ-ύ0 υυ-υ
υ-υ-υ / υυυ- υυ-

On notera l'égalité presque exacte des trois périodes, et le petit nombre des kôla différents : 11 sur 21, comme c'est généralement le cas, du reste, dans les hirmoï les plus employés.

1. Ce 2' accent est faible ou inexistant dans 12 strophes.
2. 1er accent faible ou inexistant dans 12 strophes.
3. 1·Γ accent faible ou inexistant dans 9 strophes.
4. On a -υυ-υ ou χυυ-υ dans 5 strophes.
5. On a -υυ-υ ou χυυ-υ dans 12 strophes.
6. υ-υύ dans 6 strophes.

Μηνι δ£Κιμζριφ κε\ κοντάκιον τηΐ Χρίστον γεννήσεω , ήχο γ, ἀκροστιχίδα ι

τον ταπεινόν ‘Ρωμανού ὑμνος

Sic Δ : μηνι δεκεμβριφ κε' κοντ. ει την Χριστού γέννησιν, ήχ. γ', ‹?l ακροστιχίδα ' του ταπεινού 'Ρωμανού ύμνο Β μηνί τφ αύτω κε' κονό. τήν ημέραν των Χριστουγέννων, φέρον ακροστιχίδα τηνδε · τού ταπ§ 'Ρωμανού ὁ ύμνο , ήχ. γ' D μηνί τφ αύτφ κε' κονδ. ει την αγίαν τού Χρw γένναν, ήχ. γ' G μην! τφ αύτω κε' κονδ. τη τού Χριστού γεννήσεω , ηΧ· φέρον ακροστιχίδα ' τού ταπεινού ‘Ρωμανού ὁ ύμνο J μηνί τφ αύτφ κε' 'A εί την αγίαν τοϋ Χριστού γέννησιν, ήχ. γ', φέρον Ακροστιχίδα τηνδε '. ταπβίνοΰ ‘Ρωμανού ὑ ύμνο Δί μηνί δεκεμδρίιρ κε' ή γ^ζησι τού Kuj ημών 'Ιησού Χριστού κονδάκιον ήχ. γ' N κοντ. τη ἁγια καί πανσέί γεν/ήσεω τοϋ Κυρίου ημών Ἰησοϋ Χριστού, φέρον ακροστιχίδα τηνδε '; ταπεινού ‘Ρωμανού ὑ ύμνο , ήχ. γ' P (μηνί δεκεμδρίω κε' P°*) μηνί τφ α> κεζ κονδ. ει την αγίαν τού Χριστού καί Θεού ημών γέννησιν, φέρον άζρ τιχίδα ' τοϋ ταπεινού ‘Ρωμανού ὁ ύμνο , ήχ. γ' T.

Hymne : de la Nativité du Christ
Date : 25 décembre
Ton : γ'
Hirmos prooïmion : idiomèle
strophes : idiomcles
Acrostiche : ΤΟΤ ΤΑΠΕΙΝΟΥ 'ΡΩΜΑΝΟΥ 'ΥΜΝΟΣ
Mss : A f° 84v-89r (complet, mais dans l'ordre : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ 'ΡΩΜΟΥ Ο ΥΜΑΝ-ΝΟΣ, avec la str. 19)
B f° 9V-13V (complet, sans la str. 19)
G 1° 34r-37r (complet, sans la str. 19)
w C° 76v-82r (complet, sans la str. 19)
G f* 48v-49v (pr. et str. 1-6): ΤΟΥ ΤΑΠ
J 99v-I07r (complet, avec la str. 19)
M i° 92v-98r (complet, avec la str. 19)
N fo 32v-33v = 37v-38v (pr. et str. I, 2, 8)
P i° 12ïr-123v(complet, avec la str. 19)
T fo 44M7? (complet, avec la str. 19 ; les str. 10-24 sont perdues)
V [‹ 31v-34v (mutile ; manquent les str. 8-13)
m fo 41r-v (pr· C[› 1-3)
Éditions[1] : *Ménies,* 25 décembre (pr. et str. 1)
Pitra, *Analecta Sacra,* I, n° I, p. 1-11

1. H existe deux traductions de eel hymne en français :

— R. Guilland, « Un grand poète byzantin, Romanos » *(Revue du Lyonnais,* V, janvier-mars 1922, p. 69-80) ;

— R. Khawau, ‹ Le mystère de l'Épiphanie, célébration paraliturgique par Romanos le Mélode › *(sic) (f.a vie spirituelle,* η· 402, janvier 1955, p. 41-63).

Προοίμιον

Ἡ παρθένο σήμερον τὸν ὑπερούσιον τίκτει,
καὶ ἡ γή τδ σπηλαίου τω ἀπροσίτω προσάγει·
ἀγγελοι μετὰ ποιμένων δοξολογοΟσι,
μάγοι δέ μετὰ ἀστέρο δδοιπορούσι·
δι' ἡμα γὰρ ἐγενυήθη
παιδίον νέου, ὁ πρδ αἰώνων θεό .

α′

Τήν Ἐδέμ Βηθλεέμ ἠνοιξε, δεύτε ἰδωμεν·
τήν τρυφήν ἐν κρυφή ηὑραμεν, δεύτε λάβωμευ
τὰ τοὺ παραδείσου εντὸ τοὺ σπηλαίου·
ἐκεί ἐφάνη (5ija απότιστο βλαστάνουσα ἀφεσιν,
ἐκεῖ ηὑρέθη φρέαρ ἀνόρνκτου,
οὺ πιεῖν Δαυίδ πριν ἐπεθύμησεν·
ἐχει παρθένο τεκούσα βρέφο
τήν δίψαν ἐπαυσεν ευθύ τήν τοὺ Ἀδάμ καὶ του Δαυίδ·
διὰ τοὺτο πρό τοὺτο ἐπειχθώμεν ποὺ ἐτέχθη
παιδίον νέου, δ πρδ αἰώυων Θεό .

ABCDGJMNPTVm

Πρ. 2ι τὸν σπήλαιου M.

1 1' ἀνοιξε D || 2' εὑρομεν NP εὑραμχυ AΔM Pitro || 3' ἐντὸ conj. corr. Maas : Mov codd. '] 5» οὑρέθη AΔMNPT Pitra || 6 πριν ... πιεῖν Ira DGNV[| θ' ἐτέχΟην A.

1. Les commentateurs grecs interprètent l'hébreu *Eden* par τρυφή.

2. Allusion à un épisode des guerres de David contre les Philistins : D ayant eu envie de boire de l'eau provenant de la citerne de Bctid située dans le camp ennemi, trois de ses plus vaillants compagnons

P. Trempelas, Εκλογή ἑλληνική ὀρθοδόξου ὑμνογραφία {Athènes 19.39), ρ. 77-80 (reproduit le texte de Pitra)
Amfilochij, p. 44-45 (pr.) et 86-87 (pr. et str. 1)
Gammelli, *Romano il Melode,* n° I, p. 88-119
P. Maas, BZ 24 (1923-4), p. 1-13
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica,* I, n° 1, p. 1-9.

Prooïmion

Aujourd'hui la Vierge met au monde l'être supra* substantiel, et la terre offre une grotte à l'inaccessible. Les anges avec les bergers chantent sa gloire, les mages avec l'étoile vont leur chemin : car c'est pour nous qu'est ne, petit enfant, le Dieu d'avant les siècles.

1

Bethléem a rouvert l'Éden, allons voir. Nous avons trouvé les délices en un lieu caché1, allons reprendre dans la grotte les biens du Paradis. Là est apparue la racine qu'on n'a pas arrosée, d'où a fleuri le pardon. Là s'est retrouvé le puits qu'on n'a pas creusé, où David jadis eut envie de boire2. Là une vierge, par son enfantement, a étanché aussitôt la soif d'Adam et la soit de David. Hâtons-nous donc vers ce lieu où est né, petit enfant, le Dieu d'avant les siècles.

Eph. : Ps. 73, 12; Is. 9, 5 1, υ-6 : I Chr. 9, 18

versèrent les lignes pour aller en puiser. David ne voulut pas boire le sang de ses hommes et offrit l'eau en libation au Seigneur.

Ὁ πατήρ τή μητρό γνώμη υιό έγένετο,
ὁ σωτήρ των βρεφών βρέφο έν φότνη ίκειτο '
δν κατανοούσα φησίν ή τεκοϋσα ·
« ΕΙπέ μοι, τέκνον, πώ ένεσπάρη μοι ή πώ ένεφύη μοι ·
ὁρώ σε, σπλάγχνου, καί καταπλήττομαι,
ότι γαλουχώ καί ού νενύμφευμαι ·
καί σέ μέν βλέπω μετά σπαργάνων,
τήν παρθενίαν δέ άκμήν έσφραγισμένην θεωρώ ·
σύ γάρ τούτην φυλάξα έγεννήθη εύδοκήσα
παιδίον νέον, ὁ πρό αιώνων Θεό .

Ὑ / t

Ὑψηλέ βασιλεύ, τ(σοι καί τοί πτωχεύσασι ;
Γίοιητά ούρανον, τί πρό γήινου ήλυθα ;
Σπηλαίου ήράσθη ή φάτνη έτέρφθη ;
Ιδού ούκ έστι τόπο τη δούλη σου έν τώ καταλύματι ·
ού λέγω τόπον, άλλ' ουδέ σπήλαιον,
ότι καί αυτό τούτο άλλότριον ·
καί τη μέν Σάρρφ τεκούση βρέφο
έδόθη κλήρο γη πολλή , έμοί δέ ουδέ φωλεό ·
έχρησάμην τό άντρον δ κατφκησα βουλήσει,
παιδίον νέον, ὁ πρό αΙώνων Θεό . »

I

ABCDGJMNPTVm

2 21 2b3σωτήρ : 6 πατήρ V l, 3' ή oin. J || 4* τί τούτο τέκνον ΔM.I Pitra 5* σπλάγχνον : τέκνον A " 8' τήν παρθένον J άγμήν AGN αγνήν Δϋπι || 9 σύ : σώαν ni 9' εύδοκήσα : ώ μόνο οϊδα Π.

ABCDGJMPTVm

3 2* ούρανων AΔT Pitra || 2' sic A Maas O : πρό γ. τί έλήλυΟα CG-πρδ γ· έλήλυΟα (ήλυiH corr. Pitra) ceti. || 3* φάτνη B : φάτνη celt. 31-' σπηλαίω έτέρφΟη ή (καί Corr. Pitra) φάτνη έράσΟη Δ Pitra || 5' τ^ AGP (I τοϊ δούλοι σου M | 5' άλ>.' ού A | 6' αύτφ V || 8* κλήρον in | πολλή# πολύ AGJT Maas Camrn. O 8' δέ ούδέ ΡΛ Maas : τε ούτω D δέ ούτε cettj Pitra O 9* έκτη.σάμην Δ Pitra |j τω dcvrpto M P |) 9* ω A ω M.

2

Le père de la mère est, de son propre gré, devenu son fds ; le sauveur des nouveau-nés est un nouveau-né lui-même, couché dans une crèche. Sa mère le contemple et lui dit : « Dis-moi, mon enfant, comment as-tu été semé, as-tu été formé en moi? Je te vois, ô ma chair, avec stupeur, car mon sein est plein de lait et je n'ai pas eu d'époux ; je le vois dans les langes, et voici que le sceau de ma virginité est toujours intact : car c'est toi qui l'as garde quand tu as daigné venir au monde, mon petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

3

O roi très haut, qu'y a-t-il de commun entre toi et la race miséreuse? Créateur du ciel, pourquoi venir chez les êtres de terre1? Es-tu épris d'une grotte, amoureux d'une crèche? Vois, pour ta servante il n'y a pas de place à l'auberge ; que dis-je? pas de place? Pas même une grotte, car celle-ci est à d'autres. Lorsque Sarah mit au monde un enfant, elle reçut de vastes terres en partage, moi je n'ai pas même une tanière : on m'a prêté cette caverne où tu as voulu habiter, ô mon petit enfant, Dieu d'avant les siècles. »

3, 8 : Matth. 8, 20

1. Sur la forme ἠλυθα , qu'on retrouve à la str. 24, v. 1», et qui ne nous est ici conservée que par A, cf. l'article de P. Maas : • Grammatische und metrische Umarbeitungen in der Ueberlieferung des Romanos » *{BZ* 16, 1907, p. 565-587), p. 568-570.

δ'

Τὰ τοιαῦτα ρητὰ ἐν ἀπορρήτῳ λέγουσα
καὶ τὸν τῶν ἀφανῶν γνώστην καθικετεύουσα,
ἀκούει τῶν μάγων το βρέφο 3ητούντων·
εὐθὺ δὲ τούτοι· « Τίνε ὑπάρχετε ; τ› ἡ κόρη ἐβόησεν·
οἱ δὲ προ τούτην· « Σὺ γὰρ τἱ πέφνκα ,
ὁτι τὸν τοιοῦτον ἀπεκύησα ;
Τἱ ὁ -πατήρ σου, τἱ ἡ τεκουσα,
ἀτι ἀπάτορο υἱοῦ ἐγένου μήτηρ καὶ τροφό ;
Οὐ τὸ ἀστρον Ἰδόυτε συνήκαμεν ὁτι ὠφόη
παιδίον νέου, ὁ πρὸ αἰώνων θεό .

€

Ἀκριζῶ γὰρ ἡμῖν ὁ Βαλαὰμ παρέΟετο
των βημάτων τὸν νουν ὠνπερ προεμαντεύσατο,
εἰπὼν ὁτι μέλλει ἀστήρ ἀνατέλλειν,
ἀστήρ σξεννύων πάντα μαντενματα καὶ τὰ οἰωνίσματα·
ἀστήρ ἐκλύων παρα^ολὰ σοφῶν,
βήσει τε αὐτῶν καὶ τὰ αἰνίγματα·
του φαινομένου
νπερφαιδρότερο πολύ, ὡ πάντων ἀστρων ποιητή ,
περἰ οὑ προεγράφη· ἐξ Ἰσκώξ ἀνατέλλει
παιδιοὑ νεον, ὁ προ αἰώνων θεό . »

ABGDGJMPTV

4 2'-' τὸν την ἀ. γνώστην J τὼ των ἀ. -γνώστη D || 3* ζητούντων τὸ βρέφοζ transp. MP || 4* ευθύ πρὸ τούτου P ευθὺ δὲ τούτου O || 5' τἱ : τἱ M || I ἰτι τοιοῦτον . σὺ ἀπΓζὑησα COTT. Pitra || 7' ἡ τι τεκοῦσα Pitra || 9' ἰδόντε : εἰδότε Δ|| 9* ὠφΟη : ἐτέχΟη M.

ABCDGJMPTV

5 2· δνπερ BMT || 3' ἀνατέλλει B || 4* ματεύματα J || 8' ὑπβοφαιδρότερσ| M 9' sic BD?* M Maas : ἐζ 'I. ἀνατέλλειν D*f P ἐξ 'I. ἀπαστράπτειν *A ta* τοὑ 'I. αστράπτει GJT ἐκ του 'I. ἀστράπτειν Δ Pitra ἐκ του 'Ιακώβ ἀνατἰλλή O.

4

En disant tout bas ces mots, en priant celui qui connaît l'invisible, elle entend les mages qui demandent l'enfant. Aussitôt ta Vierge s'écria : « Qui êtes-vous? — Qui es-tu toi-même, lui répondirent-ils, toi qui as mis un tel enfant an monde1? Qui est ton père, qui est la mère, à toi la mère et la nourrice d'un enfant qui n'a pas de père? Quand nous avons vu son étoile, nous avons compris qu'un petit enfant était apparu, Dieu d'avant les siècles.

5

Exact est le sens que Balaam nous a propose de ses prophéties, en disant qu'un astre se lèverait qui éteindrait tous les oracles et les augures ; un astre qui résoudrait les paraboles des sages, et leurs sentences et leurs énigmes ; un astre bien plus éclatant que cet astre visible à nos yeux2, car il est le créateur de tous les astres, lui dont il est écrit : ' Du milieu de Jacob se lèvera un petit enfant, Dieu d'avant les siècles. ' »

4, 9 : Matth. 1, 2 5, 2-1 : Nombr. 24, 17 ; 23, 23
5, 9-10 : Nombr. 24, 17

1. Le v. f. est peu satisfaisant pour le rythme, et Pitra a risqué une correction qui ne l'est pas davantage. L'accord des manuscrits sur le texte esl parfait. Il semble qu'il faille couper le vers au milieu d'un mot, ce qui n'est pas sans exemple dans la métrique de Bernanos.

2. Cf. le *Prolévangile de. Jacques:* cfôopcv ἀστέρα παμμεγέΟη λἀμὐαυτα ἐν τοι ἀστροι τοὐτσι , καἰ ἀμβλὐνοντα αὐτού ὡστε τού αστέρα μή φαΙνεσΟα',. (éd. Tischendorf 1S76, p. -il).

/
s

Παραδόξων ρητών ή Μαριάμ ώ$ ήκονσε.
τώ έκ σπλάγχνων αυτή κύψασα προσεκύνησε
καί κλαίουσα είπε · « Μεγάλα μοι, τέκνον.
μεγάλα πάντα όσα ίποίησα μετά τή πτωχεία μου ·
Ιδού γάρ μάγοι έξω ^ητούσί σε
των άνατολών οΐ βασιλεύοντε
τό πρόσωπόν σου ίπι^ητοϋσι.
καί λιτανενουσιν (δεΐν οί πλούσιοι του σοϋ λαού ·
ό λαό σου γάρ όντω εΙσίν ούτοι οί ΐγνώούη ,
παιδίον νέον, ό πρό αΙώνων Θεό .

Γ

Επειδή ούν λαό σό έστι, τέκνον, κίλευσον
ύπό σκέπην τήν σήν γένωνται, !να ίδωσι
πενίαν πλουσίαν, πτωχείαν τιμίαν ·
αύτόν σε δόξαν έχω καί καύχημα · διό ούκ αίσχύνομαι ·
αύτό εΐ χάρι καί ή εύπρέπεια
τή σκηνή κάμοϋ · νεύσον εΙσέλθωσιν ·
ούδέν μοι μέλει τη εύτελεία ·
ώ θησαυρόν γάρ σέ κρατώ, δν βασιλεί ήλθον ΙδεΙν,

ABCDGJMPTV

6 1' Iiαραδάξω ρητω D |' 1· Μαρία GJT ,| 2* τω : τό BGT τώνΔΓ) τόν Pitra i| αυτή Pitra ‖ 4* <5σα : άπερ ΑΔ Pitra ‖ 4 * μετά : με J ‖ 5* ζητοΰσΐ σε καλοϋσίν με J 8' λιτανεύοντε M ' 8' τού λαοϋ σου D του λαοϋ I' ‖ νν. 8'-9 usque a<l ούτοι oin. G j| 9* γάρ σου transp. A λαό όντω γάρ ούτο Δ ίντω γάρ λαό ούτο Pitra 9' ούτοι είσίν οί PT σό έστινοΐ Δ Pitra ούτοι σο είσ-.ν ού M |j έγνωσθη : έγεννηΟη corr. Pitra.

ABCDJMPTV

7 2' τήν σήν : ήμών J ' 2* γένωνται : έλϋωσιν BΔ Pitra ' 4'-· καί σέ μέ ίχω · πλούτο (πλούτον corr. Pitra) καί καύχημα Δ Pitra ‖ 5' εΐ : ή AT ή H έν σοί ή χάρι ΔρΥP Pitra 5' καί εύπρέπεια Λ καί ή αλήθεια Δ Pitra !' 6 τή σκηνή καί νυν Δ έν σκηνή καί νϋν corr. Pitr» ‖ μέλει : μέλλει AMPI ούδέν με μέλει .l ‖ 8' σέ γάρ transp. BDJO [| 8' όν ήλθον 13ειν βασιλεί J·

6

Quand Marie entendit ccs étonnantes paroles, elle se prosterna pour adorer le (ils de scs entrailles et dit en pleurant : « Grandes, ô mon enfant, grandes sont toutes les choses que tu as faites avec ma misère : voici que les mages le demandent là dehors, les princes de l'Orient cherchent ton visage1, et les riches de ton peuple supplient pour te voir : car ils sont bien Ion peuple, ces hommes à qui tu t'es fait connaître, ô mon petit enfant. Dieu d'avant les siècles.

7

Puisqu'ils sont ton peuple, mon enfant, fais-les entrer sous ton toit, pour qu'ils voient un riche dénuement, une misère précieuse. Tu es ma gloire et ma fierté, voilà pourquoi je n'ai pas honte : la grâce cl. la parure de ce tabernacle et la mienne, c'est toi2. Fais-leur signe d'entrer : peu m'importe la pauvreté, car je possède en toi mon trésor, en loi que les rois sont venus voir, car les rois et

e, 3-4 : Le 1, 49 6, 7-8 : Ps. 44, 13
7, 4 : Sag. Sir. I, Il

1. « Rechercher la face de Dieu », c'est primitivement lui demander audience, aller consulter ses oracles, puis (dans les Psaumes) chercher à connaître sa volonté pour mieux l'exécuter et le servir avec fidélité.

2. Le texte de CV, adopté en partie par Pitra, contient une allusion au début de *Jtan,* 1, 14, avec une sorte de jeu de mots sur σκηνή : « Tu es la grâce et la vérité, que nous contemplons parce que tu as dressé ta tente parmi nous. ·

βασιλέων καί μάγων ἐγνωκότων ὁτι ὠφθη ,
παιδίον νέον, ὁ πρό αιώνων θεό . »

η'

Ιησού ὁ Χριστό ὁντω τε καί Θεό ἡμών
των φρένων ἀφαυώ ἡψατο τή μητρό αυτού,
« Εἰσάγαγε, λέγων, ού ἡγαγαν λόγω ·
ἐμο γάρ λόγο ούτο δ$ ἐλαμψε τοί ἐπι^ητούσί με ·
ἀστήρ μέν ἐστ:ν πρό το φαινόμενου,
δύναμι δέ τι πρό τό νοούμενου ·
συνήλθε μάγοι? ὠ λειτουργών μοι,
καί ἐτι ϊσταται πληρών τήν διακονίαν αυτού
καί ἀκτίσι δεικνΰων τον τόπον όπου ἐτέχθη
παιδίον νέον, Ô πρό αιώνων Θεό?.

θ'

Νυν ούν δέξαι, σεμνή, δέξαι τού δεξαμένου με ·
ἐυ αὐτοΐ γάρ είμί ὠσπερ ἐν ταϊ ἀγκάλαι σου ·
καί σοϋ ούκ ἀπέστην κάκείνοι συνήλθον. »
Ἡ δέ ἀνοίγει θύραν καί δέχεται τών μάγων το σύστημα ·
ἀνοίγει θύραν ἡ ἀπαράνοικτο

7 9' sic Δ.IMT Pilra Maas O : βασιλεί βασιλέων AU βασιλεί βασιλέων I βασιλεύ βασιλέων P ‖ 9* sic M Mnas O : καί μάγων (sic) ἐγνωκότων οτι ὠφθη Λ ἐγνωκότων πού ὠφθη T ἐρευνώντων πού ἐτέχθη Δ Pilra καί μάγων (σε add P) ἐγνωκότων BDP σέ ἐγνωκότων J.

ABCDJMNPTV (v. 1-31)

8 1'6 οπι. A Ⅱ Is τε καί Δ Pilra : καί A.IMNP Maas δέ καί B καί ὁ DTO! 4' ἐμό iIOΓ. J [I 4' τούτοι ἐπέλαμψε ABDJ.MN Mnas O ‖ 5' sic ABDJT.M *εί τδ* φ. NPT Maas O ει τδ δρώμενου C Pilra I| 6' δύναμί τι D δύναμι δ ἐστί C Pitra ‖ 6* πρδ τδν v. N εί τδ τελούμενον MT ‖ 7* μάγοι : τούτον ΛPN I) 8' αυτού Pitra αὐτώυ M ‖ 9' καί ἀκτΐνι δεικνύων T τη ἀκτΐνι δ. Bi καί ἀκτΐνι δεικνύει C Pitra ‖ 9' πού ἐτέχθη J ού ἐτέχΟην NP.

ABCDJMPT

9 1' με : σε M y 3* ἀπέστη B | κάκείνοι : καί τούτοι BD ‖ 4' Οὐρα -'i Pitra J 5' Οὐρα C Pilra.

les mages ont appris que tu es apparu1, mon petit enfant, Dieu d'avant les siècles. »

8

Jésus-Ghrist, notre vrai Dieu2, invisiblement toucha l'âme de sa mère, en lui disant : « Fais entrer ceux que mon Verbe a amenés ici. Gar mon Verbe que voici a brillé sur ceux qui me cherchent : c'est une étoile aux yeux de la chair, c'est une vertu aux yeux de l'esprit. Elle est venue avec les mages, obéissant à mon ordre, et maintenant, immobile, elle remplit son office3 en désignant de ses rayons le lieu où est né. petit enfant, le Dieu d'avant les siècles.

9

Or donc, accueille, ô sainte, accueille ceux qui m'ont accueilli : je suis en eux comme je suis dans tes bras, et sans m'éloigner de toi je suis venu avec eux. » Elle ouvre la porte et accueille le cortège des mages. Elle ouvre la

9, 5-6 : Éz. 44, 2

1. Le v. 9 est très altéré ; il n'y a pas «ne seule variante commune à deux témoins. On retrouve chez tous l'élément βασιλέων καὶ μάγων ἐγνωκότων (ἐρευνώντων dans CV, plus remaniés), soit le schéma : υυ-υ υ-υ υυ-υ. On peut donc supposer dans l'archétype une lacune qui pouvait se situer en 3 endroits : 1° υυ-υ υ-υ | <υυ-υ> υυ-υ ; 2° υυ-υ υ-υ | υυ-υ <υυ-υ> ; 3° <υυ-> υυ-υ | υ-υ<υ> υυ-υ. Le 1er cas n'a pas été pris en considération par ceux qui ont tenté de corriger. Le 2® (lacune juste avant le refrain) est le plus vraisemblable. A a contaminé les deux traditions.

2. Il manquait sans doute une syllabe au v. 1' dans l'archétype.

3. « Elle se tient en ce lieu, exerçant sa fonction diaconale », traduit librement R. Khawam. Il y a là en effet une allusion liturgique probable : pendant le canon, au moment où le prêtre va prononcer les paroles de l'institution, le diacre lui montre successivement le disque et lo calice.

πύλη, ἣν Χριστὸ μόνο διώδενσεν·
ἀνοίγει θύραν ἡ ἀνοιχθεῖσα
καὶ μὴ κλαπεῖσα μηδαμὼ τὸν τὴ ἁγνεία θησαυρόν·
αὐτὴ ἤνοιξε θύραν, ἀφ' ἡ ἐγεννήΟη Οὐρα,
παιδίον νέου, ὁ πρό αιώνων θεό .

ΟΙ δὲ μάγοι εὐθύ ὡρμησαν εἰ τὸν θάλαμον,
καὶ Ιδόντε Χριστόν ἐφριξαν, ὁτι εἰδοσαν
τὴν τούτου μητέρα, τὸν τούτη μνηστήρα,
καὶ φόξω εἰπον· « Οὑτο υιό ἐστιν ἀγενεαλόγητο ;
Καὶ πώ , παρθένε, τὸν μνηστεύσαμενον
βλέπομεν ἀκμήν ἔνδον τού οἴκου σου ;
Οὐκ ἔσχε μώμον ἡ κῦησι σου·
μὴ ἡ κατοίκησι ψεχθή συνόντο σοι τού Ιωσήφ·
πλήθο ἔχει φθονούντων ἐρευνώντων πού ἐτέχθη
παιδίον νέον, ὁ προ αΙώνων Θεό .

9 61 ἣν Θεό MT |j 61 μόνον J ‖ 7ι ἀνοιχθεισαν J ‖ 8ι μηδαμὼ BDPïfll Maas O : πώποτε T ττώσποτε P τίττοτ' οὐν C Pitra τίποτε J ποτέ A τη παρθενία τύπωσιν M ‖ 9' αδτη P αυτή (γάρ add. D) γέγονε Οὐρα BDJ | 9' ἐξ (ἀφ' A) ἡ ἡμῖν ἐγεννήθη ABD ἀφ' ἡ Χριστό ἐγεννήθη M.

ABCDJMP<T>

10 1* πρδ τὸν θάλαμον C Pitra *ει το σπήλαιο» A |[2i* εἴδησαν T ? Pitra | " 31 μήτ-ηρ M ‖ 4 * ἀγενεαλόγιστο J ‖ 5' παρθένο J ‖ 61 βλέπον ἐν ἀκμήν M | 7' ἡ οἰκη σή σου I) ‖ 82 σοι : σου DJ ‖ 9* εζζητούντων BD [' ποὑ : πώ D.

porte, elle, lu porte infranchissable par où seul le Christ a passé ; elle ouvre la porte, clic qu'on a ouverte sans lui dérober du tout le trésor de sa pureté ; elle ouvre la porte, elle, la porte dont est née la porte, le petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

10

Les mages aussitôt se hâtèrent d'entrer dans la chambre, et frissonnèrent à la vue du Christ, car ils voyaient sa mère avec son fiancé. Ils dirent avec crainte : «C'est là cet enfant qui n'a pas d'ascendance humaine1? Et comment se l'ait-il, Vierge, que nous voyions en ce moment ton fiancé dans ta maison? Ta grossesse fut sans reproche, mais prends garde qu'on ne Le fasse grief d'habiter avec Joseph2 : tu as une multitude d'envieux qui enquêtent pour savoir où est né, petit enfant, le Dieu d'avant les siècles.

9, 9 : Jn 10, 7, 9 10, -l : Héb. 7, 3

1. C'est le terme qu'emploie l'auteur ‹l© *VÉpttre aux Hébreux* pour désigner Melchisédech, seul personnage important. de l'Écrilure dont la généalogie n'est pas donnée, « dont les jours n'ont pas de commencement et dont la vio n'a pas de fin », ce qui figure le Christ et son sacerdoce éternel.

2. La ponctuation fait difficulté. Pitra met un point d'interrogation après κύησι σου, mais traduit comme s'il n'y en avait pas. P. Maas en met deux, après κύησι σου et après -oϋ Ιωσήφ. Il me semble difficile que les mages puissent douter ouvertement de la virginité de Marie, tout on l'appelant παρθένε. Mais peut-être le v. S a-t-il aussi une valeur interrogative : ‹ Ne se peut-il qu'on te fasse grief... ? »

ta[r]

– Ὑπομνήσω υμά , μάγοι Μαρία έφησε,
τίνο χάριν κρατώ τόν ’Ιωσήφ έν οίκω μου ·
εί έλεγχον πάντων των καταλαλούντων ·
αυτό γάρ λέξει άπερ άκήκοε περί του παιδίου μου ·
ύπνων γάρ είδεν άγγελον άγιον
λέγοντα αϋτώ πόθεν συνέλα^ον ·
πύρινη θέα τόν άκανθώδη
έπληροφόρησε νυκτό περί των λυποΰντων αυτόν ·
δι’ αυτό σύνεστί μοι ’Ιωσήφ δηλών ώ εστι
παιδΐον νέον ό πρό αΙώνων θεό .

'Ρητορεύει σαφώ άπαντα άπερ ήκουσεν ·
άπαγγέλλει τρανώ δσα αυτό έώρακεν
έν τοί ούρανίοι καί τοϊ έπιγείοι ·
τά τών ποιμένων, πώ συνανύμνησαν πηλίνοι οΙ πύρινο: ·
υμών τών μάγων, ότι προέδραμεν
άστρον φωτανγοΰν καί όδηγούν ύμά ·
διό άφέντε τά προρρηθέντα,
έκδιηγήσασθε ήμϊν τά νύν γενόμενα ύμίν,
πόθεν ήκατε, πώ δέ συνήκατε ότι ώφθη
παιδίον νέον, ό πρό αΙώνων θεό . »

ABCDJ.MP<T>

11 1| Ὑπομνήσκω C Pitra ημά **J** ‖ 1’ προέφησε D ‖ 4* αύτδ ούν B ‖ **41** δσα **J** ‖ 5* ύπνω D ‖ γάρ oui. **J** ‖ 5’ άγιον άγγελον **BJ** ‖ 8* αύτφ ABD ‖ 9* corr. Maas : διά τοϋτο σύνεστί μοι ABD.I διά τοϋτο συνέστη C Pitra διά τοΰτο μοί έστι M ‖ 9* ίστι : ετέχΟη ABDMT.

12 1* ’Ρητορεύσει αύτό C Pitra ‖ 1’ πάντα άπερ **BJ** άπαντα δσα C Pitraj πάντα ά προεώρακεν D ‖ 2* άπαγγελεϊ τρανώ T άπαγγελεϊ σαφώ C Pitra ‖ 2* δσαπερ έθεώρησεν .1 δσα προεθεώρησεν AC Pitra ‖ 31-* τά τών ούρανίων ·' σύν τών έπιγείων C τά τών ούρανίων * καί τών επιγείων corr. Pitra ‖ 41 τά :| τό DP ‖ 4 ’ πυρίνοι ol πήλινοι BDT ‖ 5* δτι προέδραμον M δπω προέδραμεη P ‖ 6* ήμά M ‖ 7’ διαφανέντ I) ‖ 81 γινόμενα B γεγονότα P ήμϊν D ‖ v. 8| om. M (j 9ι πώ δέ : πώ τε corr. Pitra ώδε καί **J** ώ ώδε .M 9* δτι έτέχΟη AM.

11

— Je vais vous rappeler pourquoi, dit Marie aux mages, je garde Joseph dans ma maison : c'est pour confondre tous les médisants, car il dira ce qu'il a entendu sur mon enfant. En songe il a vu un ange saint qui lui disait de qui je l'ai conçu. Pendant la nuit, une vision de feu l'a renseigné, dans son inquiétude, sur la cause de ses soucis[1]. C'est pourquoi[2] Joseph est avec rnoi, prouvant que ce petit enfant est le Dieu d'avant les siècles.

12

Il révèle clairement tout ce qu'il a entendu ; il annonce avec certitude ce qu'il a vu lui-même dans le ciel et sur la terre ; il raconte les bergers, et comment le peuple de feu et le peuple de terre ont mêle leurs chants ; de vous, mages, il dit qu'une étoile radieuse, en vous précédant·, vous a montré la roule. Laissez donc là les choses déjà dites et racontez-nous votre histoire : d'où venez-vous, comment avez-vous compris qu'un petit enfant était apparu, Dieu d'avant les siècles? »

11, 5-6 : Matlh. 1, 20 12, i : Le 2, 8 s.

1. On trouvera fréquemment chez Romanos l'antithèse du feu et do l'épine, ou bien du feu et de 1'herbe, plus ou moins adroitement amenée.

2. Sur δι' αὐτό, qui a complètement disparu de la tradition manuscrite, cf. P. Maas, *Umarbeitungen,* p. 570. La correction de P. Maas rétablit le rythme.

ιγ/ il·

*63 δέ τούτα αύτοϊ ή φαεινή ελάλησεν,
οί τή Ανατολή λύχνοι πρό τούτην έφησαν ι
« Μαθείν θέλει? πόθεν ήλύθαμεν ώδε ;
Έκ γή Χαλδαίων, δθεν ού λεγουοι · θεό θεών κύριο ,
έκ Βαβυλώνα , όπου ούκ οϊδασιν
τί ό ποιητή τούτων ών σέζουσιν · Kk
έκεϊθεν ήλθε και ήρεν ήμά
ό τον παιδιού σον σττινθήρ έκ του πυρό του περσικού ·
πυρ παμφάγον λιπόντε , πυρ δροσί^ον θεωροΰμεν,
παιδίον νέον, τόν πρό αιώνων Θεόν.

ιδ' I ›

Ματαιότη έστί ματαιοτήτων άπαντα,
Αλλ* ούδεί έν ήμϊν ταυτα φρονών εύρίσκεται ·
οΐ μέν γάρ πλανώσιν, οΐ δέ καί πλανώνται ·
διό, παρθένε, χάρι τώ τόκω σου 8Γ ού έλυτρώθημεν
ού μόνον πλάνη , Αλλά καί θλίψεω
των χωρών πασών ώνπερ διήλθομεν,
έθνών άσήμων, γλωσσών Αγνώστων,
περιερχόμενοι τήν γην καί έξερευνώντε αυτήν
μετά λύχνου τού άστρου, έκ^ητούντε που έτέχθη
παιδίον νέον, ό πρό αιώνων Θεό .

|ι

ABCDJ MP<T> |B.,

13 1' ή Θεοτόκο έ'φησεν AJP J 2' προ αυτήν I) | εφησαν : έ'φρασαν PT·i ελεγξαν J ‖ 3* έθέλει Λ ‖ 3' ήλύθαμεν ώδε Maas : έληλύθαμεν ώδε BTCD l έλύθαμεν ncc plura Λ ήκομεν ένταυΟα P συνήλθομεν ώδε M ήλύθαμεν πώ Λ τε corr. Pitra ‖ 4l γη : τή A ‖ A2 οθεν : όπου C Pitra ‖ 5s όπου : ένθα JM K 6a τούτων όν ABDPT οΰτο ον G φωτό δ σέβουσι elegantissime, sed l invito rhythmo corr. Pitra | 9* πυρ φωτίζον C Pitra.

ABCDJMP<T>V (v. 4*-10») ▬

14 2l έφ' ήμϊν M ‖ v. 4l itor. M ‖ 5s θλίψεων A ‖ 7l άσημων JPMaas 0 :· άσέμνων DT άθέων cett. Pitra |i 8' έξερευνοϋντε αύτήν J έμπεριπατούντεζί αύτήν Δ έξηρεύνων τήν αύτήν M [| 9* λύχνων D ‖ 9' έρευνώντε ΔΊ Pitra.

13

Quand la Lumineuse cul. ainsi parle, les flambeaux de l'Orient lui répondirent : « Tu veux savoir d'où nous sommes venus ici[1] ? De la terre chaldéenne, où l'on ne dit pas : ' Le Seigneur est le Dieu des dieux de Babylone où l'on ne sait pas qui est le créateur de tout ce qu'on vénère[2] ; de là-bas l'étincelle de ton enfant est venue nous arracher au feu persique ; nous avons laissé le feu qui dévore tout pour contempler le feu qui rafraîchit, le petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

14

Tout est vanité des vanités, mais chez nous il n'y a personne qui en juge ainsi. Les uns égarent, les autres sont égarés ; aussi grâces soient rendues, ô Vierge, au fruit de ton sein, par qui nous avons été délivrés, non seulement de l'erreur, mais aussi de l'oppression de tous les pays où nous avons passé, des peuples ignorés[3], aux langues inconnues, quand nous allions parcourant la terre et enquêtant à la lueur de l'étoile, cherchant où était né le petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

13, 4 : Dcut. 10, 17 14, 1 : Eccl. 1, 12
14, 8-9 : Soph. 1, 12

1. Ici encore, la leçon ἠλύθαμεν rétablit le rythme. P et M ont cherché à corriger l'anomalie métrique causée par la forme ἐληλύθαμεν.

2. La correction φωτό , do Pitra, est- ingénieuse, mais ni très métrique (à cause de l'accent) ni très nécessaire. Romanos ne voit pas seulement les Chaldécns ou les Perses - qu'il ne distingue pas comme les adorateurs du feu, mais aussi comme le type du peuple idolâtre qui adore des images créées ou des phénomènes naturels. Le « feu persique » est une allusion à l'histoire des trois enfants dans la fournaise, qui sont la figure des mages ; c'est co qui rend préférable la leçon δροσίζον au v. 9' (*Dan.* 3, 50).

3. Ou : « inintelligibles » : des peuples barbares au milieu desquels ils risquaient de rester prisonniers.

U'

Ἀλλ* ὡ ἐτι αυτόν τούτον τόν λύχνον είχομεν,
τήν 'Ιερουσαλήμ -πάσαν περιωδενσαμεν,
πληροϋντε εΙκότω τά τή προφητεία ·
ήκούσαμεν γάρ δτι ήπείλησε θεό έρευναν αυτήν ·
καί μετά λύχνου περιηρχόμεθα,
θέλοντε εύρεΐν μέγα δικαίωμα ·
άλλ' ούχ εύρέθη, δτι έπήρθη
ή κιβωτό αυτή μεθ' ών συνείχε πρότερον καλών ·
τά άρχαία παρήλθεν, άνεκαίνισε γάρ πάντα
παιδίον νέον, δ πρό αιώνων Θεό .

is'

— Ναι, φησί, τοί πιστοί μάγοι Μαρία Εφησε,
τήν 'Ιερουσαλήμ πάσαν περιωδεύσατε,
τήν πόλιν έκείνην τήν προφητοκτόνον ;
Καί πώ άλύπω τούτην διήλθετε τήν πάσι βασκαίνουσαν ;
Ήρώδην πάλιν πώ διελάθετε
τόν άντΐ θεσμών φόνων ίμπνέοντα ; »
ΟΙ δέ πρό τούτην φησί · « Παρθένε,
ού διελάθομεν αύτόν, άλλ' ίνεπαΐξαμεν αύτω ·

ABCDJMP<T>V

15 2* τη J ‖ 3' ζητοϋντε εικότω (είκότε V) Δ Pitra , 4'-* ότι έλεύσετο» Θ. έρευνών αύτην Δ Pitra έρβυν].ώ.\ P'' ‖ 5* περιερχόμεθα BAD.M ‖ 6^ Ιδείν Δ Pitra ‖ 7· έπήρθη : έκρύδη BD άπήρθη Pitra v. oni. M 8' ών iter. Δ ‖ 8' συνείχε : συνέσχε B Pitra e corr. νυν είχε Γ) ‖ 9* γάρ πάντα Λ δέ πάντα Δ'Γ τά πάντα J γάρ τά πάντα D.

16 1* ΝαΙ πιστοί J Νεϋσασι τοΐ πιστοϊ , vel Ναι, πώ δέ, πιστοί COBMI Pitra ‖ 2* sic P .Maas O : περιοδεύσαντε ABDT περιοδεύοντε J περιεδράμετε Δ Pitra 3l-* έκείνων των προφητοκτόνων JT ‖ 4* διήλΟετε : διήλθατ* BDMP Maas O ‖ 4 * τήν πάντα β. BDJ τήν πάσι πολέμιον Δ Pitra |· 5* διεφύγετε ADJP ‖ 6l τόν αντί θεσμού M τόν άθέσμιον corr. Pitra | φόνων Δϋ : φόνου T ' .Maas Pitra φόνον AB φόνου JPO φθόνου M ‖ 7' φαβί* P ‖ παρθένο J ‖ 8* ού διελάθομεν αύτοΰ· BT ού διεφύγομεν αύτόν P ‖ 8' αύτψ AP edd. : αύτόν D.MV αυτού BT αύτών C έμπαίζομεν αύτοϊ J.

15

Mais quand nous avions encore celte lampe, nous avons parcouru Jérusalem tout entière, et nous avons bien accompli la prophétie : car nous avons entendu dire que Dieu avait menacé de fouiller la ville, et nous allions partout avec une lampe, voulant trouver la grande Loi ; mais nous ne l'avons pas trouvée, parce que son arche a été enlevée avec tous les biens qu'elle contenait. Les vieux temps sont révolus, tout est renouvelé par le petit enfant. Dieu d'avant les siècles.

16

— Ainsi, dit Marie aux mages fidèles1, vous avez parcouru Jérusalem tout entière, cette ville qui tue les prophètes? El comment l'avez-vous traversée sans dommage, elle dont l'œil est mauvais pour tous? Comment avez-vous échappé ὐ Ilérode, qui respire le meurtre et non la justice2? » Ils lui répondirent : « Vierge, nous ne lui avons

15, I : Soph. 1, 12 15, 9 : II Cor. 5, 17
15, 7-8 : IV Rois 21, 13; II Chr. 26, 18; H Macc. 2, 15
16, 3 : Le 13, 31 16. 8 : Matth. 2, 16

1. Le texte du V. 1 est peu satisfaisant, avec la répétition de φησι-ιφησεν, mais il u l'accord de tous les manuscrits pour lui. Les diverses corrections proposées par Pitra ne respectent pas le rythme.

2. P. Maas revendique la correction φόνου, d'après zl<7. 9, 1, où l'expression est appliquée à saint Paul avant sa conversion ; mais Pitra dit avoir trouvé la leçon en T. Le folin a brûlé, de sorte que nous n'avons pas pu la vérifier.

συνΐτύχομεν πάσιν ἐρωτώντε πού ἐτέχθη
παιδίον νέον, ὁ πρό αΙώνων Θεό . »

£

'Οτε ταντα αυτών ἡ Θεοτόκο ἡκουσεν,
τότε είπεν αυτοΐ · « ΤΙ ὑμδ ἐπηρώτησεν
'Ηρώδη ὁ ἀναξ καί οἳ Φαρισαίοι ;
— 'Ηρώδη πρώτον, είτα, ὡ ἐφησα , οἳ πρώτοι του ίχνου σου
τόν χρόνον τούτου τοϋ φαινομένου νυν
ἀστρου παρ' ἡμών ἐξηκριβώσαντο ·
καί ίπιγνόντε ὡ μή μαθόντε a
οὐκ ἐπεθύμησαν ίδεΐν δν ἐξηρευνησαν μάθειν,
ότι τοΐ ἐρευνώσιν ὀφείλει ΟεωρηΟήναι
παιδίον νέου, ὁ πρό αιώνων θεό .

ιη'

Ὑπενόουν ἡμά ἀφρονα οἳ ἀνύητοι
καί ἡρώτων, φησΐ · Πόθεν καί πότε ἡκατε ;
πώ μή φαινομένα ὡδεύσατε τρίτου ;
Ημεί δέ τούτοι δπερ ἡπίσπαντο ἀντεπηρωτήσαμεν ·
'Υμεί τά πάρο πώ διωδεύοαπε
ἐρημον πολλήν ἡνπερ διήλθετε ;
Ὁ ὁδηγήσα τού απ' Αίγυπτου

16 9' συνετύχαμεν πάσιν T περιήλθομεν πάντα (πάντα corr. PilraU προσήλΟομεν πάντα conj. Pilra , 9* ἐρωτώντε : ἐρωτίθημεν T ἐρωτίσθημεM J ἐρευνώντε Δ Pilra ‖ που ἐτέχΟη : που ἐστί J.

ABCDJ.MP<T>V

17 Il-* "Οτε δέ ἡ σεμνή · ταύτα αὐτίόν ἀκήκοεν JM ‖ 2' παραυτά προ αὐτού JM ‖ 3' ἡ οἱ Φαρισαίοι A ἡ υIoI Φαρισαίοι J ‖ 41 πρώτο J.M ‖ 4'1 ίφησεν C Pilra ίφησαν V ‖ 51 τούτον TV τούτον τόν χρόνον C Pilra ‖ 8*1 εὑρεΐν BD ‖ 9* ὁρωθήναι 13.

18 2* ἐπήρώτων JM καί ἡρώτουν Λ φησί ADJMT Maas : ημά Δ Pilra I σαφώ B σπουδή P ‖ 2* πότε καί πόΟεν ἡκατε ΛT πόΟεν ἡ πότε ἡ. J πόΟεΛί ενταύθα ἡκατε M ‖ 4' υμεί δέ τούτοι .M ἡμεΐ δέ τούτου Δ Pilra i| 4*ἀπ«Λ BΔ1) Pilra I|ἡπίστατο A ἐπίσταντο BDT οὐκ ἡδεισαν Δ οὐκήδεσαν corr. Pilra‖; 4»ἀντεπερωτήσαΐΛεν BÇ.DM ‖ 5' τύ πάρο : τό βάρο J τό πρώην B ‖ 6'-' ἐρημον πολύν ' πώ δέ διήλθετε Λ ‖ 6' διήλθατε D 7* δ ὁδηγήσασθαι M.

pas échappé, nous l'avons berné ; nous abordions tout le monde, demandant où était né le petit enfant, Dieu d'avant les siècles. »

17

Quand la mère de Dieu entendit ces paroles, elle répondit : « Que vous ont demandé le roi Hérodc et les Pharisiens? — Hérode d'abord, puis, comme tu l'as dit, les premiers de ton peuple, nous ont fait indiquer exactement l'époque où était apparue l'étoile que voici ; et quand ils l'ont appris, ils ont fait comme s'ils ne le savaient pas : ils n'ont pas désiré aller voir celui qu'ils avaient cherché à connaître, car c'est à ceux qui cherchent qu'il est réservé de contempler le petit enfant, Dieu d'avant les siècles[1].

18

Les sots ! Ils nous soupçonnaient de folie — dirent les Mages —, et nous interrogeaient : ' D'où et quand êtes-vous venus? Comment avez-vous parcouru des routes inconnues? ' Et nous, nous répondions par d'autres questions sur ce qu'ils savaient bien : ' Vous-mêmes, autrefois, comment avez-vous pu franchir le grand désert que vous avez traversé? Celui-là qui vous a guidé au sortir de

17, 3-6 : Mallh. 2, 57

1. Pitra traduit : «quum ita sciscitantibus necesso videatur cernere novum infantem, Deum ante saecula », ce qui ne semble pas être la pensée du poète. Romanos oppose ceux qui s'engagent dans une quête épuisante cl méritoire à ceux qui se contentent de s'informer.

αὐτο ὡδήγησε καί νυν τού ἐκ Χαλδαίων πρό αυτόν,
τότε στύλω πυρίνφ, *νῦν* δέ ἀστέρι δηλοϋντι
παιδίον νέον, τόν πρό αιώνων θεόν.

<θ'

[Ὸ ἀστήρ πανταχοϋ ήν ήμών προηγούμενο
ώ ὑμῖν ὁ Μωσή βάρδον έπιφερόμενο ,
τό φω περιλαμπών τή θεογνωσία ·
ὑμα τό μάννα πάλαι διεΰρεψε καί πέτρα έπότισεν ·
ήμά έλπί ή τούτου ένέπλησε ·
τή τούτου χαρά διατρεφόμενοι,
ούκ έν Περσίδι ἀναποδίσαι
διά τόν ἀκατον όδόν όδεύειν έσχομεν iv νω,
Οεωρήσαι ποβούντε , προσκυνήσαι καί δοξάσαι
παιδίον νέον, τόν πρό αιώνων θεόν. »]

κ

Ὑπά των ἀπλανών μάγων τούτα έλέγετο ·
υπό δέ τή σεμνή πάντα έπεσφραγί^ετο,
κυρούντο τού βρέφου τά των ἀμφοτέρων,
τή μέν ποιοϋντο μετά τήν κύησιν τήν μήτραν ἀμίαντον,
των δέ δεικνύντο μετά τήν έλευσιν
ἀμοχΟον τόν νουν ώσπερ τά βήματα ·
ούδεί γάρ τούτων ὑπέστη κόπον,

18 8* ἐκ : ἐζ T ‖ 9‘ sic Δ Pitra : νυνί δέ ἀστρφ δηλοϋντι T νϋν J ἀστρφ τώ δηλοϋντι PO νϋν δέ ἀστρο δηλοϋντι AJM Mnas νϋν δέ ἀστρ δεικνύω πάσι B νϋν δέ ἀστρω το ὁδηγοϋντι D.

AJMP<T>
19 1* ἡμῖν J Κ 5’-· sic T : ἐλπί δέ corr. Pitra ημά ἐλπίδε J ἡμά ΙλπΙ Λ ημά ή τούτου ' ἐλπι ἐνέπλησε P ‖ 8' τόν : τήν Λ 8* ἐχομεν J ‖ ἐν νφ P iv ὠ JT ἐν ὠ M ἐ·> γ) *Λ* ‹χν νϋν corr. Pitra.

ABCDJMP<T>V
20 1’ ταϋτα : αὐτά corn O· ἐλέγοντο BI) 2* πάντων J ‖ ἐπεσφραγίζο'ή B ‖ 4‘ ποιοϋντο : τοιουτο T δεικνύντο Δ Pitra ‖ 4’ μετά τήν γέν/ηβ Δ Pitra |' i ’ τήν : τοϋ M.

l'Égypte nous a guidés aujourd'hui de la Chaldée jusqu'à lui, jadis par une colonne de feu, aujourd'hui par une étoile qui nous montrait le petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

19

[Partout l'étoile a marché devant nous, comme Moïse portant la verge devant vous, et répandant autour de lui la lumière de la science divine. Vous fûtes jadis nourris de manne, abreuvés par un rocher. Nous, nous avons été rassasiés de son espérance[2], nourris de sa joie ; nous n'avons pas pensé à reprendre la route impraticable à travers le désert pour retourner en Perse, mais nous aspirions à contempler, adorer et glorifier le petit enfant, Dieu d'avant les siècles.' »]

20

Voilà ce que disaient les mages véridiques. Et la Vierge sainte scellait tout en son cœur, et le nouveau-né confirmait les paroles de l'une et des autres, en gardant sans tache le sein de sa mère après sa conception, en épargnant toute lassitude, après leur roule, ά l'âme des mages comme à leurs pieds. Car aucun d'eux ne subit de fatigue, de

18, 9 : Ex. 13, 21 19, 1-1 : Ex. 16, 31 ; 17, 5
20, 2 : Le 2, 51 20, 6 : 1l Esdr. 19, 21 (– 9, 22)

1. H manque une syllabe au v. 9* dans toute la tradition orientale, qui a parfois cherché ù corriger. Pitra soupçonne une licence métrique ou une faute dans l'archétype commun aux deux traditions ; la leçon de Δ serait dans ce cas une correction. Cependant cette leçon est satisfaisante, car ἀστέρι est le terme même dont se sert l'Évangéliste.

2. Le kôlon 5* se termine par une particule atone isolée, de sorte que le vers n'a pas de césure. P. Maas fait remarquer que A, J et P ont tenté de corriger l'anomalie, au détriment, soit de la syntaxe, soit du rythme.

ὠ οὐκ ἐμόχθησεν ἐλθών ὁ Ἀμβακούμ πρό Δανιήλ ·
ὁ φανεί γάρ προφήται ὁ αὐτό ἐφάνη μάγοι
παιδίον νίον, ὁ πρό αΙώνων Θεό .

κα[9]

Μετά τούτα αὐτών πάντα τά διηγήματα,
δώρα ήραν χερσίν μάγοι καί προσεκύνησαν
τώ δώρω των δώρων, τώ μύρω τών μύρων ·
χρυσόν καί σμύρναν είτα καί Λίβανον Χριστφ προσεκόμισαν,
βοώντε · « Δίξαι δώρημα τριϋλον,
ὠ τών Σεραφίμ ὑμνον τρισάγιον ·
μή ἀποστρέψη ὠ τά τοϋ Κάϊν,
ἀλλ' ἐναγκάλισαι αυτά ὠ τήν τοϋ Ἄβελ προσφοράν,
διά τη σε τεκούση , 5Γ ή ήμΐν έγεννήΟη ,
παιδίον νίον, ὁ πρό αΙώνων θεό . »

κβ'

Νία νυν καί φαιδρά βλέπουσα ή ἀμώμητο
μάγου δώρα χερσί φέροντα καί προσπίπτοντα ,
ἀστίρα δηλοϋντα, ποιμένα ὑμνοΰντα ,
τόν πάντων τούτων κτίστην καί κύριον Ικέτευε λέγουσα ·
« Τριάδα δώρων, τέκνον, δεξάμενο ,
τρει αίτήσει δό τή γεννησόση σε ·

20 8' ἐλΟεΐν BM ‖ 9* ὁ φανεί : ὁ ὀφΟεί B ὠφΟη D ‖ προφήτη M ‖ | αυτό ἐφάνη καί μάγοι BDP.

ABCDJMP<T>V

21 I1-* πάντα ... ταϋτα transp. A.IPMT Mans O | 2*-* μάγο: ... ή? transp. APT Maas O μάγοι δώρα χερσίν ήραν M.J ‖ 4' προσενηνοχ®* Pitra ‖ 5' δώρον το τριϋλον B δώρα τά τριϋλα AD δώρημα τριχροον Δ Pit*1 νν. 5*-6ι, omissi, post v. 4* additi sunt in marg. D ‖ 6' τών : τόν P‖ 6'-* om. Λ | 7' μή ἀπορρίψη AΔ Pitra ‖[9* έ ή ήμΐν έγεννήΟη Δ δι' ή<M έγε'/'/ήΟη A δι' ή έγεννήΟη .1.

22 1* καί φαίδραν V ἀγαΟά ABD.Î ‖ 21 φέροντε καί προσπίπτοντα A ||| ποιμένα : αγγέλου BD ,| 4* γ,ζώστην καί κύριον Δ Pitra ‖ 5* δεχόμε^ ADJ.

même qu'Habacuc, lorsqu'il vint auprès de Daniel[1]. Gelui qui se manifesta aux prophètes se manifesta aussi aux mages : c'est le petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

21

Après tous ces récits, les mages, leurs présents dans les mains, se prosternèrent devant le présent des présents, devant le parfum des parfums. Ils offrirent au Christ l'or et la myrrhe, et puis l'encens, en s'écriant : a Reçois ce triple don, comme tu reçois des Séraphins l'hymne qui te proclame trois fois saint ; ne le rejette pas comme celui de Caïn, reçois-le plutôt dans ton sein comme l'offrande d'Abel, au nom de celle qui t'a mis au monde, de celle par qui tu nous es né, petit enfant, Dieu d'avant les siècles, ⁊

22

La mère sans tache, voyant les mages apporter dans les mains ces présents nouveaux et splendides, et tomber à genoux, voyant l'étoile qui le désignait et les bergers qui chantaient, priait ainsi le Créateur et le Seigneur de tous ces êtres : « Reçois, mon enfant, cette trinité de présents, et accorde trois demandes à celle qui t'a mis au monde : je

20, 8 : Dan. II, 35-38 21, 8 : Gon. 4, 4

1. Allusion à l'épisode bien connu do Daniel dans la fosso aux lions, mais peut-être aussi aux apocryphes. On trouve dans une version syriaque de *VÉvangile de l'enfance* : « L'ange qui avait enlevé de Jérusalem le prophète Habacuc et avait apporté son repas au prophète Daniel, jeté dans la fosse aux lions, à Babylone, ce mémo ange, par la verlu de Γ Esprit-Saint, amena les rois de la Perse â Jérusalem. »

ὑπέρ ἀέρων παρακαλώ σε
καὶ ὑπέρ των καρπών τή γη καὶ των οἰκούντων *ἐν* αυτή ·
διαλλάγηθι πάσι, δι' ἐμοῦ ὁτι ἐτέχόη ,
παιδίον νέον, ὁ πρό αΙώνων Θεό .

κγ'

Οὐχ απλώ γάρ εἰμι μήτηρ σου, σώτερ ευσπλαγχνε ·
οὐκ εἰκή γαλουχώ τόν χορηγόν του γάλακτο ,
ἀλλα νπέρ πάντων ἐγώ δυσωπώ σε ·
ἐποίησά με ὁλου τού γένου μου καὶ στόμα καὶ καύχημα ·
ἐμέ γάρ ἐχει ἡ οἰκουμένη σου
σκεπήν κραταιάν, τείχο καὶ στήριγμα ·
ἐμέ ὁρώσιν οἱ ἐκβλη&ντε
του παραδείσου τή τρυφή , ὁτι ἐπιστρέφω αυτού ·
λάξη αἰσδησιν πάντα δι' ἐμοϋ ὁτι ἐτέχθη ,
παιδίον νέον, ὁ πρό αΙώνων Θεό .

22 8ι των τή γη καρπών BD ‖ 9' ὁτι ἐτέχθη : τή σε τεκούση BD.

ABCDJMP<T>V

23 1' εἰμι : ἡμϊν B ‖ 1l πάτε? εὐσπλαγχνε BD τέκνον εὐσπλαγχνον Δ Pilri 2* οὐκ εἰκή : οὐχ βτι Δ M Pitra οὐκ ἐκεϊ T ‖ 3l sic M Mans O : ἀλλ' ὑπέρ ἀπάντι AP ἀλλ' ὑπέρ των πάντων Δ Pitra ἀλλ' οδν ὑπέρ πάντων BD ἀλλ' ὑπέρ πάντι T ἀλλ* ἱνα ὑπέρ πάντων J ", 5' σου oni. J 5'-6l ἐμέ γάρ πάντε ' οἱ ἀγαπώντ σε (σέ οἱ σεβόμενοι P) ' εχουσιν ἀεί PT 8' τή τρυφή AJP Mans O : σ τό πριν Δ Pitra σου ποτέ BDT 8* ἐπιστρέφω APT Maas O : ἐπιστρέφω' ἐπίστρεφον M ἐπιτρέπω J ἐπιτρέύω D πότε ἐπιστρέύει αὐτού Δ ἐπιστρε· αὐτού ποτέ corr. Pitra ' 9' sic ABD : λαβεϊν ἀίσθησιν πάντα T λαβεϊν α Οησιν πάντων MP Maas O λαβεϊν αίσθησιν πάντα J λαβεϊν αίσθησιν τότε λαβεϊν αίσΟησιν τοΰδε corr. Pitra ‖ 9* βτι ἐτέχθη BΔ<I Pitra : τή σε τεκο'ΰσι ΛDPT Maas O τή σε τεκούση ὁτι ἐτέχθη M.

1. C'est-à-dire « pour la clémence des saisons », comme traduit R. Khawa Dans la liturgie do S. Basile (toujours en usage, soit à Noël, soit pour vigile), l'intercession pour les vivants comporte une double invocation poi ‹ un climat favorable » et pour « les pluies nécessaires à la fertilité de terre » : εὐκρατου καὶ ἐπωφελεί τού ἀέρα ἡμίν χάρισαι ' ὁμορού εΙρηνικοι τη γή προ καρποφορίαν δώρησαι.

te prie pour les airs[1], pour les fruits de la terre et pour tous ceux qui l'habitent. Réconcilie le monde entier, puisque tu es né par moi[2], ô mon petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

23

Je ne suis pas simplement ta mère, sauveur miséricordieux ; ce n'est pas en vain que j'allaite le dispensateur du lait, mais je te prie pour tous les hommes[3]. Tu as fait de moi la voix et l'honneur de toute ma race ; la terre que tu as faite a en moi une sûre protection, un rempart et un appui. Vers moi tournent le regard ceux que tu chassas du paradis de délices, car je les y ramène[4][5]; que l'univers prenne conscience que tu es né de moi[6], mon petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

23, 4 : Judith 15, 9

2. P. Maas ponctue après δι' ἐμοῦ, co qui donne : « Réconcilie le monde entier par moi, puisque lu es venu au monde... »

3. Il y a une certaine incertitude dans le texte du v. 3*. Les corrections métriques rendues nécessaires par l'élision d'une voyelle qui n'était primitivement pas élidée sont assez fréquentes dans le texte de Romanos. Cf. par exemple l'hymne des Rameaux, str. 1 et 2, v. 6.

•1. Le mol signifie à la fois : · Je les fais retourner sur leurs pas › et : · Je les remets dans le droit chemin, je les convertis. »

5. Texte peu sûr ; il semble que l'accord de λάβη avec le neutre pluriel πάντα ait été mal compris, et qu'on ait cherché à corriger. Si on adopte le texte de P. Maas, il faut comprendre : *... afin qu'ils parviennent ù la connaissance de toutes choses par moi qui t'ai engendré. » C'est la nouvelle Eve qui procurera à l'homme lu vraie connaissance du bien et du mal.

«δ'

Σώσου κόσμον, σωτήρ · τούτου γάρ χάριν ήλυθα$ ·
στήσον πάντα τά σά · τούτον γàρ χάριν έλαμψα$
έμοί καί τοί μάγοι? καί πάση τι) κτίσει ·
Ιδού γàρ μάγοι οI$ ένεφάνισα? τό φώ$ τον προσώπου σου,
προσπίπτοντέ? σοι δώρα προσφέρουσι
χρήσιμα, καλά, λίαν 3ητούμενα ·
αυτών γàρ χρή?ω, έπειδή μέλλω
έπΐ την Αίγυπτον μολείν καί φεύγειν σύν σοϊ διά σί,
δδηγέ μου, υιέ μου, ποιητά μου, πλουτιστά μου,
παιδίον νέον, ό πρό αιώνων θεό?. »

ABCDJMP<T>V

24 1* sic corr. Maas : τούτου χάριν ήλυΟα 'Γ τούτου γάρ χάριν έλήλνΟχί P τούτου χάριν έλήλυΟα Δ M Pitra ει τούτο γάρ έλήλυΟα BD |! 2* γάρ om P 3‘ καί : δέ .l ‖ 4’ μάγοι BC ‖ 5’ σοι : μοι Δ 5* προσφέροντε M ‖ 8 μολεΐν : λοιπόν B όρμήν I) | 8* καί φεύγω J φεύγειν (καί φ. P) σύν σοI κι διά σέ ABP ‖ 9’ sic BADJ : ποιητά μου λυτρωτά μου AP Maas O πλουτιστά μου λυτρωτά μου MT λυτρωτά μου πλουτιστά μου Pitra.

24

Sauveur, sauve le inonde : c'est pour cela que tu es venu[1]. Restaure toute ton œuvre : c'est pour cela que tu as brillé devant moi, devant les mages et devant toute la création. Vois : les mages, 5 qui tu as manifesté la lumière de ton visage, sont à tes pieds et t'apportent des présents utiles, beaux et très recherchés ; car j'en ai bien besoin, puisque je vais partir pour l'Égypte, et fuir avec toi et pour toi, ô mon fils, mon guide, loi qui m'as créée, toi qui me fais riche, mon petit enfant, Dieu d'avant les siècles. »

1. Sur la tonne ἡλυθα, cf. str. 3, note 1.

XI. 2° HYMNE DE LA NATIVITÉ

Alors que cet hymne n'était connu que par T, qui en avait gardé trois strophes, et par M qui n'en offre qu'une, Pitra proposait déjà de l'attribuer à Romanos : «Sed ubi caetera, post lam pauca : Ὁ ΤΟΥ[1] ταπεινοὐ ... αἰνο ? Quidni Romani[2] ? » L'acrostiche du texte, transmis au complet par A et P, lui a, une fois de plus, donné raison. T est le seul de nos kontakaria à assigner au poème la date du dimanche après la Nativité, consacré aux «parents du Christ selon la chair, David, Joseph et Jacques». Ce dernier est évidemment le frère du Seigneur ; Pitra semble bien le prendre pour le patriarche Jacob, et il suppose que l'hymne faisait défdcr en procession les ancêtres et les prophètes du Messie. On voit qu'il s'agit de tout autre chose d'après l'hymne complet : Adam et Ève apparaissent moins comme des personnages historiques que comme les symboles de l'humanité célébrant le mystère de la rédemption. Cependant le texte l«el que nous l'avons conservé donne une certaine impression d'inachevé. Quand la Vierge revient annoncer aux premiers hommes le succès de son intercession, on s'attend à ce que ceux-ci prononcent une prière d'action de grâces ; il n'en est rien, le poème se termine *ex abrupto.* Est-il mutilé? On ne peut le dire, car la trame

1. Pitra comptait, à tort, le proolmion dans l'acrostiche.
2. *Analccla Sacra* 1, p. 514, η. 1.

du récit ne doit rien à l'Écrilure, clic relève de l'invention du mélode, cl on ne peut imaginer la suite qu'il entendait lui donner avant de conclure, car une prière finale n'aurait pas suffi à remplir les quatre ou cinq strophes que suppose un mot comme ἐπο , ὑμνο ou αἰνο .

11 existe bien une réfection de notre hymne, signalée et citée par P. Maas1, mais elle nous est elle-même parvenue à l'état de fragment comprenant un prooïmion et 7 strophes. On connaît la raison qui a poussé les remanieurs à reprendre dans un autre mètre des poèmes plus anciens : c'est que l'hirmos en était rare, donc la mélodie difficile à trouver. L'hymne Ἴον ἀγέώργητον a donc été refait sur le mètre Τρἀνωσον, un des plus usités après Romanos, exactement comme l'hymne des *Dix Vierges* Τ1 ραθυμει . Le remanieur anonyme2 a du reste fait preuve d'une certaine originalité : il a abrégé le texte de Romanos (en supprimant notamment la strophe 2), et s'il calque servilement son modèle au début de chaque strophe, il lui arrive de s'en écarter vers la fin3. Il ne nous a pas semblé utile de publier ce morceau, assez médiocre malgré tout, mais nous l'avons cité dans

1. Dans l'arliclo cité plus loin en note, à propus des éditions de l'hymne, P. Maas cite en regard la sir. 6 de Romanos et la str. 5 de la réfection.

2. L'acrostiche nous est conservé par les lemines : Των ἐπιλοχίων ἡ ὠδή. Nous tenons peut-être là une raison pour laquelle on a écrit, même après Romanos, dos hymnes volontairement anonymes : le poème Τὸν τοῦ Θεοῦ υἱόν n'est pas à proprement parler de Rornanos, puisqu'il n'en est que la réfection, mais il n'est pas non plus l'œuvre originale d'un autre.

3. On en jugera en comparant la str. 6 de Romanos et la str. 5 de la réfection : ‹ Que les paroles de la malheureuse femme, ὐ mon époux, te donnent une pleine assurance : lu ne trouveras plus en moi une donneuse de conseils amers. Car le passé s'en est allé tout entier, et le fils de Marie a tout renouvelé désormais. Respire son parfum et réjouis-toi, rejelle toute l'amertume dont les épines avaient rempli ta vieille gorge ; Marie immaculée l'adoucira, qui lient sur son sein le fils de Dieu. » La métaphore de lu lin est d'ailleurs bizarre et d'un goût douteux.

l'apparat critique, là où il appuyait la leçon que nous avons retenue, car, avec P. Maas, nous le croyons assez ancien, en tout cas antérieur à la formation des archétypes de notre tradition, puisqu'on le trouve à la fois en P, en M et. en D1. Lorsque, dans l'hymne de Romanos, il y a divergence entre Λ et P, le texte de la réfection s'accorde généralement avec celui de A.

Tous les témoins autres que G et T s'accordent à placer l'hymne au lendemain de la Nativité, date qui est encore la sienne aujourd'hui puisque le prooïmion et la 1re strophe servent de kontakion au canon des Matines, le 26 décembre2. Elle est probablement ancienne, peut-être primitive : d'abord parce que la réfection nous apprend, par son acrostiche même, qu'elle est réservée aux ἐπιλόχια, ensuite parce que le caractère de la fête du 26 décembre, spécialement consacrée à la Vierge, semble très ancien, antérieur à Romanos3. Or, l'hymne Τον ἀγεώργητον se distingue précisément de l'hymne de la Nativité en ce que le personnage central en est la Vierge ; les Mages sont venus pour adorer le Christ, Adam et Ève pour implorer la Vierge, et, moins heureux que les Mages, ils n'ont pas accès auprès de l'enfant, ils restent à l'entrée de la grotte pendant que Marie va seule porter leur supplique. Le refrain ne nomme pas Dieu, mais la Vierge, et pour l'amener avec naturel (car il est généralement, au nominatif-vocatif : Ἡ κεχαριτωμένη), il faut bien que le poète fasse d'elle, dans chaque strophe, le sujet grammatical, donc le protagoniste, ou le destinataire de la prière. D'autre part on ne

1. P, f° 126r-127r; M, f· 98'-99'; D, f° 82*-83». Euslratiadis range l'hymne an nombre des œuvres de Rornanos, contre toute évidence.

2. C'est le même canon que le jour de Noël, le canon double de Cosmos et de Jean Damascène, dont le kontakion, pour le 25 décembre, est le Ἡ Παρθένο σήμερον de Romanos.

3. Cf. l'introduction d l'hymne de l'Annonciation, *supra,* p. 149, et les travaux de M. Jugie cités dans la note 1.

manque pas, dès le début, d'insister fortement sur la naissance virginale, qui est particulièrement honorée le 26 décembre. On retrouve sans doute ces thèmes dans l'hymne précédent, parce qu'ils sont inséparables de la Nativité, mais ils n'en forment pas le principal centre d'intérêt, qui est à chercher dans la typologie de l'incarnation.

Nous n'avons pu trouver encore quelles sont les homélies, si elles ont existé ou existent encore, dont Romanos a pu s'inspirer pour composer son hymne. Mais nous connaissons du moins un ouvrage qui se rapproche beaucoup de celui-ci, c'est l'hymne *Η Παρθένο σήμερον. On y retrouve le même plan : à un monologue de la Vierge émerveillée, qui s'adresse à son enfant pour le remercier des grâces et des honneurs qu'elle a reçus, succède un dialogue plus dramatique avec de nouveaux arrivants : ici le couple des premiers hommes, là le trio des Mages. Puis la Vierge se tourne de nouveau vers l'enfant, mais en qualité de médiatrice cette fois, pour lui transmettre les prières de l'humanité auxquelles elle donne la caution de sa sainteté. C'est elle qui prend la parole pour conclure les deux poèmes. Les mêmes thèmes apparaissent, parfois à la même place : ainsi celui de la naissance virginale dès les deux premières strophes. L'auteur a été jusqu'à se plagier lui-même dans son prooïmion. Lequel des deux poèmes imite l'autre? La tradition affirme que l'hymne 'Η Παρθένο σήμερον est un des premiers du mélodc, voire le premier, et en effet il a pu vouloir reprendre avec d'autres intentions théologiques une formule dont le succès était sûr, mais on peut aussi bien supposer qu'il a réédité dans une manière moins abstraite et plus dramatique (celle du 'Η Παρθένο σήμερον) un plan que le public avait accueilli avec peu de faveur. Il est plus naturel de supposer que Romanos a consacré un hymne à la fête même avant d'en pourvoir son επαύριον ; en tout cas, les deux poèmes se suivent probablement de peu dans le temps.

Ce poème pâlit quelque peu de la comparaison avec le précédent : moins de mouvement et de pittoresque, moins de grâce, moins d'habileté à utiliser les figures de ΓAncien Testament. C'est que le mélode n'a pas eu du tout l'intention d'exploiter à nouveau un genre dont il avait éprouvé le succès. Malgré les analogies de plan et la similitude de certains thèmes, l'hymne, dans sa conception, est moins proche de celui de la Nativité que des kontakia «mystiques » tels que celui du *Triomphe de la Croix.* Le mystère de la rédemption y est envisagé d'une façon plus abstraite, bien qu'aussi dramatique ; la συγκατάβασι divine, l'union des deux natures y sont plus nettement mises en relief. Surtout le poète insiste successivement sur tous les aspects de la participation de la Vierge à la rédemption : conception surnaturelle, maternité virginale, enfin acceptation de la Passion ; ce dernier point, rattaché tant bien que mal au sujet, n'apparaît pas du tout dans le 1er hymne. Tout le poème est ainsi destiné à montrer la Mère de Dieu dans son rôle de co-rédemptrice et de médiatrice universelle. Ce n'est pas là un thème à narration ou à péripéties dramatiques, et si le mélode n'a pu le développer sans tomber dans une certaine sécheresse accentuée par le ton un peu gourmé des personnages, on ne peut qu'admirer la grandeur du dialogue que Marie et ses premiers parents échangent à travers le temps, à travers l'abîme qui sépare le inonde visible de l'Hadès.

Mètre

L'hymne est un idiomèlc qui a été fort peu imité, la réfection en est la preuve1. Le prooïinion est donné comme idiomèle ou automèle par les différents témoins, et c'est par une erreur évidente que Pitra croit y reconnaître l'hirmos At ἀγγε-

1. Romanos lui-même l'a employé uno seconde fois, dans son hymne de *YAdoralion de la Croix* : Τὸ σεβάσμιον ξὺ/.ον, transmis par Ç›, fe 35r-38*.

λικαί, avec lequel il n'a aucun rapport,. En voici le schéma métrique, d'une très grande régularité :

υ-υ υ-υ / υυ- υ-υ υυ-
υ-υ υ-υ / υυ- υ-υ υυ-
-υυ- *I* υυυ- υυ-υ
-υυ- / υυυ- υυ-υ
υ-υυ -υυ / | -υυυ υ-υ |

Le schéma métrique des strophes est à peu près celui-ci :

57 syllabes, 15 ou 16 accents
, υυυ- υυ-υ / υ-υυ υ-υυ
υυυ- υυ-υ / υ-υυ υ-υυ
i υυ-υ / υυ-υ|
υ-υ-υ / υυϋ- υυυ-2 / -υυ-

32 syllabes, 8 ou 9 accents
υυ-υ-3 υυ-υυ / υ-υυ -υυ
υ-υυ -υυ / υυ-υ υ-υυ

60 syllabes, 21 accents
[υ- υυ-4 / -υύ- ύυυ-
\ υ- υυ-4 / -υυ- ύυυ-
‹ υ<Γυ -υυ / -υυ- ύυυ-
I υ<7υ υυ-5 / υυ-υ υυ-υ
\ υυ-υ υ-υυ / |-υυυ υ-υ|

1. Nous partageons ce vers en 2 kôla. P. Mans et E. Mioni en font un seul kôlon.
2. υ-υυ dans 6 strophes.
3. -υυυ- dans 3 strophes.
4. Le premier accent est parfois déplacé ou incertain.
5. υυυ- dans 4 strophes.

La strophe est d'un type courant, formée de deux périodes d'égale longueur qui en encadrent une troisième plus courte. Le rapport des périodes entre elles est à peu près de 2 · 1 — 2.

Le texte est assez bien conservé, bien que les traditions représentées par A et par P soient voisines. Le v. 42 fait parfois difficulté : en P il a trois fois, peut-être quatre fois 7 syllabes au lieu de 8. Il faut peut-être lui attribuer une variante régulière : υ-υυ υυυ- ou υ-υυ υυ-.

Ἕτερον κοντάκιον εἰ$ τὴν ἁγίαν γέννησιν τον Κυρίου ἡμών ’Ιησού Χρι'

φέρον <$κροστιχίδα τηνδε ·

τοῦ ταπεινοῦ 'Ρωμανοῦ

ἠχο πλ. β', Ἰδιόμελον.

Sic P (κ ' add. P[2]*) : Τή ἐπαύριον τη Χρίστου γεννήσεω κονδ. ετερο τήν αὐτην εορτήν ’ ἠχ. πλ. *β'* B "Ετερον κονδάκιον τη ἐπαύριον τη Χρι γεννήσεω , ἤτοι τη ὑπεραγία Θεοτόκου, ἠχ. πλ. β', ἰδιόμελον Λ Κυρ μετά τά χριστούγεννα ει τού κατά σάρκα συγγενεί τοϋ Χριστού Δ< ’Ιωσήφ καί ’Ιακώβ, κονδάκιον τών ἐπιλοχείων τή επαύριον τών χριστουγέ\ ἠχ. πλ. β', αὐτόμελον T MηνI δ<εκεμβρίω> κ ', κονδ. τή ὑπεραγία Θεοτ Ἰδιόμελον, ἠχο πλ. β' G MηνI τώ αὐτώ κ ', κονδ. ἠχ. πλ. β' J MηνI τφ ‹ κ ' κονδ. ει τά ἐπιλόχια, ἠχ. πλ. β', Ἰδιόμελον N.

1. Les leçons que nous en donnons — sons toutes réserves, natureUciD – sont celles que Pitra a relevées et que l’on connaît par son édit laquelle est faite uniquement sur T.

2. Pour alléger l’apparat critique, nous n’indiquons les leçons l’édition Enstratiadis que lorsqu’elles dilTcrent de celles de A.

Hymne : de la Nativité (2e hymne)

Date : 26 décembre (ABJMNP) ou dimanche après la Nativité (GT)

Ton : πλάγιο β'

IIiRMOS : prooïmion : idiomcle
strophes : idiomèles

Acrostiche : ΤΟΤ ΤΑΠΕΙΝΟΥ 'ΡΩΜΑΝΟΥ

Mss : A l'° 89r-93r (complet)
B f° !3T-14r (pr. et str. 1)
G f° 48v-49r, en marge, d'une autre main (pr. et str. 1)
.J !" 107v-108r (pr. et str. 1)
M f° 1v d'une autre main (pr. et str. 1)
N fo 33v-34v = 38v-39v (pr. et str. 1)
P fo 123v-126r (complet)
T fo 50r-v (pr. et str. 1, 2, 3, le tout perdu)1.

Éditions : *Menées,* 26 décembre (pr. et str. 1).
Pitra, *Analecta Sacra,* I, p. 514-515 (pr. et str. 1.2,3, sur T, dans les *Anepigrapha).*
Amfilochij, p. 87 (pr. et str. 1), et *Supplément,* p. 63-64 (pr. et str. 1-3).
S. Eustratiadis, Απόστολο Βαρναβά , III (1931), p. 901 s. (sur A)®.
E. Mioni, *Hollelino della Sadia greca di Grotlaferrala* (nuova serie, XII, 1958), p. 5-12
Tomadakis, 'Ρωμανού του Μελωδοϋ ύμνοι, 111, η° 36, ρ. 357-386 (éditrice : Lydia Athanosopoulou).
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica,* I, n° 2, p. 9-16.

Προοίμιον

Ὁ πρό ἑωσφόρου {κ Πατρό ἀμήτωρ γεννηθεί
ἰπΐ γή ἀπάτωρ ἰσαρκώβη σήμερον ἰκ σοϋ·
ὁθεν ἀστήρ ευαγγελίζεται μάγοι ,
ἀγγελοι δέ μετά ποιμένων ὑμνοϋσι
τόν ἀσπορον τόκον σου, ἡ κεχαριτωμίνη.

α'

Τόν ἀγεώργητον βότρυν βλαστήσασα ἡ ἀμπελο
ὠ ἰπΐ κλάδων ἀγκάλαι ègaoTaje καί ἑλεγεν·
« Σύ καρπό μου, σύ $ωή μου,
(σύ) ἀφ' οὑ ἰγνων ὁτι καί δ ἡμην εἰμι, σΰ μου θεά ,
τήν σφραγίδα τή παρθενία μου ὁρώσα^κατάλυτον,
κηρύττω σε ἀτρεπτον Λόγον σάρκα γινόμενον.
Οὐκ οἰδα σποράν, οϊδά σε λύτην τή φθορά·
ἀγνή γάρ εἰμι, σοϋ προελθόντο ἰξ ἐμοϋ·
ὠ γάρ εὑρε ἑλιπε μήτραν ἐμήν,
φυλάξα σώαν αυτήν· διά τοντο σνγχορεύει
πάσα κτίσι βοωσά μοι· Ἡ κεχαριτωμένη.

ABGJMNP<T>

Πρ. 1* ἀμήτωρ : ἀρρήτω B ‖ 2' ἐπί γη ΛO : ἐπΐ τη γη celt. ‖ 5' ἀσπορ». ABPTP ; ἀφραστον GMP Tom. O ἀχραντον T Pitra Eustr. Mioni.

1 2' ἐπ'ι κλάδων : κλάδοι N 3'-* σύ εΐ καρπό μου ' *σύ εί* ζωή μσ.| Menaea ‖ 3* σύ ζωή μου Θεό μου G ‖ ὁ! σύ addidi ‖ ἀφ' οὑ : ἀφ' ουπα corr. Pitra ἀφ' ὠν H ‖ 4* εἰμι ἡμην transp. M ‖ 41-' ἀφ' οὑ γάρ iS-νω δη καί δ εἰμί N 4 * σύ Θεό μου B Eustr. ‖ 5' σφραγίδαν M ' 5' ὁρων corr. 0*1 ἀκατάλυτον AT Menaea : ἀπαράλλακτον NP Mioni Tom. ἀκατάληπ™ BMGJO 0 6' ἀτρεπτον : ἀτροπον T Pitra |' 6' λόγον : λόγον γάρ A λόγφ Λ om. Eustr. I' 7* sir. AGJT (cf. Hymn. 14" : Σποράν οὐκ ἰγνων) : οὐκ ἐγνοτ| σποράν BN οὐκ οϊδα φθοράν P Mioni (| 7' οϊδά σε : οἰδά με corr. Pitra | λύτην : λύ- itor. B ‖ τη om. A ‖ 9» εύρα ἰλιπα BM ν. om. Menaea I 10' φυλάξα : ὁρώσα AMGJ ἀρρήτω φΟάσα α·ύτήν N ‖ αὐτήν : αύτη .1 H·! τούτο : τοΰ M |' IO1-11 ' διά τούτο πάσα κτίσι ' συγχορεύει μοι βοώσα (λέλ-σχM N) AN Ⅱ 11' πάσα κτίσι βοώσα τόν ἀσπορον τόκον σου .1.

Prooïmion

Celui qui, sans mère, fut engendré par le Père avant l'aurore, aujourd'hui, sans père, a pris chair en toi sur la terre ; aussi l'étoile annonce-t-elle la bonne nouvelle aux Mages, et les anges avec les bergers chantent ton enfantement sans semence, pleine de grâce1.

1

La vigne portait sur les bras de ses sarments la grappe qu'elle avait donnée sans le secours du vigneron, et lui disait : « O toi mon fruit, ô toi ma vie, toi de qui je sais que je suis ce que j'étais, toi mon Dieu, en voyant intact le sceau de ma virginité, je proclame en toi le Verbe immuable devenu chair. Je ne sais rien de la génération, je sais que tu as mis lin à la corruption, car je suis pure après t'avoir fait sortir de moi. Tu as laissé mon sein comme lu l'avais trouvé, tu l'as gardé sauf2, et c'est pourquoi la création tout entière se réjouit avec moi et me crie : Pleine de grâce !

pr. l : P». 109, 3 pr. 3 : Matth. 2, I pr. -l : Le 2, 13

1. Ce prooïmion rappelle beaucoup celui du 1er hymne de la Nativité : la pensée est la même pour les 2 premiers vers (aujourd'hui natteelui qui existait depuis toujours), et les deux suivants reprennent presque littéralement le ἀγγελοι μετὰ ποιμένων ὑμνολογοϋσι ' μάγοι δὲ μετὰ ἀστέρο ὁδοιποροϋσι de l'hymne précédent.

2. Nouvelle réminiscence du 1·Γ hymne de la Nativité, str. 2, v. 8-9 : Τήν παρθενίαν δὲ ακμήν ἐσφραγισμένην θεωρὼ · σὺ γὰρ τούτην φυλάξα ἐγεννήΟη εὐδοκήσα . La virginité de Marie *in partu* est affirmée implicitement dans le titre ἀειπαρΟένο attribué à la Mère de Dieu par le concile de Constantinople (553), mais on trouve déjà ce thème chez tous les homélistes dès le iv· siècle, et dès le il» siècle il est attesté dans les *Odes de Salomon* (XIX, 7 s.). C'est le concile de Chalcédoine qui l'a mis en honneur, en approuvant la lettre dogmatique de Léon I" à Flavien où il est expressément affirmé.

β'

Οὐκ ἀθετὼ σου τὴν χάριν ἡ ἔχω πείραν, δέσποτα·
οὐκ ἀμαυρὼ τὴν ἀξίαν ἡ ἐτυχον τεκουσά σε!
τοῦ γὰρ κόσμου βασιλεύω·
ἐπειδὴ κράτο τὸ σδν ἐζάστασα γαστρί, πάντων κρατώ· I
μετεποίησα τὴν πτωχείαν μου τη συγκατα^άσει σου,
σαντὸν ἰταπεΐνωσα καὶ τὸ γένο μου ὑψωσα.
Εὐφράνθητέ μοι νῦν ἅμα, γὴ καὶ ουρανό·
τὸν γὰρ ποιητήν υμών βαστάζω ἐν χερσί·
γηγενεί, ἀπόθεσθε τὰ λυπηρά,
βεώμενοι τὴν χαράν ἣν ἰζλάστησα ἰκ κόλπων
ἀμιάντων, καὶ ἠκουσα· Ἡ κεχαριτωμένη. »

γ'

Ὑμνολογούση δέ τότε Μαρία δν ἰγέννησε,
κολακευούση δέ βρέφο δ μόνη ἀπεκύησεν,
ἠκουσεν ἡ ἐν ὀδύναι
τεκουσα τέκνα, καὶ γηΟομένη τὼ Ἀδάμ Εὐα βο ἰ·
« Τί ἐν τοί ὡσί μου νῦν ἠχησεν ἐκεῖνο δ ἠλπι^ον;
Παρθένον τὴν τίκτουσαν τη κατάρα τὴν λύτρωσιν,
ἡ μόνη φωνὴ ἐλυσέ μου τὰ δυσχερή

A P <T>

2 1' ἔχω : ἰσχον ΛΤΟ || 4* τὰ σόν : τὸ σου T Pitra |i 5* μετεποίησα P Tom. O : ἀνενέωσα AT Pitra Mioni || 6' μου orn. T Pitra j| 7' εὐφράνθητΛ T Il 7* ἅμα ἡ γὴ καὶ ουρανοί AT Pitra ἁμα γη καὶ ούρανό Eustr. | 8' τὸν γὰρ P : ὁτι τὸν AT δτι corr. Pitra || 8' χερσί P Mioni Tom. O : γαστρί AT Pitre σαρκί A || 11l ἠκουσα : τεκουσα Λ.

8 2* δ : δν A || μόνη : μόνον T Pitra || 3* ὀδύναι : ὠδίναι Eustr. || 4' γηΟομένη : γηΟόμενο T || 5* post ἠχησεν interpunxit P || 5* sic AT edd. (of. Hymn. 147 : Νυν ἠχησεν ἐν τοι ὡσί μου ἐκεΐνα ἀπερ ἠλπισα ἰδειν) : εκείνην (ἐκείνη Tom.) ἡν ἠλπιζον P Tom. || 6' παρθένον μέν τίκτουσαν A Pitra ρο» corr. παρθένο μέν τίκτουσα T || 7' φωνή : φωνή Λ || φωνή μόνη transp. Eustr. U 7' sic P Mioni Torn. : ἐλυσέ με (με om. Eustr.) των δυσχερών AT Pitra Eustr. O.

2

Je ne trahis pas la grâce dont tu m'as fait jouir, Maître, je n'avilis pas la dignité que j'ai reçue en accouchant de toi, car je suis la reine du monde ; puisque j'ai porté ta puissance dans mon ventre, je suis puissante sur l'univers. Tu as métamorphosé ma misère par ta condescendance, tu t'es humilié et tu as exalté ma race. *A* présent réjouissez-vous avec moi, terre et ciel : je porte votre créateur dans mes bras1. Habitants de la terre, laissez là vos tristesses, en contemplant la joie qui a éclos dans mon sein immaculé, quand j'ai été appelée : Pleine de grâce. »

3

Alors, tandis que Marie chantait celui qu'elle avait mis au monde et caressait le nouveau-né dont elle avait accouché seule, celle qui a enfanté dans la douleur l'entendit ; toute joyeuse, Ève dit à Adam : a Qui vient de faire retentir à mes oreilles la nouvelle même que j'attendais? Une vierge2 enfantant le rachat de la malédiction, et dont la seule voix a mis fin à mes peines, et dont l'enfantement

2, 61 : Phil. 2, 8 3, 3-4 : Gen. 3, 16

1. La leçon γαστρι ne convient évidemment pas, mais il n'est pas impossible que ce soit une inadvertance du poète. Cf. str. 7, v. 4', où Adam s'exprime comme si le Christ était encore dans le sein de sa mère. La leçon marginale de A est peut-être un essai de correction.

2. La Vierge est à la fois l'auteur et l'objet do cette nouvelle, d'où l'hésitation du texte entre le nominatif et l'accusatif ; la syntaxe est de toutes façons assez lâche.

καὶ τούτη γονὴ ἴτρωσε τὸν τρώσαντά με·
τούτην ἣν προίγραψεν υἱὸ Ἀμώ,
ἡ βάρδο τοὺ Ἰεσσαΐ ἡ βλαστήσασά μοι κλάδον
οὐ φαγοῦσα οὐ ὀνήξομαι, ἡ κεχαριτωμένη.

δ'

Τή χελιδόνα ἀκούσα κατ' δρθρον κελαδούση μοι,
τὸν Ἰσοβάνατον ὕττνον, Ἀδάμ, ἀφει ἀνάστηθι·
ἀκουσόν μου τή συζύγου·
ἰγὼ ἡ πάλαι πτώμα προξενήσασα βροτοΐ νυν ἀνιστώ.
Κατανόησαν τὰ θαυμάσια, Ἰδέ τήν ἀπείρανδρον
διὰ τοῦ γεννήματο Ἰωμένην του τραύματο·
ἐμέ γὰρ ποτέ εἴλεν ὁ δφι καὶ σκιρτφ,
ἀλλ' ἀρτι ὀρων τοὺ ἐξ ἡμών φεύγει συρτώ·
κατ' ἐμοῦ μέν ὑψωσε τήν κεφαλήν,
wvi δέ ταπεινωθεί κολακεύει, οὐ χλευάζει,
δειλιών ὸν ἐγέννησεν ἡ κεχαριτωμένη. »

3 8' ἡ ante τούτη add. P·ν ‖ 8' ἴτρωσε : ἰδησε AT Pitra 9' τούτην: αὕτη T Pitra τούτη corr. Om I| ἣν : οὐν Λ 9' υιό : δ τοῦ AT Pitra ‖ 11' οὐ Ονήξομαι : ἀνΟησομαι AT Pitra.

A P

4 i1 ἀκούσα : ακούω A 1* κατ' : τὸν Λ κελαδούση : συριζούση Λ ‖ 2' ἀφει 'Λδάμ transp. A ‖ 4· redundat una syllaba; fortasse προ ενησβ fiorrig. [I 5* ἰδέ scripsi : (δε codd. ‖ 6* Ιωμένην Euslr. : Ιωμένην σε codd. edd. Il 7* γάρ om. Eustr. ‖ 7* εϊλβν P : εἶδεν A Mioni O σκιρτὰ : ἐσκίρτα Λ [I 8' συρτώ : συρτό Λ ‖ 10' χλευάζει : συρίζει Λ.

a blessé celui qui m'avait blessée ; c'est elle que le fils d'Ainos[1] a figurée d'avance, la tige de Jessé sur laquelle a poussé pour moi un rameau dont, je mangerai le fruit pour ne plus mourir, la vierge pleine de grâce.

4

A la voix de l'hirondelle[2] qui gazouille au point du jour, Adam, quitte ton sommeil de mort et lève-toi ; écoute-moi. Moi ton épouse, qui jadis ai provoqué la chute des mortels[3], aujourd'hui je me relève. Considère les prodiges, vois la vierge ignorante de l'homme guérir notre blessure avec le fruit de son enfantement ; autrefois le serpent m'a prise, et il jubile, mais en voyant mes descendants il va s'enfuir en rampant. Il a levé la tète contre moi, mais maintenant, humilié, il flatte au lieu de railler, car il craint celui qu'a enfanté la femme pleine de grâce. »

3, 9-10 : Is. H, 1, 10; Rom. 15, 12

1. Le prophète Isaïe, fils d'Amos, qui n'a rien à voir avec le prophète Amos.

2. Symbole du printemps, c'est-à-dire du renouvellement de la création, décrit à la strophe 6.

3. Le v. 4ᵇ a une syllabe de trop ; il faut peut-être corriger προξενήσασα en προξενήσα ; et. l'hymne de la *Samaritaine,* str. 1 : πηγή ... ἀποπλύνων, οὐ πίνων, et, dans l'hymne de la *Pécheresse,* str. 1, v. 2: Βλέπων ἡ πορνή, non attesté par les manuscrits, mais exigé par le mètre. En général, sur ces participes de forme masculine à sujet féminin, v. P. Maas, « Grammalische und metrlsche L'marheitungen in der Ueberlieferung des Romanos» *(BZ* 16, 1907, p. 565-587), p. 567-568.

ϵ′

Ἀδὰμ ἀκούσα τοὺ λόγου οὺ ὑφανεν ἡ σύζυγο ,
ἑκ τῶν βλεφἀρων τὸ βἀρο ευθέω ἀποθέμενο
ἀνανεύει ὠ ἐξ ὑπνου
καί οὺ ἀνοίξα ὃ ἑφραξε παρακοή οὑτω βοφ·
« Γλυκερού ακούω κελαδήματο , τερπνού μινυρίσματο ,
οἰλλἀ του μέλλοντο νυν ὁ φθόγγο ον τέρπει με·
γυνή γἀρ ἑστιν, ἡ καί φοβούμαι τήν φωνήν·
ἐν πείρφ εἰμί, ὁθεν τὸ θήλυ δειλιώ·
ὁ μέν ἡχο θέλγει με ὠ λιγνρό ,
τὸ ὀργανον δέ δονεί μή ὠ πἀλαι με πλανήση
ἰπιφέρουσα ὀνειδο ἡ κεχαριτωμένη.

s'

— Πληροφορήθητι, ἀνερ, τοί λόγοι τή oujùyou σου·
οὺ γἀρ εὑρήσει με πἀλιν πικρἀ σοι συμζουλεύουσαν·
τἀ ἀρχαΐα γἀρ παρήλθε
καί νέα πἀντα δείκνυσιν ὁ τή Μαριἀμ γόνο Χριστό .
Τούτου τή νοτίδο ὁσφρἀνθητι καί ευθέω ἰξἀνθησον,

Λ P

5 1* ἡ σύζυγο : ἡ πἀχαινα A | 4* sic P Mioni Tom. (cf. Hymn. 147 : καί τὸ οὺ ἀνοίξα } : τὸ οὺ γυμνώσα A ‖ 4* παρακοή scr. .Mioni : παρακοή AP Tom. O ι| 4 1 ἑφη οὑτω P Tom. ‖ 5' γλυκερού scr. Eustr. : γλυκειροϋ Λ λιγυρού P .Mioni Tom. O ‖ in v. 5‘ redundat una syllaba ‖ 5* τερπνού corn nos O’ : τερπνού δέ codd. odd. μινυρίσματο : κινυρίσματο Λ 6’ μελίζοντο; A (cf. Hymn. 147 : ἀλλἀ τού μελίζοντό με ανατρέπει ὁ φθόγγο) : μελίσματο P Mioni Torn. O ‖ 6* νὖν om. Eustr. 8’ *b»* πείρα εἰμί P : *b/* πείρα γἀρ εἰμι Λ |; 10’ τὸ δέ ὀργανόν μου (με Eustr.) δονεί A Eustr. ‖ 10* sic A edd. ϊ ὠ πἀλαι μή πλανήσει P Tom. ‖ 11’ ὀνειδο : ὀνομα Λ ‖ 11’ orn. P <τή κεχα ριτωμένη> Tom.

6 1* τού λόγου Eustr. ‖ 2’–’ sic Maas O (cf. Hymn. 147 : οὺ γἀρ εὑρήση; με νὖν πικρἀ σοι πἀλιν συμδουλεύουσαν D) : οὺ γἀρ ευρίσκει με πἀλιν πικρἀ συμοουλεύουσαν Λ οὺ γἀρ εὑρήσει με ἀρτι πικρἀ σοι συμδουλεύουσαν P Mioni Tom. ‖ 4’ Μαριἀμ corr. O’ : Μαρία codd. Tom. ‖ 5’ ὁσφρίνθηπ A Maas (cf. Hymn. 147 : τή ὁσμή τούτου Ἀδἀμ ὁσφρἀνθητι D) : πιἀνθήϊ® P Tom. Mioni ‖ 5* νὖν post εὐΟίω add. P Mioni Tom.

5

Adam, à ces discours que compose son épouse, aussitôt secoue le poids qui accablait ses paupières, dresse la tête comme au sortir du sommeil et. ouvrant son oreille qu'avait bouchée la désobéissance, parle en ces termes : « J'entends un doux gazouillement, un charmant ramage ; mais la voix du chanteur ne me charme pas, cette fois-ci, car c'est une femme, et j'en crains la voix ; instruit par l'expérience, je redoute le sexe féminin. Le son me plaît, car il est clair, mais l'instrument m'inquiète : va-t-elle me tromper comme autrefois en m'apportant le déshonneur, la femme pleine de grâce ?

6

Que les paroles de ta compagne, ὐ mon époux, te donnent une pleine assurance : tu ne trouveras plus jamais en moi une donneuse de conseils amers. Le passé s'en est allé, et tout est neuf grâce au fils de Marie, le Christ. Respire sa rosée et refleuris tout d'un coup, dresse-toi comme un épi,

6, 3-1 : II Cor. 5, 17

ὼ στάχυ ὀρθώθητι · τὸ γὰρ ἐαρ σε ἐφθασεν,
'Ιησοὺ Χριστὸ πνέει ὼ αὐρα γλυκερὰ ·
τὸν καὐσωνα ὼ ἡ ἀποφνγών τὸν αὐστηρὸν,
δεὐρο ακολουθεί μοι προ Μαριὰμ,
καί αυτή πρὸ των πο&ων ἐρριμένου θεωρούσα
εὐθέω σπλαγχνισθήσεται ἡ κεχαριτωμένη.

— *Ἔγνων, ὼ γύναι, τὸ fap καί τή τρυφή ὀσφραίνομαι
ἡ ἐξεπέσαμεν πάλαι · καί γὰρ ὀρὼ παράδεισον
νέον, ἄλλον, τήν παρθένον
φέρουσαν κόλποι αὐτὸ τὸ ξὔλον τή $ωή δπερ ποτέ
Χερουβὶμ ἐτήρει τὸ ἀγιον πρὸ τὸ μή ψαὐσαι <έ>μέ ·
τούτο τοίνυν ἀψαυστον ἐγὼ βλέπων φυόμενον,
ήσθόμην πνοή , σύζυγε, τή ζωοποιού
τή κόνιν ἐμέ ὀντα καί ἀψυχον πηλὸν
ποιησάση ἐμψυχον · τούτη νυνI
τη εὔοσμίφ 0ωσθεί , πορευθώ πρό τήν ἀνθούσαν
τὸν καρπὸν τή ^ωή ἡμών, τήν κεχαρπωμένην.

Λ P

6 6l στάχυ : τάχυ A τάχο Eustr. ‖ ὀρθότητι O ‖ 6' γάρ <>m. Eustr. l| 7' πνέει : πνεύσα P Mioni Tom. ‖ γλυχειρὰ Λ | 8' redundat | una syllabo ‖ ω ή< scripsi : ω εϊ P +φ «Γ t Maas ‖ τό καϋσο ού ή -1 corr. O™ τὸν καὐσωνα nec plura A Mioni ‖ 8* αποφυγών των καυτήρων A j των καυτήρων αποφυγών Eustr. ‖ 10* ἐρριμενον Eustr. ‖ IO*-!!l καί των , ἀχράντων αὐτή *' ποδών* ἀψαι συν ἐμοί νυν ' καί ε. σ. P Mioni Maas Tom. O.

7 1* οσφραίνομαι Λ (cl. Hymn. 147 : τρυφή τή Ἐδέμ ὀσφράνΟην οθεν ἐξέπεσα) : αισθάνομαι P Mioni Tom. O fl 2' iξεπέσομεν P Mioni Tom. ‖ 2' καί γάρ : νυν γάρ Λ ‖ 5* πρό τό : πρό του Eustr. |, ε:ιέ correxi : με codd. | Odd. fl 6' τούτο τοίνυν : τό τοιούτον Λ | 6' *ἐγώ* : τούτο Λ ‖ βλέπω Eustr. " 9* · νυνί : ἐγώ Λ.

car le printemps est arrivé jusqu'à loi. Jésus-Chrisi souille, douce brise : à présent que lu échappes à la chaleur implacable où tu étais[1], viens, accompagne-moi auprès de Marie ; aussitôt qu'elle nous verra prosternés à scs pieds, elle s'apitoiera, car elle est pleine de grâce.

7

— Je reconnais le printemps, femme, et je respire les délices d'où nous avons déchu jadis ; oui, je vois un nouveau, un autre paradis, la vierge qui porte en son sein le bois de vie, celui-là meme, ce bois sacré, que gardaient les chérubins pour nous empêcher d'y toucher. Eh bien, cet intouchable bois, en le regardant croître, j'ai senti, mon épouse, le souille vivifiant qui avait fait de moi, poussière et boue inanimée, un être animé. Λ présent, revigoré par son parfum, je vais aller vers celle où croit le fruit de notre vie, vers celle qui est pleine de grâce.

7, 4-5 : Gon. 3, 24 7, 7-9 : Gen. 2, 7

I. Le texte du v. 8', trop long d'une syllabe, parait peu sûr ; en tous cas, la fin est bien ω εϊ (Mans, qui n publié cette strophe, a moi lu ω εϊ). Il semble peu probable qu'il s'agisse de la 2ε personne épique du présent εἰμι. On pense plutôt à ἦ , forme d'imparfait qui remplace régulièrement ἦσΟα dans les Évangiles, et n'est pas rare dans la Septante.

η'

Ιδού είμι πρό ποδών σου, παρθένε, μήτερ άμωμε,
καί δΓ ίμοϋ παν τό γένο$ τοϊ ϊχνεσί σου πρόσκειται.
Μή παρίδι# του τεκόντα ,
έπειδή τόκο ό σό άνεγέννησε ννν τού ίν φθορφ·
τόν έν Άιδη παλαιωθέντα με, Άδάμ τόν πρωτόπλαστον
οίκτείρησον, θυγατερ, τόν πατέρα σου στένοντα·
τά δάκρυά μου βλέπουσα, σπλαγχνίσθητI μοι
καί τοϊ όδυρμοϊ κλϊνον τό ού σου εύμενω·
τά δέ (5άκη βλέπει μου άπερ φορώ,
ά όφι ΰφανέ μοι ▮ άμειψόν μου τήν πενίαν
ένώπιον ού έτεκε , ή κεχαριτωμένη.

θ'

— Ναί, ή έλπι τή ψυχή μου, κόμου τή Ενα άκουσον
καί τή έν λύπαι τεκούση τό αίσχο άποσόζησον,
ώ Ιδοϋσα ότι πλέον
έγώ ή τλήμων τοϊ όδυρμοϊ του Άδάμ τήκω τήν ψυχήν·
τή τρυφή γάρ ούτο μνησκόμενο έμοί έπανϊσταται
xpavyôjov ώ · Είθε μή τή πλευρά μου έβλάστησα ·

Λ P

8 1* είμι : ημεί A ‚[1* μήτερ : μήτηρ A || 2s έμοΰ : ήμών Λ | 2* πρόσκειται: πρόκειται A || 3' τού τεκόντα : την τεκοΰσαν P Mioni Tom. || 4' ύ oa. P Mioni Tom. || 5'-* sic AO : καί τω Άιδη προκατασχεθέντα ' δι' Άδάμ τόν π. P Mioni Tom. || 8' τοί έμοϊ κλϊνόν σου τό ού A |] 9' βλέπει μου : βλίπουσα AO || 10* μοι υφανε transp. P Tom. ΰφαινεν Mioni j] 10' άμειψόν,: δάκρυσον A.

9 1* Ναι ή : NOν A Tom. O . 2' τεκούση : τικτούση P Tom. || 3'-' ώ« είδυϊα δτι π>χϊον PMioni Tom. lj 4* ή τλήμων : πάντων P Tom. | 4* τήκβίΐ πάσχω P Mioni Tom. O || 4'-· τοϊ ό. τοι του Άδάμ" πάσχω ψ·^χήν00ΓΓ. Om l 5* μιμνησκόμενο P Tom. || 6' κραυγάζων : λοιδορών P edd. || ν. 6' om. A.

8

Me voici à tes pieds, vierge, mère sans tache, et en ma personne toute la race s'attache à tes pas. Ne méprise pas tes parents, puisque ton enfant a régénéré ceux qui sont dans la corruption. Moi qui ai vieilli dans l'Enfer, Adam, le premier créé, prends-moi en pitié, ma fille, écoute la plainte de ton père ; en voyant mes larmes, aie compassion de moi, et à mes gémissements prête une oreille bienveillante. Tu vois les haillons que je porte, que le serpent m'a tissés ; assiste ma pauvreté devant celui que tu as mis au monde, pleine de grâce.

9

Moi aussi, espoir de mon âme, moi aussi Ève, écoute-moi ; chasse la honte loin de celle qui a enfanté dans la douleur, car tu vois qu'à moi, misérable, les plaintes d'Adam[1] brisent encore plus le cœur[2]. Car, lorsqu'il se remémore les délices passées, il se retourne contre moi, criant : ' Ah ! si seulement tu n'avais jamais éclos dans

9, 6-7 : Gen. 2, 18, 20-22

1. Si lo v. 4' comporte une variante régulière et n'a ici que 7 syllabes, la coupe tombe normalement après 'Αδάμ ; dans ce cas, il faudrait corriger le v. -1: : τήκω ψυχήν.

2. Nous préférons la leçon de Λ pour le v. 4'. Il nous semble qu'Ève ne veut pas dire : « Plus que tout le reste de mon malheur, les plaintes d'Adam me font souffrir », mais : « A cause des plaintes même d'Adam, je souffre plus qu'Adam lui-même, car il a, dans son malheur, la consolation de pouvoir s'en prendre à moi. »

καλόν ήν μή σε λαξεΐν εί βοήθειάν μου ·
ούκ έπιπτον γάρ νυνί εί τούτον τόν βυθόν.
Καί λοιπόν μή φέρουσα τού έλεγμού
μηδέ τόν όνειδισμόν, κατακάμπτω τόν αυχένα
έω ού άνορθώση με, ή κεχαριτωμίνη. »

ι"

ΟΙ όφθαλμοί δέ Μαρία τήν Εύαν θεωρήσαντε
καί τόν Άδάμ κατιδόντε δακρύειν κατηπείγοντο ·
όμω στέγει καί σπουδάζει
νικάν τήν φύσιν ή παρά φύσιν τόν Χριστόν σχοϋσα υΙόν ·
άλλά τά σπλάγχνα ίταράττετο γονεϋσι συμπάσχουσα ·
τω γαρ έλεήμονι μήτηρ έπρεπεν εΰσπλαγχνο .
Διό πρό αύτού · « Παύσασθε των θρήνων ύμών.
καί πρέσ^ι ύμΐν γίνομαι πρό τόν έξ έμου ·
ύμεΐ δέ άπώσασθε την συμφοράν,
τεκούση μου τήν χαράν · διά τούτο τά τή λύπη
έκπορθήσουσα ήκω νυν ή κεχαριτωμένη.

ια'

ΥΙόν οίκτίρμονα έχω καί λίαν έλεήμονα,
έξ ών τή πείρα έπέγνων · προσέχω όπω φείδεται ·
πυρ υπάρχων, ώκησέ με

9 7'-' έλαβόν σε εί β. μ. Λ ίλαδόν σε βοήθειαν corr. Eustr., qui lacuoür post v. 10' locandam haud recte censet |) σι λαδεΐν transp. nos Ο : λαδΛ σε P Mioni Torn. 8' νυνί correxi : νυν codd. edd. || βυθόν : βάθυναν Λ Mioni Tom. Il 9' καί om. Eustr. || 9' τόν έλεγμάν Λ || 10' μηδέ : ήτοι Λ καί Eustr.

A P

10 2* κατιδόντε : κατιδοΰσα Λ || 43 σχοϋσα : έχουσα A | 5' τά σπλάγχνα σπλάγνοι P Mioni Tom. || 7* τόν θρήνον ύμών Eustr. 8' πρέσδι P : πρέα| δει Λ πρέσβυ Eustr. Mioni Torn. Il ύμιν om. Eustr. ύμών Λ ' 8' γίνομαι! γίνομαι Eustr. 10* ώ γάρ πάντα (τά add. 0} τή λύπη AO |' 11 ' sic corr.' nos O" : έκπορΟήσαι ήκω νυν P Mioni Tom. έκπορΟήσασα ήκω Λ.

11 2* έξ ών γάρ τήν (τήν om. Eustr.) πείραν ευρον Λ Eustr. Ϙ 2* προσί^Η τό πώ φείδεται Λ || 3* με : μου P Tom. O.

mon flanc ! 11 aurait, été bon de ne pas te recevoir comme aide1, car je ne serais pas au fond de cet abîme. ' Et moi, ne pouvant plus supporter les reproches et l'affront, je courbe la tête en attendant que tu me redresses, pleine de grâce, n

10

Les yeux de Marie, en regardant Eve. à la vue d'Adam, se mettaient bien vite à pleurer. Elle se contient pourtant, elle s'applique à vaincre la nature, elle qui malgré la nature a enfanté le Christ; mais scs entrailles se déchirent de la compassion qu'elle a pour scs parents : au Miséricordieux convient une tendre mère. Aussi leur dit-elle : « Cessez vos lamentations, je vais me faire votre avocate2 auprès de mon fils ; vous autres, chassez la tristesse, puisque j'ai mis la joie au monde, car c'est pour mettre à sac le royaume de la douleur que je suis venue, pleine de grâce.

11

J'ai un fils miséricordieux et très compatissant, d'après l'épreuve que j'en ai faite. J'observe ses ménagements : lui qui est feu, il a habité mon corps d'épines, et n'a pas

11, 1 : Ps. 102, 8

1. Allusion ironique à *Gen.* 2, 18 : · Yahvé Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul. 11 faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie. »

2. Il n'y a pas lieu de corriger les féminins κρὲβ& et μεσϊτι , qui sont tous deux attestés avant Romanos.

τήν ἀκανθώδη καί οὐ κατέφλεξεν ἐμέ την ταπεινήν ·
ὡ$ ττατήρ οἰκτείρει υιού αυτού, οἰκτείρει ὁ γόνο μου
τού φο^ουμένου αυτόν, ὡ$ Δαυίδ προεφήτευσε.
Τά δάκρυα ούν στείλαντε , ἐκδέξασθέ με
μεσϊτιν υμών γενέσθαι πρό τόν ἐξ ἐμοϋ ·
χαρά γάρ παραίτιο ὁ γεννηθεί
ὁ πρό αιώνων Θεό · ησυχάσατε ἀλύπω ,
πρό αυτόν γάρ εισέρχομαι ἡ κεχαριτωμένη. »

I€

Τήμασι τούτοι Μαρία καί ἀλλοι δέ τοί πλείοσι
παρακαλέσασα Εὔαν καί τούτη τόν ὁμό^υγα,
εἰσελθούσα πρό τήν φάτνην,
αυχένα κάμπτει καί δυσωπσϋσα τόν ulôν οὕτω φησί ·
« 'Επειδή με, ὠ τέκνον, νψωσα τη συγκατα^άσει σου,
τό πενιχρόν γένο μου δι' ἐμου νυν σου δέεται.
Ἀδάμ γάρ πρό με ἡλυβε στενά^ων πικρώ ·
Εὐα δέ αὐτώ ὀδυνωμένη συνθρηνεί ·
ὁ δέ τούτων αἰτιο ὁφι ἐστίν
τιμή γυμνώσα αυτού · διά τούτο σκεπασθήναι
ἐξαιτοῦσι βοώντέ μοι · Ἡ κεχαριτωμένη. »

11 41-· τόν γαστέρα * καί ού κατέφλεξέ με P Tom. O (ἐμέ O) || 7*-' δακρύειν δέ παύσαντε P Mioni Torn. || 8* μεσϊτιν P Tom. O : μεσίτην Mk καί πρέσδι Λ και πρέσδυ Eustr. || 8' γενέσθαι : γίνωμαι A || 9' ὑβί εὑρέθη μοι A || 10· ησυχάσατε : καρτερείτε A μαρτυρεί τε Eustr. 11' γ oin. A.

Λ P

12 1* φιλάνθρωπο τυγχάνουσα P Mioni Torn. O || 2' ομόζυγα : ὑμόζιή *A* d 4 1 οὑτω φησί Mioni : οὑτω φησί A οὕτω φή P i| 5' ἐπειδή με τέ» ἀνύωσα AO || 61 σοῦ δέεται : αἰτεῖται σε A || 7* γάρ ont. Λ | 7' ἡλυθε : A || 81-' αὑτω corr. O'" : τούτω P || ἡ Εδα δέ τούτου ὁμοια θρηνη A ἡ E. τούτω δμοια θρηνεί Eustr. 9' ὐ ὁφι Eustr. | 10' σκεπασΟήναι : ούν σω&ψ A Ⅱ 11 ' σε post ἐξαιτοῦσι add. Eustr. j| 11' τ... A τη κεχαριτο>μένη Eustr.

consumé son humble créature1. Comme un père a pitié de ses enfants, mon fils a pitié de ceux qui le craignent : telle est la prophétie de David. Réfrénez donc vos larmes, rccevcz.-moi comme votre médiatrice auprès de celui qui est né de moi ; car l'auteur de la joie, c'est le Dieu engendré avant les siècles. Restez en repos sans vous désoler : je vais aller auprès de lui, pleine de grêce. »

12

Marie, par ces paroles et bien d'autres encore2 ayant consolé Ève et son compagnon, s'approche de la crèche, courbe la tête et supplie son fils en ces termes : « Mon enfant, puisque Lu m'as exaltée par ta condescendance, ma race indigente t'implore aujourd'hui par ma voix : Adam est venu à moi en gémissant amèrement, et la douloureuse Ève accompagne scs plaintes3. Le responsable de leur état, c'est le serpent qui les a dépouillés de l'honneur, c'est pourquoi ils me supplient de les couvrir, en me criant : Pleine de grâce ! «

11, 5-6 : Ps. 102, 13

1. Allusion au buisson ardent *(Ex.* 3, 2), figure do la Vierge, puisque « le buisson était tout en feu et ne se consumait pas ». Cette association du feu et du buisson épineux, où so mélo une réminiscence du *Ps.* 117, 12 (ὡσπερ πυρ ἐν ἀκάνΟαι) est fréquente chez Romanos. On en a vu dans l'hymne précédent, str. 11, v. 7, un exemple quelque peu obscur, appliqué à Joseph.

2. Le v. l ' n'est guère satisfaisant dans l'un comme dans l'autre des témoins ; peut-être l'archétype avait-il là une lacune. Nous préférons la leçon de A, parce qu'on rencontre des formules semblables sous la plume de Romanos quand il abandonne à regret un modèle plus prolixe.

3. La tradition des vv. 8'-8* semble troublée ; les deux accents du v. 8l sont faux, ce qui peut venir d'une double licence : Εὖα est un nom propre, dont l'accentuation est très libre dans la métrique tonique, et il semble que οὐτο puisse s'accentuer οὐτό . On a cependant préféré adopter la correction proposée par P. Haas.

iy'

'û)$ δέ τοιαύτα δεήσει προσήγαγεν ή ἀμωμο
Θεώ κειμένω ἐν φάτνη, λαβών εὐθύ ὑπέγραφεν·
ἑρμηνεύων τά ἑσχάτω ,
φησίν· « τίύ μήτερ, καί διά σέ καί διά σοΰ σώ^ω αὐτού .
Ei μή σώσαι τούτου; ἠθέλησα, ούκ ἀν ἐν σοί ὠκησα.
ούκ ἀν ἐκ σοΰ ἐλαμψα, ούκ ἀν μήτηρ μου ἠκουσα ·
τήν φάτνην ἐγώ διά τό γένο σου οἰκώ,
μα^ών δέ των σών βουλόμενο νϋν γαλουχώ,
ἐν ἀγκάλαι φέρει με χάριν αὐτών·
δν ούχ όρα Χερουβίμ Ιδού βλέπει καί βαστάζει
καί ώ υἱόν κολακεύει με, ή κεχαριτωμένη.

ώ'

Μητέρα σε ἐκτησάμην ό πλαστουργό τή κτίσεω
καί ώσπερ βρέφο αὐξάνω ό ἐκ τελείου τέλειο·
τοϊ σπαργάνοι ἐνειλοϋμαι
διά τού πάλαι χιτώνα δερμάτινου φορέσαντα ,
καί τό σπήλαιάν μοι ἱράσμιον διά τού μισήσαντα

A P
13 2* Θεω κειμένφ : ἀναχείμενο Λ || 2* ὑπέγραφεν : ὑπέγραφεν ΛΟ || τά ἑσχάτω : τά γραφέντα ΛΟ 4' καί φησιν * ώ μήτηρ Λ || ·ι! διά ante 4 om. A i| 5' εἰ μή : εἰμί A ,| ἠθέλησα : ἐλήλυΟα P Mipni Toni. '| 51 οϊκησα^ 6» ελαμψ» : ἀὐέλαμψα P Mioni Torn. ,j 7' ἐγώ : ἐγώ δέ Euslr. || 8* βουλύμ® ./ϋν nos O : βουλόμενο P Mioni Tom. Οέλων ἐγώ νΰν A || 10' τά ante Χερονj add· A || 11' καί om. P Mioni Toni.
14 1* πατέρα μου μή δείξα σε (σοί Euslr.) Λ Euslr. 4* deest ima syllf U δερματικού tomis requirit || 5' καί τό : τό δέ P Mioni Tom. O.

13

Aussitôt que i'Iinmaculée eut présenté de telles prières au Dieu couché dans la crèche, celui-ci les reçut et y souscrivit. 1) lui expliqua les derniers temps1, en lui disant : « Ma rnère, c'est pour toi et c'est par toi que je les sauve. Si je n'avais pas désire les sauver, je n'aurais pas habité en toi, je n'aurais pas fait surgir de loi ma lumière, tu n'aurais pas été appelée ma mère. C'est pour ta race que j'habite la crèche, que volontairement je m'allaite à tes mamelles, c'est pour l'amour d'eux que tu me portes dans tes bras : moi que ne voient pas les Chérubins, lu me regardes et tu me portes, et comme un fils lu inc caresses, pleine de grâce.

14

Je t'ai prise pour mère, moi l'ouvrier de la création, et comme un nouveau-né je grandis, moi le parfait sorti du parfait. Je suis enveloppé de langes, à cause de ceux qui jadis ont revêtu des tuniques de peau2, et une caverne fait mes délices3, à cause de ceux qui ont détesté les plaisirs

14, 4 : Gen. 3, 21

1. 01 ἐσχατοι χρόνοι (I *Pierre* 5, 1) s'entendent des temps de l'incarnation, but. et conclusion de l'époque de l'ancienne Loi. I.o Christ explique ce que ces temps réservent à l'homme et à lui-même, et qui est encore caché Λ tous. La leçon de A : τὰ γραφέντα, qui n'a pas de sens — à moins qu'on ne voie dans ces γραφέντα une très lointaine allusion à la prophétie de Balaam : « Un astre sort de Jacob » , doit venir d'une fausse interprétation du mot ἑρμηνεύων.

2. Le v. 42 est faux tant à l'égard de l'isosyllabie quo de l'homotonle. C'est peut-être une licence autorisée par la citation littérale de la Genèse ; nous n'avons donc pas corrigé δερματίνου on δερματικοὐ , exigé par le ton.

3. Réminiscence du 1„r hymne de la Nativité, str. 3, v. 3 : « Es-tu épris d'une grotte, amoureux d'une crèche ? *

■τρυφήν καί παράδεισον καί φθοράν ἀγαπήσαντα$ ·
παρέβησάν μου τήν ^ωηφάρον ἐντολήν ·
κατέβην εἰφ γήν ἱνα ἐχουσι τήν ^ωήν.
Ἀν δέ καί τό Ετερον μάθη , σεμνή,
ô μέλλω δράν δΓ αὐτού$, μετά πάντων των στοιχείων
σέ δονεί τό γενόμενον, ἡ κεχαριτωμένη. »

κ[9]

'Αλλά τοιαυτα ε!πόντο$ τοϋ πάσαν γλώσσαν πλάσαντο$
καί τή μητρά τή δεήσει ταχέω ὑπογράψαντο ,
ἐτι εἰπεν ἡ Μαρία ·
« 'Εάν λαλήσω, μή ὀργισθήξ μοι τή πηλω, ὠ πλαστουργέ ·
ὠ πρό τέκνον παρρησιάσομαι · θαρρω_ώ σέ γεννήσασα ·
συ μοι γάρ τω τόκ<ρ σου πάσαν καύχησιν δέδωκα .
'Ο μέλλει τελείν τί έστι θέλω νυν μαθεΐν ·
μή κρΰψη έμοί τήν ἀπ' αϊώνό σου βουλήν ·
δλον σε ίγέννησα · φράσον τόν νουν
δν εχειφ περί ήμα , Ϊνα μάθω καί ικ τούτου
όση ἐτυχον χάριτο ἡ κεχαριτωμένη.

14 7* καί παραδάντα P Mioni Tom. O |' 8‘ sic correxi : ϊνα ix (ἐχωσιν Euslr.) ἀφΟαρτον ζωήν A Eustr. ίνα σχώσιν ἀφΟαρτον ζωήν P Mioni Tom. O d θ' ἀν corr. Eustr. : εἀν A |' 9MO' ἀν δέ καί σταυροΰσΟαί με' μάΟη σεμνή · νεκρουσΟαι δέ δι' αὐτού P Mioni Tom. O ‖ 10' δρίσαι Euslr.) 11' δονηΟήση καί θρηνήσει P Mioni Tom. O ‖ i1' τήν nec plura A τήτ κεχαριτωμένην Euslr.

A P

15 21 τά δεήσει ΛO ‖ 3' 8τι : έστι Euslr. ‖ 5' ὠ πρό τέκνον : ὠ τέκνω P Tom. Mioni O ‖ 5' σέ om. P Mioni Tom. O ‖ 6' γάρ μοι transp. P Mioni Torn. O ‖ 6' δέδωκά : έδωκα AO ‖ 9' φράσον : μάθω A ‖ IO1 τπερί ήμά : πρύ ήμα Eustr. ‖ ΓΙ' δση : οία P Mioni Tom. O.

du paradis, et qui ont aimé la corruption. Ils ont enfreint mon commandement de vie ; je suis descendu sur la terre pour qu'ils aient la vie[1]. Mais si tu veux savoir aussi, ô sainte, l'autre action que je dois accomplir pour eux[2], tu partageras le trouble de tous les éléments, pleine de grâce. »

15

Or, quand celui qui a créé toute langue eut ainsi parlé et souscrit bien vite à la prière de sa mère, Marie dit encore : « Si je parle, ne t'irrite pas contre la boue que je suis, ô Créateur ; je vais te parler librement comme à un fils, j'ai la confiance d'une mère, car tu m'as donné, à moi ton enfant, tous les titres de gloire. Coque tu dois accomplir, qu'est-ce que c'est? Je voudrais le savoir tout de suite. Ne me cache pas le dessein que lu as pris de toute éternité. Je t'ai engendré tout entier ; révèle ton intention à notre égard, afin que j'apprenne ainsi toute l'étendue de la grâce que j'ai reçue, moi, pleine de grâce.

14. 8 : Jn 10, 10 15, 4' : Is. 64, 8

1. Notre correction s'appuie sur *Jean* 10, 10 : ἐγὼ ἠλθον ἵνα ζωὴν ἐχωσι. La faute doit provenir d'un souci do purisme qui aura fait corriger ἴχουσι en σχώσ., d'où une syllabe de moins, ce qui aura fait croire à une lacune.

2. La leçon de P est inacceptable ; si le Christ dévoile son sort futur dès la strophe 14, on ne voit pas pourquoi la Vierge continue à le lui demander.

IS'

– Νικώμαι διά τόν πόθον δν έχω πρό τόν άνθρωπον »,
ό ποιητή άπεκρίθη. « 'Εγώ, δούλη καί μήτερ μου,
ού λυπώ σε · γνωριώ σοι
ά θέλω πράττειν καί θεραπεύσω σου ψυχήν, ώ Μαριάμ.
Τόν έν ταΐ χερσί σου φερόμενον τά χεΐρα ήλούμενον
μετά μικρόν άψει με, ότι στέργω τό γένο σου ·
δν σύ γαλουχεί άλλοι ποτίσουσι χολήν ·
όν καταφιλεί μέλλει πληροϋσθαι έμπτνσμών ·
δν $ωήν έκάλεσα , έχει Ιδεΐν
κρεμάμενον έν σταυρω καί δακρύσει ώ θανόντα,
άλλ' άσπάσει με_άναστάντα, ή κεχαριτωμένη.

ιξ

Όλων δέ τούτων έν πείρφ ζουλήσει μου γενήσομαι,
καί πάντων τούτων αίτια διάθεσι γενήσεται
ήν έκ πάλαι έω άρτι
πρό τού άνθρώπου έπεδειξάμην ώ Θεό , σώσαι $ητών. »
Μαριάμ δέ τούτων ώ ήκουσεν έκ βάθου έστέναξε
βοώσα · « TC0 βότρυ μου, μή έκθλίψωσί σε^άνομοι ·
βλαστήσαντό σου μή δψωμαι τέκνου σφαγήν. »
'Ο δέ πρό αυτήν έφησεν ούτω εΙπών ·
« Παύσαι, μήτερ, κλαίουσα δ όγνοεί ·
έάν γάρ μή τελεσθή, άπολοϋνται ουτοι πάντε
υπέρ ών Ικετεύει με, ή κεχαριτωμένη.

16 1l Νικώμαι : Νικά με Λ |· 2* έμή δούλη καί μήτηρ μου Λ || 3* σοι : 3έ P Mioni Tom. O || 4' θέλω : μέλλω Λ || 4' τήν ante ψυχήν add. Eustr.|| 5' ται oni. Eustr. || 6l μετά : καί μετά P Mkmi 6' στέργω : στέγω P Turn.| 7* ποτιοΰσι Λ 10* δακρύει Λ || 11l άλλ' P Toni. : άλλά A.

17 3' έκ πάλαι scripsi : έκπαλαι Çodd. odd. ,| 43 πρό ούρανού Eustr., nescio unde | 6' βοώσα : βοήσασα P Mioni Tom. || ώ : ό A 7* έδλάστησά σε P Mioni Tom. O || 7* sic corr. nos (>m : μή δψομαι τοΰ έμοΰ τέκνου σφαγΛ (ταφήν A Eustr.) codd. odd. || 8' deest ima syllaba || εΙπών : *λέγων A ούτω* εΙπών del. Mioni || vv. 7,-8' έβλάστησά σε ' μή δύομαι τού εμού' τέκνου ‹ τήν › σφαγήν · ό δέ πρό αύτήν έφησεν correxit, disposuitque Mloûi| 9* μήτερ : μήτηρ Λ II' υπέρ ών : δι' οΰ P Mioni Tom.

16

— Je suis vaincu parla tendresse que j'ai pour l'homme, répondit le Créateur. Pour moi, ma servante et ma mère, je ne te contristerai pas. Je te ferai connaître ce que je veux faire, et je prendrai soin de ton âme, Marie. L'enfant que tu portes dans les mains, avant peu tu le verras les mains clouées, parce que j'aime ta race ; l'enfant que tu allaites, d'autres l'abreuveront de fiel ; l'enfant que lu embrasses, on doit le couvrir de crachats ; l'enfant que lu appelais vie, il le faudra le voir pendu à la croix, et tu pleureras ma mort ; mais tu me salueras quand je serai ressuscité, pleine de grâce.

17

Tout cela je l'éprouverai volontairement, et de tout cela la cause sera le bon vouloirl que depuis toujours j'ai montré pour les hommes – vouloir d'un Dieu, qui ne demande qu'à sauver. » Marie, à ce discours, s'écria en poussant un gémissement profond : « O ma grappe, que les impies ne t'écrasent pas ! Quand tu auras poussé, mon enfant, que je ne te voie pas immoler 2[3]» Mais il lui répondit ceci : « Cesse de pleurer, mère, sans comprendre : si cela ne s'accomplit pas, tous ceux-là pour qui lu m'implores périront, pleine de grâce[8].

1. ΔιὰΟεσι a le môme sens que dans l'hymne de *Jacob béni par Itaac,* str. 2, v. 10*.

2. Nous avons corrigé tant bien que mal le v. 7', mais l'ensemble des w. 6-8 est suspect : l'image est peu cohérente (σφαγή convient mal à une grappe), et le vers 8*, qui a nue syllabe en moins, donne une impression do remplissage ; peut-être a-t-on comblé plus ou moins adroitement une lacune de l'archétype.

3. Ce théine, ft peine indiqué ici, est largement développé dans l'hymne de *Marie, à la Croix* (str. 4, 9, 10, 12).

*η'

Ὕπνον δέ νόμισον εἶναι τόν θάνατόν μου, μήτερ μου·
τρ<Τ$ γάρ ἡμέρα τελέσαξ ἐν μνήματι Οελήματι,
μετά ταῦτα σο! ὁρῶμαι
ἀνα£ιώσα$ καί ἀναχαινίσα τήν γην καί τού ἰκ γη .
Ταῦτα, μήτερ, πδσιν ἀνάγγειλον, ἐν τούτοι πλουτίσθητι,
ἐκ τούτων βασίλευσον, διά τούτων εὐφράνθητι. >
Ἐξήλθεν εὐθν ἡ Μαριάμ πρό τόν Ἀδάμ,
ευαγγελισμόν φέρουσα τή Εὔ ι φησί·
« Τέω ἡσυχάσατε ὁσον μικρόν·
ἠκούσατε γάρ αυτού ἅπερ εἶπεν ὑπομείναι
δι' ὑμδ$ τού βοωντά μοι· Ἡ κεχαριτωμένη. »

18 1* μήτηρ Λ ‖ 4*-* ἐπΐ (ἐπ* Ο) cc?aza'.v(o£t τή γη ' ζα>. των ἐκ P Mioni Tom. Ο ‖ 5' μήτηρ Α ‖ 10* ἅπερ εἶπεν ἐξ ὠν «Ιπεν ὑπομένειν Λ.

18

Tiens ma mort pour un sommeil, ma mère ; au bout de trois jours passés dans le tombeau de mon plein gré, lu me verras revivre et renouveler la terre et tous les enfants de la terre. Ces choses, mère, annoncc-les à tous ; en ces choses enrichis-toi, par ces choses sois reine, de ces choses réjouis-toi. » Marie sortit aussitôt et revint vers Adam ; portant la bonne nouvelle à Ève, elle dit : « Encore un peu de patience, car vous l'avez entendu dire le sort qui l'attendait pour votre bien à vous qui me dites : Pleine de grâce. »

XII. 3* HYMNE DE LA NATIVITÉ

Tex(c Ce petit poème est donné, dans les deux kontakaria qui nous l'ont transmis[1], comme un hymne du lendemain de la Nativité, et donc daté du 26 décembre. Cette attribution est assez ancienne, car D el P appartiennent à des traditions fort différentes ; cependant elle ne s'accorde guère avec le texte. Celui-ci, il est vrai, est loin d'être clair, car le poème est bizarrement composé : les six premières strophes semblent être un monologue de Joseph convaincu de la virginité de Marie et admirant le miracle, dont il retrouve les symboles dans l'Écriture. Puis l'auteur revient en arrière et passe à un récit de l'Annonciation. Nulle part il n'est question de la Nativité, excepté dans le refrain. Or le refrain ne s'accorde pas toujours très bien avec l'ensemble de la strophe[2], laquelle donne généralement l'impression que l'action se passe avant la naissance du Christ, alors que le refrain fait allusion à la virginité de Marie *post partum:* de sorte qu'on ne voit pas bien à quel moment de l'histoire du Christ correspond la première partie du texte. Le prooïmion semble faire une allusion précise à un entretien de Joseph avec les prêtres. Quand se passe cet entretien? Lors de la circoncision? C'est impossible,

1. Troie strophes dans D (Γ" 83*-84*), l'hymne complet en P (f° 12#-129r)·

2. Au point que, dans lu dernière strophe, fauteur n'essaye même pas d'établir la moindre liaison syntaxique.

puisque c'est en voyant ia κὐησι de la Vierge que Joseph comprend le miracle ; après la Nativité, ce serait évidemment trop tard. L'Évangile, sans doute, ne parle d'aucun épisode où, avant la naissance du Christ, Joseph aurait été en contact avec les prêtres ; mais les apocryphes en parlent. Les chapitres 15-16 du *Prolévangile de Jacques* racontent comment le fiancé de Marie, injustement soupçonné d'avoir consommé le mariage, est dénoncé par un scribe au grand-prêtre et contraint, ainsi que Marie, de boire l'eau d'épreuve[1] ; comme celle-ci ne leur (ait aucun mal, ils sont innocentés. Il nous paraît que c'est à ce seul épisode que peut faire allusion le prooïmion de Romanos ; les Ιερεi mentionnés par le poète sont évidemment le scribe Annas et le grand-prêtre ; si Joseph s'écrie que, après son accouchement, Marie sera encore vierge, c'est parce qu'il a fait comme elle vœu de virginité, car il serait absurde et malséant, de supposer qu'il a constaté lui-même la chose. Donc ce prétendu hymne de Noël se passe tout entier avant Noël, et n'a rien à voir directement avec cette fêt-c ; c'est, d'une manière beaucoup plus générale, un poème sur l'Incarnation. La perspective dans laquelle se place le poète, son intention didactique, sont profondément différentes de celles que l'on constate dans les deux hymnes précédents, et se rapprochent plutôt des productions qui ont précédé l'institution de la fête du 25 mars, et dont le type est l'Acathiste. Le sujet en est plus étroitement circonscrit au point de vue théologique, puisque le poète se borne essentiellement à une exégèse de trois types de la Vierge pris dans Γ Ancien Testament : la toison de Gédéon, la verge d'Aaron, le buisson ardent ; mais le cadre historique est presque aussi vaste. Ce caractère archaïque que présente la conception de notre hymne en regard des deux précédents s'accorde avec la composition défectueuse et la maigreur du souffle pour nous autoriser

1. Ordalie décrite dans le livre des *Nombres,* 1, 11-31.

à le placer vers le début de la carrière du mélode, à la gloire duquel il n'ajoute pas grand-chose.

Mètre L'hirmos de cet hymne est rare[1] : c'est le Ἡ προσευχή de la *Nativité de la Vierge,* du même Romanos. Le prooïmion est idiomèle, mais très proche du Ἰωαχειμ καὶ Ἄννα qui débute l'hymne Ἡ προσευχή. Le mètre en est celui-ci :

υυ- υυυ- / υυυ- υυυ-
υυ- υυυ- / υυυ- υυυ-
υυυ-υ υ-υυ υυ-υ
-υυυ- / υυ-υυ
5 -υυυ- / υυ-υυ
υυυ- υ-υυ υ-υ / υυυ-υ υ-υυ
υ-υ-υ υυυ-υ / -υ-υ υ-υ

L'hirmos des strophes offre cette particularité d'être moins clair dans le modèle que dans l'imitation, chose d'autant plus curieuse que l'hymne sur la *Nativité de la Vierge* a été conservé par plusieurs témoins appartenant à des traditions fort différentes, alors que le nôtre nous est connu à peu près uniquement par P, qui habituellement ne respecte guère les rythmes ; par exception, on trouve très peu d'irrégularités dans le texte que nous éditons ici. Si l'on se reporte à l'hymne de la *Nativité de la Vierge,* on constatera que, dans ce poème, le vers 31 y affecte deux formes tout à fait différentes : il ne s'agit pas d'une variante métrique régulière, car l'une des deux formes compte 11 syllabes, alors que l'autre n'en a que 8; if semble plutôt que le vers, qui était primitivement de 8 syllabes, a été élargi par la suite pour lui donner la même

1. On lo trouve dans le 2* hymne do saint Georges, sous la signature de Romanos, avec un prooïmion qui porto la mention : rfi Κατεπλάγη Ἰωσήφ, mais qui s'en écarte sensiblement, et dans le fragment quo Q nous a conservé {f° 121'-122r) d'un hymne de Piques, avec un prooïmion du type Ἰωαχεἰμ καὶ Ἄννα.

forme, ou à peu près, que les deux précédents. Nous avons donc affaire à une veritable refection partielle du rythme, peut-être entraînée par un changement de mélodie. Au même endroit, notre hymne de la Nativité ne porte que le vers de 8 syllabes ; il représente donc mieux l'hirmos primitif que son propre modèle, à moins que l'on ne suppose que c'est lui qui est l'hirmos primitif, supplanté par une imitation plus populaire, comme cela arrive quelquefois. Les vers ô'-û2 sont également différents dans le modèle, où il n'est d'ailleurs pas sûr qu'ils ne comportent pas une variante métrique. De toute façon, ils sont plus longs, et la plupart du temps la différence entre le modèle et le prosomoïon se fait dans le sens de l'allongement. Enfin l'hymne de Noël ne comporte pas de coupe entre les vers C'-ô8 de son modèle, dont le v. 6 compte ainsi 3 kôla et non 2 comme dans le nôtre.

Le schéma métrique de notre hymne prend donc cette forme :

32 + 22 =	“W" /	υ-υ υυ- /	υυ -υυ	-υυ -υυ
54 syllabes		υ-υυυ -υυ -υυ		
16 à 18	υ-υυ	υ-υυ /	ΰΰ-1	υυυ-
accents		υυ-υ υ_υ		

I. -υ- du -υυ au moins 5 fois.

29 syllabes \ υ-υ υυ-12 / υυυ-υ 5
g accents /
υ-υύ υ-υ υ-υ -υ / υї7-2 υυ-
I υ-υ-υ υ-υ-υ / -υ-υ υ-υ |

1. Dans les 3 premières strophes, D et P hésitent entre cette forme cl une autre à 8 syllabes : υ-υυ υ-υυ, ce qui, combiné avec le v. 5', donne précisément le schéma de l'hymne de la *Nativité de. lu Vierge. :* υ-υ υυ- | υ-Ɪιΰ υ-υ.

2. Généralement -υ-.

Κοντάκιον μεθεόρτιαν τή Χριστού γεννήσεω , φέρον ἀκροστιχίδα τή

ὁ ὕμνο 'Ρωμανόν

ήχο$ δ'

<οί οἶκοι) · 'Η προσευχή ὁμοϋ καί (στεναγμό)

Προοίμιον

Κατεπλόγη Ιωσήφ τό υπέρ φύσιν θεωρών,
καί ἐλάμ^ανεν ει νουν τον ἐπί ττόκον υετόν
ἐν trj ἀσπόρω κνήσει σου, Θεοτόκε,
βάτον ἐν πυρί ἀκοσάφλεκτον,
βάρδον Ἀαρών τήν βλαστήσασαν ·
καί μαρτύρων ὁ μνήστωρ σου καί οϋλαξ τοΐ ἱερεΰσιν ἐκραύγα^εν ·
Παρθένο τίκτει καί μετά τόκον πάλιν μένει παρθένο .

Sic P| Χρίστου : τοϋ Χριστού Mioni ‖ 'II προσευχή κτλ primum occu ar)t ecedunU] χονδάζιον μεΟέορτον φέρον ακροστιχίδα τήνδε ' ὁ ὕμνο 'ΡωμΟ* (ante 1um oecum) ΊΤ. προσευχή ὁμοΰ D.

D P

Πρ. 2* πόκων O 3 κνήσε». : συλλήψεε D.

Hymne : de la Nativité (3e hymne)
Date : 26 décembre
Ton : δ΄
Hirmos : prooïmion : idiomèle
strophes : πρό : Ἡ προσευχή ὁμού καί στεναγμό
Acrostiche : Ο ΥΜΝΟΣ ‘ΡΩΜΑΝΟΥ
Mss : D f° 83v-84v (prooïmion et sir. 1-3) : OYM
P fo 128r-129r
Éditions : Christ-Paranikas, *Anlhologia graeca carminum chrislianorum,* p. 60 (prooïmion seulement).
E. Mioni, *Bollellino della Badia green di Grollaferrala* (nuova serie XII, 1958), p. 13-17.
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancli Bornant Melodi Canlica,* I, n° 37, p. 289-293.

Prooïmion

Joseph était stupéfait de ce spectacle surnaturel, et il comprenait en voyant ta grossesse sans semence, mère de Dieu, la pluie sur la toison, le buisson qui dans le feu ne se consumait pas, la verge d’Aaron qui fleurit ; et pour te rendre témoignage, ton fiancél et gardien s’écriait, disant aux prêtres : « Une vierge enfante, et après l’enfantement demeure toujours vierge. »

pr. 2’ : Judith 6, 37 ; Ps. 71,6 pr. -l : Ex. 3, 2
pr. 5 : .Nomhr. 17, 23

1. Μνηστωρ, quoique très rare au sens de μνηστήρ, est attesta dans Clément d'Alexandrie.

Ὅπερ *ὁρω* ἴΟησαι οὐ χωρὼ · ὑπέρ νουν γὰρ ὑττάρχει ἀνθρώπινον
πὼ πυρ φέρων ὁ χόρτο οὐ φλέγεται,
ἀμνά βαστάζει λέοντα, ἀετόν δέ χελιδών,
καί δεσπότην ἡ δούλη ·
γαστρί θνητή θεόν ἀπεριγράπτω
Mapiajpôv σωτήρα ἑκόντα φέρει, ὀθεν χαιρών βοώ ·
Παρθένο τίκτει και μετὰ τόκον (πάλιν μένει παρθένο .)

*Υ€ριν οὐδεί ηγείται βασιλεύ , ὁταν τόν ἐχθρόν θέλη χειρώσα<
καν σχήμα στρατιώτου ἐνδύσηται ·
διό θεό τόν τρώσαντα τόν Ἀδάμ τρώσαι χητών
ἐκ παρθένου σαρκούται,
καί γίνεται παγί τώ (παμ)πανούργω
μορφήν ἡμετέραν λαξών ὁ πρό αιώνων, δνπερ δίχα σπορά
παρθένο τίκτει (καί μετὰ τόκον πάλιν μένει παρθένο .)

D P I

1 1» ὁρώ : ὁρων D Is χωρώ : χωρὰ D ‖ 3' καί ἀέτόν ἡ χ. Γ› ‖ 5' γαστήρ. θνητή Θεόν φέρει P Mioni ‖ 6' ἐμόν : μόνη P Mioni ‖ ἑκόντα φέρει·® βαστάζει κόλποι P Mioni 6' ἵνα πα τι ἐρει P Mioni O.

2 2 κΛν ... ἐνδύσηται : καί (κάν O}... ἐνδύσασθαι DO 3* διό Θεό : καί νῦν ὁ Θεό ἡμών D ‖ 5* τό παν onto παγί add. DO ‖ 5* sic correxi : τώ πανούργω P Mioni O τώ παντουργώ D] C* sic PO (sed redundat un» syllaba) : ἡ του φύσει κρύπτουσα βασίλεια I) (vide adnotatlonom gallice scriptam).

---

1. Βαστάζει est à prendre dans un sens très largo, car on voit mal comment une hirondelle peut être grosse d'un aigle. 11 y a dans cl passage une réminiscence d'/safe 11, G-8 : «Le loup habite avec l'agneau,] la panthère se couche près du chevreau... « En effet, ce n'est pas seule-1 ment le prodige d'un enfantement hors nature qui est souligné ici, maie

1

Ce que je vois, je ne peux le comprendre, car voici qui dépasse l'entendement humain : comment l'herbe envahie par le feu ne se consume pas, comment la brebis porte un lion, l'hirondelle un aigle, et la servante son maître1. En son ventre mortel, qui ne le circonscrit pas, Marie porte mon sauveur, car il l'a voulu ; c'est pourquoi je m'écrie joyeusement : « Une vierge enfante, et apres l'enfantement demeure toujours vierge. »

2

Aucun roi ne se croit outragé quand, dans son désir de venir à bout de l'ennemi, il va jusqu'à endosser la tenue du simple soldat ; ainsi Dieu, cherchant à blesser celui qui a blessé Adam, prend chair en une vierge. Un piège pour le Malin, voilà ce que devient, en prenant notre condition, l'Élernei que sans semence enfante une vierge2, et après son enfantement elle demeure toujours vierge.

les rapports amicaux entre des races ennemies, symbole de la paix à venir. Sur l'antithèse feu-herbe, v. la note à la strophe 3 de l'hymne VI {!·» hymne de *Joseph).*

2. C'est h regret que nous abandonnons la leçon donnée par D, parce qu'elle exigerait trop de corrections. Le sens en est plus intéressant que celui de P : la Vierge est un piège pour le Malin, non seulement parce que Dieu s'incarne en elle, mais parce que, si elle s'est mariée, c'est pour dissimuler à Satan sa conception virginale. Mais dans le vers : ἡ του <τον> φύσε», κρύπτουσα βασίλεια, le dernier accent est faux. Peut-être faut-il restituer : ἡ τοὺ <τον> φύσει κρύπτωυ τον βασιλέα, · celle qui, par sa nature (de vierge), cache ce roi que... ». Un puriste aura corrigé κρύπτων en κρύπτουσα, ce qui donnait au vers une syllabe de trop et a entraîné la correction de βασίλεια on βασιλέα. La leçon de P n'est pas satisfaisante, car elle donne également une syllabe de trop au v. 6'.

γ' I

Μάννα ποτέ καί στάμνον τήν χρυσήν κιβωτόν Μωσή γράρ
βαστά^ουσα»
τί βούλεται δέ τούτα ^ητήσωμίν·
οὐδέν γὰρ αργόν έγκειται τή γραφή οὐδ' ἀσαφέ ,
ἀλλά πάντα εὐθέα.
Ἡ στάμνο ἡ χρυσή Χριστού τό σώμα,
τό μάννα θείο λόγο φπερ ἠνώθη· τί δέ ἡ κιβωτό ;
Παρθένο τίκτει καί μετά τόκον πάλιν μένει <παρθένο .)

8' |·|

Νῦν θεωρώ τήν ράβδον Ἀαρών τήν ἀνθήσασαν δίχα ἀρδεύοντο ,!
ἣν Ἀμώ Ἡσαΐα μοι έγραψεν.
« Ἰδού, φησιν, έλεύσεται ^άζδο έκ τού ἸεσσαΙ
καί έκ {Mjns τό ἄνθο . »
Ἡ βάζδο Ἀαρών καί ἸεσσαΙ τι ;
Μαρία ἡ ἀνθονσα ἀγεωργήτω (τόν καρπόν δν έμοϊ
παρθένο τίκτει, καί μετά τόκον πάλιν μένει παρθένο .)

c'

Οὑτω ποτέ καί πυρ έν βάτω ἣν φωταυγοῦν καί μή καΤον τήν ἀκαΛ^
ὡ νυν έν τή παρθένω δ Κύριο·

D P

3 1 * Μωϋσή έφή βαστάζουσα I) || 2 τί θέλει είναι τούτο νοήσωατι DII 3'-' έγκειται τή γ. : κεϊται έν τή γ. D || οὐδ' : οὐδέν D | *i εύθέα* : εὐΟειίφ 5' πέλει post σώμα add. 1' .Mioni |' 6* φπεο ἠνώθη : ω ττροσηνώθη I).

P

4 2 καί ante Ἡσαΐα add. O « || 5*-7* sic correxi el supplevi : καΐ'ΐεσβα τήν Μαρίαν ἡ ἀνθοϋσα ἀγεωργήτω nec plura PO καί ἸεσσαΙ τήν Μαρία» <βλαστήσασαν σημαίνουσιν> ἡ ἀνθοϋσα ' ἡ ἀγεώργητο ' Ιlαρθένο nxw κτλ. corr. Mioni.

1. Le texto hébreu parle seulement d'une urne, c'est la Septante qui fait d'or – tradition suivie par l'auteur de *VËptlrc aux Hébreux.*^

3

L'arche contenait jadis, selon la description de Moïse, de la manne et une urne d'or1. Cherchons ce que cela signifie : car il n'y a rien de gratuit dans l'Écriture, ni d'obscur, mais tout est dit ouvertement. Urne d'or : corps du Christ. Manne : Verbe divin auquel il est uni. Et l'arche? C'est la vierge qui enfante et qui, après son enfantement, demeure toujours vierge.

4

A présent je contemple la verge d'Aaron, qui fleurit sans qu'on l'eût arrosée, celle dont Isaïe, fils d'Amos, a parlé pour moi. « Voici, dit-il, qu'il sortira une Lige de Jessé, et de sa racine une fleur, n Qui est celte tige d'Aaron et de Jessé? Marie, qui sans culture fait fleurir <le fruit produit pour moi>2 par une vierge qui, après son enfantement, demeure toujours vierge.

5

Tel fut jadis le feu dans le buisson, illuminant sans la brûler la ronce3, tel aujourd'hui le Seigneur dans la Vierge ;

3, 1 : Ex. 16, 33-34 ; Héb. 9, 4
4, 1 : Nombr. 17, 23 4, 2-4 : Is. II, 1.10
5, 1 : Ex. 3, 2

2. La restitution quo nous proposons pour les w. 5-6 no s'impose sans cloute pas, mais elle a l'avantage de respecter le rythme, dont la restitution de Mioni s'écarte par trop ; Mioni semble placer la lacune au v. 6', alors que sans aucun doute c'est le v. 6* qui manque, commo c'est souvent le cas pour le kôlon qui précède immédiatement le refrain et qui est souvent omis avec lui par un copiste trop ménager de son papier.

3. Τήν ἀκανΟα pour τήν ἀκανΟαν est constant dans les deux manuscrits italiens ; la forme devait être sentie comme un accusatif de fixav, terme qu'on trouve dans la Septante *{IV Rois* 14, 9), masculin ou féminin selon les manuscrits.

οὐ γὰρ φαντάσαι ἠθελε τὸν Μωσώ ὁ θεό
οὐδέ καταπτοήσαι ·
γνωρίμων δέ αὔτω τά μετά τοὔτα,
ἐδείκνυε πυρφόρον τήν βάτον, ὁπω μάθη δη Χριστόν
παρθένο τίκτει και μετά τόκον πάλιν (μένει παρθένο .)

s'

Σέ,'Ιησού, δηλούσιναί γραφαί, ἡ μέν μάννα καί στάμνονσημαί
ἡ δέ ἱκ βί^η ἀνθο γνωρί^ουσα ·
καί σήν μητέρα λέγουσιν ἀνθο , βάρδον, κιβωτόν,
τήν σέ φέρουσαν κόλποι ,
τήν διά πνεύματο ἀνεωχθεῖσαν
καί μετά τοὔτο μείνασαν κεκλεισμένην, Τνα πα τι ἐρεῖ ·
Παρθένο τίκτει και μετά τόκον πάλιν (μένει παρθένο .)

'Ρήμα χαρά εἰπών ὁ Γαβριήλ τή παρθένω τόν λόχον ἐνέσπιΐ
τήν ἀγαμον λοχόν δείξα πνεύματι ·
« 'Ιδού μετά σού Κύριο , καί ἰκ σού ὁ καί πρό σού,
ὁ πατήρ σου υΙό σου,
ὁ πέμψα με πρό σέ καί προλαβών με,
ὁ καί μετά τόν τόκον ἀγνήν τηρών σε, ἱνα πά τι ἐρεΐ ·
Παρθένο τίκτει καί μετά τόκον πάλιν μένει παρθένο .

/
η

'ἰὐσθη Ἀδάμ, διό Θεό Ἀδάμ τω Ἀδάμ μηχανώμενο ἐγερσιν
τή σή κοιλία τούτον ἀνέλαβε '
γυνή τό πρίν κατέβαλε καί γννή νῦν ἀνιστφ
ἐκ παρθένου παρθένο ·
τήν Εὐαν ὁ Ἀδάμ οὐκ ἐγνω τότε,
ουδέ τήν Θεοτόκον ὁ Ιωσήφ νυν, ἀλλά δίχα σπορά
παρθένο τίκτει καί μετά τόκον πάλιν (μένει παρθένο .) »

P

1. L'expression s'applique d'ordinaire — avec plus de justesse — Christ, mais elle est expliquée par les vers qui suivent : Marie -le» d'Ève, qui était encore vierge quand elle enfanta le péché et la perte monde, de même que Marie, autre vierge, enfante le salut.

car Dieu ne voulait, ni abuser Moïse ni l'épouvanter, mais c'est pour lui révéler l'avenir qu'il lui montrait le buisson en flammes, afin qu'il apprît qu'une vierge enfanterait le Christ, et qu'après son enfantement elle resterait toujours vierge.

6

C'est toi, Jésus, que désignent les Écritures, soit qu'elles donnent le sens de la manne et de l'urne, soit qu'elles révèlent la fleur née de la racine, et c'est ta mère qu'elles nomment dans la fleur, la tige, l'arche, ta mère qui te porte dans son sein, qui s'est ouverte par l'Esprit et ensuite est restée fermée, afin que chacun dise : a Une vierge enfante et après l'enfantement, elle demeure toujours vierge. »

7

Gabriel, en proférant la parole de joie, sema le Verbe dans la vierge, et par l'Esprit rendit enceinte celle qui n'avait pas eu de noces. « Voici que le Seigneur est avec toi. et celui qui était avant toi sortira de toi ; ton père sera ton fds, qui m'a préféré pour m'envoyer à toi, et qui après l'enfantement te gardera pure, afin que chacun dise : ' Une vierge enfante, et après l'enfantement demeure toujours vierge. '

8

Adam fut chassé, c'est pourquoi le Dieu d'Adam a ménagé le relèvement d'Adam en le faisant sortir de ton ventre. Une femme avait abattu, une femme rétablit, vierge issue d'une vierge1 : Adam, à ce moment, n'avait pas connu Ève, non plus que Joseph aujourd'hui n'a connu la mère de Dieu, — mais sans semence la vierge enfante, et après son enfantement demeure toujours vierge2. »

7. 1-3 : Le i, 28

2. Il n'est pas sûr que cette strophe fasse partie du discours de l'ange ; c'est peut-être un commentaire du poète.

Θ'

Μόνον δέ των βημάτων ήκουσε τού άγγέλου, ή κόρη έξόησε·
« Πώ έσται, ότι ττέλω άπείρανδρο ;
ό νϋν θαλάμοι ίχων με ώ μνηστήρ, ούκ ώ άνήρ,
έαντω με φυλάττει·
εΐ δέ γενήσεται όπερ συ λέγει ,
σωματικού μοι γάμου τό πράγμα κρεΐττον, όπω πα τι έρεί·
Παρθένο τίκτει καί μετά τόκον (πάλιν μένει παρθένο .)

ι"

— "Ακουσόν μου, φησίν, ώ Μαριάμ· προ γάρ σέ άπεστάλην Ô
[άσαρκο»
ώ άλλον πόλον μέλλουσαν γίνεσθαι.
Μή θή έν τη καρδία σου ότι μέλλει 'Ιωσήφ
(σέ) γυναίκα λαμβάνειν ▮
προωρισέ σε γάρ ό πλαστουργό σου
βαστάσαι τούτον ώσπερ ό θρόνο άνω, ίνα πα τι έρεΐ·
Παρθένο τίκτει καί μετά τόκον πάλιν μένει (παρθένο .)

ια/

ǂ tl
— Νΰξ άμειδή ή φύσι ή έμή· καί πώ έξ αυτή λάμψει ό ήλιο ;
“ω άπιστον δ λέγει μοι, άνθρωπε·
γυνή ή πρΙν τόν θάνατον προξενήσασα βροτοΐ ,
πώ 3ωήν νυν βλαστήσει ;
Πηλόν ό πλαστουργό πώ μοι οίκήσει ;

P

10 1' Μαριάμ corr. Om : Μαρία P 4 σέ γυναίκα correxi : γυναίκα P γυναϊκά σε corr. Mioni.

11 2 ώ : ώ corr. O J 4 βλαστήσει : βλαστάσει Mioni.

9

A peine eut-elle entendu les paroles de l'ange que la jeune fille s'écria : «Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme? Celui qui me garde à présent dans ses appartements[1]2comme fiancé, non comme époux, me réserve pour lui ; mais si ce que tu dis doit arriver, mieux vaudra pour moi la réalité d'une union charnelle[3], afin que chacun dise : ' Une vierge enfante, et après son enfantement demeure toujours vierge. '

10

— Écoute-moi, répond-il, ô Marie ; car si moi, l'incorporel, j'ai été envoyé vers toi, c'est que tu dois devenir un autre firmament. Ne garde pas dans ton cœur cette pensée que Joseph doit te prendre pour femme, car ton créateur t'a prédestinée à le porter comme son trône le porte là-haut, afin que chacun dise : ' Une vierge enfante, et après son enfantement demeure toujours vierge. '

11

— Ma nature n'est qu'une nuit lugubre ; comment donc en sortira le soleil éclatant? Oh ! tes paroles sont incroyables, homme ! Dans la femme, qui jadis a causé la mort des humains, comment la vie germera-t-elle ? La boue que je suis, comment le Créateur l'habitera-t-il?

9, 1-2 : Le 1, 34

1. Nous ne pensons pas que le poète veuille donner à θαλάμοι le sens brutal et invraisemblable de « chambre nuptiale ». Le terme est plus vague et plus noble.

2. Qui évitera le scandale et rendra plus éclatant le miracle do la virginité de Mario.

Τήν ἀκανθώδη φύσιν τό πυρ ον φλέγει ; Ὄντω$ πά? τι? ἐρεῖ '
Παρθένο? τίκτει χαί μειά τόκον πάλιν (μένει παρθένο?.)

»€'

_ Ὅλον Θεό? βε^ούλενται ἐκ σοῦ καινουργήσαι φθαρέντα [ἀνθρωπο
Μή λέγε · Πώ? οἰκεῖ καί ου φλέγει με ;
Τό πυρ δπερ συ δέδοικα? ἰσταιδμβρο? ἐπί σέ,
ὠ? Δαυίδ προανεφώνει ·
5 'ΰΧ ὑετό? — φησίν — ὁ_ἐπί τόν πόκον,
οὑτω? ο!κεί τήν κόρην θεό? ἡσύχω?, ἵνα πά? τι? ἐρεῖ ·
Παρθένο? (τίκτει καί μετά τόκον πάλιν μένει παρθένο?.) »

Y

Ὑμνήσον οὖν Χριστόν, ὠ Μαριάμ, τόν καί κάτω σοι κόλπο [φερόμε-
καί ἀνω (τω) πατρί συγκαθήμενον,
μαστόν τόν σόν μέν ελκοντα, χορηγούντο δέ θνητοί?
βρωσιν θεΐαν νψόθεν,
5 τόν ἀνω, ὠ? σκηνήν, οἰκοῦντα πόλον,
καί κάτω ἐν σπηλαΐφ ἀνακλιθέντα διά πόθον βροτών '
Παρθένο? τίκτει καί μετά τόκον (πάλιν μένει παρθένο?.)

P

12 3* βμβρο : ἡμερο Mioni, nescio unde || 4 προανεφώνει : προεφώι corr. O*.

13 1* Μαριάμ corr. Om : Μαρία P || 2 τω πατρί corr. nos O™ : πα· P Mioni | 3* μαστόν P"« : μαζόν P Mioni || 5ι τόν : τήν Mioni ' 5* πόλο· πηλόν Mioni || 6' ἀνακλιθέντα : ἀνακληΟέντα Mioni.

1. Image chfcre à Bernanos, qui l'emploie ù temps et â contrc-temp Voir la note ù la strophe 11 du I'r hymne do la Nativité (hymne X).

Le feu ne brûle-t-il pas l'espèce épineuse1? Vraiment chacun pourra dire : ‘ Une vierge enfante et, après son enfantement demeure toujours vierge2. '

12

— L'homme corrompu sera tout entier renouvelé par toi ; tel est le dessein de Dieu. Ne dis pas : Comment m'habitera-t-il sans me brûler? Le feu que tu crains sera pluie sur toi, selon la prophétie de David. Comme la rosée sur la toison, dit-il3, ainsi Dieu habitera la jeune fille en paix, afin que chacun dise : Une vierge enfante et, après son enfantement, demeure toujours vierge. »

13

Chante donc le Christ, ὐ Marie4, qui est ici-bas porté dans ton sein, et qui là-haut trône avec son père, qui tète tes mamelles et qui, des hauteurs, dispense aux mortels une nourriture divine, qui là-haut habite le firmament comme sa Lente, et ici-bas est couché dans la grotte, par amour des humains : une vierge enfante et, après son enfantement, demeure toujours vierge.

12, 5 : Ps. 71, G 13. 5 : Job 29 ; Ps. 17, 12

2. Le lien entre la strophe ot le refrain, à partir du v. 6', est ici particulièrement lâche, jusqu'à l'incohérence. Peut-être faut-il mettrû les vv. 6*-7* dans la bouche de l'ange, ou supposer une interrogation : « Chacun vraiment pourra-t-il dire... ? »

3. On sait que cette leçon du *Ps.* 71, G, n'existe que dans les versions ; le texte hébreu a un mot qui signifie « herbe coupée, regain », et non « toison ·. Cette toison est une allusion à l'épisode bien connu de l'histoire de Gédéon *(Judith* 6, 37). Ἱσύχω , au v. G', est sans doute une réminiscence du v. 7 du même psaume : ἀνατελεῖ εν ταϊ ἡμέροα αὐτοϋ δικαιοσύνη καὶ πλήθο εἰρήνη .

4. Ici comme â la str. 10, v. 1*, on a corrigé Μαρία en Μαριὰμ, mais Μαρία compte peut-être comme oxyton.

XIII. STICHÈRES DE LA NATIVITÉ

Texte Celle curieuse production, unique en son genre chez Romanos, ne figure dans aucun kontakarion parce que ce n'csl pas un kontakion ; pour la même raison sans doute, Cammelli ne l'a pas admise dans sa liste. Les manuscrits qui nous la font connaître sont des Menées de décembre, et aucun d'eux ne l'a transmise sous une forme suivie, mais seulement par groupes de strophes intercalés dans l'office de Noël, soit le jour même de la fête, soit aux proéortia et méthéortia, sous la qualification générale de stichères. La tradition est purement occidentale ; mais cela tient à ce que seul Pitra s'est aperçu qu'il y avait là la signature de Romanos, et a édité le. texte en sc servant des livres liturgiques qu'il avait à sa disposition à Rome et à Grottaferrata. Il est possible qu'en examinant les exemplaires des Menées qui peuvent se trouver en Grèce, on retrouve au moins en partie ces stichères.

Le terme de stichère est à peu près aussi vague que celui de tropaire1, et le stichère n'est en effet rien d'autre qu'un tropaire, d'une variété spécialement réservée aux

1. Duconge le définit ainsi ; «Versus paulo longior ab hymno* grapho ecclesiastico conscriptus ·, ce qui est fort peu précis. On appelle στιχηραί βίβλοι les livres de l'Ancien Testament écrits en vers, tels que *Job,* les *Psaumes,* les *Proverbes, ï'Ecclcsiaslc* et le *Cantique des Cantiques.* Cf. L. Clugnbt, *Dictionnaire grec-français des termes liturgiques* (Paris, 1895).

grandes heures de l'office : vêpres et orthros. Actuellement, on en intercale une série entre les derniers versets des psaumes du lucernaire, à vêpres, et des psaumes de laudes, à l'orthros. De plus, à la fin de chacune de ces deux heures, on dit les apostiches, qui sont formés de stichères alternant avec des versets de psaumes se rapportant à la fête du jour. Ces petites compositions n'ont rien de commun avec les homélies rythmées que sont les grands hymnes : ce sont de brèves strophes, sans lien entre elles, vu l'emploi qu'en fait la liturgie, impropres par conséquent à développer un récit ; leur caractère plutôt lyrique les rapproche des odes du canon plus que des oïkoï du kontakion, dont elles n'ont pas l'ample structure métrique. Pas de prooïmion non plus, évidemment, puisqu'elles ne constituent pas un tout. Les seuls éléments que les stichères aient en commun avec le kontakion sont — dans ceux de Romanos du moins — l'acrostiche et le refrain : principes d'unité tout extérieurs, du reste, le refrain étant particulièrement facile à amener dans ces strophes constituées surtout d'invocations et d'exhortations pieuses. Quant à l'existence d'un thème commun — ici, celui de la naissance du Sauveur — on sent qu'elle est plutôt une gêne pour le poète : dans le kontakion, la strophe est suffisamment vaste et le récit suffisamment varié pour écarter tout danger de monotonie, du moins en général ; dans les stichères, on ne dispose pas de ces facilités, et l'auteur doit s'ingénier à varier constamment la présentation d'une pensée qui est toujours un peu la même, et risque de lasser assez vile l'auditeur. C'est ainsi que la première strophe s'adresse aux anges, la seconde met en scène Joseph — que l'on ne reverra plus —, la quatrième est dédiée à la Vierge, la cinquième aux bergers ; dans la sixième on revient il la Vierge, dans la septième aux bergers, dans la huitième encore à la Vierge, et. ainsi de suite. On pourra juger que de tels artifices ne suffisent pas à donner beaucoup d'intérêt à cette suite décousue de petits cantiques ; nous ne la

trouvons cependant pas totalement dénuée de grâce et de vigueur, et le soin qu'a pris le mélode d'y attacher son nom nous montre qu'il ne la considérait pas comme indigne de lui[1].

Nous n'avons publié ici que les strophes formant un acrostiche cohérent au nom de Romanos ; elles sont au nombre de trente-trois. L'édition de Pitra en comprend beaucoup plus, exactement le triple : outre nos trente-trois strophes formant l'acrostiche : αἰνο ταπεινοὐ ‘Ρωμανοὐ εἰ τὰ γενέθλια, Pitra donne une seconde série dont l'acrostiche est: ὠδὴνἀδω suivi de l'alphabet complet de a jusqu'à ω, puis une troisième formant l'alphabet en sens inverse (depuis ω jusqu'à a), enfin une quatrième qui ne donne aucun acrostiche cohérent. Mais rien ne prouve que tout cela soit de Romanos, au contraire : Pitra remarque, dans sa note en tète de la seconde série, que les strophes qu'il publie sont appelées dans les manuscrits tantôt στιχηρὰ, tantôt προσόμοια, terme dont il semble faire un synonyme de « stichères ». En fait, la mention προσόμοια veut seulement dire qu'il ne s'agit pas d'idiomèlcs, donc que là commence un ensemble à distinguer des 33 strophes dont l'acrostiche donne le nom de Romanos[2]. La seconde série est d'ailleurs plus connue que

1. Pitra ne tient d'ailleurs pas pour certaine raulhenlicité de l'ensemble, mais il n'exprime ses doutes qu'avec beaucoup d'hésitation : Il écrit : ‹ Si qui aegre ferant in dubium a me revocari ultimos nomine Romani Inscriptos versiculos, haud indignabor ego. Sano vel grandiloquus vir potest humiliora affectare : iinmo, faventibus divini infantis incunabulis, si qui» loquitur, ut ait suavis ille .Minucius Felix, cum pueris innocentibus, adhuc dimidiata verba tentantihus, loquelam decet imitari, ipso offensantis linguae fragmine dulciorem » (AS I, p. 222, n. 1).

2. Nous n'avons pas trouvé cette mention προσόμοια dans les manuscrits dont nous avons eu connaissance, mais seulement l'indication d'hirmos Ai ἀγγελικαὶ immédiatement après la mention du ton (πλ. β'), sans même le signe r*n qu'on trouve dans les lemmes des kontakia.

la première : elle a passé tout entière dans l'édition vénitienne et dans l'édition romaine des Ménées[1].

L'édition que nous donnons ici est, on en convient, très imparfaite ; la faute en revient en partie à Pitra lui-même, dont nous n'avons pu retrouver toutes les sources, citées sous des cotes incomplètes ou erronées. Les manuscrits dont nous avons pu nous servir sont :

— Le *Vallicellanus E* 54 (grec 73), du xie siècle, désigné par l *(vall.* dans l'apparat critique de Pitra). C'est le seul qui contienne le texte complet, formant une suite ininterrompue à la suite du second canon, le jour même de la Nativité. Le f° 87r est malheureusement très effacé : les strophes correspondant aux lettres ΤΑΓΕΝΕΘ sont, en partie illisibles ; or nous ne disposions précisément d'aucun autre témoin pour ce passage, de sorte que nous avons dû souvent nous fier aux lectures de Pitra[2].*

— Le *Vaticanus gr. 1212>* désigné par m *(val. 1* dans l'édition de Pitra) ne contient que les 7 premiers stichèrcs.

— Le *Vaticanus gr. 1531,* des xve-xvi° s., désigné par o *(val. 2* dans l'édition de Pitra). Ce très beau manuscrit

1. Pitra incline fortement à l'attribuer à Romanos : · Dubio procul est Nostrum post prooemium haud inelegans, septem tropariis sub acrostichide φδήν iδω nexis appensum, sua bis vestigia relegisse. » *(ibid.,* p. 228). Nous avons eu l'impression contraire en lisant, par exemple, le stichère 36, qui rappelle de fort prés la str. 2 du 14' hymne de la Nativité : «"Hais, υιέ, πώ σε κρύψω τοϊ σπαργάνοι ; Πώ σε γαλουχώ ' *πάστ,* φύσεω τροφέα ; Πώ σε χερσί κατέχω ' τόν κρατούντα τά σύμπαντα ; Πώ σοι άδεώ ενατενίζω ' ω ού τολμά ένατενίζειν πολυόμματα ; » * ή απειρόγαμο Χριστόν ' κρατούσα έφΟέγγετο. Il nous semble que Romanos ne se serait pas ainsi pastiché lui-même, et aussi laborieusement.

2. Et Pitra a-t-il pu mieux lire que nous ? Il reconnaît lui-même avoir trouvé les stichères « inter cascas et putres membranas chartasque », cl il est tort capable d'avoir parfois restitué le texte sans le dire.

des Ménées de décembre *à* avril nous a conserve les 14 premières strophes divisées en trois séries : les strophes AINO à la date du 18 décembre, avant le canon à saint Sébastien ; les strophes ΣΤΑΠΕl à la même date, après le canon ; les strophes NOYP le 19 décembre (proéortion et saint Boniface). On trouve de plus, mêlés à des strophes appartenant aux trois autres séries publiées par Pitra, les stichères 22, 23, 24 (ΙΣΤ) et 16 (M) le 19 décembre, après le canon ; de nouveau le stichère 1 le 20 décembre, à laudes ; les stichères 15 et 16 (ΩM) le 22 décembre (proéortion et sainte Anastasie) ; de nouveau les stichères 22, 23 et 24 le 23 décembre (proéortion et les Saints martyrs de Grète) ; enfin le stichère 20 (Y) le 24 décembre (proéortion et sainte Eugénie). On voit que, dans ce manuscrit, l'ouvrage de Romanos n'est pas utilisé pour le jour même de la fête, mais seulement pour les proéortia ; l'acrostiche est d'autre part connu du copiste, qui le donne en entier au début de la première série.

Pitra affirme avoir utilisé d'autres manuscrits, dont il donne quelques leçons : le *Mosquensis 447,* dont nous n'avons pu avoir communication, un mystérieux *Cryplensis XVIII,* à la cote incomplète et que nous n'avons pas retrouvé, un *« val. reg. 54 »* (?) dont nous n'avons pas non plus trouvé trace, enfin un *Valicanus gr. 1515* qu'il appelle *val. 3,* mais qui ne contient rien d'autre que les ménées de janvier-février. On a jugé plus prudent de ne pas faire état des leçons de manuscrits perdus données par Pitra ; un hasard permettra peut-être un jour de les vérifier.

.... Il ne faut sans doute pas chercher dans ces stichères, même au temps de Romanos, des lois métriques aussi strictes que dans le kontakion : la mélodie devait être plus ornée, donc l'iso-syllabie moins rigoureuse. Cependant il y a assez peu

d'exceptions. La particularité la plus remarquable de l'hirmos est l'existence d'une variante de l'accent final au kôlon 38. La variante métrique du kôloii 22 est au moins probable : il s'allonge d'une syllabe 9 fois dans o. La structure de la strophe reproduit en petit celle d'un oïkos : deux périodes à peu près égales en encadrent une troisième plus brève, ici réduite à un seul vers. On propose le schéma métrique suivant :

•2ô ou 27 syllabos accents	-υ υυ-1 / υυ-υ υυ-υ -υ υυ- / (υ)υυ-υ υυ-υ
5 syllabes 4 accents	υ-υυ υ-υ / υυ-υ υ-ὐυ2
syllabes 7 accents	-υυυ -υυυ -υ / -υυυ -υυυ -υ υυ-υυ / ⌊υυυ- υυυ- / υ-υυ -υυ]3

1. Rarement υ- υυ-.
2. υυ-υ υυ-υ dans 9 strophes.
3. Le refrain change parfois, mais non son mùlre.

Eis tous στίχου στιχηρὰ, ἦχο πλ. β', ἔχοντα Ακροστιχίδα·

αἶνο ταπεινοῦ 'Ρωμανὸν εἰ$ τὰ γενέθλια.

Al Αγγελικαl ττροπορεύεσθε δυνάμει$·
οἳ ἰν Βηθλεέμ, Ετοιμάσατε τήν φάτνην·
ὁ Λόγο γὰρ γενναται, ἡ σοφία προέρχεται.
Δέχου Ασπασμόν, ἡ Εκκλησία, εἰ$ τήν χαράν τή Θεοτόκου·
λαοἰ εἰπωμεν· « Εὐλογημένο ὁ τεχθεἰ Θεό ἡμών, δόξα σοι. »

Sic o (iü 143r) : στιχηρὰ εἰ τοὺ αἰνου (in marg : ἦχ. πλ. β') l μηνἰ δεκε^ δρἰω, «I στίχου στιχηρὰ, ἦχ. πλ. β', φέροντα ακροστιχίδα ' αἶνο κ. τ. Λ Pitra.

! ni o

1 1 ' δυνάμ]. ω. (1|| 3l γδννάται : σαρκἳ γεννάται m || 4' deest una syllabi H 5* τεχΟεἰ : ἐλΟών Pitra.

Hymne : Stichèrcs de laNativité
Date : 25 décembre, ou proéortia de la Nativité
Ton : πλάγιο β'
Hirmos : idiomèles
Acrostiche : ΑΙΝΟΣ ΤΑΠΕΙΝΟΥ 'ΡΩΜΑΝΟΥ ΕΙΣ ΤΑ ΓΕΝΕΘΛΙΑ
Mss : I f° 85v-87v (complet)
m fo 40r (str. 1-7)
o f« 143M44* (str. 1-4), 151*-v (str. 5-10), 153* (str. 10-14), I59M60* (str. 22, 23, 24, 16), 171* (str. 1), 183*-v (str. 15, 16) et 196v (str. 22, 23, 24).
Éditions : *Menées,* 20 décembre (édition romaine) : str. 1, 20, 23, 24 et 28.
Pitra, *Analecla Sacra,* I, n° XXIX, p. 222-228.

1

Allez en avant-garde, puissances angéliques[1] ; gens de Bethléem, préparez, la crèche, car le Verbe est enfanté, la Sagesse paraît[2]. Église, reçois son baiser[3], pour la joie de la mère de Dieu. Peuples, disons : «Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. 0

1. Allusion possible au *Ps.* 88, 15 : έλεο καί αλήθεια προπορεύσονται πρδ προσώπου σου.

2. Le Christ est la * sagesse du Père » *(/ Cor.* 1, 24), et cotte sagesse « confond les sages » par son apparence d'humilité insensée.

3. Allusion au *Cantique des cantiques* (1, 1), selon Pitra : «Qu'il me baise des baisers de sa bouche. » Le baiser de paix est un des plus anciens rites liturgiques ; au temps de Tertullien (De *Oral.,* 18), il se pratiquait à toute réunion de chrétiens.

Ἰδὼν Ἰωσὴφ τὰ οὐρανίου δυνάμει
εἰ προσκύνησιν τον σαρκωθέντο προσδραμούσα ,
ἠπόρει το μυστήριον τον τεχθέντο βασιλίω ,
μάγου μετὰ δώρων προσκννουντα τὸν ἐκ τή Παρθένου προελθόντα-
διό Ελεγεν · « Ευλογημένο ὁ τεχθεῖ θεά? ἡμών> δόξα σοι. >

Γ'

Νίκην κατ' Εχθρών κεκτημένοι τὸν τεχθέντα,
καταζἀλλομεν τήν δυναστείαν του Βελίαρ.
Χρίστον γἀρ γεννηθέντο , ἐδεσμενθη ὁ τὐραννο ·
ὀθεν προσκννοϋμίν σου τὸν τόκον τή ευλογημένη Θεοτόκου,
ττιστὼ κρἀ^οντε · « Ευλογημένο ὁ τεχθεῖ ἐκ κόρη Οεόπαιδορ|

δ'

"Ορο νοητόν ἀνεδείχθη , ὠ παρθένε ·
ἐτμήθη γἀρ ἐκ σου ὁ ἀκρογωνιαϊο λίθο ,
ον εἰδεν ὁ προφήτη τήν εἰκόνα ὁλέσαντα ·
ουτο γἀρ συνέτριψε τὸ κράτο τοὔ δεινόν φθορέω των ἀνθρωπων·
διό κράξωμεν · « Εὐλογημένο (ὁ τεχθεί θεό ἡμών, δόξα σοι>.»

l m o

2 1' ουρανίου : ἐπουρανίου I 2' τοὔ del. Pitra τοϋ τεχθέντο m |; 31 ἠπόρει : ὑπορεϊ 1 || 3*-* ὡρατο τοϋ τεχθέντο ' βασιλέω μυστήριον Pitra I 4ι προσκυνοϋντα : ἐκζητοϋντα o m J 4' τή del. Pitra || προελθόντα ! γεννηθέντα o || 5* διό : καί τρέμων o m.

3 1' τοϋ τεχθέντο o || 2* καταδαλοϋμεν m καταοἀλλωμεν Pitra [j 2' τήν del. Pitra τὰ δυναστεία o [| 4* τή del. Pitra ▌ 5' λαοί λέγοντε m λ«α εἰπωμεν o|| 5· sic o : v. totum oni. l.

4 2' γἀρ del. Pitra || 2· ὁ del. Pitra || 3' ἰδευ I 4' συνέτριψεν I 4* τλ del. Pitra [| φθορέω : φβοραίου m 5' δὼ εἴπομεν l διό εἴιτωμεν Pitra.

2

Joseph, en voyant les puissances célestes accourir pour adorer l'incarné, s'interrogeait devant le mystère du roi nouveau-né, devant les mages adorant avec des présents celui qui était sorti de la Vierge. Il disait donc : «Béni sois-tu. notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

3

Nous qui possédons en ce nouveau-né la victoire sur les ennemis, nous jetons à bas la domination de Bélial : par la naissance du Christ, le tyran a été enchaîné. Voilà pourquoi nous adorons ton fruit, mère bénie de Dieu[1], en criant avec foi : « Béni soit le fils né de la vierge enfant de Dieu. »

4

Tu es apparue comme une montagne spirituelle, ὐ Vierge, car c'est de toi que s'est détachée la pierre angulaire que le prophète a vue anéantir l'image[2] ; c'est elle qui a brisé le pouvoir du terrible corrupt eur des hommes. Disons donc : «Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. ñ

4, 1-4 : Dan. 2, 31 ; Is. 28, 16 ; 1 Pierre 2, 6 : Éphés. 2, 20

1. Les stichères sont surtout consacrés à la Vierge, qui est mentionnée dans 26 strophes sur 33, sous des noms divers : Θεοτόκο , παρθένο , Μαρία, κύρη, ἀπείρανδρο , ἀνανδρε, σεμνή, etc.

2. La grande statue que vit Nabuchodonosor dans son rêve interprété par Daniel, et qui fut brisée par une pierre détachée de la montagne sans le secours d'aucune main. Les commentateurs chrétiens, depuis Hiit o i.y t r *(Commentaire sur Daniel,* II, 13), ont tous vu dans celte pierre lo ligure du Christ.

€*

Σάλπιγγο φωνήν ἀναλάζετε, ποιμένε ·
λόγου μαγικού ἀπορρίψατε, οἳ μάγοι ·
ὁ Λόγο γάρ γεννάται, Ὁ Θεό ἐμφανί^εται.
Δεύτε, θυγατέρε βασιλέων, εἰ τήν χαράν τή Θεοτόκου ·
λαοί, εἶπωμεν · Ευλογημένο <ό τεχθεί Θεό ήμών, δόξα σοι)

S

Τέτοκε χαράν ἡ ἀπείρανδρο παρθένο ·
πέπαυται λοιπόν τού προπάτορα ἡ λύπη ·
ὁ ἀκτιστο γεννάται, ὁ ἀχώρητο χωρείται ·
σήμερον ἡ χάρι ἐπεφάνη, σήμερον ἡ πλάνη κστεπόθη ·
λαοί, εἶπωμεν · Ευλογημένο ὁ τεχθεί Θεό ήμών, δόξα οα

r

Αυλόν ποιμενικόν ἀσοβάλλεσθε, ποιμένε ·
τόν ἐν Βηθλεέμ ἀνυμνήσατε δεσπότην ·
ἐκ κόρη γάρ προήλθεν ὁ λυτρούμενο τόν κόσμον,
λέλυται τή Εύα ἡ καπάρα διά τού τεχθέντο ἐκ Παρθένου ·
λαοί, εἶπωμεν · Εύλογημένο ὁ καρπό , ἁγνή, τή κοιλία σοι

l in o

5 3’-· σκιρτησατε τὰ ὀρη ' οι βουνοί ἀγαλλίασιν mo | 4’ βασιλέων : βαο λέω Pitra || 4* deest una syllaba.

6 I| *Ƭέ‡ʊ́ʊκ‡ν̄ I || I l παρθένο : Μαρία rno Pitra || 3’ sic in ὁ ἀχώριστ χωρείται l ὁ ἀχώρητο ἀρχεται o ἀχώριστο χωρίζεται Pitra || 41–’ σήμψ^ ἡ πλάνη κατεπόθη ' ὑπό (διά in, quod oia perperam leg. Pitra) τουτεχθίνή βασιλέω mo || 4’ ἡ πλάνη σήμερον ἐπαύθη Pitra.

7 1ι Αύλών ποιμβνικών Ιο || 1’–’ Αύλών ἀφ’ ὑμών ' ἀποδαίνετε ποιμέκ* Pit! . P ı τόν λύτρο : ▮:,:.▮▮▮ Pitra 4 *λέλυται ἡ* Ε α τη zxrip« ni l 4’ του oin. Pitra || ἐκ παρθένου : βασιλέω l Pitra || 5’ λαοί : διό l Pitrt νν. 51–’ desunt in mo.

5

Écoutez, bergers, la voix de la trompette ; rejetez, mages, les formules magiques, car le Verbe est enfanté, car Dieu est manifesté1. Entrez, filles de rois, dans la joie de la mère de Dieu2. Peuples, disons : «Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. «

6

La vierge, ignorante de l'homme, a mis la joie au monde ; la tristesse de l'ancêtre a cessé désormais. L'Incréé est enfanté, celui que l'espace n'enferme pas s'enferme dans l'espace. Aujourd'hui la joie s'est manifestée, aujourd'hui l'erreur s'est abîmée. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

7

Jetez, pasteurs, la flûte pastorale ; chantez le Maître qui est à Bethléem, car de la jeune fille est sorti celui qui rachète le monde. Voici rompue la malédiction d'Ève, grâce à celui qui est né de la Vierge. Peuples, disons : «Béni soit. Vierge pure, le fruit de ton sein. »

1. On n'a pas pu rendre le jeu de mots λόγου -Λόγο . On remarquera que le poète ne fait aucune distinction entre les mages et les magiciens.

2. Allusion au *Ps.* 4 1, 10 : ηὐφρανάν σε θυγατέρε βασιλέων. Ce psaume est un chant nuptial dont la tradition fait une allégorie des noces du Messie avec l'Église. Les filles des rois sont les nations païennes ralliées au Christ.

η

Ποιο νου$ βροτών ἑρμηνεύσει σου τόν τόκον ;
Τι καλέσωμίν σε, υπερένδοξε Μαρία ;
Ἐκ σοϋ γάρ ἐσαρκώθη ὁ τήν κτίσιν πλαστούργησα^.
« Χαίρέ σοι », βοήσω τη ἀμνάδι · « Χαίρέ σοι », προσείπω τή παρθένφ
λαοί, είπωμεν ▮ *Ευλογημένο* (ὁ τεχθεί Θεό ήμών, δόξα σοι;

θ'

Ἐν ἀλαλαγμώ νϋν κροτήσωμεν τά χεΐρα ,
τήν αγγελικήν σνστησώμεθα χορείαν ·
ἐτέχθη γάρ ὁ Κύριο ἰκ Μαρία τη παρθένου
Ἵνα τού πεσόντα ἀναστήση καί κατερραγμένου ἀνορθώση
πιστώ κράζοντα · Ευλογημένο ὁ τεχθεί θεό ήμών, (δόξι

I[t]

Ἰδού τέτοκεν Εμμανουήλ ἡ παρθένο ,
καί πεπλήρωνται των θεοφόρων προφητεΐαι ·
έ&λάστησεν ἡ ράβδο , καθώ είπεν Ἡσαΐα .
Ἐγνώοθη ἐν μέσω δύο ^ώων, ήλθε εί σωτηρίαν λαοϋ σου ·
διό κράˆωμεν · (Ευλογημένο ὁ τεχθεί Θεό ήμών, δόξα σοι.)

l o
8 2' τί καλουμέν σε Pitra ‖ 3' πλαστουργήσα : πλαστουργό Pitra ‖ τη παρθένο)... τη ἀμνάδι transp. l Pitra.
9 **P** νϋν : πιστοί 1‖ 3*-' ἐτέχθη ἐκ Μαρία ' τη παρθένου δ Κύριο ‹ Pitra [I sic *o* : ινα τόν 'Λδάμ ἀμακαινίση ' καί τού (τού om. Pi πεπτωκότα ἀνορθώση l Pitra.
10 1* τέτοκβ " ‖ 1' Εμμανουήλ Corr. Pitra : τόν Ἐμ. codd. ‖ 2· Οεοφδρων om. ο των del. Pitra ‖ 4' ἐγνώσθη I ‖ ▮.' ήλθε correxi : ἔξη codd. ‖ εί σωτηρίαν του λαοϋ σου Pitra ‖ 5' πιστοί είπωμεν l Pitra.

8

Quelle intelligence mortelle expliquera ton enfantement? Comment t'appellerons-nous, très glorieuse Marie? Par toi s'est incarné celui qui a formé la création, a Salut à toi ! », cricrai-jc à l'agnelle. «Salut à toi ! », crierai-je à la Vierge. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre roi nouveau-né, gloire à toi. »

9

A présent, battons des mains en poussant des acclamations, formons le chœur angélique : le Seigneur est né de la Vierge Marie pour relever ceux qui sont tombés, pour redresser ceux qui se sont abattus1, et qui crient avec foi : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

10

Voici que la Vierge a enfante l'Emmanuel, et que les prophéties des porte-Dieu2 sont accomplies. Le rameau a verdi, comme l'avait dit Isaïe. Tu t'es fait connaître au milieu de deux animaux, tu es venu pour sauver ton peuple. Crions donc : a Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

9, 1-2 : Ps. 4G, 2 9, 4 : Ps. 144, 14 ; Ps. 145, 8
10, 3 : Is. II, 1 10, 4 : Hab. 3, 2

1. La leçon de o est ici garantie par la citation scripturaire.
2. Cette épithète est ordinairement réservée aux prophètes, aux théologiens, et spécialement à saint Ignace, parfois aux Apôtres et aux Pères de Nicée.

ια′

Νόμον ποιητή ὑπό νόμον ἐσαρκώθη ·
ἀχρονο Υἱὸ ἐκ παρθένον ἐγεννήθη ·
ὁ πλάστη των ἁπάντων ἐν τή φάτνη ἀνεκλίθη ·
ἐκ Παπρὸ ἀμήτωρ γὰρ νπάρχων, γέγονεν ἀπάτωρ ἐκ παρθένον ·
λαοί εἴπωμεν· (Εὐλογημένο ὁ τεχθεῖ Θεό ἡμών, δόξα σαΛ

ι€'

Όντω ἡ χαρά ἐν σπηλαίω νῦν ἐτέχθη ·
σήμερον χοροί ἀγάλλονται ἀσωμάτων ·
αἰνοῦσιν ἔθνη πάντα τήν ἀμόλνντον παρθένον ·
σήμερον γὰρ τίκτει τόν σωτήρα, σήμερον χορεύει Ô προπάτωρ ·
λαοί εἴπωμεν · (Εὐλογημένο ὁ τεχθεῖ Θεό ἡμών, δόξα

ιΥ*

Ὕμνον ὁ χορό των ἀγγέλων ἀναμέλπβι
σοί τή φωτεινή καί ἀπειράνδρω Mapig,
γηθόμενο χορεύει ἐν τὼ τόκω σον ἀξίω .
Χαῖρε, ἡ ἐλπί τών οἰκετών σον · χαῖρε, προστασία ὀρθοδόξων ·
λαοί, εἴπωμεν · (Εὐλογημένο ὁ τεχθεῖ θεό ἡμών, δόξα

l o

11 2' ἐκ τη π. l ' 3* ἀνεκλίθη scripsi : ἀνεκλήθη codd. ἐκλίνατο ce» Pitra ‖ 4' ἀπάτωρ πέλ« ἐκ παρθένου Pitra jj 5' διό κράζωμεν l Pitra.

12 2* ἀσωμάτων ἀγάλλονται I ἀσ. ἀγαλλιώνται corr. Pitra ‖ 3' ἁ παρθένον ἀμόλνντον transp. Pitra ‖ 4* χορεύει σήμερον προπάτωρ cor Pitra.

13 1' τών ἀγγέλων : τών ἀσωμάτων l ἀσωμάτων Pitra Γ 2· σοί : σὺ I 2* ἀπείρανδρο l ‖ 3' ἐν τη κυήσει σου ἀξίω o ἐν τὼ τόκφ ἀγίφ σου Pitrt 4' οἰκετών : Ικετών conj. Pitra ‖ 4· χαῖρε : καί corr. Pitra.

11

L'auteur de la loi s'est incarné sous la loi, le Fils intemporel est né de la Vierge, le créateur de l'univers est couché dans la crèche. Celui que, sans mère, a engendré le Père, est devenu sans père le fils de la Vierge. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

12

En vérité, la joie vient de naître dans la grotte. Aujourd'hui les chœurs des incorporels se réjouissent, toutes les nations célèbrent la Vierge immaculée, car aujourd'hui elle enfante le Sauveur, aujourd'hui l'ancêtre danse[1]. Peuples, disons : «Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

13

Le chœur des anges entonne un hymne en ton honneur, lumineuse Marie qui ne connais pas l'homme ; avec joie, il célèbre dignement par une danse ton accouchement. Salut, espoir de tes serviteurs ; salut, protection des orthodoxes. Peuples, disons : «Béni sois-tu. notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

1. Adam, comme dans lo refrain de l'hymne de la Passion : ἵνα χορεύῃ ὁ Ἀδάμ.

ὠ'

'Ράμνο Θεϊκό ἀνακέκλιται ἐν φάτνη,
ἀνω συν Πατρι δοξαιόμενο ἐν θρόνφ·
ἐκών γὰρ ἐσαρκώθη, μή κενώσα οὐράνια·
δέει καί χαρφ δορυφορείται γόνασι μητρό καί ταϊ ἀγκάλαι·
λαοί, εἰπωμεν· Ευλογημένο ἁ τεχθεί (Θεὰ ἡμών, δόξα σοι.

ιε[9]

*(ὑσπερ ἐκ Πατρό ἀνεβλάστησα ἀμήτωρ,
οὑτω ἐκ μητρό ἐνηνθρώπησα ἀπάτωρ,
τό μέν ἀσώματο γάρ, τό δέ πάλιν ἐν σώματι·
δθεν Χερουβίμ δοξολογοὒσιν· Δόξα σοι θεφ τφ ἐν ὑψίστοι.
Λαοί, εἰπωμεν· (Εὐλογημένο ὁ τεχθεί Θεό ἡμών, δόξα σοι

1$[9]

Μέγα τοϋ Πατρό πεφανέρωται ἐκ κόρη,
Θειον, ευσεβέ καί μυστήριον τφ κόσμω·
παιδίον γὰρ ἐτέχΟη ὁ κατέχων τὰ σὺμπαντα,
μόρφωσιν ἐκών του πρωτοπλάστου εἴληφε σαρκό ἐξ ἀπειράνδρου.
Λαοί, εἰπωμεν· (Ευλογημένο ὁ τεχθεί Θεό ἡμών, δόξα ο

I o

14 1' 'Ράμνο : 'Ράδδο Pitra || P ἀνακέκλιγτοιι ο || 3* τὰ οὐράνια 1| δέει : δέσει 1|| 4* γόνασι : κόλποι Pitra || ἀγκάλαι : ὀλέναι ο.

15 3* το μέν ἁ. γὰρ transposui : τό μέν γάρ ἁ. codd. ἁ. τό μέν γὰρ Pitt 3' δi : δ' αὐ ο || 4* σοι θεφ : τω Θεω | Θεφ Pitra.

16 2' καί : τό fortasse corrig. J| 4* εἰληφεν σαφώ | λαβών σαφώ PKι

14

Le buisson divin[1] est couché dans la crèche, lui qui est aussi là-haut avec son Père, glorifié sur son trône. Car il s'est incarné volontairement, sans quitter le séjour céleste. Crainte et Joie sont ses gardes du corps, sur les genoux et dans les bras de sa mère. Peuples, disons : a Béni sois-tu, noire Dieu nouveau-né, gloire à loi. »

15

Comme lu as germé dans le Père sans mère, ainsi tu t'es fait homme dans la mère sans père ; là sans corps, ici dans un corps. Aussi les chérubins chantent-ils ainsi la gloire : ‹ Gloire à toi. Dieu qui es dans les hauteurs. » Peuples, disons : «Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

16

Grand, divin, pieux est le mystère du Père qui s'est, par la Vierge, manifesté au monde ! Celui qui contient l'univers est né, petit enfant ; il a pris volontairement, en naissant de la femme qui ne connaît pas l'homme, la forme charnelle de la première créature. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. β

15, 4 : Le 2, 13-14

1. La lecture est certaine, et on ne peut lire ραβδο avec Pitra (le masculin θεϊκό créerait du resto une difficulté nouvelle). L'image est très bizarre : d'ordinaire, le buisson ardent *à'Ex.* 3, 2 — appelé en grec βάτο et non ράμνο — est présenté comme la figure de la Vierge, non du Christ. C'est peut-être une allusion à l'apologue de Yotham *{Jug.* 9, 14), qui raconte comment les arbres choisirent le buisson d'épines (ράμνο) pour régner sur eux ?

“Ανθο ἸβσσαI ἐξελεύσεται ἐκ ἡάβδου,
υπό του φαιδρού προηγόρευται προφήτου·
ὁρώμεν γάρ παρθένον νπέρ φύσιν κυήσασαν
ἡάμνον ποθεινόν ἐξ οὐρανόθεν, σύνθρονον Πατρό ἐν τοΐ ὑψίστοι.
Λαοί, εἰπωμεν· (Εὐλογημένο ὁ τεχθεί θεό ἡμών, δόξα σ

‘η

Νέεσθε λοιπόν, οἱ φνλάσσοντε ποιμένε·
ἴδετε Θεόν νηπιάσαντα ἀτρέπτω,
καί παύσασθε αὐλουντε, καί σκιρτώντε θαυμάσατε
ὁτι ἐν χερσίν ἡ Θεοτόκο φέρει ὑΐόν πρό ἑωσφόρου.
Λαοί, εἰπωμεν· <Ευλογημένο ὁ τεχθεί Θεό ἡμών, δόξα σοι.|

Όρο του Θεοϋ προετύπωσέν σε πάλαι,
ἀνανδρε, σεμνή, υπερένδοξε, προφήτη·
ὁ λίθο γάρ ἐτμήθη ἐκ γαστρό σου, σωτήρ ἡμών.
Νέμεται Ἀδάμ ἐλευθερίαν, λύεται δεσμά τή ἁμαρτία·
λαοί, εἰπωμεν· (Ευλογημένο ὁ τεχθεί Θεό ἡμών, δόξα σοι

17 2*-’ τδ ὑπδ φαιδρού ’ προαγορευθέν πρ. Pitra || 3* ὑπερφύσιν I | θάμνον correxi : jSàwv I ἀρνα corr. Pitra j| 4* τοΐ del. Pitra.
18 1* Νέεσθε scr. Pitra, qui ναέ έσται in I perperam legit : NodecOod·
19 4* νέμεται scr. Pitra : νέμετί I j| 4* λύεται scripsi : λύετε I λύει P·I

17

« Une fleur sortira de la lige de Jessé », telle est la prédiction du prophète glorieux. Et en effet, nous voyons la Vierge enfanter surnaturellemcnt le buisson bien-aimé, venu des cieux1, qui partage le trône de son Père dans les hauteurs. Peuples, disons : «Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à loi. »

18

Venez donc, bergers qui gardez vos bêtes ; regardez Dieu qui, sans subir de changement, s'est fait petit enfant, et cessez de jouer de la flûte, et, bondissant de joie, admirez comme la mère de Dieu porte dans scs bras son fils avant l'aurore2. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

19

Le prophète t'a préfigurée jadis dans la montagne de Dieu3, sainte sans époux, très glorieuse : car la pierre détachée de ton sein, c'est notre Sauveur. Adam jouit de la liberté, les liens du péché sont rompus. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

17, 1 : Is. 11, 1 18, I : Ps. 109, 3 19, 1-2 : Dan. 2, 34

1. Nous no voyons pas d'autre correction possible à £άνον. L'image est obscure, mais pas plus qu'à la strophe 14.

2. Le Fils est né do la Vlorgo pendant la nuit, dans la grotte do Bethléem, et il est aussi engendré par le Père avant l'aurore, c'est-à-dire de toute éternité.

3. Allusion, non seulement au songe do Nabuchodonosor déjà cité, mais aussi au fameux 5ρο τετυρωμένον du *Ps.* 67, 16, où Dieu • se plaît à habiter ».

Ὕμνον αἰνετόν ἀνυμνήσατε ἁπανστω
τφ ἐν Βηθλεέμ ἀνατείλαντι δεσπότη ·
ἀσπόρω γάρ σαρκοῦται, ἀληθείφ γεγέννηται.
Μέλψωμεν, λαοί, σύν τοῖ ἀγχέλοι · « Δόξα τφ Θεφ ἐν τοῖ ὑψίστοιρ
πιστώ κρά^οντε · (Εὐλογημένο ὁ τεχθεί Θεό ἡμών, δόξα (σοι.)

κα

Ἐδειξεν ἡμίν συναγάλλεσθαι, Παρθένε,
τόκο μυστικό σπαργανούμενο ἐν φάτνη ·
οἰκήσα γάρ ἐν μήτρφ παρθενίαν οὐκ ἔλυσεν ·
φαίνεται ἰκών ἀνανθρωπήσα δ Λόγο σαρκωθεί ἀνερμηνεντω .
Λαοί, εἴπωμεν · (Εὐλογημένο δ τεχθεί θεό ημών, δόξα σοι.

k C f 1

Ἴδοσαν λαοί τό σωτήριον τή δόξη
ἐκ παρθενική ἀνατείλαντα νηδύο . j
Ποιμένε μέν θαυμάζουν, οἳ δέ μάγοι προσάγονσιν
λίζανου, χρυσόν καί εἶδο σμύρνη , τύπωμα πιστών τό τή Τριάδα
λαοί, εἴπωμεν · ^Ευλογημένο ὁ τεχθεί Θεό ἡμών, δόξα σοι

20 2' ἀνατείλαντι : φῦναι μέλλοντι Pilra ') 4* τφ om. Pilra I| 5* M εἴπωμεν Pilra ·] Hanc str. : 'Υμνώ βασιλεύ ' τοῖ σπαργάνοι ἐλιχΟέντα (0 σπαργάνοι εἰληθέντα Pitra) ' λύει γάρ σειρά ' των ἐμών παραπτωμάτοΛ καί δόξη ἀζηράτω " καί ἀφΟάρτφ συνδήσα με (τιμήσα με Pilra) ' βλοντ Πατρί προσψκειώσω ' δημιουργών ζαί ἀναπλάττων ' δω κράζω σα Εὐλογημένο ... (Ὸ βασιλεύ του Ισραήλ · Χριστό παραγίνεται PiUll quam praebol o in die XXIV Dec. (f' 218r), loco str. z' ed. Pilra. j

21 2' τόκο μυστικό corr. Pilra : τόκον μυστικόν I ! redundat i· syllaba ‖ ἀντρμηνεότω : ἀφράστω Pitra.

l o
22 3* sic l (forlasse θαυ[ἰάζουσι corrigendum, sed invito metro) : ἐθαβ« ζον perperam leg. Pitra ποιμένε μέν ἐδοξολόγουν ο.

20

Chantez sans cesse un chant de louange au roi qui se lève en Bethléem, car il se fait chair sans semence, il a été véritablement enfanté. Psalmodions, peuples, avec les anges : « Gloire à Dieu dans les hauteurs », en criant avec foi : «Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi[1]. »

21

Ton fruit mystique lange dans la crèche, Vierge, nous a enseigné à nous réjouir de la même joie, car en habitant dans tes entrailles, il ne viola pas ta virginité. Voici paraître, devenu volontairement homme, le Verbe incarné d'une inexplicable manière. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

22

Les peuples ont vu le salut de gloire se lever du sein virginal. Les bergers s'émerveillent[2], les mages apportent l'encens, l'or et la myrrhe, pour les croyants figure de la Trinité. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à loi. »

20, 4 : Le 2, 13-14

1. Celle slrophe figure à celle place dans l'acrostiche de 1; duns l'édition de Pitra, c'est la 60® slrophe, dans la 2® partie, avec un texte sensiblement différent. Nous ne savons où Pitra a pu le prendre. Il la remplace dans ce poème par une strophe qui figure en o, f® 21Rr, au 24 décembre, et qui est la 52« de la série totale figurant dans ce manuscrit.

2. La forme θαυμάζουν est d'un vulgarisme vraiment surprenant pour l'époque de Romanos. Nous la conservons parce qu'elle est métrique, cl que nous ne voyons pas pourquoi on aurait corrigé Οαυ:χάζουσι en θαυμάζουν. En revanche, ϊδοσαν, au v. 1*, n'a rien de surprenant : la désinence en -σαν apparaît ù l'imparfait et à l'aoriste second dès le ni® siècle dans la langue populaire. On trouve même déjà εiχοσαν dans *Jean,* 15, 22.

κγ'

Σήμερον Ἀδὰμ ἀνακέκληται ἰκ πλάνη
καὶ τῇ ζοφερὸ του ἀλάστορο ἀπάτη ·
Χριστὸ γὰρ *ἰκ* Παρθένου σωματοῦται ὠ ἀνθρωπο ,
δ και τὸν Ἀδὰμ ἀνακαλέσα εἴλε τὴν ἀρὰν ἰκ τῇ παρθένου ·
λαοί, εἴπωμεν · (Εὐλογημένο ὁ τεχθεί Θεὸ ἡμὼν, δόξα σοι.)

κδ'

Τύπο κιβωτοὺ προτετύπωται Παρθένο
τέξασα Θεό , Ιλαστήριον τοὺ κόσμου,
ἐν ᾗ ἠν γὰρ καὶ στάμνο ᾗ τὸ μάννα κατέχουσα,
δΓ ᾗ Ισραὴλ ἐπωδηγεῖτο · διὸ καὶ ἡμεῖ τῇ θεοτόκω
ὑμνον εἴπωμεν · Εὐλογημένη ᾗ Θεὸν ἀφράστω κυήσασα.

κ<

Ἄφραστον, φρικτὸν τὸ μυστή[ριον τοὺ Λόγου]
πδσι, γηγενεί , καὶ στρατεύμασι πυρίνοι ·
λαθὼν γὰρ ἀσωμάτων τὰ δυνάμει σεσάρκωται,

l o
23 4ι ανακαλέσει ο ‖ 4' ἠρεν τὴν ἀρὰν (τὴν om. Pitra) διὰ παρθένοι» l Pitra ‖ 5* λαοί : διὸ l.

24 1* προετυποῦτο ο προύτυπώθη Pitra ‖ 3* ἐν ᾗ ἠν γὰρ καὶ στ. correxi : ἐν ᾗ μέν γὰρ καὶ στ. Io *ἐν* ᾗ ἠν καὶ ᾗ στ. Pitra ' 4' sic *o* : δι' ᾗ Ἰ. ἐπωδεύετσ l δι' δ Ἰ. ἐφωδιάσθη Pitra ‖ 4* καὶ om. Pitra ‖ 5 sic o : πιστοί εἴπωμεν ' Ευλογημένο κτλ. l Pitra.

l
25 2' πάσιν επί γη Pitra.

1. C'est-à-dire sur Ève, vierge aussi lorsqu'elle pécha. On retrouve II même idée et le même jeu de mots dans le 3° hymne de la Nativité, str. 8. La leçon de l est plus simple, mais banale ; elle a dû être introduite dan» le texte parce qu'on ne comprenait pas qui était cette vierge maudite.

2. Voir l'explication complète de celte figure dans le 3· hymne de l» Nativité, str. 3 : l'arche est la Vierge, le vase d'or est le corps du Christ, l* manne csl le Verbe divin auquel est uni ce corps.

23

Aujourd'hui Adam a été rappelé, arraché à l'erreur, à la fourberie ténébreuse du Réprouvé. Car le Christ reçoit un corps de la Vierge, puisqu'il est homme, lui qui, en rappelant Adam, a levé la malédiction qui pesait sur la vierge1. Peuples, disons : «Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

24

La Vierge qui a enfanté Dieu fut préfigurée dans la ligure de l'arche, propitiatoire du monde, dans laquelle était aussi le vase qui contenait la manne2, et par laquelle Israël était guidé. Chantons donc, nous aussi, un hymne à la mere de Dieu : a Bénie soit celle qui a mis Dieu au monde, d'une indicible manière. »

25

Indicible, terrible est le mystère du Verbe, pour tous, gens de la terre, et meme pour les armées de feu : car, sans que les puissances incorporelles l'aient su3, Dieu s'est

24, 3 : Ex. 10, 33; Hêb. 9, 4

3. Interprétation stricte de saint Paul *{Êphét.* 3, 10) : <(Le mystère) a été tenu caché depuis les siècles en Dieu, créateur de toutes choses, pour que les principautés et puissances célestes aient maintenant connaissance, par le moyen de l'Église, de la sagesse infinie en ressources déployée par Dieu en ce dessein étemel. » On sait que les théologiens grecs no sont pas d'accord sur la connaissance que les anges ont pu avoir de la rédemption. Grégoire de Nysse *(Homilies sur le Cantique, PG* 44, 949) et Jean Ciirysostome (Περι ακατάληκτου, IV, *PG* 48, 729 D-730 A ; SC 28, p. 216 8.) enseignent que les anges ont pu connaître les · secrets du roi » seulement par l'intermédiaire des hommes. Pour le Pseudo-Denye, si les anges n'ont pas, en effet, connu d'avance le fait historique de la rédemption, du moins ceux qui occupent les rangs les plus élevés l'ont-ils connu par une illumination venue directement de Dieu, cl ils en ont informé les autres. Maxime le Confesseur soutiendra que les anges ont connu l'incarnation dès l'origine. Cf. Psbudo-Denys, *Hiérarchie céleste,* VII, 3 (éd. Roques·Heil-Gandillac, SC 58, p. 113-114, et la note).

φαίνεται θεό ἐνανθρωπήσα · πὼ δέ προήλθεν, λανθάνει πάντα ·
διό εἰπωμεν · (Ευλογημένο ὁ τεχθεί θεό ἡμών, δόξα σοι.)

Γή καί ουρανό , συναγάλλεσθε, ὁρώντε
τόν ‘Εμμανουήλ ον ἐκήρυξαν προφήται
ὠ ἀνθρωπον ὀφθέντα καί iv φάτνη καθευδοντα,
δνπερ οι χοροί των ἀσωμάτων τρέμουσιν ἀεί ἀτενφιν ·
αὐτώ εἰπωμεν · Ευλογημένο ὁ τεχθεί (Θεό ἡμών, δόξα σοι.)

4'

Ἐγνωσαν σαφώ ὁτι σήμερον ἐτέχθη
[ὁ συν τώ Πατρί] σνστησάμενο τά πάντα
[αί τάξει των *ἀγγίλων,* καί οι] μότγοι ἐκ[ραύγα3©ν ·
« Σήμερον Χριστό ἐκ τή Παρθ’ένου τίκτεται ἡμΐν ει 'σωτηρίαν ·
διό κράξατε ·] Εύλογημένο ὁ τεχθεί Θεό (ἡμών, δόξα σοι) ».

κη **j**

« Νυν τήν Βηθλεέμ καταλάβωμεν σπουδαίω
καί τήν τή φωνή ἀκριξήσωμεν ἐλπίδα »,
ποιμένε ἀγραυλούντε προ ἀλλήλου ἀπέφηναν.
« Σένα γάρ εἰσι τά λαληθέντα, μάλλον δέ φρικτά τά ἀκουσθέντα ·
διό εἰπωμεν (Εύλογημένο ὁ τεχθεί θεό ἡμών, δόξα σοι.)>

25 4* λανθάνει : λαθών Pitra.

26 4* deest una syllaba ; ἀεί τρομούσιν ἀτενίζειν Pitra.

27 4· σωτηριαν : σωτήρα Pitra. Litteras inter uncos rectos inclusa» Pitra legisse videtur, nos dispicere non potuimus.

28 1* καταλάδωμεν Pitra : ἑτοιμάσωμεν ! j 2* ἱστωρήσωμεν ἐλπίδα Pit 4* ξένα δ’ εἰσί καί τά των ὑμνων Pitra.

incarné, il se montre sous l'aspect d'un homme. Mais comment est-il venu? Cela, personne ne le sait. Disons donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

26

Terre et ciel, réjouissez-vous ensemble devant l'Emmanuel qu'ont annoncé les prophètes, devenu visible, car il est homme, et dormant, dans la crèche, celui-là meme que les chœurs des incorporels tremblent toujours d'envisager. Disons-lui : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

27

Les ordres des anges ont bien compris qu'aujourd'hui est né celui qui, avec le Père, a composé l'univers, et les mages s'écriaient : « Aujourd'hui le Christ nait de la Vierge pour nous, afin de nous sauver. Clamez donc : Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

28

a Maintenant gagnons vite Bethléem, enquérons-nous de l'espérance que nous donne la voix1 », se disaient les bergers l'un à l'autre en veillant dans les champs. « Étrange est ce qu'on nous a dit : bien plus effrayant est ce que nous avons entendu. Disons donc : Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

1. C'est-à-dire : cherchons où est né le Christ, «notre espérance » U *Tim.* I, 1). L'expression rappelle le ἡ ἐλπὶ *τῆ* κλήσεω αὐτοὔ, • l'espoir que nous donne son appel », de *Êphis* 1, 13 et 4, 4.

κθ'

Ἐν τή πενιχρή θεασάμενο ὠ βρέφο
ἀγραυλο χο[ρό ἀν]ακείμενον ἐν φάτνη
τόν μόνον ευεργέτην τών ἀττάντων καί Κύριον,
ἐκρα ον φαιδρώ σὺν τοί ἀγγέλοι · « Δόξα τώ Θεώ [ἐν τοί] ὑφίστοι ·
διό εἰπωμεν · Ευλογημένο ὁ τεχθεί (θεό ἡμών, δόξα σοι.) »

λ'

θεόθεν σαφώ παιδευόμενοι, οI [μάγοι
‹5πτ' ἀνα]τολών παρεγένοντο στουδαίω ,
3ητοϋντε τόν τεχθέντα βασιλέα τή κτίσεω ·
ἰδον γάρ αὐτοϋ τόν ἐωσφόρον λάμττοντα φαιδρώ , καί σοφισθέντε
λαμττρώ ἔλεγον · Ευλογημένο ὁ τεχθεί (θεό ἡμών, δόξα σοι.)

λα'

Λίβανον, χρυσόν κομισάμενοι καί σμύρναν,
καί τή φαεινή τού ἐκλάμποντο ἀστέρο
οἳ μάγοι ἐκθραυσύέντε τώ τεχθένη ττροσέφερον,
ὀθεν καί θεόν ττροσωμολόγουν τόν ἐκ τή ἀγνή ἐμφανισθέντα ·
διό ἐκρα^ον · « Εὐλογημένο ὁ τεχθεί θεό ἡμών, δόξα σοι. »

λ6'

Ἰδού ἡ ἀγνή ἀνεβόησεν Παρθένο ·
« Τίκτω νυν υιόν ὑττέρ ἔννοιαν καί λόγον,
θεόν δν Ἡσαία ... » f καταυγά^ων τά σύμπαντα,

1

29 4' δόξα Θεω Pitra.
30 4' λάμποντα φαιδρώ : ἐκλάμποντα corr. Pitra || σοφισθέντε con. Pitra : σοφισθέντα l.
31 2' καινή τη φανη corr. Pitra, qui καί τήν φάτνην leg. || 3* ἐκτρωΟέντ Pitra || 4* τη del. Pitra.
32 3' Θεό τού Ἡσαίου corr. Pitra.

29

Le chœur rustique, en contemplant, sous les traits d'un nourrisson couché dans la pauvre crèche, le seul bienfaiteur et Seigneur de toutes choses, s'écriait joyeusement avec les anges : « Gloire à Dieu dans les hauteurs ! » Disons donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

30

Bien instruits par Dieu, les mages étaient venus en hâte de l'Orient, cherchant le nouveau-né roi de la création, car ils avaient vu briller clair son astre matinal, et, ainsi rendus sages, ils disaient bien haut : «Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

31

Les mages, qui avaient emporté de l'encens, de l'or et de la myrrhe, éblouis par l'éclat radieux de l'étoile qui brillait, les offraient au nouveau-né, et par eux reconnaissaient comme Dieu celui qui s'était manifesté en naissant de la Vierge pure. Ils criaient donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

32

Voici que la Vierge pure s'écria : « J'enfante aujourd'hui un fils qui surpasse toute pensée et loute parole, le Dieu qu'Isaïe... » t illuminant l'univers et la conservant intacte,

ἀφθορον αυτήν διαφυλάττων, λῦσα τον Ἀεὰμ τήν ἀμαρτίαν·
διό εἴπωμεν· « Ευλογημένο ὁ τεχΟεί θεό ἡμών, δόξα σοι. »

λΥ'

Ἄνω στρατιαί καὶ ουράνιοι δυνάμει
ὑμνον ἐκτενή καὶ ἀσίγητον βοωσιν·
βροτοί δέ ἐν σπηλαίω ττροσκυνοῦντε κραυγά^ουσιν·
« Δόξα σοι, Χριστέ, τω κατελθόντι σώσαι χοϊκού ἐκ τη κατάρα.
Διό ψάλλωμεν· Ευλογημένο ὁ τεχΟεί Θεό ἡμών, δόξα σοι. »

32 4· τού del. Pitra, qui τὸν leg.
33 ■»' χοϊκού : βροτού corr. Pitra.

effaçant le péché d'Adam. Disons donc : «Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi.

33

Là-haut les années et les puissances célestes chantent un hymne sans fin. qui ne se Lait jamais. Les mortels, en adorant dans la grotte, s'écrient : « Gloire à toi, Christ, qui es descendu sauver de la malédiction les hommes faits de terre. Chantons donc : Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

1. Aucune correction n'a pu améliorer celte strophe; celle de Pitra, qui est fort violente, fait de la seconde moitié de la strophe une suite de participes au nominatif absolu, ce qui nous paraît sans exemple chez. Romanos, et laisse αὐτήν en Pair, alors que ce pronom rappelait évidemment un μήτραν ou un παρθενίαν qui devait être exprimé. Il semble que lu strophe est formée de deux fragments distincts, sans rapport entre eux, collés l'un à l'autre pour remplir une lacune.

1

a

XIV. HYMNE DE LA PRÉSENTATION

Que cet hymne ail été l'un des plus populaires de Komanos, tout concourt à nous le montrer : le fait, très rare, que nous ne possédons aucun autre kontakion sur le même sujet[1], le nombre exceptionnel des manuscrits qui nous l'ont transmis au complet[2], la trace encore visible sur nos témoins d'au moins trois éditions anciennes. Ce succès, qui semble avoir dépassé même celui du Ier hymne de la Nativité, peut surprendre notre goût de modernes[3], mais il est peut-être dû précisément à ce qui nous empêche de considérer ce poème comme l'un des meilleurs de Komanos : l'intérêt dramatique et humain passe au second plan, le récit n'a pour but que de mettre dans la bouche d'un personnage particulièrement vénérable, directement inspiré par

1. Cela n'arrive ordinairement que pour des fêtes très récentes, comme celles de Γ Exaltation de la Croix, ou de l'Orthodoxie.

2. Treize en tout, y compris des manuscrits qui ne sont pas des kontakaria, mais n'en ont pas moins inséré notre poème dans le canon de la fête ; tels sont k et a. Quant à s, c'est un exemplaire des Méfiées de janvier ft avril, daté de 1102, où a été relié (f°* 172-176) un cahier appartenant ft un kontakarion plus ancien, et fort intéressant, qui va du 27 décembre au 24 février. Il contient deux poèmes complets de Romanos.

3. Le poème a cependant plu aux éditeurs allemands. Krumbacher en fait grand cas, et P. Maas (« Die Chronologie der Hyrnnen des Romanos», BZ 15, 1906, p. 1-14) y trouve «des images d'une rare force poétique ».

l'Esprit-Saint, comme l'affirme le texte évangélique, un interminable discours théologique où sont définies la dualité des natures du Christ et leur union, où est dressé le répertoire des hérésies qui sont commises à ce sujet. P. Maas a bien montré[1] que ce souci d'instruire les fidèles et de les éloigner des « sentiers trompeurs » de l'hérésie correspondait parfaitement à la politique religieuse de Justinien, et que les mêmes erreurs sont visées, parfois en termes presque identiques, dans le kontakion et dans les textes juridiques contemporains. Il se peut donc que, même si le sujet et la manière de le traiter n'ont pas été dictés au mélode par les pouvoirs publics — car la mention des principales hérésies christologiques est traditionnelle à propos de la prophétie de Simeon —, cette large diffusion du poème soit duc plutôt aux soins de la propagande, officielle qu'à un enthousiasme spontané.

Nous ne savons pas si l'hymne a été écrit spécialement pour la fête de l'Hypapantê ; s'il en est ainsi, nous en connaissons peut-être la date. La fête, qui était déjà célébrée au temps d'Éthérie à Jérusalem, mais à la date du 14 février, c'est-à-dire quarante jours après l'Épiphanie, puisque la fête du 25 décembre n'existait pas alors en Terre Sainte, aurait été introduite à Constantinople en 542 et placée au 2 février[2]. Dans ce cas. l'ouvrage de Romanos a quelque chance d'être relativement original, car il

1. P. Maas, op. *cil.,* p. 13.

2. On lit dans Théophane (de Boor 222, a. m. 6034): Τοὐτφ τω fret, μηΆ ὁκτωβρίω, ἰνδικτιώνο ε', γέγονεν ἐν Βυζαντίω τό μέγα θανατικόν " καὶ τώ αὐτφ χρόνω ἡ ὑπακαντή τοϋ Κυρίου ἐ/.αϋεν αρχήν ἐτητβλεϊπϋαι ἐν τώ Βυζαντ+ω τη β' τοϋ φεβρουαρίου μηνό . Georges Kédrénos, il est vrai, place l'introduction de la fête en 527, sous Justin (Bonn 641). On peut, fl la rigueur, les mettre d'accord en supposant que 542 est la date du transfert de la fête au 2 février, mais Théophane semble bion indiquer que l'innovation a eu pour motif une épidémie. Pour commémorer la fin d'une épidémie, on ne se contente pas de déplacer une fête do quelques jours, d'aillant plus qu'une peste ne cesse pas si brusquement.

existait évidemment, avant lui, peu de sermons ou de poèmes sur cette fête ; de fait, nous ne trouvons guère que trois écrits dont le mélode ait pu s'inspirer[1]. Le premier est une homélie de Cyrille de Jérusalem[2], de caractère beaucoup plus poétique que dogmatique, puisque la prophétie de Siméon elle-même en est absente ; les cantiques d'adoration et d'action de grâces qui ouvrent le kontakion en contiennent peut-être des réminiscences. Plus intéressant est le rapprochement avec une homélie attribuée à Athanase d'Alexandrie et qui est certainement apocryphe[3]. On y retrouve à peu près le même plan, et la même liste des erreurs sur la nature du Christ qui forme l'essentiel de la strophe 12 ; il n'y manque que Γοὐράνιον σώμα. Est-ce le mélode qui a imité l'homélistc, ou le contraire? En tout cas, il se peut que les deux ouvrages soient assez proches l'un de l'autre dans le temps, et que les mêmes sollicitations officielles les aient provoqués. Mais la principale source de Romanos, celle qui lui a fourni l'armature théologique de son récit, n'est pas une homélie ; c'est une lettre de saint Basile â l'évêque Optimus[4],

1. Nous ne Taisons pas état des deux homélies sur l'Hypapantô de Cyrille d'Alexandrie (*PG* 77, 1039 D-1049 C) et du psEuno-Chrysostomk (*PG* 50, 807-812), où l'on retrouve forcément des lieux communs également utilisés par Romanos.

2. Λόγο ει τήν ὑπαπαντήν τοὐ Κυρίου ήμών Ἰησοὐ Χρίστου, καί εἰ τόν Συμεώνα τόν Οεοδόχον (*PG* 33, 1188 A-1204 Λ).

3. Λόγο ει τήν ὑπαπαντήν τοϋ Κυρίου καί Θεοὐ zed σωτηρο ήμών Ἰησοὐ Χρίστου (*PG* 28, 974 Λ-1000 D). L'auteur nomme Eutychés cl Nestorius !

4. C'est la lettre 260 (*PG* 32, 953 C-967 B). Nous n'aurions pas eu l'idée d'aller chercher là une source de Romanos. La découverte est de E. Bickkrsteth, « A source of Romanos' contakion on the Hypnpante » (/tries *du VP congrès d'études byzantines.* Paris, 1950, I, p. 375-381). L'auteur remarque que toute la lin de la sir. 10, à partir du v. G, forme une digression qui no se retrouve pas dans saint Basile, et suggère qu'il a pu y avoir, entre ce dernier et Romanos, un intermédiaire disparu, ce qui nous parati hautement vraisemblable. Cet

consacrée à diverses questions, et notamment à l'interprétation des prophéties de Siméon. Les strophes 10 à 13 de notre hymne en procèdent directement. Enfin un sermon sur l'Annonciation de Basile de Séleucie[1] a fourni quelques traits au discours de la Vierge.

L'éditeur qui compte sur le grand nombre des témoins pour débrouiller le chaos de la tradition manuscrite est quelque peu déçu : seule la famille italienne présente une originalité très nette par rapport au reste de la tradition. Elle se compose de C, V et a, auxquels on peut ajouter s, dont la parenté avec les trois autres est moins claire. Ils descendent d'un meme archétype probablement copié en Italie, et d'où dérivent d'une part C, d'autre part un second manuscrit perdu qui est l'ancêtre commun de V et de a. CVa présentent contre la tradition orientale 32 variantes communes, dont 4 seulement sont sûrement des fautes et. font violence au mètre. Les 28 autres sont des variantes métriquement correctes, ce (pii montre que le texte de l'archétype était destiné au chant, et que, s'il était systématiquement différent de la vulgate orientale, c'est que (en admettant qu'il ne soit pas le texte original) il avait été revu à l'occasion d'une réédition, ou plus exactement d'une « reprise » de l'hymne. Cette impression se confirme quand on examine les prooïmia : Krumbacher* avait déjà remarqué que le prooïmion 1, qui est peu répandu[3], est certainement le plus ancien, car il se rapporte uniquement au sujet de l'hymne, et il est du reste idiomèle. Le prooïmion III, également idiomèle, est une strophe de circonstance composée à l'occasion d'une victoire ou d'une

intermédiaire était sûrement une homélie, ce qui expliquerait le caractère insolite de notre source.

1. Ει τὸν ευαγγελισμὸν τη παναγία Θεοτόκου {*PG* 85, -125-451).

2. *Sludien,* ρ. 253.

3. Un le trouve dans CV, A, et le premier vers seulement en D, à la suite du prooïmion III.

attaque repoussée contre les murs de Constantinople (si du moins il faut donner à πολιτευμα le sens précis de «ville», ce qui n'est nullement certain). Krumbacher admettait qu'il pouvait fort bien être de Romanos, et la chose ne fait aucun doute pour l'éditrice de l'hymne dans l'édition Tomadakis, qui reconnaît clairement dans l'allusion au prompt secours reçu du Christ par le πολιτευμα l'écrasement de la sédition Nika qui eut lieu en janvier 532, donc juste avant la fête de l'Hypapantê ; mais, comme nous l'avons vu, l'existence de cette fête à Constantinople avant 542 est au moins douteuse, et le texte du prooïmion est d'ailleurs très vague et peut s'appliquer à n'importe quel événement tragique. En tout cas il doit être ancien, car il est répandu dans toutes les familles, même l'italienne1. Le prooïmion II. en revanche, est limité à C et à V ; c'est évidemment un remaniement du prooïmion III, adapté à la fois à des circonstances moins particulières et à un hirmos plus connu. Si on rapproche le fait que ce prooïmion ne se trouve que dans des kontakaria italiens et l'originalité que présente le texte de ces mêmes kontakaria, on en vient à se demander si le texte ainsi remanié et l'apparition d'un troisième prélude ne seraient pas les indices d'une troisième édition parue en Italie un certain temps après les deux autres, et sans que Romanos y soit pour quelque chose. Aussi avons-nous jugé prudent de nous appuyer le moins possible sur la tradition italienne quand elle est isolée, bien qu'elle soit riche en excellentes leçons.

En constatant qu'une nouvelle édition d'un kontakion

1. Si le prooïmion III est bien <le Hoinanos, l'expression βασιλέα indique qu'il a été composé du vivant de Théodore, donc au plus lard en 548. Si la première édition est de 512, on voit que la seconde l'a suivi d'assez près. Entre 542 et 548, les échecs militaires sont continuels en Italie, en Afrique, et les incursions des Barbares sont très fréquentes jusque dans la banlieue de la capitale. Le terme ισωσα évoque plutôt une époque de détresse que de triomphes.

peut amener, outre le changement de prélude, d'assez importantes modifications dans le texte, on est amené à se demander s'il n'en a pas été déjà de même pour la seconde édition, celle qui correspond au prooïmion III. L'examen des différentes traditions ne permet guère, malheureusement, de distinguer plusieurs états du texte, soit qu'il y ait eu peu de changements, soit que les deux éditions se soient, dès l'origine, inextricablement contaminées. Un passage au moins a été certainement remanie, c'est la prière finale ; et là, l'anarchie de la tradition est complète. Des six leçons dont nous disposons pour le v. 8 de la strophe 18, les quatre qui ne font pas mention de la πόλι sont évidemment celles qui ont le plus de chances de correspondre à la première édition, l'édition « liturgique ». La plus probable est celle de A, parce que Λ est le seul témoin de la famille orientale à connaître le prooïmion 1 en son entier ; nous sommes donc sûrs qu'il a été copié, au moins en partie, sur un modèle dérivant de la première édition. Le vers a ensuite été modifié dans l'édition « patriotique », conformément à l'esprit du nouveau prooïmion ; ici, nous avons le choix entre deux leçons seulement, celle de la famille du Sinaï et celle de Cs. C'est cette dernière qui nous semble la meilleure, à cause de sa forme stylistique qui a été manifestement reprise dans tous les autres témoins, lesquels l'ont combinée avec la leçon de A pour aboutir à diverses variations plus ou moins heureuses[1]. Qu'on ne s'étonne pas de voir le représentant de la troisième édition offrir la leçon primitive de la seconde : le remanieur n'avait aucune raison de changer le texte de la prière patriotique, lequel en revanche a pu sembler trop peu universaliste aux copistes des couvents de l'Athos ou du Sinaï. Il résulte de tout cela que nous

1. La moins heureuse est celle de Va, qui est presque comique : « Sauve ton troupeau et ceux qui sont dans le troupeau », alors qu'il est. parfaitement normal de dire · Sauve ta ville et sa population ».

n'avons pas craint de nous appuyer sur le témoignage de A plus fortement que ne l'ont fait les précédents éditeurs : Pitra n'avait pas le choix, puisqu'il ne disposait guère que des manuscrits il aliens; Krumbacher et — dans une moindre mesure — Cammelli ont préféré faire de P la base de leur texte, même parfois contre l'ensemble de la tradition.

Mètre ll ^t ^'en con,,u : R(,manos lui-même l'a déjà employé dans l'hymne du *Jugement Dernierl.* D'ordinaire, quand il reprend un hinnos pour la seconde fois, il lui adapte un prooïmion idiomcle. C'est le cas ici, pour la seconde édition comme pour la première. Le prooïmion I, dont le prooïmion II est le prosomoïon, a la forme suivante :

```
υ-υ  υυ-    /    υυ-υ  υ-υ
      υ-υ  υυ-    /    υυ-υ  υ-υ
      υ-υυ -υυ    /    υυ-υ  υ-υυ
-υ   -υυ    /    υυυ-  υυ-υ
5      -υ  -υυ    /    υυυ-  υυ-υ
         I υ-υυ  -υυ j
```

Krumbacher a remarqué que, à partir du v. 4, le rythme était celui de la seconde partie du prooïmion *Ὅταν ἐλθη , dans l'hymne du *Jugement dernier.* Le prooïmion III ressemble au prooïmion I :

```
υ-υ  υυυ-    /    υυ-υ  υ-υυ
      υ-υ  υυυ-    /    υυ-υ  υ-υυ
      υ-υ  υ-    /    -υυ  υ-  υ-  υυ-
υυ-υυ    /    υυ-υ  υυ-υυ
5      υυ-υυ    /    υυ-υ  υυ-υυ
         I υ-υυ  -υυ |
```

1. Cet hinnos a connu un grand succès : nous en avons relevé environ 35 prosomoia dans les kontakaria, souvent précédés de la mention : Πρό ' Τή Θεοτόκω προσδρ-ἀμωμεν, ce qui montre que l'hymne de l'Hypapanlê a été célèbre au point d'être parfois pris pour le véritable idiomèle.

Krumbachcr propose de corriger le v. 3 en : προφΟάσα καί νΰν ήμα * εσωσα Χριστέ ὁ Θεό , pour le rendre à peu près semblable au v. 2. 11 nous semble au contraire que le mélode a inséré à dessein entre deux groupes de vers semblables, pour mieux les partager, un vers tout à fait différent de l'un et de l'autre ; il en a d'ailleurs fait autant dans le prooïmion I. L'identité du v. 4 et du v. 5*a été obtenue au prix d'une légère correction du v. 5a.

Le rythme des strophes reproduit le modèle Τὸ φοβερόν σου avec une remarquable exactitude. On pourrait cependant soupçonner une variante au 1er kôlon du v. 1, qui a normalement la forme -υυ -υυ -υυ, mais se présente dans les strophes 9 et 15 sous la forme décasyllabique υ-υυ -υυ -υυ. Dans le premier cas, la tradition est assez troublée ; dans le second, les manuscrits italiens ont seuls la forme normale, mais leur texte n'est pas bon. Si c'est un essai de correction, il est d'une surprenante faiblesse. Krumbacher le considère plutôt comme une corruption de πολύστονα, adjectif rare et poétique. La tradition orientale aura corrigé de son côté pour le remplacer par une forme plus usitée. Nous avons suivi Krumbacher, après avoir vérifié que cette forme décasyllabique ne se rencontrait que 6 fois dans l'ensemble des strophes composées sur cet hirmos, soit environ 225. Ce n'est pas suffisant, compte tenu du caractère tardif de plusieurs de ces pièces, pour qu'on puisse parler de variante régulière. Une telle variante semble d'ailleurs exister dans ce kôlon, et remonter à Romanos lui-même, car on la rencontre déjà dans des hymnes de ce type signés de lui. Mais, au lieu d'allonger le kôlon, elle l'abrège d'une syllabe.

On a, comme dans l'hymne du *Jugement dernier,* réuni les deux premiers kôla du v. 5 (dans le schéma de Krumbacher) en un seul, ce qui rend inutiles les schémas compliqués que distingue Krumbacher pour ce vers, et les continuelles corrections de Pitra :

53 syllabes
12 à 14
accents

υυυ[2 -υυ -υυ / υυ-υυ
υυ-υ υ-υυ / ύ-υ3 -υυ -υυ
-υυ υ-υ / υυ-υ υ-υυ
υυ-υ υ-υυ

55 syllabes
14 accents

5 υυ-υυ -υυ -υυ -υυ / υυ-υ υ-υυ
υυυ-υ / υυυ-υ / υ-υυ υ-υ
υυ-υ υυ-υ / υυ-υ υυ-υ

34 syllabes
8à 10
accents

υυυ3 υ-υ / υυυ4 υ-υ / υ-υυ5 υ-υυ
υ-υυ -υυ / υ-υυ -υυ
10 | υ-υυ -υυ |

1. l*r accent faible ou déplacé dans 6 strophes.
2. 1" accent déplacé dans 9 sir., faible dans 8 str.
3. l«r accent faible ou inexistant dans 10 str.
4. l*r accent faible ou inexistant dans 8 str.
5. υυυ- dans 3 strophes ; υ-υ- dans 4 strophes.

MηνI φεβρουαρί ρ β', κοντάκιον εi$ τήν ὑτταπαντήν τοϋ Κυρίου, ήχο$ φέρον ἀκροστιχίδα ·

τοὐτο ‘Ρωμανού τό έπο $

ττρό · Τό çogipôv σου.

Sic Δ (κοντάκιον om. C ὑπαντήν C) πρό ' Τό φοβερόν σου CmB V"< Μη4| τφ αὐτω εi τήν β' ει την ὑπαπαντήν τοϋ Κυρίου ήμών Ἰησοϋ Χρίστου κονδάκιον φέρον ακροστιχίδα, ήχ. α', τούτο ‘Ρωμανού τό έπο Λ Μηνί τώ αὐτφ! β' κονδ. εί τήν ὑποπαντήν (sic) ὑτε προσηνέχΟη ὐ Κύριο έν τώ ναω, ήχ. α',| ή ἀκροστιχί · τοὖτο ‘Ρωμανού τό έπο Β Μηνί τώ αὐτω β' κονδ. εί τήν| ὑποπαντήν τοϋ Κυρίου ήμών 'Ιησοϋ Χριστού, φέρον ακροστιχίδα τήνδε Π Τοϋ ταπεινού ‘Ρωμανού D MηνI τω αὐτω β' κονδ. ει την ὑπαπαντήν τον Κυρίου ήμών Ἰησοϋ Χρίστου, φέρον ακροστιχίδα τήνδε " Τοὖτο ‘Ρωμανόν! τό έπο , ήχ. α' (ἰδιόμελον add. J) GJ Μηνί τφ αὐτω β' εί τήν ὑπαπαντήν τυϋ Κυρίου ήμών Ἰησοϋ Χρίστου, φέρον ακροστιχίδα τήνδε ' τοϋ ταπεινού! ‘Ρωμανού το έπο , ήχ. α' M (φεορουαρίου M"*) MηνI φεβρουαρίφ β' κοντά-' κιον εί την ὑπαπαντήν τοϋ Κυρίου ήμών Ἰησοϋ Χριστού, φέρον ἀκροστιχίδ<| τήνδε · τούτο ‘Ρωμανού τό έπο , ήχ. α' P Μηνί τω αὐτω β' κονδ. εί τή» ὑπαπαντήν τού Κυρίου ήμών Ἰησοϋ Χρίστου, ήχ. α', φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε Ί τούτο ‘Ρωμανού τό έπο Τ κονδάκιον, ήχ. α\ φέρον ἀκροστιχίδα ' τοϋτί| ‘Ρωμανού-τό έπο , πρό ' Τό φοβερόν σου a των οικων ή ἀκροστιχί ' τοϋπ] ‘Ρωμανού τό έπο nec plura k MηνI τώ αὐτω β' ὑποπαντή τοϋ Κυρίου ήμώη Ἰησοϋ Χριστού, ήχ. a's Μηνί τω αὐτω β' ή ὑποπαντή τού Κυρίου ήμ«ν| Ιησού Χριστού κονδάκιον, ήχ. a' N.

1. Nous n'avons pas pu nous procurer les photographies du manus dont nous avons pris les leçons à l'édition de Krumbacher.

2. Reproduit d'après les Menées dans *VAnlholotjia gracca carmü Christianorum,* de Christ-Paranikas (Leipzig, 1871), p. 55.

Hymne : de la Rencontre de N. S. J. C. (Présentation de la Vierge)

Date : 2 février

Ton : a

Hirmos : prooïmion I : idiomèle
prooïmion II : πρὸ · Χορὸ ἀγγελικὸ
prooïmion III : idiomèle
strophes : πρὸ ‘ Τὸ φοβερόν σου κριτηριον

Acrostiche : TOYTO 'PΩMANOY TO EΠOΣ

Mss : A f° 110v-1I4V (avec les pr. I et III)
B f° 31v-35v (avec le pr. HI)
G fo 56r-60r (avec les pr. I, [I et III)
D fo U5v-120v (avec le pr. in et le v. 1 du pr. I)
G f° 64T-68* (avec le pr. 111)
J f° I43*-149v (avec le pr. IΠ)
M f° 134v-139r (avec le pr. Hi ; manquent les str. 15 et 16)
N fo 54r-v=59r-v (pr. Ill ct str. 1)
P f° 187r-189v (avec 1c pr. Ill)
T fo 79r-83v (avec le pr. HI)
V fo 60v-64r (avec les pr. I, Π et III)
a fo 25-29 (sans prooïmion)
k f° 21r-26r (sans prooïmion)l
s f° I75r-176r (avec le pr. HI)

Éditions : *Ménées,* 2 février (le pr. I en guise de 1er kathisma aux matines2, le pr. III et la str. 1 comme kontakion)
Pitra, *Analecta Sacra,* I, n° V, p. 28-35
Amfilochij, p. 100-101 (pr. Hi et str. 1)
Krumbacher, *Sludicn,* p. 184-201

Προοίμιον I

Χορὸ ἀγγελικὸ ἐκπληττέσθω τὸ θαῦμα,
βροτοὶ δὲ ταῖ φωναῖ ἀνακράξωμεν ὑμνον,
ὁρῶντε τήν ἀφατον του Θεού συγκατάβασιν·
δν γὰρ τρέμουσι τῶν οὐρανῶν αἳ δυνάμει ,
νυν χηράλαιαι ἐναγκαλ^ονται χείρε
τὸν μόνον φιλάνθρωπον.

Προοίμιον II

Ὸ σάρκα δι' ἡμὰ ἐκ παρθένου φορέσα
καὶ βρέφο βασταχθεὶ ἰν ἀγκάλαι πρεσβύτου,
τὸ κέρα ἀνύψωσον τῶν πιστῶν βασιλέων ἡμῶν·
τούτου κράτυνον ἐν τή δυνάμει σον, Λόχε,
τούτων εὐφρανον τήν εὐσεβή βασιλείαν,
ὁ μόνο φιλάνθρωπο .

Προοίμιον III

Ὸ μήτραν παρθενικήν ἀχιάσα τω τόκω σου
καὶ χείρα του Συμεών εὐλοχήσα , ὡ ἐπρεπε,
προφθάσα καὶ νυν ἐσωσα ἡμδ , Χριστέ ὁ θεό·
ἀλλ' εΙρήνευσον ἐν πολέμοι τὸ πολίτευμα
καὶ κραταίωσον βασιλέα ου ἠγάπησα ,
ὁ μόνο φιλάνθρωπο .

ACD (νν. P-«) V

Πρ I 1* ἐχπληττέτω ÙD ‖ 5ι γηράλαεαε : γηράλαιοι Λ γηραλέο Menaea Pitra ‖ 5l ἐναγχαλίζονται A Menaea Pitra Tom. : ἐπαγχαλίζῖ Δ Kr. Camm. O.

CV

Πρ II 1* φορήσα corr. Pitra ‖ 3* redundat una syllaba ; βαα πιστών ἡμών corr. Pitra ‖ 6 ὠ μόνο φ. V.

ABCDGJMNPTVs

Πρ III 3'-* προφθάσα χαῖ νυν ἡμὰ · ἐσωσα Χριστέ ὁ Θεό conj. versuum convenientiae causa ‖ 5' βασιλέα corr. W. Meyer, quem sei Kr. : βασιλει codd. Pitra Camm. Tom. " οὐ : οὐ N ‖ 6 ὠ μόνο φ. 8.

1. Réminiscence possible do Cyrille de Jérusalem : Μετὰ ἀγγβ τόν τών ἀγγέλων ὑμνον βοήσωμεν · "Αγιο ἁγιο ἁγιο κτλ. {PC 33, 1189'

Gammelli, *Romano il Melode,* n° 2, p. 128-154

Tomadakis, Ῥωμανοὺ του Μελῳδου ὑμνοι, II, η° 27, ρ. 305-332 (éditrice : Lydia Athanasopoulou)

P. Maas - C. Λ. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica,* I, n° 4, ρ. 26-34 .

Prooïmion I

Que le chœur angélique s'émerveille de ce prodige, et nous, mortels, clamons un hymne à haute voix1, en voyant l'indicible condescendance de Dieu : celui devant qui tremblent les puissances des cieux, des mains de vieillard aujourd'hui l'embrassent, le seul ami des hommes.

Prooïmion II

Toi qui pour nous as revêtu la chair qu'une vierge te donna, et qui fus porté tout enfant dans les bras d'un vieillard, exalte la corne de nos rois fidèles, affermis-les dans ta puissance, Verbe, remplis de joie leur pieux règne, seul ami des hommes.

Prooïmion ΠI

Toi qui as sanctifié par ta naissance le sein d'une vierge, et qui as béni comme elles le méritaient les mains de Siméon, tu viens encore d'accourir et de nous sauver, Christ Dieu. Pacific l'État dans les guerres et fortifie les rois que tu aimes2, seul ami des hommes.

pr. I, 4 : Is. 34, 4 pr. Π, 3 : Ps. 74, 10 ; 131, 17, etc.

2. La correction de βασιλει en βασιλέα , proposée par W. Meyer *(Anfang und Ursprung der laleinischen und griechischcn rythmische.n Dichtung,* Munich, 1885, p. 339) et adoptée par Kriimbacher, permet de rétablir une identité métrique parfaite entre les vv. 4 et 5, dans un prooïmion d'ailleurs remarquable par la rigoureuse symétrie des kôla.

a'

Τή Θεοτόκφ προσδράμωμεν ol βουλόμενοι
καηδείν τόν υΙόν θύτη πρό Συμεών άπαγόμενον·
δνπερ ούρανόθεν ol άσώματοι βλέποντε
έξίττλήττοντο λέγοντε·
«θαυμαστά θεωρούμεν νυνί καί παράδοξα, άκατάληττα, &φραστβ·|
ό τόν Άδάμ γάρ δημιουργήσα βαστάζεται ώ βρέφο '
δ αχώρητο χωρεΐται έν άχκάλαι του πρεσβύτου·
δ έπ! των κόλπων των άπεριχράπτων υπάρχων τοϋ πατρό αύτο
έκών περιγράφεται σαρκί, *ού* θεότητι,
δ μόνο φιλάνθρωπο .

β'

*Οτε δέ τούτα έφθέγξαντο, άοράτω μέν
προσεκύνουν τόν Κύριον, άνθρώπον δέ έμακάρι^ον
δτι δ έπ' ώμων Χερουβίμ έποχούμενο
σύν αύτοί πολιτεύεται·
δη τοΐ γηχενέσιν έφάνη ευπρόσιτο δ άχχέλοι άπρόσιτο·
δτι δ φέρων καί περιέπων τά σύμπαντα ώ κτίστη ,
ό τά βρέφη διαπλάττων έν κοιλίαι τών μητέρων
γέγονεν άτρέπτω βρέφο έκ παρθένου, καί έμεινεν αχώριστο
πατρό καί τού πνεύματο δ τούτων συνάναρχο ,
ό μόνο φιλάνθρωπο .

ABCDGJMNPTVaks

1 2' καΟ-.δεΐν BN καθ' Ιδεΐν M καθιδήν D || 2* άπαγόμενοι M 3' β-'υ
ποντε : δρωντε Δ 7' ό άχώριστο GJ || ν. 8* oin. a)| 8' αύτοϋ : αντ:

ABCDGJMPTVaks

2 1l έφθέγξατο D ÿ 2' έμακάρισαν Pitra || ν. 5· om. Al! 5l γένεσιν Ji>«γηγε**
σιν B y εύπρόδιτο J : 5· άπρόσιτο : ευπρόσιτο G (| 6* φέρων : σκέτων k Più|
6'–' περιέχων τά σύμπαντα A περιέχων τά πέρατα P Kr. Tom. [| 7l
πλάττων s || 7* έν κοιλί? s || 8' έν παρΟένφ ΑΔ 8· έμεινεν: έμειν D 9'j
G.JTB Kr. Cainm. : ό τοΰτοι συνάναρχο k Pitra Tom. δ τούτου
ναρχο DMP δ τούτοι ομότιμο A δ τούτοι δμόΟρονο Δ« ό τνιΗi
άχώριστο s (sed νάριΟμο alta manus superscr.) (| 10 ό : καί ΔT ak.

1

Accourons auprès de la Mère de Dieu, si nous voulons voir son fils amené à Simeon1. En le regardant du haut des deux, les incorporels disaient avec stupeur : « Spectacle merveilleux, étrange, incompréhensible, indicible que celui-ci ! Le créateur d'Adam est un nourrisson qu'on porte, celui que ne contient pas J'espace est contenu dans les bras d'un vieillard2, celui qui existe dans le sein illimité de son Père se limite volontairement dans sa chair, non dans sa divinité, lui, le seul ami des hommes. «

2

Ayant ainsi parlé, ils adoraient invisiblement le Seigneur et enviaient le bonheur des hommes, car celui que portent les épaules des Chérubins vivait avec eux. car il se montrait accessible aux êtres do terre, lui auquel les anges n'ont pas accès, car celui qui embrasse l'univers, sa créature, et l'entoure de sa sollicitude, celui qui forme les enfants dans le ventre des mères s'était fait, sans changer d'être, le petit enfant d'une vierge, et demeurait inséparable du Père et de l'Esprit dont il partage l'éternité, lui, le seul ami des hommes.

2, 3 : Ps. 79, 1 ; Is. 37, 16, etc. 2, 7 : 1s. 44, 2.24

1. On trouve un nuire exemple de cet exorde passe-partout dans le 1'r hymne de la Nativité : Τήν 'Εδέμ Βηθλεέμ. ' ήνοιξε, δεύτε ἰδωμεν, sans oublier la présence des anges stupéfaits. Cf. de même str. 2, v. 6-7, avec le 1cr hymne de la Nativité, str. 2, v. 2: Ὁ σωτήρ των βρεφών ' βρέφο ἐν φάντη ἐκειτο.

2. Cf. Cyrillic db Jérusalem : Ὁ κατέχων τήν γην πάσαν δρακί ἀγχάλαι πρεσβύτου χωρεϊται ' καί βαστάζεται ὁ φέρων τά πάντα τφ £ηματι τη δυνάμεω αὐτου (/. c., 1196).

y'

Υμνούν έν τούτοι? ο! άγγελοι τόν φιλάνθρωπου,
Μαριάμ δέ ègâôijsv άγκάλαι? τούτον βαστά^ουσα,
καί διενοείτο πώ? καί μήτηρ έγένετο
και παρθένο? διέμεινεν.
Ύπίρ φύσιν γινώσκουσα είναι τήν γέννησιν, έφο&ϊτο καί έφριττε·
καθ' έαυτήν δέ λογιασμένη, έφθέγγετο τοιαντα·
« Ποίαν εύρω, υίέ μου, έπΐ αοί προσηγορίαν ;
Έάν γάρ, ώ? βλέπω, άνθρωπόν σε είπω, υπάρχει? ύπέρ άνθρωπο:
ό τήν παρθενίαν μου φυλάξα? άκήρατον,
/> μόνο? φιλάνθρωπο?.

5'

Τέλειον άνθρωπον είπω σε ; Άλλ* έπίσταμαι
θεϊκήν σου τήν σϋλληψιν· ούδεί? άνθρώπων γάρ πώπση.
δ(χα συνουσία? καί σπορά? συλλαμξάνεται
ώσπερ σύ, άναμάρτητε·
κάν θεόν σε καλέσω, θαυμάζω όρώσά σε κατά πάντα μοι δμοιον,
ούδέ γάρ έχει? παρηλλαγμένον ούδέν τών έν άνθρωποι?,
εΐ καί δίχα άμαρτία? συννελήφθη? καί ετέχθη?.
Γαλακτοτροφήσω ή δοξολογήσω ; Θεόν γάρ σε τά πράγματα^
κηρύττουσιν άχρονον, κάν γέγονα? άνθρωπο?,
ό μόνο? φιλάνθρωπο?. »

ABCDGJMPTVaks

3 1' Ύμνοϋμβν M || 2* έδάδιζεν : εοάσταζεν A || 2' άγγάλαι M || τάζουσα : κατέχουσα PKr. Tom. || 5* ύπέρ φύσιν δέ P Tom. πλήν γινώβχ» σα είναι ύπέρ φύσιν γέννησιν corr. Pitra β 5* έφριττε (-εν MTVas) : ίτρεΙ ABk Pitra [j 6' κατεαυτήν δέ 3 καθ' έαυτήν τε Cak Pitra J 6* τοιαντα : Wi P β 7* ύϊέ μου scr. Kr. : ώ υιέ μου Ca Pitra υίέ μου celt. || 8' έάν γάρ:® γάρ ôcv C έάν V || δ βλέπω PT Kr. Camm. Tom. δ βλέπων M || 7*-8* εΰρ·· έάν om. M || 9* άκήρατον : άμόλυντον Λ.

4 2l καί θεϊκήν k (| 2* γάρ ανθρώπων transp. Va || 5X κάν AkMO W DGJT P Kr. Camm. Torn, el ABas Pitra || δl μοι : μου B β δl oôfc ούδέν DPAas odd. || ν. 6'-' om- M | 7* εΐ καί : δτι AAs καί M άλλ' Pitra [l αμαρτία : συνουσία BDk || 8* σέ γάρ transp. P Kr. Camm. To* Il πράγματα : τάγματα Aas Pitra'j 9' άχρονον : άτρεπτον P Kr. Tom.j κάν : καί -M.

3

Cependant, que les anges chantaient l'ami des hommes, Marie s'avançait en le portant dans scs bras, et se demandait comment clic était à la fois devenue mère et restée vierge. Reconnaissant que cette naissance dépassait la nature, elle craignait et tremblait, et méditait ainsi en elle-même : « Quel nom trouverai-je pour te designer, mon fils? Si je t'appelle homme — ce que tu es à ma vue —, tu es au-dessus de l'homme, toi qui as gardé intacte ma virginité, seul ami des hommes[1].

4

T'appellerai-je homme parfait? Mais je sais bien que ta conception fut divine : aucun homme n'est jamais conçu sans union ni semence comme tu le fus, ô Impeccable ! Et si je te nomme Dieu, je m'émerveille en te voyant en tout semblable à moi, car tu n'as rien qui diffère des attributs de l'homme, bien qu'il n'y ait eu de péché ni dans ta conception, ni dans ta naissance[2]. Que te donnerai-je, mon lait ou ma louange? Les faits proclament en toi le Dieu intemporel, même après t'être fait homme, seul ami des hommes. »

3, 2 : Le 2, 27 4, 5-7 : Héb. -l, 15

1. Cette strophe et la suivante sont inspirées de Basile de SéLEOCiE, EI τὸν ευαγγελισμὸν τῆ παναγία Θεοτόκου *(PG* 85, 448 A) : Ποίαν ἐπὶ σοὶ, παιδίον, εὕρω προσηγορίαν ἁρμόττουσαν ; Τήν ἀνΟρώπου ; Ἀλλὰ θεϊκήν ἐσχε τήν σύλληψιν. Τήν Θεοῦ ; Ἀλλ' ἀν0ρωπ·.κήν ἐλαβε σάρκωσιν. Τί οὐν ἐπῖ σου διαπράξομαι ; Γαλακτοτροφήσω ἡ δοξολογήσω ; Le rapprochement a été fait par P. Maas, *Das Kontakion,* p. 305. La même homélie a servi de source à certains passages do FAcalhislo.

2. Δίχα αμαρτία va à la rigueur avec ἐτέχΟη (le Christ était sans péché en vertu de sa conception miraculeuse et depuis sa naissance), δίχα συνουσία n'irait pas du tout. Le vers est du reste une allusion à *Héb.* -l, 15 : πεπειρασμένον δὲ κατὰ πάντα καθ' ὁμοιότητα χωρὶ αμαρτία .

e'

Οὐτω εἰσήχθη ὁ Κύριο βασταζόμενο
συν τοῖ ὁλοκαυτώμασιν ἐν τῳ ναω, καθώ γέγραπτοί,
δνπερ ἐξ ἀγκάλων τή μητρό ὑπεδέξατο
Συμεών ὁ μακάριο ·
ἡ χαρά καί ὁ φόξο συνείχε τόν δίκαιον · τή ψυχή γάρ τοι δμμασι I
των ἀρχαγγέλων καί των ἀγγέλων τά τάγματα ἑώρα
μετά φόξου παρεστώτα καί Χριστόν δοξολογουντα.
Και καθικετευων ἐν τή διανοίφ ἐζόα ι « Σύ με φύλαξον,
καί μή καταφλέξη με τό πῦρ τή θεότητο ,
ὁ μόνο φιλάνθρωπο .

s'

'Ρώννυμαι νυν ὁ ταλαίπωρο , ὁτι εἶδόν σου
τό σωτήριον, Κύριε. Σύ χαρακτήρ ὁ παντέλειο
τή ἀκαταλήπτου πατρική ὑποστάσεω ,
ὁ φωστήρ ὁ ἀπρόσιτο ,
ἡ σφραγί τή θεότητο ἡ ἀπαράλλακτο , τό τή δόξη ἀπαύγασμα
τό καταλάμπον τά των ἀνθρώπων ψυχά ἐν ἀληθείφ,
ὁ υπάρχων πρό αἰώνων καί τά σῦμπαντα ποιήσα ·
φω γάρ τηλαυγέ εἶ, φω τό τοῦ πατρό σου, ἀσύγχυτον, ἀορίσπ
καί ἀπερινόητον, κάν γέγονα ἄνθρωπο ,
ὁ μόνο φιλάνθρωπο .

ABCDGJMPTVaks

5 11 Οδτο CM I‖ 3' sic BDs O : δνπερ ἐξ αγκαλών celt. Kr. Tom. ἐξ ἀγκβλδ
δνπερ corr. Pilra, quem sequitur Camin. ‖ 4 μακάριο : θαυμάσιο k [, 5'
om. M ‖ συνείχε : συνέσχε AB συνέχει s ‖ τή χαρά δέ καί φόβφ συνείχ<τ
πάντοθεν k ‖ 5* δμμασιν DM ‖ 61-' των ἀγγέλων καί ἀρχαγγέλων M ràw
ἀγγ. καί των (των om. C) ἀρχ. Δα ‖ 6* τάγματα ἐθεώρει C ‖ 7' μετδν φόοο
M U 7* Χριστόν oni. M ‖ 8ι καί om. M ‖ 8' σύ : σοί G ‖ 9' καταφλέξη Mi
Kr. Tom. O ‖ 9' τό πυρ : πυρί s.

6 2* σύ om. J ‖ παντέλειο : παντελεήμων T (quod recte leg. Pitra) ‖ 5'**t**
σύ s ‖ σφραγί σύ θεότητο · ἀεί απαράλλακτο corr. Pilra ‖ 7' πρό τ*
αιώνων Λ β 7* καί : ὁ Δα β 8' τηλαυγέ εἶ : τηλαυγέσι D β 8* τό : γάρ V (τδ V ·*)‖
8'-9' καί τό τοῦ ττ/εύματο ' ἀμέριστο , ἀσύγχυτο * Δα ‖ 8l ἀόρι«·λ
ἀόρατον s ‖ 9' κι·^ : καί sac.

5

C'est ainsi que fut présenté le Seigneur, apporté avec les holocaustes dans Je temple, comme le dit fÉcriture, et le bienheureux Simeon le reçut des bras de sa mère1. La joie et la crainte étreignaient le cœur du juste, car avec les yeux de l'âme il voyait les légions des archanges et des anges debout dans la crainte et chantant la gloire du Christ. Et il priait ainsi en lui-même : a Protège-moi, toi, et que le feu de la divinité ne me consume pas, seul ami des hommes2.

6

Moi, misérable, pour avoir vu ton salut, Seigneur, je retrouve à présent ma vigueur. Tu es l'empreinte parfaite de l'hypostase incompréhensible du Père, l'inaccessible foyer de lumière, le sceau parfaitement identique de la divinité, le rayonnement de la gloire qui illumine l'âme des hommes dans la vérité3, toi qui existes avant les temps et qui as fait l'univers. Car tu es la lumière qui brille au loin, lumière de ton Père qui ne peut se confondre avec lui, ni se limiter, ni se comprendre, bien que tu te sois fait homme, seul ami des hommes.

5, 1-2 : Lév. 12, 6-8 ; Le 2, 24 5, 3-4 : Le 2, 28
6, 2-3 et 5-6 : Sag. 7, 26 ; Héb. 1, 3

1. Sur l'accentuation de ἀγκάλων, cf. la note ù la str. 8 du 1βτ hymne do *Joseph* (hymne X).

2. La leçon καταφλέξη , faisant de πυρ un vocatif, parait difficile à admettre : le Christ pout bien être qualifié de «lumière du Père › (str. 6), non de « feu de la divinité », car il est la divinité elle-même. Sur l'idéo exprimée, cf. 1er hymne de l'Épiphanie, str. 6, v. 6 : οὐκ ἐχει γὰρ ἡ χεἔρ μου) ἰΟο πῦρ κατέχειν ; hymne de *Thomas,* str. 1, v. 1 : Τi ἐφύλαξε ' την του μαθητου παλάμην, etc. ; 1*Γ hymne do la Résurrection, str. 18.

3. Cf. Cyrille de Jérusalem : Οὔτό ἐστι τη πατρική δόξη τό ἀπαύγασμα ' ουτό ἐστιν ὁ χαρακτήρ τή πάντων συστάσεω ' τοῦτο τδ φω των φώτων, ἐκ πατρικών ἀνατέλλον των κόλπων (PG 33, 1196 B).

r

'ω ἁγσθέ καί φιλάνθρωπε, τά? τοϋ Ἄβελ σύ
προσφορά? προσεδέξω πρίν καί τά? τών ἀλλων δικαίων σου·
τίνι τήν θυσίαν καί τά ὁλοκαυτώματα 1
προσκομίζει?, πανάγιε ;
'Οτι μει^ονα ἄλλον οὐκ ἐχει? ἐπίσταμαι, ἀσυλλόγιστε Κύριε·
ὁ γάρ πατήρ σου τό κατ' οὐσίαν οὐδέν σου υπερέχει·
ὁμοούσιο? γάρ τούτου καί συνάναρχο? υπάρχει?·
ἀλλά Ινα δείξη? ὡ? ἰν ἀληθείφ ὑπάρχει? δπερ γέγονα?,
ὡ? φϋλαξ τού νόμου σου θυσίαν προσήνεγκα?,
Ô μόνο? φιλάνθρωπο?.

η'

Μέγα? ὑπάρχει? καί ἔνδοξο?, ον ἐγέννησεν
ἀπορρήτω? ὁ ὑψιστο?, νΐέ Μαρία? πανάγιε.
Ἕνα γάρ σε λέγω ὁρατόν καί ἀόρατον,
χωρητόν καί ἀχώρητον·
κατά φύσιν θεού ὑϊόν προαιώνιον καί νοώ καί πιστεύω σε·
ὁμολογώ δέ καί ὑπέρ φύσιν υΙόν σε τη? παρθένου.

ABCDGJMPTVake

7 1* Ἄδελ σύ in 8 legere mihi videor, legerunt vero Ἄβελού Kr., Ἄδηλα Pitra Ἄβελ σοί DGJT Ἄβελ πριν ΔMa Pitra ‖ 2l προσεδέξω σύ Δi Pitra προσδεξάμενο M 2* τών om. D ‖ 3* τίνι : τινι D τί A δ καί Δ* Pitra , 4 προσκομίζει : νύν προσφέρει Δα Pitra προσδικείζη D | 5' βτι μείζων (μείζον A) ἄλλον (ἀλλων D) ADT ἀνω μείζων (μείζω Pitra} σα ἀλλον Δο Pitra ‖ 2'-5' προσεδέξω θυσία τό πριν ' καί τών λοιπών απάντων ' τών ἐν πίστει σοι Ουσάντων ' νΰν δέ προσφέρει , ἁγιε, ἐν ναΐρ Θεού ' τό τάι νόμου προτύπωμα · ὁ Συμεών δέ Οεασάμενο ' προσεκύνησεν τη μητρό σα τοϊ ϊχνεσι ' καί ἐβόα σοι s ‖ 6* τό : ὁ BAas ‖ 6 * σου : σε BΔη ‖ 7' συνανάρχχ B ‖ 8' ἀλλα ινα corr. Kr. : ἀλλ' ινα ABDPVaks Tom. ἀλλ' ινα καί M ἀλλ' ούν ινα C Pitra ἀλλ' ὁτι καί GJT |] 8' ἐν om. k ‖ 9' ὡ φυτού νόμου σου GJ] θ' Ουσία s.

8 1' *t-fbrrf/σα* M]| 2' ἀπορρήτω : ἀπροσίτω DGJTk ἀπορρήτω πρέ αΙώνων A ‖ 2' υἱό B ‖ 5* Θεοΰ ὑϊόν προαιώνιον scripsi : Θεού υΙόν (υΙόν Θ» M) προαιώνιον ADMPTaks Tom. Θ. υΙόν πρ. δέ GJ Θ. σε υΙόν πρ. BΔ θ υΙόν σε πρ. corr. Kr., quem sequitur Camm. υἱόν Θεόν προαιώνιον coff· Pitra ‖ 5* σε : σοι sj 6* σε : τε GJ J υἱόν σεσαρκωμένον M.

7

O Dieu bon, ami des hommes, tu as reçu jadis les offrandes d'Abel et celles de tes autres justes[1]. A qui présentes-tu le sacrifice et les holocaustes, Très-Saint? Tu n'as pas de supérieur, je le sais bien, Seigneur que la raison ne peut saisir. Car ton Père, sous le rapport de la substance, ne te surpasse en rien : tu lui es consubstantiel et coéternel. Mais c'est pour montrer que tu es véritablement ce que tu es devenu que, en observateur de ta propre loi, tu as présenté ton sacrifice, seul ami des hommes.

8

Tu es grand et glorieux, toi qu'a engendré mystérieusement le Très-Haut, fils très saint de Marie. Je déclare que tu es un, visible et invisible, fini et infini. Selon la nature, je te conçois et je te crois fils éternel de Dieu, mais aussi je te confesse, au delà de la nature, comme fils de la Vierge[2].

7, 1-2 : Héb. 11, 4

1. Formule liturgique très ancienne, qu'on trouve déjà dans l'anaphore des *Constitutions Apostoliques,* dans la liturgie de saint Jacques, puis dans celle de saint Basile : Ἐπίβλεψον ἡμα , *à* Θεό , καὶ ἐπιδε ἐπ! τήν λατρείαν ἡμών ταύτην, καὶ πρόσδεξαι αὐτήν, ὠ προσεδέξω "Αβελ τὰ δώρα, Νώε τὰ θυσία , 'Αβραάμ τὰ ὁλοκαρπώσει , Μωσέω καὶ Ἀαρὼν τὰ Ιεροσύνα , Σαμουήλ τὰ εἰρηνικὰ .

2. Laquelle est donc « mère de Dieu ». Le passage est nettement anti-nestorien ; la strophe précédente, elle, rend plutôt un son antiarien, ce qui est moins actuel. Mais l'épisode de la présentation de Jésus au temple est un de ceux qui peuvent servir d'argument aux hérétiques pour qui le Fils n'est pas l'égal du Père ; il réclame donc de la part du prédicateur orthodoxe beaucoup de vigilance et de précision.

Διά τούτο καί τόλμησα? ώσπερ λύχνον σε κατέχω ·
πά? γάρ ὁ βαστά^ων λύχνον έν άνθρωποι? φωτίζεται, ού φλέγετ*
διό με καταύγασον, ὁ λύχνο? ὁ ἀσ&στο?,
δ μόνο? φιλάνθρωπο?. »

θ'

'Ακούουσα ταυτα παρίστατο καί έξίστατο
ή παρθένο? ή ἀσπιλο?, πρό? ήν ὁ γέρων έφθέγξατο ·
« Πόντε? οἳ προφήται τόν υιόν σου έκήρυξαν
δν ἀσπόρω? έγέννησα? ·
περί σου δέ προφήτη? πρδ? τούτοι? έκέκραγε καί τό θαύμα κατήγγ£ι
ότι ή ιτύλη ή κεκλεισμένη ὑπάρχει?, Θεοτόκε ·
διά σου γάρ καί είσήλθε καί έξήλθεν ὁ δεσπότη?,
καί ούκ ήνεώχθη ουδέ έκινήθη ή πύλη τή? ἀγνεία? σου
ήν μόνο? διώδευσε καί σώαν έφύλαξεν
ὁ μόνο? φιλάνθρωπο?.

8 7* ώσπερ : ώ Va || κατέχω : βαστάζω k || vv. 8'-8' om. k ; 8' φωτίζονται ού φλέγονται k.

ABCDGJMPTVaks

9 Il-" sic CDPTk Kr. Camm. Tom. : 'Ακούουσα ταυτα ιστατο ' xd έξίστατο G.J M Ἀκούσασα ταυτα παρίστατο ' καί έξίστατο Va 'Ακούσασα ταυτα παρισταμένη έξίστατο Λ "Λπερ ("Ιπερ leg. Kr.) ' έφθέγξατο ήκουσο ώπαρίστατο (ώσπεριστατο leg. Kr.) s "Απαντα ταυτα ἀκούσασα · ή πανάμωμο Β 'Ακούουσα 8έ παρίστατο ' καί έξίστατο corr. Pilra 'Ακούων ταΰτβ παρίστατο corr. O», fortasse recto || 2' ή π. καί ἀ. ADGJ.MTk Pitra καί παρθένο έξίστατο Β || 2' ὁ γέρων : ὁ πρέσδυ M l| έφθέγγετο Δα Pitra |

Voilà pourquoi j'ose te tenir comme une lampe : car quiconque, parmi les hommes, porte une lampe est éclairé, non brûlé. Illumine-moi, puisque tu es la lampe inextinguible, seul ami des hommes. »

9

A ces mots la Vierge sans tache s'arrêta tout interdite, et le vieillard lui adressa ces paroles : «Tous les prophètes ont annoncé ton fils, que tu as enfanté sans semence, et en outre, un prophète a parlé de toi en proclamant ce miracle : la porte fermée, c'est toi, mère de Dieu, puisque par toi le Maître est entré et sorti, sans que fût ouverte ni ébranlée la porte de ta chasteté, que seul a franchie, en la gardant intacte, le seul ami des hommes.

9, 5-7 : Éz. 44, 2

5' περὶ οὐ δέ πρ. GJ περὶ οὐ δέ ὁ πρ. T περὶ δέ σου ὁ πρ. s περὶ σου δέ παρθένε B περὶ σοῦ ὁ πρ. CM Pitra ‖ πρὸ τούτο ἐκραύγασεν G (ἐκέκραγε G·") πρὸ τ. ἐκήρυξεν Δη Pilra προφήτη ἐκέκραγεν B καὶ πρὺ τούτου ἐκήρυξε β ‖ 7ι καὶ om. V ‖ 8' ἀνεώχθη C Pilra ἠνανώχΟη M ἠνεώχΟη k ‖ 8' οὐδέ : οὐτε T Pilra Kr. Camm. ‖ ἐκινήθη : ἐμιάνΟη A ἐκενώΟη s | v. 8l om. B ‖ 8' σου om. M ‖ 9* μόνην Ans Pitra fl 9' καὶ ἀφβαρτον ἐδειξεν Δα3 Pitra ‖ 10 Χριστὸ ὁ φιλάνθρωπο k.

Νυν γνωριώ σοι καί ἁπαντα προφητεύσω σοι,
παναγία, ἀμώμητε · εἰς πτῶσιν γάρ καί ἀνάστασιν
κεῖται ὁ υἱός σου, ἡ ^ωή καί ἡ λύτρωσή
καί ἡ πάντων ἀνάστασι$ ·
5 οὐχ ἵν' ἄλλοι μέν πίπτουσιν, ἄλλοι δ' ἀνίστανται ἐπεφάνη ὁ Κύριο
οὐδέ γάρ χαίρει ὁ πανοικτίρμων τή πτώσει τών ἀνΟρώπω»
οὔ προφάσει τε ἱπέστη του πεσεῖν τού Ισταμένου ,
ἀλλά τού πεσόντα μάλλον ἀναστήσαι σπουδά^ων παρεγένετο,
θανάτου λυτρούμενο τά πλάσμα τά ἴδιον
10 ἁ μόνο φιλάνθρωπο .

ADCDGJMPTVaks

10 1 Νΰν γνωριώ σοι (γνωριώσι J) καί ἁπαντα ' προφητεύσω (προφητεύω k) σοι ADGJMPT Kr. Camm. Tom. : Νΰν ούν γνωρίσω σοι ἁπαντα προφητεύων σοι B Νΰν ούν γνωρίζω σοι δέσποινα ' προφητεύω'/ σοι 8 Nw ούν γνωρίζω σοι δέσποινα Οεοσύλληπτε ' προφητεύων σοι ἁπαντα C Nw οδν γνωρίζω σοι δέσποινα ασύλληπτε * καί πάντα προφητεύω σοι Va N*' ούν γνωρίζω σοι δέσποινα ' θεοσύλληπτε corn Pitra ‖ 2* παναγία ntrvapi' μήτε D προφητεύων σοι ἁπαντα Corr. Pitra ν. om. a [] ν. 4 om. MI 3*-4 ἡ ζωή καί ἀνάστασι ‘ καί απάντων ἡ λύτρωσι PKr. Camm. Tom.!· 5l sic ATas: οὐχ ινα (tv' corn Kr. Camm.) ἄλλοι μέν πίπτωσιν (πίπτουον AB) ABP Kr. Camm. Tom. ἀλλ' οὐχ tv* (ινα D) ἄλλοι μέν πίπτουν DGJM ‖ ἄλλοι δέ ἀνίστανται DP Tom. ἄλλοι δέ ἐξανίστανται Bs ‖ οὐχ h ἄλλο μέν πίπτη, ἄλλο δέ ἀνίστηται corr. Pitra |! 6l οὐδέν GJ ‖ 7» sic CT οὐδέ προφάσει (πρόφασι s Pitra O) ἐπέστη (ὑπέστη Λ) cett. Odd. fl 8' πεσώτα s ‖ 8* μάλλον ἀναστήσειν A μέλλων ἀναστησαι ATas Pitra μέλλβ·» ἀναστησει GJ ‖ 8 · παρεγένετο : γάρ ἐγένετο Ds ‖ ν. 9' om. C.

10

Je vais à présent tout te dévoiler, tout te prophétiser, très sainte, immaculée : c'est à la chute et au relèvement qu'est destiné ton fils, la vie, la rédemption et la résurrection de tous. Le Seigneur ne s'est pas manifesté pour que les uns tombent et que les autres se relèvent, car le Miséricordieux ne prend aucun plaisir à la chute des hommes, et il n'est pas ici sous le prétexte de faire tomber ceux qui sont debout, niais s'il est parmi nous, c'est plutôt qu'il s'empresse de relever ceux qui sont tombés, en rachetant de la mort sa créature, lui, le seul ami des hommes1.

10. 2-3 : Le 2, 34 10, 6 : Éz. 18, 32

1. Cette explication est plus claire dans la lettre de Basile de CftsARÉE : 'Ηγούμαι τοίνυν ει πτώσιν καί ἀνάστασιν είναι τόν Κύριον, ούκ ἀλλων πιπτόντων καί ἀλλων ἀνισταμένων, ἀλλά τοῦ ἐν ἡμῖν χείρονο καταπίπτοντο , καί τοῦ βελτίονο διανισταμένου. ΚαΟαιρετική μέν γάρ τών σωματικών παθών έστιν ή του Κυρίου έπιφάνεια, διεγερτική δέ τών τή ψυχή ιδιωμάτων. Ὡ όταν λέγη Παύλο · "Οταν ασθενώ, τότε δυνατό είμι, ὁ αύτό καί ασθενεί καί δύναται, ἀλλ' ασθενεί μέν τή σαρκί, δυνατό δέ έστι τφ πνεύματι. Ούτω καί ὁ Κύριο ούχί τοΐ μέν τοῦ πίπτειν τά ἀφορμά παρέχει, τοϊ δέ τοῦ ἀνιστασΟαι. ΟΙ γάρ πίπτοντε ἀπό τή στάσεω , έν ή ποτέ ήσαν, καταπίπτουσι. Δήλον δέ ότι ούδέποτε στήκει ὁ ἀπιστο , αεί χαμαί συρόϊΐενο , μετά τοῦ δφεω οὗ συνέπεται. Ούκ έχει ούν δΟεν πέση, διά τό προκαταβεβλήσΟαι τή ἀπιστία. Ὥστε πρώτη ευεργεσία τόν στήκοντα τή αμαρτία πεσεΐν καί ἀποΟανεϊν, εϊτα ζήσαι τή δικαιοσύνη καί ἀναστήναι, τή ει Χριστόν πίστεω έκάτερον ήμιν χαριζομένη . Πιπτέτω τά χείρονα, ίνα λ/ζβη καιρόν τά βελτίονα πρό τήν ἀνάστασιν. Έάν μή πέση ή πορνεία, ή σωφροσύνη ούκ ἀνίσταται. Έάν μή ή ἀλ.ογία συντριβή, τό λογιστικόν έν ήμϊν ούκ ανθήσει. Ούτω ουν εί πτώσιν καί ἀνάστασιν πολλών. *(Lettre 260, ά Optimus, PG* 32, 964 C-965 Λ).

ια'

Οὐτο ὁ τρόπο τή πτώσεω καί ἐγέρσεω
τοϊ δικαίοι καθέστηκεν ἐν ἐπιλάμψει τή χάριτο ·
τη μέν ἁμαρτίφ οἱ Ιστάμενοι πίπτουσι
καί νεκροί ἀποδείκνυνται ·
τή δέ δικαιοσύνη καί πίστει ἀνίστανται καί σν3ώσι τή χάριτι ·
καί καθαιρεϊται καί καταπίπτει τού σώματο τά πάθη ·
ἡ ψυχή δέ διαλάμπει ἀρεταϊ ταί πρό τό θειον.
'Οταν γάρ τελείω πέση ἡ πορνεία, ἡ σωφροσύνη ίσταται ·
τό χείρον ούν έσ&σε, τό κρεϊττον δ' ἀνέστησεν
δ μόνο φιλάνθρωπο .

t€'

'Υπό Χρίστου ἐνεργούμενο , προμηνόω σοι
ὡ ἐντευθεν γενήσεται σημεϊον ἀντιλεγόμενον ·
ἐσται δέ σημεϊον ὁ σταυρό δνπερ στήσουσι
τω Χριστφ οἱ παράνομοι ·
τόν σταυρουμενον ἀλλοι Θεόν μέν κηρύξουσιν, ἀλλοι δέ πάλιν ἀνθρω

ABCDGJMPTVaks

11 2' καθέστηκεν : γεγέννηται D γενήσεται Bk ‖ 2* sic Δα : ϊν' (ήν X ἐπιλάμψει AM ἐν τη ἐκλάμψει GJT Pitra Kr. Camm. O τη ἀναλάμψει BE τη ἀναλήψει k iv' ἐν τη λάμψει P Tom. ινα ἐκλάμψει s ‖ 3* πεσοϋνται^ πίπτωσι PTom. 4 ἀποδεικνύονται P -ωνται scr. Tom. ; 5' *δέ* om. D j κβi πίστει ἀνιστώνται PTom. καν πίπτει ἀνίστανται s καν πίπτουν ἀνίσταντβ Va καν πίπτουσιν ἀνίστανται Cxàν πίπτουσιν ίστανται corr. Pitra !j 5* συζώ*: σύν ζώσι DGJs σύν ζώσει M αὐ ζώσι corr. Pitra ‖ G1–1 καί καθαιροϋντβϊ-' σώματο πάθη nec plura k ji 6* καί ἀποπίπτει BDGJMTO 7' ἡ : καί Δβ»] 7'ταϊ om. Λ τε M ‖ ἀρεταϊ λαμπρυνομένη k ‖ 8* παίσει ἡ π. B πέση ἁμαρτ^ GJ πέσει ἡ αμαρτία MT ı 8s ἀνίσταται AP Tom. ‖ 91 ούν : μέν Pitra ‖ ίσδεσ<: ἐρριψε Λ ἐπτωσε Δ« ‖ 9* τό κρ. δέ ἐστησεν P Kr. Camm. Tom. τό xf' δέ ἀνέσττμιεν B τό δέ κρ. ἀνέστησεν MA.

11

Chute et relèvement, c'est la manière d'être des justes à la lumière de la grâce. Λ l'égard du péché, ceux qui sont debout tombent et apparaissent comme morts ; par la justice et la foi ils ressuscitent, et vivent avec la grâce. Les passions du corps sont subjuguées, sont abattues, mais l'âme brille des vertus qui mènent à la vie divine. Car lorsque la fornication succombe entièrement, la tempérance se redresse. Le mal est donc éteint, et le bien restauré par le seul ami des hommes.

12

Sous l'impulsion du Christ, je Le prédis que de là viendra le signe de contradiction. Ce signe sera la croix que les criminels dresseront pour le Christ. Les uns proclameront Dieu le crucifié, les autres en feront un homme, faisant s'affronter les croyances d'impiété et de piété. Certains

11, 3-4 : Rom. 6, 10-11

12 1' Ὑκδ χρησμού BD ‖ 1* προμηνύσω σοι DP Kr. Camm. Torn, προμηνύω σε GJ προμηνύων σοι M νϋν γνωρίσω σοι B ‖ 2ι ὡ : *6* MPKr. Camm. Tom. ‖ 3* ἐ. 8' (δὲ Va) δ σημαίνω Δο ἐ. δέ σιμένων s ‖ 3* δνττερ τείνουσι T ω (δν Λ) προσπηξουσι ΑΔ as Pitra ‖ 4 τόν Χριστόν Δ.ι$ Pitra ‖ 5' τόν : δν Δα« Pitra ‖ ἀλλοι : ἀλλ' ἡ M ‖ χηρύξωσι BMPT Kr. Tom. ‖ 5* πάλιν δέ transp. PKr. Camm. Tom.

καὶ ἀσεζεία καὶ εὐσε&ία τὰ δόγματα κινούνται ·
καὶ ουράνιόν τινε μέν ὑποπτεύσουσι τό σώμα,
ἀλλοι φαντασίαν · ἑτεροι δέ πάλιν ἐκ σοῦ τήν σάρκα ἀψυχον
καὶ ἑτεροι ἐμψυχον φασῖν ὠ ἀνέλα&ν
ὁ μόνο φιλάνθρωπο .

ιΥ

Τοσοϋτον δέ τό μυστήριον ἀντιλέγεται
ὁτι ἐν διανοί χ σου γενήσεται ἀμφισβήτησι .
Καὶ γάρ ὁταν Ιδη τῶ σταυρω προσηλούμενον
τόν υιόν σου, ἀμώμητε,
μεμνημένη των λόγων ὠν εἴπεν ὁ ἀγγελο καὶ τή θεία συλλήψεω
καὶ των θαυμάτων των ἀπορρήτων, ἀμφιβαλεῖι ευθέω ·
ὠ ρομφαία δέ σοι εσται ἡ διάκρισι του πάθου ·
ἀλλά μετά ταύτα ἴασιν ταχεῖαν ἐκπέμψει τή καρδίφ σου
καὶ τοῖ μαθηταῖ αὐτοῦ εἰρήνην ἀήττητον
δ μόνο φιλάνθρωπο . »

12 6l–1 καὶ εὐσεβεία · καὶ ἀσεδεία transp. BεΓ 6* κινούνται : κινούντο MPT Kr. Camm. Tom. 0 ‖ 7‘ τινε μέν : τήν οσμήν T 7’ ὑποπτεύοιΛί DGJMVas πιστεύουσι Λ 8’ ἀλλο·. : ἀλλοι δέ T ‖ 8l τήν ἐκ σου σάρκα PKr. Canini. Tom. ‖ v. 9‘ om. D ‖ 9’ sic ACGJTk : φησίν ὠ ἀνέλαδεν BVa 0 φησίν ὠ ἑλαδεν D φύσιν ἡν ἀνέλαββν s φύσει ἡν ἀνέλαδεν MP Tom. φαΛ ἡν ἀνέλαδεν corr. Pitra φησίν ἡν ἀνέλαδεν Kr. Camm.

ABCDGJMPTVaks

13 2l *bf* : τή BGJTVas 0 ἐν τη A καν τη C κάν corr. Pitra ‖ σου : σοι M| ν ἀμόλυντε Ts ‖ 5’ των λόγων ὠν : τόν λόγον ὁν MTs τόν λόγον ὠν V ὠν AD εκείνων των λόγων ὠν k ‖ 5’ ἑλλάμψεω s ‖ 6* των θείων Λ 6*, CP : ευθέω (ἑνθέω M) ἀμφιβάλλει ceti. ‖ 7‘ ὠ ?. δέ σου ἑ'σται A ὠ | τότε ἑσται a ὠ (S. γάρ σοι τότε s ὠ ρομφαία (-α,ν) δέ σου ἑσται B ℝ τότε ἡ δ. του πάθου V ἡ τοϋ πάθου διάτρησι Λ ἐν καρδάχ ἐπεισέλθει s J I ἐκπέμψη MP ἐκπέμπει s ‖ 9’ sic BD Vaks 0 : ἐκ των λογισμών ὑμών (ἡμώι GJ των σών A) AGJT ὀφθεί ἀνιστάμενο ' ἐκ των λογισμών ὑμών M ὀφθΛΙ ἀνιστάμενο ’ εΙρήνην ἀήττητον Pom. C.

supposeront en lui un corps céleste, d'autres un fantôme. Ceux-ci encore prétendront qu'il y a une âme, ceux-là qu'il n'y a pas d'âme dans la chair qu'a revêtue par toi le seul arni des hommes1.

13

Ce mystère sera l'objet d'une telle contradiction que dans ton esprit naîtra l'incertitude. Oui, quand tu verras cloué à la croix ton propre fils, Immaculée, au souvenir des paroles que l'ange t'avait dites, et de la conception divine, et des miracles indicibles, sur le moment tu douteras2. L'hésitation où te plongera la douleur sera en toi comme une épée ; mais ensuite il enverra une prompte guérison à ton cœur, et à ses disciples une paix inébranlable, lui, le seul ami des hommes. »

13, 7 : Le 2, 35

1. Cf. *ibid.,* 965 D : Εἰ δέ σημεῖον αντιλεγόμενον. Κυρίω σημεῖον ἐγνωμεν παρὰ τη γραφή τόν σταυρὸν εἰρημένον... Ἐπεἰ οὐν οὐ παὐονται ζυγομαχοὔντε περὶ τη ἐνανΟρωπήσεω του Κυρίου ' οἱ μέν ἀνειληφέναι σώμα, οἳ δέ ἀσώματον αὐτοῦ τήν ἐπιδημίαν γεγενησΟαι διοριζόμενοι ' καὶ οἱ μέν παΟητόν ἐσχηκέναι τδ σώμα, οἱ δέ φαντασία τινί τήν διὰ σώματο οἰκονομίαν πληρούν ' καὶ ἀλλοι χοϊκόν, ἀλλοι δέ ἐπουράνιον σώμα ' καὶ οἱ μέν προαιώνιον τήν ὑπαρξιν, οἱ δέ ἀπδ Μαρία τήν ἀρχήν ἐσχηκέναι ' διὰ τούτο * Εἰ σημεῖον αντιλεγόμενον.

Sur les correspondances entre cette strophe et le texte de l'édit do Justinien sur la foi, promulgué en 532, v. l'article de P. Maas cité dans l'introduction, p. 13-24.

2. Cette idée vient «TOrigêne, dans sa 17· homélie sur saint Luc ; elle a été répandue après lui. On la retrouve chez saint Jean Chrysostome *(Homélie sur le Ps. XIII),* chez Cyrille d'Alexandrie *(Commentaire sur saint Jean),* etc. Cf. ps.-Chrysostome, εἰ την ὑπαπαντην : "Οταν δέ Ιδη αυτόν ἐν σταυρω κρεμὰμενον..., τότε ἀρχη ἀμφιδἀλλειν *(PG* 50, 811). La Vierge sera partagée (διἀκρισι) entre sa foi et sa douleur ; en ce sens-là aussi, la Croix sera un signe de contradiction.

ὠ'

'Orc δέ ταϋτα ἐφθίγξατο προ; τήν ἀμεμπτον,
ὁ πρεσβύτη; ὁ δίκαιο; ττρό; τό παιδίον ἐβόησε·
« Νυν με ἀπολύει; ἐν εἰρήνη τόν δουλόν σον,
ἀτι εἰδόν σε, Κύριε·
πρό; 3<*>ήν με ἀπόλυσον τήν ἀτελεύτητον, ἡ $ωή ἡ ἀνεϊκαστο;,
ἐπεώή τοϋτό μοι ἐπηγγείλω πρIν ἐλθη; ἐν τω κόσμω·
του ουν λόγου σου τόν ὁρον διατήρησόν μοι, Λόγε·
πρό; τόν Αβραάμ με καί τού; πατριάρχα; ἀπόστειλον, πανάγιε,
καί των ἐπικήρων με ταχέω; ἀπόλυσον,
ὁ μόνο; φιλάνθρωπο;.

1€/

Ἐστι γάρ, ἐστι πολύστονα καί ἐπίμοχθα
τά παρόντα ὠ; πρόσκαιρα καί τέλο; πάντω; δεχόμενα·
δθεν διά τούτο τού; δικαίου; σου ἁπαντα;
των ἐντεύθεν μετέστησα;·
τόν Ἐνώχ καί Ἠλίαν θανάτου μή γεύσασθαι προμηθούμενο;, Κύριε,
ἐκ των ἐνταῦθα μετατεθήναι εὐδόκησα; ἀρρήτω;,

ABCDGJMPTVaks

14 1' την : τόν M ‖ 2* πρό : καί πρό GJ ‖ 3l νϋν απολύει k νυν ἀπολύσομχ s νυν ἀπόλυσον με Corr. Pitra ‖ 3' ἐν ειρήνη om. k ‖ 5l ἀπόλυσον : ὁδήγησον D K πρό ζωήν ἀπολύειν με τήν ἀτελεύτητον corn Pitra ‖ 6l τούτο : ούτω ADk ούτο B ‖ 6' μοι ἐπηγγείλω MPT Kr. Camm. Tom.: ἐπηγγείλω GJ' προεπηγγείλω AADaks Pitra O προσεπηγγείλω B „ 6' ἰλΟη : ἐλθαι GJ ἐλΟεῖν σε s K 7' τώ οδν λόγω σου καί δρφ P Tom. τού συναγωγοϋ (σοι add. Δ) τδν δρον AsaPitra ‖ 7' μοι : με Pa Tom. ‖ Λόγε : σώον s ‖ 8' με : δέ BDGJT· Il 9l ἐπικαίρων Pa Pitra Tom. ‖ 9* ἀπόλυσον : ἐξάγαγε G Pitra.

ABCDGJPTVaks

15 1‘ πολύστονα conj. Pitra, corr. Kr. : πολλά στενά Aa Pitra λίαν στενά a πολυστένακτα celt. Tom. O ‖ 2‘ ὠ : καί k ‖ 2' καί (τό Δ a) τέλο - πάντω (πάντο Λ) δεχόμενα ΑΔΡΤ a Pitra Kr. Tom. καί τέλο πάντω»; δεχόμενα BDGJ Camm.TÔ τέλο πάντα δεχόμενο » καί τέλο πάντα δεχόμενη k y 3*-4 τού δ. ἐσωσα ' των ἐντεύθεν ἀφελών αυτού s ‖ 5l τόν ante Ἰιλέα» add. GJ K 5' προΟυμούμενο Κύριε s |j 6' ἐκ των ἐντεύθεν MP Kr. Camni. Tom. και των ἐντεύθεν Λ ‖ 6* ηὐδόκησα Va ‖ ἀρρήτω : οἰκτίρμων M Camm. οἰκτίρμον P οἰκτίρμον Tom.

14

Quand il eut ainsi parlé à l'immaculée, le juste vieillard dit à l'enfant : « Maintenant tu peux me laisser, moi ton serviteur, m'en aller en paix, car je t'ai vu. Seigneur. Laisse-moi m'en aller vers la vie sans terme, ô Vie incomparable, puisque Lu me l'as annoncé avant de venir au monde. Maintiens en ma faveur le délai fixé par ta parole[1], ô Verbe ; envoie-moi, Très-Saint, auprès d'Abraham et des patriarches, et fais-moi vite quitter ce inonde périssable, ô seul ami des hommes.

15

Lamentables, oui, lamentables et douloureuses sont les choses d'ici-bas, car elles sont fugitives et connaissent toujours un terme. Voilà pourquoi tu as éloigné de ce monde tous tes justes. Pour qu'ils ne goûtent pas à la mort, dans ta sollicitude, Seigneur, Lu as mystérieusement transporté loin d'ici Énoch et Élie, afin qu'ils soient dans

14, 3-1 : I.c 2, 29-30
15, 5-7 : Gcn. 5, 24 ; Sag. Sir. 44, 16; Matlh. 16, 28 ; Héb., 11, 5

1. C'est-à-dire : ne le retarde pas. Siméon interprète la révélation de l'Esprit comme une promesse do mourir aussitôt après avoir vu la consolation d'Israël. Il faut noter que c'est la tradition et non le texte évangélique qui fait de Siméon un vieillard. Le pseudo-Matthieu lui attribue cent douze ans. Pitra, qui adopte la leçon de CVas, comprend : « mei ipsius qui te recepi mercedem custodi. » On trouve, en effet, δρο dans Suidas au sens de ἀπόδοσι .

Τνα ὠσιν ἐν χωρίοι? φωτεινοί? καί ἀστενάκτοι?.
Νῦν ουν τῶν πρόσκαιρων χώρισόν με, κτίστα, καί τήν ψυχήν ρου
[πρόσδεξαι, |
καί συγκαταρίθμησαν κάμε τοί? ἁγίοι? σου,
ὁ μόνο? φιλάνθρωπο?.

1«'

Πάντων $ωή καί ἀνάστασι? παραγέγονα?
διά σήν ἀγαθότητα· πή? οὐν ^ωή? με ἀπόλυσον
τοὐτη?, ὁ Θεό? μου, τή ^ωη δέ παράπεμψον
τή ἀφθάρτω ὠ? ἀφθαρτο?·
αἰσθητώ μέν θανάτφ παράδο? τό σώμά μου ὡσπερ πάντων τῶν φίλων «
[σου,
τήν νοητήν δέ καί αἰωνίαν $ωήν μοι δό?, οἰκτίρμων·
ὠ? ἐν σώματί σε εἶδον καί βαστάσαι ἠξιώθην,
ἰδω σου τήν δόξαν τήν συν τώ πατρί σου καί τώ ἁγίω πνευ
κάκεί γάρ μεμένηκα? καί ὠδε ἐλήλυθα?,
ὁ μόνο? φιλάνθρωπο?. »

Ὁ βασιλεύ? τῶν δυνάμεων προσεδέξατο
του δικαίου τήν δέησιν καί ἀοράτω? ἐφθέγξατο·
< Νυν σε ἀπολύω τῶν προσκαίρων, ὠ φίλε μου,
πρό? χωρία αἰώνια·

15 9' ἁγίοι : δικαίοι A.

ABCDJPTVaks

18 3» καί ζωή με MP Kr. Camm. Tom. καί ζ. δέ GJT ‖ 4 τη : GJ Ⅱ ὠ : ἀ corr. Pilra ‖ 5* *pé»* : δέ B ‖ 5* ὡσπερ : ὠ ὑπέρ J ‖ 6* αιώνιον s U 6' οἰκτίρμον P οἰκτῖρμον Tom. " 8' σου ante πνεύματι add. Γ› ‖ 9ι κ®<§ γάρ μένει πάντοτε P Tom. κάκει γάρ μου μέμνησαι (μεμνήσω s) Δ as P1«P U 9* καί : ὠ s.

ABCDGJ.MPTVaks

17 3' ἀπολύσω ADkT Q 3» ὠ πρέσδυτα P Tom. (ὠ φίλε μου P®») ‖ 4 χ. αἰωνία B πρό χωρειαν αιώνιον Ak χωρία'? αἐώνιον D

le séjour lumineux où les larmes ne sont pas. A mon tour, ôte-moi, Créateur, de ce monde passager, accueille mon âme, ajoute-moi au nombre de tes justes, seul ami des hommes.

16

Puisque tu es venu pour être, par ta bonté, la résurrection et la vie de tous, laisse-moi quitter la vie, celle d'ici-bas[1] mon Dieu, et envoie-moi à la vie sans corruption. Livre mon corps à la mort sensible, comme ceux de tous tes amis, mais donne-moi la vie spirituelle et étemelle, ô Miséricordieux. Comme j'ai eu la faveur de te voir et de te porter dans ton corps[2], puissé-jc voir de même la gloire que tu partages avec ton Père et le Saint-Esprit, car tu es à la fois demeuré là-haut et venu ici-bas, seul ami des hommes. »

17

Le roi des Puissances agréa la prière du juste et lui dit invisiblement : « Maintenant, mon ami, je te laisse quitter ce monde passager pour le séjour éternel. Je t'envoie auprès de Moïse et des autres prophètes : annonce-leur

1. On a insisté sur la traduction de ταὐτη pour rendre la valeur du rejet qui oppose fortement τη ζωή ταὐτη- à τή ζωή τή ἀφΟάρτψ.

2. *On* pourrait comprendre : « dans mon corps », car Siméon, une fois mûri, sera séparé de son corps, tandis que le Christ gardera le sien après la Résurrection.

τώ Μωσή καί τοϊ άλλοι προφήται έκπέμπω σε · τούτοι πάσιν έξόγ-
,'γειλον |
ότι ον είπον έν προφητείαι , Ιδού παρεγενόμην
καί έτέχθην έκ παρθένου, ώ προήγγειλαν έκεΐνοι ·
ώφθην τοϊ iv κόσμω καί συνανεστράφην άνθρώποι , ώ έκήρνξαν ·|
ταχέω δέ φθάνω σε λυτρούμενο άπαντα ,
ό μόνο φιλάνθρωπο . »

ιη

Σέ δυσωπουμεν, πανάγιε, άνεξίκακε,
ή ;;ωή καί άνάκλησι , πηγή ή τή αγαθότητα ,
βλέψον ούρανόθεν καί έπίσκεψαι άπαντα
τού άεΐ πεποιθότα σοι ·
έξ όργή καί ανάγκη καί θλίψεω λύτρωσαι τήν ^ωήν ήμών, Κύριε,
καί iv τή πίστει τή άληθεΐα όδήγησον τού πάντα
ταϊ πρεσ^είαι τη άγια Θεοτόκον καί παρθένου.
Σώσόν (σου) τόν κόσμον, σώσόν σου τήν ποίμνην, καί πάντα
[περιποίησαι,
ό δΓ ήμα άνθρωπο άτρέπτω γενόμενο ,
ό μόνο φιλάνθρωπο .

17 5* έκπέμπω σε : έκπέμψω σε A σονόμίλον P Toni. || 5* sic ABD: τούτοι πάσιν άπάγγειλον k αλλά τούτοι έξάγγειλον ΔΩJTas Pitra 0 άλλά τούτοι άπάγγiίλον MP Kr. Ciimm. Toni. || 6' *al* προφητεία·. AkDP Tom. ‼ 6' παρεγενόμην : παραγέγονα M γάρ έγενόμην D || 7* έκεΐναι k ‼ S' τοϊ *è»* κόσμφ ΔPιιδ edd. : έν τφ κόσμοι celt. || 8' καί νυν άνεστράφην D| 9ι τ. ώ φθάνω σε M ταχέω κάγώ δέ σε P Tom. ' 9* άπαντα : άπειμι F Tom. U v. 9* om. s.

ABGDGJMPTVnks

18 1* πανάγιε : φιλάνθρωπε P Tom. || 2! ή αύτόκλητο λύτρωσι Δ ai Pitra πολυέλεε Κύριε BDP Tom. | 2* πηγή ή : πηγή δέ M ή πηγή Ak | 3* έπίσκεψον D ' 4 τού ει σέ άτενίζοντα s || 5' από πάση άνάγκη G.JMPT Kr Carnm. Tom. O || 5' Κύριε: δέσποτα BDP Tom. || 6» τού άπαντα AM | 7' άγια : άχράντου AkGJMT sO || 8'-' sic correxi : σώσον τον κόσμον ' *σωσόν* σου την ποίμνην A σώσόν σου (σου om. GJ) τόν κόσμον * σώσόν σον, τήν πόλιν GJT σώσόν σου τήν πόλιν · και τού έν τη πόλει Cs Pitra σώσόν σου τήν ποίμ'/ην ' καί τού έν τη ποίμνη Va σώσόν σου (σου om. k) τόν κόσμον ' καί τού έν τώ (τώ om. M) κόσμω BDMkO σώσόν σου τήν ποίμνην '| καί τού έν τώ κόσμω P Kr. Camm. Tom. || 8' καί om. Pk Tom. || περιποίησον G (περιποίησαι G·*) || 9' παρέχων τήν άφεσιν Δ as Pitra || 9' &i εύσπλαγχνο Κύριε Δ a Pitra om. s]| 10 ό: καί Ca Pitra.

à tous que je suis enfin venu, moi dont ils ont parlé dans leurs prophéties : je suis né d'une vierge, comme iis l'ont prédit ; je suis apparu à ceux qui habitent le monde et j'ai vécu parmi les hommes, comme ils l'ont annoncé. Bientôt je viendrai te retrouver en rachetant toute l'humanité[1][2] moi, le seul ami des hommes. »

18

Nous t'en supplions, Très-Saint, toi qui t'es soumis à la souffrance, toi qui es vie et restauration, source de la bonté[8], regarde du haut du ciel et considère ceux qui mettent toujours leur confiance en toi. Délivre notre vie de la colère, de l'angoisse et de la détresse, Seigneur, et guide tous les hommes dans la foi en la vérité, par l'intercession de la sainte Vierge, mère de Dieu. Sauve le monde, qui est tien, sauve ton troupeau, et épargne-nous tous, toi qui pour nous l'es fait homme sans subir de changement, seul ami des hommes.

17, 8 : Bar. 3, 38

1. Ou, d'après P, moins universaliste : « Je partirai bientôt, moi aussi pour te racheter », ce qui serait une réponse à la prière formulée dans la str. 16.

2. Cf. Cyrille DF. Jérusalem, *l. c.:* Ουτο ἡ πηγή τη ζωή , ἐκ πηγή τή τού πατρὸ ζωή προερχόμενο *[PG* 33, 1196 B).

i τω li

XV. HYMNE DES SAINTS INNOCENTS ET DE LA FUITE EN ÉGYPTE

Texte

La fête des Saints Innocents semble avoir été instituée en Orient vers le ve siècle, et au plus tard à l'époque de Romanos[1]. Si l'hymne qui nous est parvenu sous son nom est bien de lui, il a été probablement le premier composé sur ce sujet ; les trois autres fragments que nous ont transmis les kontakaria sont écrits sur des hirmoï de Romanos et lui sont par conséquent postérieurs. Ce sont :

— un fragment composé d'un prooïmion Ἑορτάζει σήμερον, et de trois strophes ΝΗΠ, sur l'hirmos de l'hymne de Noël : Ἡ Παρθένο - Τήν Εδέμ, transmis par M et T* ;

— un hymne réduit à un prooïmion Ὁ σὺν πατρὶ et à trois strophes ANE, sur l'hirmos très répandu Τοὺ ἀσφαλεῖ - Τράνωσον, transmis par le seul T[3] ;

— l'hymne qu'on trouve le plus généralement (en A, D, J, M et P) est écrit sur l'hirmos de l'hymne de l'Épiphanie Ἐπεφάνη - Τή Γαλιλαία, et comporte un

1. Cf. L. Duchesne, *Origines du culte chrétien* (5' éd., Paris, 1920, p. 251-284).

2. Publié par Pitra, *Analecta Sacra* I, p. 457-459. Celui-ci l'attribue à l'« aurea melodorum aetas », et il est en effet d'un excellent style. Le refrain est le même que celui de l'hymne de la Nativité : ὁ πρδ αΙώνων Θεὸ .

3. Publié par Pitra, *ib.*, p. 459-460 ; il est peut-être de l'école des Stoudiles.

prooïmion Ἀστὴρ μάγου et quatre strophes TONH. Il présente de grandes analogies avec l'hymne de Romanos et en est peut-être une sorte de réfection.

Enfin l'hymne signé de Romanos, que nous présentons ici, a été conservé en entier seulement dans P, et édité pour la première fois par C. Rhikakis dans l'édition Tomadakis[1]. Est-il authentique? Si oui, il ne fait guère honneur au mélode : le style comme la composition en sont faibles, parfois jusqu'à l'obscurité. Ainsi, dans le semblant de péripétie qu'offre le discours des soldats répondant pour refuser, puis pour accepter l'ordre d'Hérode, à aucun moment la suite des idées n'est claire, ce qui tient peut-être à l'imitation d'un modèle, autre kontakion ou plus probablement homélie plus détaillée, que le poète aura résumé maladroitement. Nous possédons plusieurs homélies sur les Saints Innocents[2], mais aucune ne paraît avoir influencé directement le mélode, sauf en quelques brefs et rares passages. La strophe 14, qui décrit le massacre des enfants avec plus de réalisme que de bon goût, rappelle sans doute le style de Romanos, mais d'autres détails rendent le poème suspect, et notamment l'inconstance du refrain. Celui-ci est choisi de telle sorte qu'il est souvent fort difficile de le raccorder au reste de la strophe, et il n'a pas toujours le même nombre de syllabes ; à la dernière strophe, le poète l'abandonne froidement, ce qui jette des doutes sur l'authenticité de toute la prière finale. Elle a peut-être été refaite, par exemple pour y introduire la mention de la Mère de Dieu. D'autre part, les irrégularités métriques sont très nombreuses, même en tenant compte du fait que l'hirmos adopté — Τὴν ὑπὲρ ἡμῶν-Τὰ τῆ γῆ — est celui que Romanos a traité

1. T. I, η» G, p. 117-115.

2. Notamment, une homélie de Basile de Séleucik, βΐ τὰ νήπια τὰ ἐν Βηθλεέμ ὑπὸ Ἡρώδου ἀναιρεθέντα (PG 85, 388-100).

avec le plus de liberté. La proportion de kola qui violent l'isosyllabie est très élevée : environ 84 o/oo. Le cas est fréquent dans les poèmes qui ne nous ont été transmis que par PQ ; cela parait être l'indice de remaniements indiscrets, et en tout cas celui d'une mauvaise tradition.

.... L'hymne n'est pas idiomèle, même pour le prooïmion : c est un des trois prosomoïa de l'hîrmos de l'Ascension, dont le premier est l'hymne de *Noél.* Tous les trois, mais surtout l'hymne des *Saints Innocents,* présentent de nombreuses variantes de détail par rapport ù l'hirmos.

Celui du prooïmion peut se figurer ainsi :

-υ υυ- / υ-υυ υυ-υ
-υ υυ- / υ-υυ υυ-υ
υυ-υ υ-υ / υυ-υυ[2]
υυ-υ υ-υυ[3] / υυ-υ υ-υυ[3] / υυ-υ υυ-υυ
5 υυυ- υυ- / υυ- υυ-

Dans celui des strophes, on notera :

— le schema très incertain des kôla 11 et 21, qui semblent admettre à la fois une variation du nombre des syllabes (6 ou 7) et un déplacement de l'accent final. On a même, dans 4 strophes, 8 syllabes pour le kôlon P, ce qui est évidemment difficile à admettre ;

— un autre déplacement de l'accent final au kôlon 61, ce qui ne se retrouve ni dans l'idiomèle, ni dans les autres prosomoïa ;

— une variante régulière au kôlon 101, qui est commune aux trois prosomoïa, mais qui n'existe pas dans l'idiomèle ;

1. V. I. I, p. 99-101.
2. υ-υυ- dans l'idiomèle.
3. υυ-υ υυ-υυ dans l'idiomèle.

— une autre variante au kôlon **11**a, qu'on retrouve dans l'hymne aux Martyrs de Sébastc, celle de l'hymne de *Noi* ayant, semble-t-il, une forme différente ;
— un refrain abrégé, qui n'occupe que deux kôla au lieu de trois, dans l'idiomèle et l'hymne de *Noé* (celui des Martyrs de Sébastc n'a, lui non plus, que deux kôla).

Ce qui donne à l'hirmos la forme suivante :

71 à 73 syllabes
20 accents

υ-υ(υ) υ-ὐ12 ˏ υυυ-υ
υυ-(υ) υ-ὐ1 / υυυ-υ
-υυ υ-υυ / υυ-υ υ-υυ υυ-
υ-υυ υ-υ / u-w υ-υ
5 υ-υυ υ-υ / ὐ- υϊΓ·3

1. Toujours υυ-υ υυ- dans l'idiomèle.
2. υυ-υυ dans 4 strophes.

34 syllabes
8 accents

ύ-υ υύ13 / υυυ- υυ-υ
υυυ-υ / υυυ-υ / υυυ-υ υυυ-υ

72 à 75 syllabes
20 accents

t
1
z
/ιυ
\

υ<ϊυ υ-υυ / υ-^ΰυ υ-υυ4
υ-υυ υ-υυ / υ-υυ υ-υυ
υ-ωυ (υ)ύϋ'-3 / υυ-υ υυ- / υυ-(υ) υυ-'
υυ-υ υυ- / υυ-(υ) υυ-7 / υυ-υ υυ-8
I υυυ- υυ- / υυ- υυ- |

3. -υυ υυ- dans 9 str. ; -υυ υ-υ dans 4 str. ; -υυ -υυ dans 3 str. (le kôlon est faux dans 2 sir.).

4. -υυυ υ-υυ dans l'idiomèle.

5. Forme brève dans 7 sir. ; forme longue dans 10 str. (le kôlon est faux dans 1 str.).

6. Formo brève dans 5 str. ; forme longue dans 13 str.

7. Forme brève dans 6 str. ; forme longue dans 12 str.

8. Ce kôlon fait partie du refrain dans l'idiomèle.

ΜηνΙ τῷ αὐτῷ κθ', κοντάκιον τῶν ἁγιων νηπίων, φέρον ἀκροστιχίδα

τον ταπεινοὺ ‘Ρωμανοὺ

ἠχο πλ. β', πρὸ · Τήν ὑπέρ ἡμῶν.

Προοίμιον

Ἐν τῇ Βηθλεέμ τεχθέντο τοῦ βασιλίω ,
μάγοι ἰκ Περσών σὺν δώροι ἐπιδημοῦσι
δι᾽ ἀστέρο ἐξ ὑψου οδηγούμενοι ·
ἀλλ᾽ Ηρώδη ταράσσεται· καὶ θερίζει τὰ νήπια ὡσπερ σίτον,
δτι τὸ κράτο αὐτοῦ καΟαιρείται ταχύ.

sic DP : ΜηνΙ τῷ αὐτῷ κθ', κονδ. ει τὰ ἁγια νήπια, πλ. β' ‹5 ΜηνΙ τφ κθ* τών ἁγιων νηπίων κονδ., ἠχ. πλ. β', πρὸ ᾽ Τήν ὑπέρ ἡμών... (ante oecum) πρὸ ' Τὰ τή γή ἐπί τήν Ν'.

BDGNP
Πρ. 5ι αὐτοῦ Tom. 5’ τάχο Β.

Hymne : des Saints Innocents
Date : 29 décembre
Ton : πλάγιο β'
Hirmos : prooïmion : πρό · Τήν ὑπέρ ἡμών
strophes : πρό ' Τά τη γη
Acrostiche : ΤΟΤ ΤΑΠΕΙΝΟΥ 'ΡΩΜΑΝΟΥ
Mss : B fo 15Γ-ν (pr. et str. I)
D f° 85v-87r (pr. el. str. 1. 2, 3)
G f« 50v-51r (pr. cl str. 1, 2)
N f° 35r-v = 40r-v (pr. ct str. 1)
P fo I32r-135r (complet)
Éditionsl : Tomadakis, 'Ρωμανού του Μελωδού ὑμνοι, J, n° 6, ρ. 117-145 (éditeur : G. Rhikakis)
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancli Romani Melodi Canlica,* 1. n° 3, p. 17-26.

Prooïmion

A présent que le roi est né à Bethléem, les Mages quittent le pays perse2 avec des présents, guidés de là-haut par une étoile ; mais Hérode est tourmenté, ct il moissonne les innocents comme du blé, car il souffre en voyant que son pouvoir s'anéantira bientôt.

1. Les corrections et conjectures signées Maas dans l'apparat critique proviennent du compte rendu quo P. Maas a donné du 1'' tome de l'édition Tomadakis dans *BZ* 46 (1953), p. 130-111.

2. *L'Évangile arabe de l'enfance* (trad. Peelers, *Évangiles apocryphes,* t. Il, Paris 1014. p. 3) fait apparaître l'étoile en Perse le jour même de la naissance du Christ.

a[9]

Των ἀνω καὶ των κάτω εὐφραινομένων,
τ(ἐστιν ἐν *Ραμα, δτι ἠκούσθη
θρήνο; ἐκεῖ ἀμετρο; ; 'Ιακώβ ἐπαγάλλεται καὶ 'Ραχήλ τ
[ὀδύρετοα·
Ιωσήφ ἀνεγνωρίσθη, καὶ 'Ραχήλ τί στενάζει ;
Βενιαμίν ὑψώθη, τΙ κλαίει 'Ραχήλ ;
Δεύτε οὺν Ιδωμεν τὸν ὀδυρμὸν καὶ τὸ πένθο; ·
οὐ γὰρ τὰ πρώτα Θρηνεῖ παιδία, οὐ τὰ πραθέντα β
'ενρεθέντε
ἀλλ' ἅπερ νυν κατέσφαξεν 'Ηρώδη; ὁ ὠμότατο; ·
τὸν χρόνον γὰρ ἠκρί£ωσεν ἀστέρο; τον ἐκλάμψαντο;,
καὶ πέμψα; εἰ; Βηθλεέμ ἀτεκνοί τήν 'Ραχήλ διὰ τό βρέφο
[ΜαΛ
ἀλλ' ἐκείνη ἐν χαρφ εὑρε πάλιν αὐτά, ὁ 'Ηρώδη; δέ θρηνεῖ
ὁτι τὸ κράτο; αυτού καθαιρείται ταχύ.

'Ο φόζο; δν ἀεί ἐπευλα£εῖτο
νὺν ἐπηλθεν αὐτω μή βονλομένω,
καὶ ἅπερ οὐκ ἠλπηε μελετήσα; ἐξέμαθε τὸν προφήτην τί
[λέγο/τβ
φησί γὰρ Ἠσαία; · « Παιδίον ἐγεννήθη
ἡμίν, καὶ οὐτω; υΙό; ἐδόθη ἡμϊν ·
πάντων πατήρ ἐστι καὶ των αιώνων δεσπότη; · 9

BDGNP 1

1 2' ἐστίν : ἐστι τό G , 2' ἠκούστη D ‖[3' ἐπαγγέλλεται G ‖ 4* τί oin. B 5l-* Βενιαμίν ὑψώΟητι ' κλαίει 'Ι'αχηήλ D ‖ 10' decst una syllaba | 11] εὑρε : εὑρεῖν D [12'-* ὁτι τό κράτ nec plura P ‖ 12* τάχο B.

ÛGP

2 2ι αὐτω : ἐν αὐτω G·' ἐπ' αὐτω G ‖ 5' tonus corrigendus ‖ 5l-· DG : ἡμίν nec plura P ἡμίν < υἱό καὶ · - ἐδόθη ἡμϊν > suppl. Tom., qu DG non noverat.

1

Quand là-haut comme ici-bas règne la joie, qu'y a-t-il à Rama, pour qu'on y entende une immense lamentation? Jacob exulte, qu'a donc Rachel à se plaindre? Joseph s'est fait reconnaître, qu'a donc Rachel à gémir? Benjamin est exalté1, qu'a donc Rachel à pleurer? Allons voir le deuil et la douleur, car ce ne sont pas ses premiers enfants qu'elle pleure, ceux qui furent perdus et retrouvés, mais ceux que vient d'égorger Hérode le sanguinaire : il s'est fait préciser le temps où l'étoile a brillé, et il a envoyé ses gens à Bethléem, pour priver Rachel de ses enfants, à cause du nourrisson de Marie. Mais Rachel les a retrouvés dans la joie, tandis qu'IIérode pleure son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

2

La peur qu'il avait toujours crainte lui est venue maintenant malgré lui, et ce qu'il n'attendait pas, il l'a appris en étudiant les paroles du prophète. Isaïe dit en effet : « Un petit enfant nous est né, et ainsi un fils nous a été donné. Il est le père de tout et le maître des siècles ; sur ses épaules il porte l'empire. Ange du grand conseil, tel est le nom

1, 2-3 : Jér. 38, 15; Matth. 2, 18 2, 4-8 : U. 9, 5

1. Les deux fils de Rachel, sur les douze qui naquirent à Jacob, sont Joseph et Benjamin, tous deux perdus et retrouvés en Égypte (pour Benjamin, ce ne fut qu'un simulacre). On voit mal en quoi le second a été exalté. Peut-être est-ce une allusion à l'histoire glorieuse de la tribu sortie de lui, et dont le sort fut lié â celui de la tribu de Juda à partir de l'époque royale : le premier roi d'Israël, Saûl, était benjamite. On sait d'autre part que Rachel fut enterrée · au chemin d'Ephrata », sur la frontière de Benjamin et d'Ephralm (7 *Rois* 10,2). L'identification de cet Ephrata avec Bethléem provient d'une glose erronée introduite dans le texte de la *Genèse* (35, 19).

ἐπὶ τῶν ὠμων τὴν αρχὴν ἐχει, τὸ ὀνομα δὲ αὐτοῦ καλειτο
μεγάλη βουλὴ ἀγγελο . » Θεὸ Ισχυρὸ πέφυκεν
ἐν θρόνω καὶ ἐν φάτνη τε καὶ πανταχοῦ αχώρητο .
Καλῶ οὺν δέδοικεν αυτόν ὁ Ηρώδη φοβηθεί , καὶ ἠκρίβωοι>
[μαβιΐΓ
που ἐτέχθη ὁ φανεί βασιλεύ του παντό , καὶ εμαθεν ἀψευδώ
ὁτι τὸ κράτο αυτού καθαιρείται ταχύ.

Y

Ὑπνώσα ἐν εΙρήνη ἀφνω ἠγέρθη,
καὶ ἠν τεταραγμένο ὕπὸ δειλία ·
φὸ£ω γὰρ συνείχετο ὁ ‘Ηρώδη , καὶ ἐτρεμεν τοῦ τεχθέιττο π
[ôvopc
Μαθὼν γὰρ ἰκ τῶν μάγων τὴν δὺναμιν τοῦ βρέφου ,
τὼ γέλωτι συμμείξα πένθο ἐκ^οα ·
« τῶν ἀδοκήτων κακών, ὁτι βρέφο ππουμαι.
*ἰῦ τῶν ἀθλιων λογισμών, ὁτι παιδίον τρέμω 5περ οὺ
[εἰδον
Πόντου καὶ γη ἐδέσποσα, καὶ νήπιον ταράττει με ·
τί οὺν τελέσω σήμερον ; τί πράξω ει τὴν αυριον ;
Ἐξαίφνη πάσαν τὴν γην κατεφώτισεν ἀστήρ, καὶ ἐκήρυξεν
βασιλέα Ισχυρόν καθαιροῦντα τὴν ἐμήν βασιλείαν, καὶ
ὁτι τὸ κράτο μου καθ(αιρεῖται ταχύ. »>

8'

Τοὺτου τοὺ λόγου ἀπορων ἀπεφθ£γγετο,
καὶ κινών τοὺ λογισμοὺ ἐνεθυμείτο
πὼ καθαιρεθήσεται διὰ τἀχου τὸ νήπιον δπερ μάγοι Wj
[ρυξαν

2 9’ καὶ ἐν φ. τε : τε καὶ ἐν φ. G ‖ 9* ἀχώριστο G | 12* αὐτοὺ codd. αὐτοῦ Τόπι.

D P

36’ redundat una syllaba ; ὼ βρέφο corr. O·" 12’ deest una syllaba: ὁτι τὸ κρ. αὐτοῦ ὁτι τὸ κράτο τούμόν conj. 0*.

4 I’ redunda! una syllaba ‖[|* tonus corrigendus.

dont il sera appelé, « Le Dieu fort est sur son trône, dans la crèche, partout, car il est infini. Hérode terrifié fait donc bien d'avoir peur, et de se faire indiquer exactement le lieu où est né le roi de l'univers qui s'est manifesté, car il a su de façon sûre que son pouvoir s'anéantira bientôt.

3

De son sommeil paisible il a été réveillé en sursaut, bouleversé par la peur : Hérode était pris de crainte et tremblait au nom de celui qui était né. Ayant appris des mages la puissance de ce petit, il s'écrie, mêlant au rire la douleur : « O malheur imprévu, un tout petit m'épouvante ! O pensée misérable, je tremble devant un jeune enfant que je n'ai jamais vu ! Je règne sur les flots et sur la terre[1], et un innocent m'inquiète. Que ferai-je donc aujourd'hui? Comment agirai-je pour parer à demain? Tout à coup une étoile a illuminé la terre entière, et a proclamé en lui le roi fort qui anéantit mon règne ; et je pleure mon pouvoir qui s'anéantira bientôt. »

4

Ainsi parlait-il dans son embarras, et telles étaient les pensées qu'il remuait : comment détruire au plus vite le petit enfant qu'avaient proclamé les mages? Appelant son

2, 10-11 : Matth. 2. 4

1. La même hyperbole s'applique à Nabuchodonosor, que le poête, dans l'hymne des *Trois enfants* (str. 6, v. 51) qualifie de τη γη καὶ πόντου ἀναξ.

καί τόν στρατόν καλέσα , παρέχει παρρησίαν
βοήσα πδσιν οὐτω τραχείφ φωνή ·
« Πορεύεσθε ταχύ ἐπΐ τά πόλει καί χώρα
καθωπλισμένοι, γεγαυρωμένοι καί ἀσπλαγχνίαν

καί πάντα ἀποκτείνατε τή Βηθλεέμ τά ἐκγονα ·
οὐκ ἐχει οὐν δυσκολίαν„ οὐ δειλίαν ὁ πόλεμο ·
πρό βρέφη πέμπω ὑμά διετή καί τρυφερά · ὁ κωλύων οὐ&
πρόσταγμα βασιλικόν · πάντε τρέμονσι λαοί καί οὐ λέγον

ὁτι τά κράτο αὐτοϋ καθαιρείται ταχύ. >

Ἀκούσα ὁ στρατό τά εΙρημένα,
ἀπεκρίθη παρευθύ πρό τόν Ἡρώδην ·
« Ταϋτα & προσέταξα ἐκτελέσαι δεδοίκαμεν, μήπω γΛ
[γενώμιέ
Ποιο γαρ των ἀφρόνων ἀνθρώπων οὐ γελάσει
ὁτι κατά νηπίων στρατευόμεθα ;
El Βηθλεέμ ἐστι (γή) τοϋ τεχθέντο παιδιού,
κέλενσον ἡμά , καί δλην τάχο διερευνώμεν,

Οὐδεί σοι λέγει, δέσποτα · Μή φρόντιζε τον πράγματο ·
οὐδεί σοι καταμέμφεται · ἰρευνων ἀπερ ἐμαθε ,
κατάδραμε, κατάδραμε τόν ἐλθόντα ἐπΐ γή ἀπό τοϋ οὐρανοΟ.
Ἐθο ἡν τή Βηθλεέμ προφέρειν βασιλεί ·
(«M
ὁτι τά κράτο σου καθαιρείται ταχύ.

4 9ι tonus corrigendus ; δυσκολίαν ουν transp. O™.

P
5 3* μήπω : μέγα Tom. || 6' cl corr. O° : ἡ P Tom. || 6' *γη* addi fl 8' δέσποτα corr. O“ : δναξ P Tom. || 8* φρόντιζε : φρόντιζα». P || 9* ἐρνΛ* ἐρευναν corr. O‘, fortasse recte || 12‘ deest una syllaba ; ὁτι τό κρ. τύ« corr. O‘.

année, il lui donne toute liberté, disant à tous ses hommes d'une voix rude : « Allez vite dans les villes et les campagnes, avec vos armures, votre arrogance, votre vêtement de cruauté, et tuez tous les fils de Bethléem. Pas de difiicultés, pas de risques dans cette guerre : c'est contre des nouveau-nés que je vous envoie, tendres êtres de deux ans. Personne qui puisse s'opposer à l'ordre royal ; tous les peuples tremblent et ne diront jamais : ' Son pouvoir s'anéantira bientôt. '»

5

A ces mots, l'année répondit aussitôt à Hérode : a Ce que tu nous ordonnes, nous craignons de le faire, de peur du ridicule. Qui, parmi ces imbéciles, ne rira pas en nous voyant partir en guerre contre des nouveau-nés? Si Bethléem est la patrie de l'enfant qui est né, donuc-nous-en l'ordre et aussitôt nous la fouillons tout entière, palais et maisons. Personne ne Le dit, maître : 'Ne t'occupe pas de cette affaire ', personne ne te blâme. En enquêtant sur les renseignements que tu as reçus12 fonce, fonce sur celui qui est venu du ciel sur la terre. C'était une tradition pour Bethléem que de produire des rois : ne Le heurte donc pas à elle, car ton pouvoir s'anéantira bientôt1.

1. Ou, si on admet la correction séduisante de C. A. Trypanis : • Personne no te blAme d'enquêter sur les renseignements que tu as reçus. »

2. Le discours des soldats est peu cohérent. 11 semblo que, dans cette strophe, ils affirment leur répugnance pour un massacre général, tout en ménageant le roi dont les craintes, reconnaissent-ils, sont justifiées. Ils préféreraient une opération de police, oû l'on fouillerait la ville sans massacrer personne jusqu'à ce qu'on ait trouvé l'enfant recherché. A la strophe suivante, ils se rallieront à l'avis d'Hérode, sans aucune transition. Le texte do la strophe 5 est peut-être corrompu, ou bien Romanos aura trop résumé la source inconnue qu'il a utilisée, en supprimant une partio de la discussion ontro Hérode et les soldats.

Πρό χρόνου τόν Δαυίδ ἀνακτα μέγαν
ἠνεγκεν ἡ Βηθλεέμ, ὸν γεννηθέντα
φόζω ἐδειλίασε Γολιάθ ὸ αλλόφυλο , ὠ ἡμεΤ τόν τεχθέντα νὺι
El οδν δοκεί σοι, ἀναξ, ἐρευνηθήτω πάσα
ἡ Βηθλεέμ καί τόποι ὸρίων αυτή ,
ὸτι ἐν τοΐ (ἐκεΐ) φονευομένοι νηπίοι
τό γεννηθέντα εὑρωμεν βρέφο καί ἀνέλωμεν αυτό σὺ. [τούτοη
Ὸ τόκο ἐδηλώθη σοι καί ὸ τόπο ἐγνώσθη οοι ᵗ
oI μάγοι σε ἐχλεύασαν καί προφήται ἐπτόησαν.
Νεΰσον οδν τοΐ σοϊ παισί καί τόν Οέλοντα τήν σήν βασιλιά [ἀφελεlν,
ἀφελώμεθα αὐτοϋ τήν ^ωήν ἀπό γη , καί μή ἐση δειλιών
ὸτι τό κράτο σου καθαιρεϊται ταχύ. »

Ευθύ ἐνωτισθεί τά εIρημένα
παρά των στρατιωτών, ὸ παιδοκτόνο
(ὡσπερ) πυρ ἐγένετο καί βολίδα ἐξέπεμπεν

οὺ φλέγων ἐν ἀκάνθαι , ἀλλα φονεύων βρέφη
καί καταμολύνων αίμασι τήν γην·
ἐσείσθη γάρ τόν νουν καί ἐσκοτίσθη τά φρένα ,
οὐκ ἀπά μέθη , ἀλλ' ἀπό φθόνου· βότρυ πικρία aùrd [υπάρχω*
τού νέου κλάδου ἐτεμεν υπέρ ἐνό ὸ ἀδικο ,
καί τούτου μεν ἀπέκοψεν, ἐκεΐνον δέ οὐκ ἐφθασεν·
καί διά τοΰτο θυμού ἐνεπλήσθη χαλεπού, ὸτι ἠκουσεν φωνή
καθαιρούση τήν αὐτοϋ βασιλείαν ἀψευδώ , καί διέμενε θρηνώ
ὸτι τό κράτο αὐτοϋ καθαιρεϊται ταχύ.

P J -

β 6Ϫ ἐκεΐ addidi : οτι <ΐσω χαΐ σόν τι> ′ ἐν τοΐ φ. ν. corr. Toni. ‖ 7·ι γοννηθέντα correxi : τω γεννηθέντι PO τόν γεννηθέντα conj. Tom. | 7' to·» corrigendus, sed ἀνελώμεν scr. O ‖ 12* deest una syllaba ; ὸτι τό ζ?. τ' σόν corr. Θ'.

7 3' ὡσπερ add. O" (πυρ φλέγον conjici quoque potest) ‖ 5' deest um syllaba ‖ 10l τούτο corr. Torn. : τούτου P.

6

Autrefois ce fut David, le grand souverain, que nous apporta Bethléem ; quand il fut né, il terrifia Goliath l'étranger, comme nous terrifie celui qui est. né maintenant. Si donc tu le juges bon, maître, qu'on fouille Bethléem et tout son territoire, car nous trouverons parmi les innocents massacrés là-bas l'enfant qui est né, et nous le supprimerons avec eux1. On t'a dénoncé la naissance, on L'a fait connaître l'endroit ; les mages t'ont berné, et les prophètes t'ont fait peur. Fais donc signe à tes enfants à toi, et celui qui veut détruire la royauté, nous effacerons sa vie de la terre. Et ne sois pas dans la crainte de voir ton pouvoir s'anéantir bientôt. »

7

Aussitôt qu'il eut entendu les paroles de ses soldats, le Lueur d'enfants s'alluma comme un feu ; il lançait en éclairs les élans de sa rage, non pas en brûlant dans les épines, mais en massacrant des nouveau-nés et en souillant la terre de sang. Car son esprit fut bouleversé, sa raison obscurcie, non par l'ivresse, mais par la haine. Grappe d'amertume, il coupa les jeunes rameaux pour en avoir un seul, l'injuste ! EL il les trancha sans atteindre celui-là, ce qui le remplit d'une colère sauvage, car il entendit une voix véridique qui anéantissait sa royauté. Et il restait là à pleurer sur son pouvoir qui s'anéantirait bientôt.

7» 7 : Deut. 32, 32

1. Le texte de cette strophe n'est ni plus clair ni plus sûr que celui de la strophe précédente. En tout cas, il nous paraît bien qu'il faut restaurer au v. 7* un participe neutre en -ντα, dont l'emploi est certain chez Romanos, au moins ù l'accusatif. Cf. hymne d*/l<fom *et five,* str. 14, v, 9* (ἰχοντα) ; 1er hymne de *Joseph,* str. 11, v. 1* (ὁρὼντα τὸ γὺναιου) ; 5« hymne de la Résurrection, str. 1, v. 6 (τὸ κρὰτο σου λυΟέντα), etc.

η'

Ἰχνενσα ἡ ἀλώπηξ τὸν μέγαν σκύμνον,
διεγείρει κατ᾽ αντου τού κακού κάνα
ἐσωθεν καὶ ἔξωθεν Βηθλεέμ περιτρέχοντα καὶ ^ητοῦντα τέ [θήραμα-
τού ἀρνα δέ σπαράττει, οὐχὶ δέ τὸν λέοντα·
τφ βλέμματι γὰρ τούτον οὐκ ἀντοφθαλμεί.
Τὸν ἀετὸν γυπε ἐττί τὰ ὀρη ἐ^ήτονν·
ἠν δέ ἐκεῖνο ἐν ἀποκρύφω, σκέπων καὶ θάλπων ταϊ αὐτα [πτίραξι
τήν νοσσιὰν ἡν ἐκτισε χειρί Ιδί ε πρότερον,
κ&ν ἀρτι τούτον τέτοκε παρθένο , μήτηρ ἀνανδρο·
αὐτό γάρ τούτην πατήρ καὶ τού κόσμον ποιητή καὶ εἰρή [φυτουργ
κὰν Ηρώδη πολεμή κοπιών ἀνωφελώ , θρηνήσει δέ
ότι τό κράτο αὐ(τον καθαιρεῖται ταχύ.)

θ'

Νεφέλη φωτεινή ἐφαπλουμίνη
κατά τή Ιουδαίο καὶ σκια^ούση ,
γνόφον σκοτεινότατον ὁ Ἡρώδη εἰσήνεγκε καὶ ἐσκότιο» [ἀπαντα
τήν Ιλαράν γάρ φνσιν τών παίδων καὶ γελώσαν
δεικνύει παραχρήμα κλαίονσαν πικρώ ,
τήν πρό μικρόν <ἐη) εὐφραινομένην τφ τόκω
τή παναχράντου ἀγνή Μαρία , καὶ ἀρτι μάλλον ὑδνρομί

᾽ἐύ ἄνθο γάρ αὐθήμερον ἐπΙ τήν γήν κατέπιπτεν,
καὶ πα ὀρων ὠδύρετο καὶ τή 'Ραχήλ ἐμήννεν·
« Δεύρο κλαύσον, 'Ραχήλ, καὶ σννθρήνησον ἡμῖν· μέλο ὀδυνηρό*

P
8 1᾽ Ἰχνεύσα corr. nos O* : Ἰχνεύσασα P Tom. ‖ 1* μέγαν nos 0 μέγα P Tom. ‖ 4* tonus corrigendus ‖ 7‡ redundat una syllaba.
9 6‘ ἔτι add. Maas ‖ 10‘ decst una syllaba.

8

Le renard[1], ayant suivi le grand fauve à la piste, excite contre lui les chiens méchants qui cernent et parcourent Bethléem en cherchant le gibier ; mais il ne déchire que les agneaux, non le lion, car il ne peut soutenir son regard. Les vautours cherchaient l'aigle à travers les montagnes, mais celui-ci était à l'abri, couvrant, réchauffant de ses ailes le nid qu'il avait, bâti naguère de scs propres mains[2], bien qu'il y eût peu de temps qu'une vierge, mère sans époux, l'eût enfanté. Car il est son père, et aussi le créateur du monde, le semeur de paix. Hérode peut bien faire la guerre, au prix d'inutiles fatigues, il ne mentira pas quand il pleurera sur son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

9

Alors qu'un nuage lumineux s'étendait sur la Judée et la couvrait de son ombre[3], Hérode amena de noires ténèbres et assombrit tous les hommes. Les enfants au naturel joyeux et rieur, il les fait à l'instant même pleurer amèrement. Eux qui, un moment plus tôt, se réjouissaient de l'enfantement de la pure Marie immaculée, il les fait maintenant éclater en lamentations, car, comme des fleurs fraîches écloses, ils tombaient sur la terre, et en les voyant chacun se lamentait, et annonçait à Rachel : « Allons, pleure, Rachel, et mène le deuil avec nous. Faisons entendre

9. 8 : Job 14, 2

1. Le poète applique à Hérode le Grand le qualificatif que *Luc* (13, 32) met dans la bouche de Jésus pour désigner Hérode Antipas.

2. La Vierge, dont le Christ est à la fois le créateur et le fils.

3. Ce nuage lumineux rappelle la nuée de lumière qui recouvrit la grotte de Bethléem au moment de la naissance du Christ, d'après le *ProUvangite de Jacques* (19, 2).

ἀντί ἀσματο τερπνού, ἀντί ὑμνου γλυκερού προσκομίσου
[κλαυθμόν,
■f δτι τό κράτ<ο αύτου καΟαιρεΐται ταχύ.) » f

ι

Ὸ ἠχο? των Ορηνούντων tous νέου παίδα
ὠ βροντή ἐπΐ γη κτύπον ἐποϊει·
βουνοΐ γάρ καί φάραγγε καί κοιλάδε τών όρων ἀντηχοΰνπ
[ὠλόλυρν·
τήν οίμωγήν έκείνην ὠσπερ ἀφομοιούντε ,
σννέπασχον ἀλλήλοι σνγκοπτόμενοι.
τΗν δέ ίδεΤν τότε πλήρη αΙμάτων τήν γαΐαν,
τήν έρημόν τε καί ἀοικήτου , ὁτι καί μέχρι τούτων έκτείνιι
τόν θυμόν ὁ παράνομο καί όντω υπερήφανο·
τά μητέρα γάρ ήλαυνεν, καί φθόνων ταύτα ήρπα^εν
έκ τών Ιδίων ἀγχαλών ὠ στρουθιά νεοσσού μέλο ἀδουτα γλυκύ,
καί κατέσφα^εν αύτά, μή νοών ὁ δυσμενή δτι καί τούτα ποιων
τό κράτο αυτού καταλνθήσεται ταχύ.

ια'

Ὑπήντων ταΤ μητράσι γυμνώ τω ξίφει
βαστα^ούσαι τά βρέφη ol στρατιώται·
φόζω δέ πτοούμεναι, ἀ έζἀστα^ον έρριπτον ἄπερ πόβφ
[έΟηλα^Μ*
δειλόν γάρ φύσει έστίν τό γένο τών Οηλείων,
εΐ καί προπετέ πέλει καί Θρασύτατον.
*Ο6εν αΐ μέν αυτών τού φονευτά έλιπάρουν
καί τού αυχένα αύτοϊ παρείχον, προτελευτήσαι -mdu-

9 12*-' αύτοΰ : ήμών χ. τ. suppl. Tom.

P
10 3* dccst una syllaba 10* νεοσσού corr. Tom. : νίοσσοΰ PO | 11* καί ταϋτα : τοιαϋτα corr. O‘ 12 καταλυΟήσεται : καΟαιροΐται corr. O‘ (fortasse recte, sed desunt duae syllabae).

11 1' γυμνώ τώ ξίφει corr. Tom. : γυμνά τά ξίφη P ‖ 4* Οηλέων c.0ff· Tom.

une complainte lugubre au lieu d'un air joyeux, un gémissement au lieu d'un doux hymne, t car son pouvoir s'anéantira bientôt1, t »

10

L'écho de ceux qui pleuraient les jeunes enfants faisait sur la terre comme un roulement de tonnerre : les collines, les gorges et les ravins des montagnes répercutaient les hurlements ; ils semblaient imiter cette lamentation en se heurtant douloureusement. Il fallait voir alors la terre pleine de sang, même le désert et les lieux inhabités2, car cet impie, ce grand orgueilleux étendait sa colère jusque là. Il donnait la chasse aux mères, et quand il les atteignait, il arrachait de leurs bras leurs poussins, comme des passereaux au doux ramage, et les égorgeait, ne comprenant pas, le pervers, que malgré de tels actes son pouvoir s'anéantirait bientôt.

11

L'épée nue, les soldats attaquaient, les mères qui portaient leurs petits, et elles, glacées de peur, jetaient le fardeau qu'elles allaitaient avec amour. Car, de sa nature, la gent féminine est craintive, bien qu'elle soit impulsive et téméraire. Aussi certaines d'entre elles suppliaient-elles les meurtriers et leur tendaient le cou, désireuses de mourir avant leurs enfants plutôt que de les voir massacrés,

1. Le refrain ne s'adapte pas à la strophe, et le copiste semble s'en être aperçu, car il a renoncé à le transcrire.

2. Le texte parait altéré. Πλήρη indéclinable se rencontre dans d'autres hymnes de Homnnos (par exemple *Jacob béni par Isaac,* str. 9, v. 11), mais la construction de ἀοικήτου sans sujet paraît très libre.

των τέκνων ήπερ όψεσύαι αὐτά κατασφαγμένα ·
καί μάρτυ τούτου άξιο ήτι μήτηρ έγένετο ·
δθεν έ£όων πικρώ · « Άποκτείνετε αυτά, άλλ' ό κόλπο Άρα^
ΰποδέξεται αυτά ώ τόν Άξελ τόν πιστόν ι ό 'Ηρώδη &
(θρη»
ότι τό κράτο αυτού καθαιρεΐ (ται ταχύ.) »

'Ραινόντων των ανόμων άΟφον αίμα
των άκάκων νηπίων, έδει μνησθηναι
Ά€ίλ του προσάξαζτο τήν δυσίαν τω Θεω καΰαράν κο;
[άμόλυντον,
καί παραμυθηθήναι · κάκείνο γάρ έκτάνθη.
Καί πάλιν Ζαχαρίαν έχρήν κατιδείν,
ώ τω Θεω έκεΐ κατηγορίαν προσάξει
κατά των τούτον άποκτεινάντων · άει γάρ είσιν cl 'IcuSafa
καί οΐ τούτων άνάσσοντε ύβρισταί καί παράνομοι,
φονευταί και άσυνετοί καί νόμον παραβαίνοντε ·
τόν Μωϋσήν ήόέτησαν, Ήσαΐαν δέ αυτοί μέσον έπρισάν πστε ·
καί τά βρέφη τή 'Ραχήλ! κατασφάττουσι νϋν · διά τούτο «βί
(ότι τό κράτο αυτού καθαιρεΤται ταχύ.)

Y

"(a) κακία, ώ μανία τοϋ βασιλέω .
*ω άνοίκτιστο τρόπο , ότι νηπίοι
πόλεμον έξήγειρε, καί τό γένο τό ίδιον ούδέ δλω ώκτείρηα
Των τέκνων των Ιδίων ούχ ύπεμνήσΟη τότε,
ουδ' ότι μία φύσι τοΐ πασίν έστιν ·

11 8' ήπερ corr. Tom. : εΐπερ P || 9' ήτι : εΐτι O || 10* άποκτ corr. Tom. : άποκτένετε P || 12' αύτοΰ : αύτοΰ Ton».

P

12 3* deest una syllnba || 6s ώ : δ corr. Toni. O || 6* προσάξει : πρ< corr. O|" K 7 * είσι corr. Toni. : ώσιν P ήσαν corr. Oc | 12* αύτών foi corrlg.

13 il redundat una syllaba.

et de cela toute femme qui a été mère sera un témoin digne de foi1. Aussi criaient-elles avec amertume : a Vous les tuez, mais le sein d'Abraham les accueillera comme Abel le fidèle. Hérode, lui, pleurera sur son pouvoir qui s'anéantira bientôt. »

12

Comme les impies répandaient le sang innocent des nouveau-nés ignorants du mal, il fallait évoquer Abel apportant à Dieu son sacrifice pur et sans souillure, et se consoler, car il fut tué, lui aussi. Il fallait considérer encore Zacharie, et l'accusation que, là-haut, il portera devant Dieu contre ses meurtriers. Car les Juifs et ceux qui les gouvernent ne cessent pas d'être des violents et des criminels, des assassins et des imbéciles, des transgresseurs de la loi. Ils ont renié Moïse, ils ont scié Isaïe par le milieu2, et maintenant ils égorgent les enfants de Rachel. C'est justement pour cela qu'ils pleurent sur le pouvoir d'IIérode, qui s'anéantira bientôt3.

13

O perversité, ô folie du roi ! O conduite impitoyable ! Déclarer la guerre à des nouveau-nés, et n'avoir pas la moindre pitié de son propre peuple ! Il ne s'est pas souvenu de ses propres enfants, ni que tous ont une même nature. Il n'a pas eu pitié des parents, mais, ivre de rage, il s'est

12, 1-7 : Matth. 23, 35 ; H Par. 24, 23

1. Toutes les mères attesteront la vraisemblance des sentiments que le poète prête aux mères des innocents. M. Rhikakis comprend plutôt : toutes les mères qui étaient là furent témoins oculaires du massacre dont, plus que personne, elles ressentaient l'horreur.

2. D'après la tradition, d'origine juive, dont P/Ucension *d'isalc* se fait l'écho à l'époque chrétienne.

3. Ici encore, le refrain se lie mal à la fin de la strophe, à moins de le corriger ; mais le propre d'un refrain est d'être invariable, sinon on ne voit pas comment l'assistance pourrait le reprendre en choeur.

οὐκ ὠκτειρεν γονεί , ἀλλ' ὀργισΟiI ἐμεθὐσΟη
καί ἑαυτόν τε πρώτον ἠγνόει, και τότε πάντα τού; [ὀμοφὐλαβ
ἐπιδραμών τοΐ ἀπασιν ὡσπερ θηρίον ἀγριον,
ὁταν φεύγη τού βάλλοντα παγίδα καί διώκοντα .
Πατέρε ἑκλαιον υΙού καί μητέρε συν αὐτοί , καί οὐδέν τό» [αναιδή
ἐμελε περί αὐτών, ἀλλ' ἡ μόνον αυτό τοὐτο ἐφρόνη^ε θρηνώ»
ὁτι τό κράτο αυτού καθαιρεϊ(ται ταχὐ.>

ιδζ

Μαχαίραι ἀνηλεώ ἀπεκτάνθησαν,
ὡ ἐν σχήματι φόνου, ἀμεμπτα βρέφη.
Τα μέν ἐκεντήθησαν ἀπρεπώ καί ἀπέψυξαν, τά δέ διεμερίσΟη· (σαν·
ἀλλα κάρα ἐτμήθη, τού μασθον τών μητέρων
καΟέλκοντα καί γάλα ποτι^όμενα,
ὡ ἐκ τούτου λοιπόν ἐν τοΐ μαο-θοϊ κρεμασθήναι
τά των νηπίων σεπτά κρανία, καί τά θηλά δέ κατασχεδή- [W1
ένδον αυτών τού στόματο τοΐ ὁδοὐσι τοΐ τρυφεροΐ .
Διπλαί τότε γέγοναν ὁδύναι καί ἀρρητοι
ταί θηλα^ούσαι γυναιξί διασπωμέναι φυσικώ υπό παίδοχ [διετών
στερουμέναι δέ αυτών, ὡ φησίν ὁ βασιλεύ - δια τούτο.κα [θ?Λ
ὁτι τό κράτο αυτού καθαιρείται ταχύ.

13 '11l ἐμελε corr. Maas : ἡμελλε P Tom.

P

14 1' tonus corrigendus ; ἀποκτανΟέντα corr. Ο' συναπεκτάνδη tortus* corrig. ‖ 10' διασπωμένχι corr. Torn. : διασπώμεναι PO.

d'abord ignoré lui-même, et ensuite il a ignoré tous ses frères de race1, en se jetant sur eux tous comme sur une bête sauvage quand elle fuit les chasseurs qui lui tendent des filets. I.es pères pleuraient leurs fils, et les mères avec eux, et l'effronté n'avait nul souci d'eux, il ne s'occupait que d'une chose : pleurer son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

14

A coups de couteau, sans pitié, ils furent tués, et le meurtre de ces petits sans péché prit, la forme d'un massacre. Les uns rendirent l'âme affreusement transpercés, les autres coupés en deux ; d'autres avaient la tête tranchée pendant qu'ils tétaient les mamelles de leur mère et s'y abreuvaient de lait, de telle manière que les crânes sacrés des innocents restaient pendus aux seins, et que les tétines étaient retenues dans leur bouche par leurs dents délicates. Alors redoublèrent et devinrent intolérables les douleurs des femmes qui allaitaient, déchirées physiquement par leurs enfants de deux ans, et privées de leur présence, selon l'ordre du roi, ordre ù cause duquel il picurc sur son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

1. Ces vers, qui ne sont pas parfaitement clairs, semblent contenir une allusion à la conduite d'Hérode à l'égard de scs propres enfants : ▮il s'est ignoré lui-même · peut signifier que, non content de méconnaître toute humanité, il a étouffé en lui-même l'instinct paternel. On sait qu'Hérode avait fait mettre à mort trois de ses fils, ainsi que son épouse préférée, Mariamne. D'autre part une tradition populaire, dont on retrouve l'écho dans la *Légende dorée,* veut qu'un de scs enfants, alors en nourrice à Bethléem, ait péri avec les Innocents. Γένο , au v. 3, est donc peut-être à traduire par « famille » ; d'ailleurs Hérode, païen d'origine iduméenne, n'est pas le «frère do race « des Juifs.

it'

Ἄωρον βότρυν ἐ^ήτει, δι* δν ἐποίει
οὐκ εὐκαίρω τρυγητόν ὁ ‘Ηρώδη ·
χειμών γάρ καθέστηκεν δτε τόν ἀγεώργητον βότρυν Μαρία [τέτοκη,
καί σταφυλήν οὐχ ευρε, τού δμφακα τρυγφ δέ.
Ὁ γάρ καρπό τή μόνη παρθένον ἀγνή
μετά τή ἀμπέλου μέλλει εἰ Αἴγυπτον φεύγειν
καί φυτευθήναι καί καρπόν δούναι · φεύγει δέ χώραν [ΊουδαΛβι
χερσεύουσαν καί ἀμεστον (παντό) καλού ὑπάρχουσαν ·
τόν Νείλον δέ κατέλαβε τόν καρποδότην πέλοντα,
οὐχ ὠ Μωσή ἐν ποταμώ καί τώ ἐλει προσριφει καί ἐν θίζιι Γ<?νλαχθ*.|
μάλλον δέ βίψα ἐκεΤ ἀπαν εἰδωλον αὐτών, ὠν Ηρώδη φίλο ὠι
τό κρότο αυτού καθαιρείται ταχύ.

9

Νημάτων καί δικτύων τότε πλακέντων
τώ νεβρω τή παρθένου καί Θεοτόκου,
ή παγί συντέτριπτο καί ὁ νεβρό ἐρρύετο κατασχί^ων (δί
σύν τή μητρί δέ φεύγει ὠ ἀμωμον δορκάδιν
εἰ Αἴγυπτον, ὠ ἐφη Μιχαία ποτέ.
Ὁ πανταχού παρών καί κρατών πάντων, που φεύγει ;
Που δέ ὑπάγει ; Πρό τίνα πάλιν τήν κατοικίαν τήν ο [ποιή
Ποιο οἰκο χωρήσει σε ; Ποιο δέ τόπο φέρει σε ;
Ούκ έστι κτίσι πώποτε ἀφανή τώ σώ βλέμματι,
ἀλλά τά πάντα σοι γυμνά, ὁτι πάντων ποιητή σύ ὑπ (Χρί
τί ούν φεύγει , ἀγαθέ ; Ὁ Ηρώδη διά σέ ἐποδύρεται θρην
δτι τό κράτο αυτού καθαιρεΐται (ταχύ.)

P

15 I| redundat una syllaba [| 2* dccst una syllaba 3* χαθεί corr. Tom. (J 8* παντό add. Maas. I] 10* Οἰβει scr. Tom. : θήδη P ‖ desunt duae syllabae.

16 4* δορχάδιν : δορκάδων corr. Tom. τη ἀμώμφ δορκάδι corr. O'| 7* πάλιν : πόλιν corr. Maas.

15

Hérode cherchait une grappe verte, pour laquelle il faisait une vendange hors de saison. L'hiver régnait quand Marie a mis au monde la grappe non cultivée, et comme il n'a pas trouvé le raisin mûr, il vendange le raisin vert. Car le fruit de la seule vierge pure, avec la vigne, va fuir en Égypte, se laisser planter, et donner du fruit. Il fuit la terre des Juifs, friche vide de tout bien, il est arrivé au Nil fécond — non pas comme Moïse dans le fleuve, jeté au marécage et gardé dans une corbeille, mais plutôt en renversant là-bas toutes leurs idoles[1], dont l'ami, Hérode, voit son pouvoir s'anéantir bientôt.

16

Des collets et des filets étaient, alors disposés pour le faon de la Vierge mère de Dieu, mais le piège se brisa et le faon s'échappa, déchirant le filet[2] ; avec sa mère il s'enfuit, tel un chevreuil sans tache, en Égypte, comme l'a dit Michée jadis. Toi qui es partout et contiens tout, où fuis-tu? Où vas-tu? Chez qui vas-tu encore établir ton séjour? Quelle maison te contiendra, quel endroit te portera? Nulle part il n'est de création invisible à ton regard, mais tout est nu devant toi, car tu es le créateur de toutes choses, Christ. Pourquoi donc fuis-tu, Dieu de bonté? Hérode à cause de toi se lamente en pleurant sur son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

15, 10 : Ex. 2, 3 16, 5 : Mich. 7, 15

1. Romanos fait plusieurs fois allusion à cet épisode bien connu des *Évangiles de l'enfance,* qui provient d'Isaïe, 19, 1 : « Voici que Yahvé, porté sur une nuée légère, entre en Égypte, les idoles do l'Égypte tremblent en sa présence. »

2. Réminiscence probable du *Ps.* 123, 7 : « Notre Ame comme un oiseau s'est échappée du filet de l'oiseleur ; voici, le filet s'est rompu, et nous avons échappé. »

Γ

Ὁ φεύγων φεύγει πάντω ἱνα λανθάνη
ει -rd μή γνωρισθήναι τοί ἑκ^ητοϋσι·
ἀλλ* ὁ μόνο εὐσπλαγχνο , Ιησού ὁ σωτήρ ἡμών, τώ μέν σχήμαη

τοϊ ἐργοι δέ τοί πάσι γνώριμο ἀνεδείχθη.
Ἠνίκα γάρ εἰσήλθεν εἰ τήν Αἴγυπτον,
ἐσείσθησαν εὐθύ τά χειροποίητα (πάντα)·
ὁ ἐμβαλών γάρ Ἡρώδη τρόμον καί τοί εἰδώλοι σεισμό
[εἰσάγι
Κόλποι μητρό ἐκρύπτετο καί ὠ Θεό εἰργά^ετο·
εἰ Αἴγυπτον ἐξάδι^ε καί διηκόνει ἀγγελο
ἰξ ὑψου τή φυγή αυτού· ἀπηλαύνετο ἑκών ὡσπερ βρέφο πενιχι
καί ὠ πλούσιο παντί ἱκηρύττετο, διό καί ὁ Ἡρώδη θρηι
(ὁτι τό κράτο αυτού καθαιρεῖται ταχύ.)

ιη

Ὑμεί ούν, ἀδελφοί, δότε συγγνώμην
τή ἐμή βαθυμίφ, καί ἀναστάντε
δεύτε προσκυνήσωμεν τώ ἐλθόντι καί σώσαντι γένο ἀ'
[ἀνύρώπυ
βοώντε μετά πόνου καρδία τώ δεσπότη
ἐκ τού ἀνόρωποκτόνου βυσύήναι ήμα
καί τών ἀμαρτιών ἀπαλλαγήναι συντόμω
καί μετανοία εὑρεῖν τήν τρίτον, ἐγώ τε πρώτον
ταν
πολλά γάρ ἱπλημμέλησα ἐν γνώσει καί ἀγνοίφ μου,
καί τόν Θεόν παρώξυνα τοί ἀκαθάρτοι ἱργοι μου·
καί διά τούτο δυσωπώ ὁπω στήτε σύν ἐμοί, καί βοήσωμν
[θερμώ ι
« Ταῖ πρεσ&ίαι , δ θεό , τή ἀχράντου σου μητρό , καί τώ»
[ἁγιων βρεφώϊ.
μή με χωρίση τή βασιλεία σου, Χριστέ. »

P
17 6» πάντα add. Maas‖ 7« ἐπάγε; conj. Orphanidis, leste Maas.

17

Celui qui fuit, fuit tout entier, afin de se cacher pour n'être pas connu de ceux qui le cherchent. Mais le seul miséricordieux, Jésus notre sauveur, fuyait dans sa forme visible, mais par ses œuvres se fit connaître de tous. Car au moment où il arriva en Égypte, aussitôt toutes les statues faites de main d'homme furent ébranlées : celui qui a mis la crainte en Hérode provoque aussi cet ébranlement des idoles. Il était caché dans le sein de sa mère et il agissait en Dieu ; il marchait vers l'Égypte, et un ange servait sa fuite de là-haut ; il se laissait volontairement chasser, comme un pauvre petit enfant, et comme un riche il se faisait annoncer à chacun, c'est, pourquoi Hérode pleure sur son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

18

Vous donc, mes frères, accordez votre pardon à ma lâcheté, et levons-nous pour adorer celui qui est venu sauver tout le genre humain, en criant vers le Maître, d'un cœur douloureux, pour être bien vite délivrés du tueur d'hommes et débarrassés de nos péchés, et trouver le chemin de la vertu. Et moi le premier, qui parle ainsi : car j'ai beaucoup péché, sciemment et par ignorance, et j'ai irrité Dieu par mes actions impures. C'est pourquoi je vous prie de vous lever avec moi pour crier ardemment : « Par l'intercession de ta mère immaculée, ô Dieu, et des saints Innocents, ne nous sépare pas de ta royauté, Christ. »

NOUVEAU TESTAMENT

Deuxième partie :

MINISTÈRE DU CHRIST

TMSffATSIT 0/ i / 'Iη /

•rantîid U<l HuiTRî^.n/

XVI. ler HYMNE DE L'ÉPIPHANIE

Texte

On sait que la fête de l'Épiphanie est une des plus anciennement célébrées en Orient, bien avant que celle de la Nativité fût importée dOccident ; c'était la fête de l'incarnation, révélée aux hommes par le triple prodige de l'adoration des Mages, du baptême du Christ et des noces de Cana. La commémoration des Mages ayant été attribuée à la fête du 25 décembre, les noces de Cana plus spécialement rappelées le mercredi de la 2e semaine après Pâques, le baptême dans le Jourdain resta le seul événement lié à la solennité du 6 janvier : c'est en effet à cette occasion que la Trinité se manifesta pour la première fois à l'humanité. Aussi toute la liturgie de ce jour est-elle centrée sur le baptême du Christ, et sur le baptême en général, dont les figures dans l'ancienne loi sont rappelées par les lectures des grandes vêpres. C'est le 6 janvier que l'on procède à la bénédiction des eaux, et on conférait autrefois le baptême à cette date. Aussi le poème de Romanos a-t-il pour sujet essentiel le baptême du Christ.

Les kontakaria nous ont conservé pour la fête de l'Épiphanie les fragments d'une assez vaste collection d'hymnes, dont deux de Romanos. Six autres sont mentionnés comme proéortia ; cinq d'entre eux ne sont connus que par le manuscrit de Patmos, et sont écrits sur des hirmoï de Romanos ; ils lui sont par conséquent postérieurs. L'un d'eux est complet et signé de Gabriel, qui a vécu dans la seconde moitié du ix° siècle. Un autre, le kontakion Ἐν τοῖ ῥείθροι , est encore en usage dans l'office de la paramonic. Enfin, A seulement nous a transmis un

prooïmion isolé sans indication d'hirmos, et qui semble idiomëlc ; en admettant qu'il ait fait partie d'un kontakion, ce qui n'est pas sùr, ce débris est peut-être tout ce qui nous reste de la production antérieure à Romanos. Son texte est du reste assez insignifiant.

L'ouvrage de Romanos, toujours réservé dans les kontakaria à la date du 6 janvier sans concurrence d'aucun autre hymne, a connu un grand succès ; il est l'un des rares kontakia à avoir été reproduits au complet par tous les manuscrits ou à peu près, y compris ceux du Sinaî ; seuls les hymnes de la Nativité, de l'Hypapantê et de la Résurrection sont dans ce cas-lè. Les divergences de texte sont très nombreuses, mais portent toutes sur des détails : la plupart du temps il s'agit de fautes ou de lacunes différemment comblées. Aucun passage, sauf la prière finale, ne porte la trace d'une réfection délibérée. L'hymne mérite sa popularité : le mouvement dramatique qui anime la pièce, dont la plus grande partie est occupée par un αγών entre le Christ et Jean, et la leçon théologique y sont bien équilibrés, le style sobre et sans fautes de goût. Le contenu s'accorde bien avec les intentions dogmatiques de la liturgie du jour : l'accent est mis d'abord, et fortement, sur la divinité du Christ que ne laisse pas oublier son humiliation volontaire, et c'est pour la mettre mieux en valeur que le poète a prolongé plus qu'il n'était convenable la résistance de Jean aux ordres du Rédempteur — résistance qui, d'ailleurs, donne plus d'intérêt dramatique au dialogue. L'idée de cet ἀγων provient du récit du baptême dans Matthieu, où il se réduit à deux répliques : «Alors apparaît Jésus venant de Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean s'en défendait, disant : C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi? Mais Jésus lui répondit : Laisse-moi faire en ce moment ; car c'est ainsi qu'il nous convient de parfaire toute justice. Alors il le laisse faire[1]. «

1. Matlh. 3, 13-15 (trad. Laprange).

Les homélistes du VI® siècle ont sûrement, avant Romanos, cherché à développer ce petit draine ; c'est ainsi que la 1rc homélie du Pseudo-Chrysostome εἰ τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν πρόδρομον[1], consacrée au baptême du Christ, est faite de deux longs discours antithétiques, l'un prononcé par Jean, l'autre par le Christ. Jean se demande notamment ce qu'il pourra bien dire au Christ en le baptisant, car l'exhortation à la pénitence et à la foi qui convient aux autres hommes ne peut évidemment s'adresser à lui. Le Christ répond qu'en effet il n'a pas besoin d'être prêché, mais qu'il doit être baptisé cependant, non pour lui-même, mais pour le bien de l'homme, car tout ce qu'il fait et subit n'a pas d'autre fin : il s'est nourri de lait afin de se faire lui-même nourriture, il a été lié dans ses langes pour rompre les liens de l'iniquité, il a été couché dans la crèche des animaux pour que les êtres raisonnables ne vivent plus comme des bêtes, il a cherché refuge en Égypte pour être lui-même le refuge de tous, etc. De même, il veut être baptisé pour annoncer à l'humanité sa proche régénération par le baptême. Le mérite de Romanos est d'avoir aéré ces deux tirades massives et verbeuses en donnant deux fois la parole à chacun des personnages. Ne connaissant pas la date de l'homélie, nous ne pouvons du reste dire si Romanos s'en est inspiré, ou s'il s'est servi d'un modèle plus habilement composé. Le lourd appareil allégorique utilisé par les homélistes qui ont commenté ce récit évangélique a été, lui aussi, considérablement simplifié. Il était sans doute obligatoire d'évoquer la sanctification de l'eau, et surtout les deux figures de l'ancien et du nouvel Adam, dont l'un est relevé de sa déchéance par l'abaissement volontaire de l'autre ; mais cette opposition est amenée avec beaucoup d'art, elle n'est pas un ornement plaqué sur le récit.

Malgré sa discrétion d'effets, l'hymne de l'Épiphanie

1. *PG* 50, 801-806.

doit, sans doute se placer assez tôt dans la carrière du mélode. si du moins il est bien le véritable idiomèle. Dans ce cas, il est antérieur à l'hymne *Sur le tremblement de terre et l'incendie,* composé sur le même hirmos peu de temps après la sédition Nika, laquelle eut lieu en 532L

Mètre

L'hirmos des strophes a été très souvent imité : on compte pour l'ensemble des kontakia une centaine de pièces qui le suivent en le combinant avec le prooïmion Ἐπεφάνη , et plus de cinquante autres qui l'accompagnent du prooïmion Ὁ ὑψωΟεί , emprunté à l'hymne anonyme de *VExaltation de la Croix*l2 Le rythme du prooïmion comme celui des strophes est très sur3, comme chaque fois qu'on a a(Taire à un hymne dont la tradition est riche. Les fautes métriques sont extrêmement rares dans notre texte, et en particulier l'isosyllabie n'est violée qu'une fois.

Le prooïmion, fort court, a ce rythme :

υυ-υ -υυ *I* υυυ-υ
υυ-υ -υυ / υυυ- υυυ-
υυυ -υυ -υυ
υυυ-υ / |υ-υυ -υυ|

Sa régularité est remarquable à travers tous les prosomoïa, et cela même pour le refrain. Il arrive cependant

1. On sait que la Tête de l'Épiphanie a pris son caractère définitif en Orient — commémoraison du baptême du Christ, à l'exclusion de sa naissance — sous Justin I··', qui a rendu universelle dans l'Empire la fête de la Nativité. Cela fournil un *terminus post quem,* et peut-être est-ce sous Justin Ier qu'il faut chercher la date de l'hymne, donc avant. 527.

2. l.e prooïmion Ἐπεφάνη accompagne aussi - assez rarement — la strophe Τω τυφλωΟέντι Ἀδάμ *ἐν* ‘Ε3έμ, hirmos du second hymne de l'Épiphanie écrit par Romanos.

3. Pas seulement dans le texte établi. Le texte de P, par exemple, n'a que 4 infractions fl l'isosyllabie.

— mais très rarement que le vers 3 compte une syllabe en moins ou en excès[1].

Le rythme des strophes est caractérisé par une fréquente répétition des mêmes éléments : en cela il s'apparente à des hirmoï comme ceux des *Trois enfants dans la fournaise* (Τὰχυνον), du *Triomphe de la Croix* (Τρεϊ σταυρού), de l'Ascension (Τὰ τή γη) et de l'Acathiste. Il nous semble que c'est là un indice supplémentaire d'ancienneté, surtout si on se reporte à un poème sûrement anterieur à Romanos, comme le θρήνο Ἀδάμ, où se retrouve cette tendance à la répétition des mêmes kola. Dans notre hymne, il n'y a que i l types de kola différents sur 21. La structure de la strophe est du type le plus courant : deux périodes qui en encadrent une troisième plus courte, dans la proportion approximative de 8, 5 et 6. En voici le schéma.

58 syllabes'	37 syllabes		υυυ- υυυ· *l* υ-υυ υ-υ / υ-υυ υ-υ
			υ-υυ υ-υ / υυυ- υυυ
IG accents !	21 syllabes		-υυ υ-υ *i* υυ-ύ[2] υυ-
			υ-'ΰυ υ-υυ
35 syllabes		5	-υυ υυ-υ / υ-υυ[3] / -υυ υ-υ
10 accents			υυ-υ / υυ-υ / υ-υυ / -υυ υ-υ[4]
42 syllabes!	I 21 syllabes		υ-υ υυ- / υ-υ υ-υ
			υυ-υ υυ- / υυ υ-υ
13 ou 14 accents '	I 18 syllabes		-υ υυ- / υ-υυ υυ-υ
		10	-υ υ-υ / |υ-υυ -υυ|

1. Un second prooïmion, d'assez bonne facture, est donné seulement par m ; c'est le prosomolon du premier. Il ne faut pas le confondre avec un autre prooïmion Ἐν τοῖ ÿcIOpotç, également sur l'hirmos Ἐχβφάνη , qui précède un fragment de trois strophes formant l'acrostiche ΩΔΠ, donné par P comme proéortion de l'Épiphanie, f" 144», et publié par M. Naoumidis, dans Tonadakis, Ῥωμανού τού Μελωδού ὑμνν., II, ρ. ρλγ'. Les deux textes et même le refrain sont différente.

2. υυ-υ dans 13 strophes, υυυ- dans 10 strophes.

3. Les kûla 5' et 5* sont réunis chez Pitra.

I. Pitra réunit les kôla 6' et R'.

Μην! Ιανοναρίω κοντάκιον fis τὰ ἁγια φώτα, ήχο$ δ', φέρον ἀκροστιχίδα·

τοὺ ταττιΐνοϋ ‘Ρωμανού.

Sic Δ Pitra (χονδάκιον C) : μηνί ίανουαρίφ ', χοντάκιον εί τὰ ἁγ» φώτα, φέρον ακροστιχίδα τήνδε ' τού ταπεινού ‘Ρωμανού, ήχο δ'P μηρτ. ίανουαρίφ ', κοντάκιον εί τὰ ἁγια Θεοφάνη, ήχ. δ', φέρον ἀκροστιχίδα του ταπεινού ‘Ρωμανού T μηνί τφ αὐτφ ', χονδάκιον εί τὰ ἁγια Θεοφάνια, ήχ. δ', φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε " τού ταπεινού 'Ρωμανού, ήχ. *S'* M μην; τφ αὐτφ ', κονδ. εί τὰ ἁγια φώτα. ήχ. δ' (prae 1° œco) ή ἀχροστιχί ' τού ταπεινού ‘Ρωμανού Ü μηνί τφ αὐτω ', κονδ. εί τὰ ἁγια φώτα, φέρσ» ἀκροστιχίδα τήνδε · τού ταπεινού 'Ρωμανού ήχ. δ' D μηνί τφ αὐτφ ', χονί. εί τὰ ἁγια θεοφάνια, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε ' τού ταπεινού ‘Ρωμανού J μηνί τω αὐτφ ', τών ἁγίων Οεοφανίων κονδ. ήχ. δ', ίδιόμελον N χονί φερόμενον ἀκροστιχίδα τήνδε ' τού ταπεινού 'Ρωμανού, ήχ. δ', ίδιόμελον A τού ταπινού ‘Ρωμανού G.

Hymne : de l'Épiphanie (1er hymne)
Date : 6 janvier
Ton : *8′*
HIRMos prooïmion I : idiomèle
prooïmion II : πρὸ ‘ ’Επεφάνη
strophes : idiomèles
Acrostiche TOY TAΠEINOY 'PΩMANOY
Mss :
A f° 96r-99v (complet, pr. I)
B fo 17r-20v (complet, pr. I)
G f° 40r-43r (complet, pr. I)
D P 90*-95v (complet, pr. I)
G f° 52v-56r (complet, pr. I)
J fo 116r-123v (complet, ρΓ. I)
M fo 104r-109r (complet, ρΓ. I)
N f° 39T-40v = 44T-45V (pr. I et str. 1, 2, 8) : TOI
P fo 145r-147T (complet, pr. I)
T fo 57r-61r (complet, pr. I)
V f° 4IV-44V (complet, mais mutilé; les 4 premières strophes manquent, et le prooïmion)
m f° 73v-74r (pr. II et str. 1, 2, 3)
s fo 172v-173v (complet, pr. I)
u P 26r (pr. I et str. 1-4) : TOYT
Éditions : *Ménées,* 6 janvier (pr. I et str. 1).
Pitra, *Analecta Sacra,* I, n° III, p. 16-23.
Amfilochij, p. 45 (pr. I) et 89 (pr. I et str. 1).
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica,* I, n° 5, p. 34-41.

Προοίμιον I

Ἐπεφάνη? σήμερον τή οἰκονμένη,
καί τό φω$ σου, Κύριε, ἐσημειώ&η ἐφ ἡμ&$
ἐν ἐπιγνώσει ὑμνουντά σε·
« τΗλθε , ἐφάνη τά φω τό απρόσιτον. »

Προοίμιον II

Ἐν τοϊ? (5εϊ0ροι βλέψα σε τοῦ Ἰορδάνου
βατττισΟήναι Οέλοντα, ὁ πρόδρομο?, Χριστέ,
ἐν ευφροσύνη ἱκραύγα^εν
« τΗλθε?, ἐφάνη?, τό φώ τό ἀπρόσιτον. »

α'

Τή Γαλιλαίο τών ἐΰνών, τη τοΰ Ζαξουλών χώρα καί τοΰ Νι
ώ? εἰττεν ὁ προφήτη?, φώ? μέγα ελαμψε Χριστό?·
τοϊ? ἐν σκότει οὐσιν φαεινή ὠφση αὐχή
ἐκ Βηθλεέμ ἀστράπτουσα,
μάλλον δέ ἐκ Μαρία ὁ Κύριο πάση τη οἰκουμένη
ανατέλλει τά? ἀκτΐνα?, ὁ ήλιο τή δικαιοσύν

AUCDGJ.MNPT nisu

Πρ. I 3 ὑμνοΰντά σε B»cPTii Men. Pitra : ὑμνούντων σε AB^ü GJMNî® ὑμνοΰντανν σε C.

Πρ. II in

ÂBCDGJMNPT msu

1 1' τη του Z. : τήν τοΰ Z. D τή των Z. Nu ‖ 1 ' τοΰ ΝεφΟαλείμ : τί έφΟαλυμ N ‖[2' £/.αμψεν CNs ‖ 3' τοϊφ σκότει ούσιν GGJsu : W έσκοτίσμένοι ABOiτιPMNTMοη. Û 3» ὠάεινοϊ M !· 5s τη del. PitW

Prooïmion I

Tu es apparu au monde aujourd'hui, et la lumière, Seigneur, s'est manifestée sur nous qui, te connaissant[1], te chantons : « Tu es venu, lu es apparu, lumière inaccessible. »

Prooïmion Π

En le voyant dans les flots du Jourdain quand lu voulus y être baptisé, le grand Précurseur s'écriait avec allégresse, ô Christ : « Tu es venu, tu es apparu, lumière inaccessible. »

1

Dans la Galilée des nations, dans le pays de Zabulon, dans la terre de Nephlali, comme dit le prophète[2], une grande lumière a brillé : le Christ. Ceux qui étaient dans la nuit ont vu une radieuse clarté qui jaillissait de Bethléem[3] ; ou plutôt le Seigneur ne de Marie, le soleil de justice, fait apparaître ses rayons sur le monde entier.

1, 1-3 : Is. 7, 23-9, 1 ; Maith. ·i, 15-16
1, 6 : .Mal. 4, 2 (3, 20)

1. La plupart des témoins ont ὑμνούντων, complément de ἐπιγνώσε&, niais co terme, fréquent dans la langue des Épltres, surtout dans l'expression ἐν ἐκιγνώσει, désigne généralement la connaissance que l'homme a du Christ, de Dieu, de la vérité.

2. Co passage d'Isale, traditionnellement appliqué à l'Épiphanie, se rapporte à l'invasion de la Galilée par Téglat-Phalassar 111 en 732 ; le prophète promet la délivrance aux Galiléens emmenés en captivité.

3. Encore une allusion ii Isaïe qui, prise à la lettre, a donné naissance à la légende rapportée dans le *Protévangile de Jacques* et les apocryphes qui en dérivent : au moment de la naissance de Jésus, la grotte de Bethléem fut recouverte d'une nuée lumineuse, telle que les yeux ne pouvaient en supporter l'éclat *{Proteu. Jac.* XIX).

Διό ο! ἐξ Ἀδὰμ γυμνοί, δεῦτε πάντε ,
ὑποδύωμεν αὐτόν !να θαλφθώμεν·
σκέπη γὰρ γνμνοί καί αἰγλη ἐσκοτισμένοι
ἠλθε , ἐφάνη , τό φω τό ἀπρόσιτον.

β'

Οὐχ ὑπερεῖδεν ὁ Θεό τόν δόλω συληθέντα ἐντό τον παραθείου
καί ἀπολελωκότα τήν θεούφαντον στολήν·
ἠλθεν γὰρ πρό τούτον fcpg πάλιν φωνή
καλών τόν παρακούσαντα·
« Που εἰ, Ἀδὰμ ; Ἀπάρτι μή κρύπτου με· θέλω θεωρείν σε,
κἀν γυμνό εἰ, κἀν πτωχό εἰ· μή αἰσχυνθή , σοI γ«
[ὡμοιώθη*
αυτό ἰπιθνμών θεό ούκ ἐγένου,
ἀλλ' ἐγώ νῦν βουληθεΐ σάρξ ἐγενόμην.
Ἐγγισόν μοι ούν καί γνώρισον, Ινα λέξη·
'Ηλθε , ἐφάνη , τό φώ τό ἀπρόσιτον.

1 8ι ὑποδύωμεν αὐτφ BDsti ὑποδύσωμεν αὐτω C ‖ 9* sic APT Pitra 0; σκέπει γὰρ γυμνού BCDGJMNsu j 9' καί αἰγλη ἐσζοτισμένου BDGJM χβ ἐκλύει ἐσκοτισμένου Csu.

ABCDGJMNPTmsu

2 1' ὑπερίδεν CM N , 1· τόν δούλον συληθέντα BN τόν δούλον συλληφθένπ GJ των δούλων συλειφθέντα D ‖ 2ι ἀπολωλεκότα AP Pitra | 3* πρό τούτο* ἐζ ὑψου Msu Pitra l·/ κόσμω m ' 31 2πάλιν : πάλαι M ℚ 4 χαλούσα τό παρακούσαντα uni χαλούσα τόν πρωτόπλαστον 3 Pitra |I 5' μή κρύπτου με μή κρύπτουμαι BDNu μή κρύπτου μοι AMT Pitra j| 5· Θεωρείν : χαΘοράνΒ 6' εί post πτωχό om. u|' 6' μή α. με su |I 64 σύ γάρ ὡμ. BCDMsu σέ γέ ἐνεδύΟην AN g 8' νῦν ζουληθεί : διά σέ P|| 8* ἐγενόϋμην N ‖ 10' ἠλθε | όντω P.

Nous donc, les fils d'Adam, qui sommes nus, venons tous le revèlir pour nous réchaufferl. Car c'est pour couvrir ceux qui sont nus, illuminer ceux qui sont dans les ténèbres que tu es venu, que tu es apparu, lumière inaccessible.

2

Dieu n'a pas méprisé celui qui fut dépouillé par ruse dans le paradis et perdit la robe que Dieu lui avait tissée : une fois encore il est venu à lui, de sa voix sainte appelant l'indocile2, a Où es-tu, Adam ? Désormais ne te cache plus de moi ; je veux te voir, si nu, si pauvre que tu sois. N'aie pas honte, car je me suis fait semblable à toi. Malgré ton désir, tu n'as pu te faire dieu, mais moi à présent, par ma volonté, je me suis fait chair. Approche-toi donc et reconnais-moi, pour dire : 'Tu es venu, tu es apparu, lumière inaccessible. '

1, 7-8 : Rom. 13, 14

1. Le thème de la nudité d'Adam, fréquent chez Romanos et chez les homélistes en général, est moins largement développé dans l'hymne suivant. Cf. aussi le 2· hymne de la Nativité, str. 12. Le vêtement dont Adam a été dépouillé par la ruse du démon est l'étal de gloire et d'honneur que Dieu lui avait conféré : Οὐδέπω γὰρ τή αμαρτία ὑπβισελΟούση καί τη παρακοή , τή ἀνωθεν ήσαν δύξη ήμφιεσμένοι, 8*.' Ô οὐδέ ήσχύνοντο... οὐδέ γὰρ ήδεισαν δτι γυμνοί ήσαν, τή δδξη τή ἀφατου περιστελλούση αυτού καί παντὸ Ιματίου μάλλον αυτού κοσμούση ... (S. Jean Ckrvsostomb, V» *homélie sur la Genèse, PG'J>3,* 103 cl 126).

2. Il n'est nullement impossible que Ιερά φωνή soit en réalité un nominatif ; c'est bien ainsi que l'ont compris les copistes de s et u, qui ont corrigé καλών on καλοῦσα. Il faudrait alors traduire : · Une voix sainte est venue jusqu'à lui, appelant l'indocile. » L'accord d'un participe au masculin avec un sujet féminin a déjà été signalé (v. P. Maas, *Umarbcilungen,* p. 566).

Ὑπό των σπλάγχνων των ἐμών ἐκάμφθην, ὡ οἰκτίρμων, και ἠλθα
[•πρό τό πλάσμ:
προτείνων τά παλάμα ἱνα περιπτύξωμαί σε.
Μή οὐν αἰδεσθή με· διά σέ χάρ τόν γυμνόν
γυμνονμαι καί βαππίρμαι·
ἠδη μοι Ιορδάνη ανοίγεται, καί ὁ Ιωάννη
εὐτρεπΙ^ει τά ὁδού μου ἐν ὑδασι καί ἐν διανοίαι .›
Τοιαϋτα ὁ σωτήρ οὐ λόγοι , ἀλλ' ἐργοι
πρό τόν ἀνθρωπον εἰπών ἠλθεν, ὡ εἰπεν, V
τφ μέν ποταμφ τφ βήματι προσεγγίζων,
τφ δέ προδρόμω τό φω τό ἀπρόσιτον.

9

Τόν ἐν ἐρήμω ποταμόν καί δρόσον ἐν καμίνω καί ὀμβρον ἐν παρβέκ.·
ἰδών ὁ 'Ιωάννη , ἐν 'Ιορδάνη τόν Χριστόν,
φόζω ἐταράχθη, ὡ ὁ γεννήτωρ αὐτον
τόν Γαβριήλ ἐτρόμαξεν· 'M
μεί^ω δέ ἠν τά τότε των πάντοτε· τότε γάρ πρό δοϋλον
ὁ δεσπότη των αγγέλων ἐλήλνθε, θέλων βαπτιαθM
(ναι

ABCDGJ.MPTau K

3 1· ἐκάμφην J || 1 » ἠλθε D ,| πρό τόν πλ. B ει τό πλ. GJ || 2* προτείνω» πίνα M || 2* σε περιπτύξωμαί transp. Pitra jj 3l με : μοι A || 5' ἰδη IM DGJM ϊδι μοι B cfôi μοι T (quod Pitra cl δέ perperam legit) ἴδών με C nisi Pitra U 6* τά ὁδού μου : τά εισόδου G^JTijS* πρό τόν ἀ. εἴπεν ü (εἰπών O») ειπεν πρό τον ἀνθρωπον Pitra g 9* τοϊ βήμασι à Pitra d βήματα DTu 9'-1 τού μέν ποταμού * τοΐ ρειϋροι προεγγίζων B || 10* W δέ προδρόμω ἠλθε GJ (να βαπτίση D om. A.

ABCDGJMPTVia v. S')su

4 1l ποταμω D || 1l *bt* παρθένιο : ἐκ παρθένου GMsu Pitra || 3' ἐταράχθφ D U 3' *γε'/έτη* GJPT g 4 τόν (τω u) Γ. ἐτρόμασεν Gsu τόν Γ. ἐτρόμτ^ corr. Pitra || 5' μείζων DMsu 5' των πάντοτε : τελούμενα Cs Pitra τώ πάντοτα τελούμενα υ ι| 5l δτε πρό τόν δούλον C s Pitra τότε γάρ τρό^ τόν δ. 1) δτε πρό των όλων u l 6* των απάντων 8

3

Vaincu par mes entrailles, en miséricordieux que je suis, je suis venu vers ma créature, tendant les mains pour t'embrasser. N'aie donc pas honte devant moi : c'est pour toi qui es nu, que je me mets nu et reçois le baptême ; déjà le Jourdain s'ouvre à moi, et Jean prépare mes voies dans les eaux et dans les âmes». /Vyant ainsi parlé à l'homme, non en paroles, mais en actes, le Sauveur vint, comme il l'avait dit, et ses pas le menaient au fleuve, mais du Précurseur il s'approchait sous la forme de la lumière inaccessible1.

4

Jean, en voyant le fleuve dans le désert, la rosée dans la fournaise, la pluie sur la Vierge2, le Christ dans le Jourdain, fut ému de crainte, de même que son père avait tremblé devant Gabriel. En cette heure furent de plus grandes choses qu'il n'en fut jamais, — en cette heure où le maître des anges venait vers un serviteur pour être baptisé ;

4, 3 1 : Le 1, 12

1. Aux yeux de la chair, le Christ n'est qu'un homme qui marche vers le fleuve. Mais c'est une lumière intérieure, une inspiration divine, qui a averti Jean que cet homme était le Messie. Allusion à *Jean'},* 33 : « Et pour moi, je ne le connaissais pas, mate celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit-Saint. ·

2. Allusions à trois figures du Christ : la source que Moïse Ht jaillir du rocher stérile dans le désert *(Nnmbr.* 20, 2-13), le souille qui rafraîchit les trois enfants dans la fournaise *(Dan.* 3, 49-50), la toison do Gédéonj./uj. 6, 37 ; *Ps.* 71, 6).

διό ὁ βαπτιστή , γνωρίσα τόν πλάστην
καί μετρήσου ἑαυτόν, ἔφησε φρίττων
« Στεῖλον, λυτρωτά, ἀρκέσθητι μέχρι τούτου ·
οἴδά σε τι εἶ, τό φω τό ἀπρόσιτον.

€′

“Α ἐπιτάσσει μοι, σωτήρ, ἐάν ἐπιτελέσω, τό κέρα μου υψώσω·
ἀλλ’ ὁμω οὐχ ἁρπάσω τά ὑττέρ τήν δύναμίν μου.
Οἶδα τί ὑπάρχει καί δ ή οὐκ ἀγνοώ ·
ἐκ μήτρα γάρ γινώσκω σε ·
πω σε νυν ἀγνοήσω φαινόμενου, δνπερ κεκρυμμένον
κεκρυμμένο θεωρήσα ἐσκίρτησα ἐν ἀγαλλιάσει ;
Ἐπίσχε οὐν, σωτήρ, καί μή με βαρύνη ·
Ικανόν ὁτι Ιδεῖν σε ἠξιώθην ·
ἐχει μοι καλώ ἀν εἰπη με πρόδρομόν σου ·
σύ γάρ ὑπάρχει τό φω τό ἀπρόσιτον.

4 8* φρίττων : κράζων Δευ ' 9’ στήλον BP στήσον ADsu Pitra Ψ ἀρκέσθητι : ἀρκείτω μοι PGJT Pitra || 10l οἰδα σύ εἰ M πώ γέρ βαπτίση D ἠλθε nec plura u. ■

ABCDGJMPTVs

δ 1‘ σωτήρ : ποιεῖν ΔP 3 || ἐπιτάττει P || 2’ οὐκ ισχύω Δ s Pitra || 2’ μα δύναμιν transp. Pitra || 31 τι υπάρχει AABDMs : δ ὑπάρχει P τι ὑπαρχε GJT Pitra || 3’ καί δ ή ABPO : καί Ô εἰ ADGJMT xcd δ ει Pitra κ» βπερ ή s β 4 γνωρίζω σε Λ || 5’ πώ σε νὺν As Pitra : πώ οὐν νυν ADGJTC πώ οὐν BMP || 5* καί κρυμμένου M || θ’-’ sic Δ Pitra : Οεωρήσα nec plura s· Οεωρήσα ἐν τή μήτρα ADGJMPTO ἐν τή μήτρα θεωρήσα B||7‘ ἐπεχε T ἐπέσχε GJ ἐπίσχεν V ἀπόσχου B j 7’ καί om. M || 8’ Ικανόν om. Δ || Ιδϋ C εἰδεῖν M || 9’ sic AΔδ Pitra : εξει μοι καλώ P ίστιν μοι καλώ BD ίστ. μοι καλόν MTO ἐτι μοι καλόν GJ ▮ 9* sic correxi : ἐάν εἴτητ με (μοι AB | πρόδρομόν σου ABDGJMPT ἐάν με εἰπγ, πρόδρομον (πρ. σου C) Δ§ ἐάή με πρόδρομον εἴττη corr. Pitra || 10* πώ γάρ βαπτίση D ἠλθε ἐφάνη M ;

aussi le Baptiseur, reconnaissant le Créateur et se mesurant lui-même, dit-il en tremblant : « Arrête12 Rédempteur ! Que cela te suffise, n'allons pas plus loin. Je sais qui tu es : la lumière inaccessible.

5

Ce que tu m'ordonnes, Sauveur, si je l'accomplis, j'exalterai ma corne ; et cependant je n'usurperai pas ce qui dépasse mon pouvoir. Je sais qui tu es, et je n'ignore pas ce que tu étais3, car je te connais depuis le sein maternel. Comment ne reconnaîtrais-je pas maintenant ta manifestation, à toi que, caché moi-même, j'ai contemplé cache3, et j'en ai tressailli d'allégresse? Arrête donc, Sauveur, et ne m'accable pas : il me suffit d'avoir été jugé digne de te voir, c'est assez beau pour moi que tu m'aies dit ton précurseur : car toi, tu es la lumière inaccessible.

5, 5-6 : Le 1, 10

1. Cf. l'hymne du *Sacrifice d'Abraham,* str. 22, v. 1 : Νυν στειλον τήν χειρά σου.

2. L'imparfait ή est embarrassant, car le Verbe, en se faisant homme, n'a pas changé de nature : il est toujours ce qu'il était, c'est-à-dire Dieu. Peut-être Jean veut-il dire : «Je n'ignore pas ce que tu étais déjà quand jo t'ai connu pour la première fois, dans io sein de ta mère. · A moins que Romanos n'ait voulu employer la forme ionienne de présent ει , donnée par la plupart des manuscrits et admise par Pitra. .Mais cette forme ne pouvait qu'être confondue, dans la prononciation, avec l'imparfait ή , qui est courant dans la langue de l'Ancien cl du Nouveau Testament ; on devait donc plutôt l'éviter.

3. Les vv. 5-6 montrent bien quelle considération on doit avoir pour la tradition italienne. Κεκρυμμένον κεκρυμμένο est évidemment la bonne leçon. Κεκρυμμένο a disparu très tôt dans la tradition orientale, remplacé presque partout par le médiocre ἐν τή μήτρ?, emprunté au v. 4.

,

Παραχωρήσαί σοι £ητώ τήν τοΰ βαπτστοϋ τάξιν · αύτή γάρ σοι 1
[καί πρέπει·

έγώ γάρ χρείαν έχω τοϋ βαπτισθήναι ύπό σου ·
σύ δέ Ερχη πρό; με καί προλαμ^άνων αίτεϊ;
& βούλομαι αίτήσαί σε.
Τί ζητεί παρ' Ανθρώπου, φιλάνθρωπε ; Τί τήν κεφαλήν σον
ύποκλίνει; τη χειρί μου ; Ούκ Εχει γάρ Εθο; πυρ
[κατέχα*.
ούκ οίδεν ή πτωχή πλουσίω δανει^ειν,
ίσχυρφ ή άσθενή; ούκ άντερί^ειν ·
τοϊ; άμαρτωλοΙ$ ώ; χρή^ουσι χρησιμεύει ·
σύ γάρ υπάρχει; τό φω; τό Απρόσιτον.

Γ

'Επέστη; βείθροι; διά τί ; Τί θέλων άποπλυναι, ή ποία; άνομία;
ό δίχα άμαρτία; καί σνλληφθεί; καί γεννηθεί; ;
Σύ μέν Ερχη πρό; με · ουρανό; δέ καί ή γή
τηρεί εί προπετεύομαι ·
λέγει; μοι ▮ Βάπτισόν με, άλλ* άνωθεν άγγελοι σκοπουσιν
ίνα τότε λέξωσί μοι · Γνωθι σαυτόν · μέχρι που παρι-
(ρχά;

ABCDGJMPTVs

β 1' τάξιν : τόλμαν 8l| 1 * αύτή : αυτή V καί αύτή (αυτή Λ) γάρ σοI πρέπειj ABDP || 2' διό χρείαν νυν έχω ÂBD || 3* καί σύ έ. π. με Λ σύ ούν έ. π. μι BD σύ ούν απαιτεί με Δ σύ δέ απιστεί μοι s|j 3* καί προλαμβάνει αίτΰν (αύτών V) Δδ , 4 ά : δ Cs αίτήσαί σε : αίτήσασθαι s || 5' παρ' : παρά BD| 6* έθο om. GJ || 7l ούκ είδεν s|| 7' δανείζειν : έγγίζειν T J 8' ό ασθενή; GJ ;| 8' sic BΔT Pitra : ούκ άντερίζει ADPsO ούκ άντερίζω GJ ού κατερίζσ M Il 9* χρησιμεύσει (·ση T) PTO χρησίμεύσειν s χρησιμεύσω GJ , 10ι σύ δέ ύπ. GJ ήλθε έφάνη D.

ABCDGJMPTVs

7 1* άποπλϋναι : καΟαρίσαι T || 1 · άνομία : αμαρτία ADDP|| 2* ό δίχα άνομία **B**| 2* καί γ. : ό γ. s" 4 τηρεί om. B τηρούν Δ || εί προπετεύομαι/ ΔPδ Pitra : ά προπετεύομαι D εί προπετεύσωμαι GJ.MTO ή προπετεύσομ»ι A όρά προπετευόμενον B || 5* μοι om. A || Gl τότε : τόδε core. Pilra || 6' μοι ; με .M || 6* γνώθη αύτόν M έτΗγνωθι σαυτόν T Ħ 6* sic (έπέρχη P) BDAPs μέχρι τοΰ π. M μέχρι τινο έρχη AGJT μή τί που παρέρχη corr. Pitra

6

Je voudrais te céder le rôle de baptiseur, car c'est à toi qu'il convient. Moi, j'ai besoin d'être baptisé par Loi. mais c'est toi qui viens à moi, et me préviens en me demandant ce que je veux Le demander. Que désires-tu de l'homme, ami des hommes ? Pourquoi inclines-tu la tête sous ma main? Car elle n'a pas l'habitude de tenir du feu1, elle est pauvre et ne saurait prêter au riche, elle est faible et ne saurait lutter contre le fort. Les pécheurs, voilà ceux qu'elle sert, selon leurs besoins : quant à toi, tu es la lumière inaccessible.

7

Pourquoi es-tu venu vers ces eaux? Que veux-tu laver, quelle iniquité, toi qui fus conçu et enfanté sans péché? Tu viens à moi, mais le ciel et la terre guettent pour voir si je serai téméraire. Tu me dis : ' Baptise-moi mais de là-haut les anges observent pour me dire, le moment venu : ' Connais-toi toi-même! Jusqu'où ira ton audace?'

1. Même thème, plus largement développé, dans l'hymne sur *Vlncridulité de Thomas.*

‘(Δ εἰπεν οὐν Μωση , προχείρισαι ἀλλον
εἰ αὐτό τοντο, σωτήρ, δ ἀπαιτεῖ με ·
peïjôν μού ἐστιν καὶ δέδοικα · δέομαί σου,
πώ γάρ βατττίσω τά φω τά ἀπρόσιτον ; >

η

Ἰδών ὁ πάντα προορών τὸν φόβον τού προδρόμου, πρό τοῦτο» [ἀπεκρίθη ·
« Καλώ , ὠ Ιωάννη, καλώ εὔλαβήθη ἐμέ ·
ὁμω ἀφε ἀρτι · οὑτω γάρ πρέπον ἱστίν
πληρώσαι ἀ προώρισα ·
ἀφε ἀρτι καὶ τέω ἀπόσεισαι τούτην τήν δειλίαν ·
λειτουργίαν χρεωστεϊ ρο» καὶ δεT σε νυν τούτη» [ἐκπληρώσ®.
Ἐγώ τόν Γαβριήλ ἀττέσπειλα τότε,
καὶ υπούργησε καλώ τή σή γεννήσει ·
πέμψον ούν καὶ σν ὠ ἀγγελον τήν παλάμην,
Τνα βαπτίση τό φω τό ἀπρόσιτον.

7 7* ΜωΟση D ‖ 7* προχειρήσαι DGJT προχείρισον corn Pitra ‖ 8’δ : δπερ A [j με : μοι GJM | 9* μείζων μού ἐστιν AD μείζων μου εϊ σύ Δ» Pitra ⅋ 10* πώ γάρ βαπτίσει D πώ σε βαπτίσω Δ» om. T.

ABCDGJMNPTVs

8 1‘ προορών : θεωρών As Pitra ‖ 1 · πρό αυτόν T ‖ 2’ sic ΔNPι καλώ σύ εὐλαδήθη με corr. Pitra καλώ ἐφοδήθη ἐμέ. DGJMO καλά ἐπτόησαι ἐμέ T δειλία ἐφριξα ἐμέ A δικαίω ἰφριξά με B ‖ 3’ οὔτο γέι πρέπων ἐστιν N ‖ 5ι ἀφε ἀρτι καὶ : ἀφε ἀρτι M ἀφε ούν ἀρτι καὶ s ‖ τέω : δεϋρο B [| 5* ταύτην : πάσαν B ;] δειλίαν : δουλείαν AT ‖ 6* χρεωστεϊ με D χρεωστει μοι J ‖ 6* καὶ δεῖσαι (δήσαι D δίσαι N) νυν (νϋν om. M) BDMNV U 6* ἐκπληρώσαι : ἐκτελέσαι ABDNPO‖7* τότε : πρώην corr. Pitra ‖ 9* ούν iter. B μοι AGJMNTO‖οὐ : σοί DGT (σύ G«"<) ‖j 10* sic BΔ Pitra: ἱνα βαπτίσω GJ ἱνα βαπτίση (-σει Ns) DNTsO ὁπω βαπτίση P δπω βαπτίβι» M om. A.

Comme disait Moïse1, choisis-en un autre pour cela, Seigneur, que tu exiges de moi. Cela me dépasse2 et j'ai peur. Je t'en prie ! Comment donc baptiserai-je la lumière inaccessible? »

8

Celui qui prévoit tout, voyant l'effroi du Précurseur, lui répondit : « Tu fais bien, Jean, tu fais bien de me craindre ; mais laisse à présent, car c'est ainsi qu'il convient d'accomplir ce que j'ai décrété d'avance3. Laisse à présent, et secoue maintenant cette peur. Tu me dois ton ministère4, et il te faut maintenant l'accomplir. Jadis j'ai envoyé Gabriel, et il a bien rempli sa mission à l'occasion de ta naissance. Laisse donc aller, toi aussi, ta main comme un ange pour baptiser la lumière inaccessible.

7, 7-8 : Ex. 4, 13
8, 3-4 : Matth. 3, 15

1. Lorsque Dieu lui apparaît sous la forme d'un buisson ardent pour l'investir de sa mission. Moïse, qui se sait peu éloquent, lui répond : » Excuse-moi, Seigneur ! Charge qui tu voudras de celte mission. » Loin de le féliciter pour ces scrupules, comme fait le Christ pour Jean Baptiste, Dieu s'en irrite.

2. La leçon de CV, μείζων μου el σύ, n'est qu'un truisme, et on s'étonne que Pitra l'ait retenue. Elle doit être la correction d'un copiste qui, lisant μείζων (comme dans AD) pour μεῖζον, n'aura pas compris que c'était un neutre.

3. Le texte de Matthieu dit : ·... d'accomplir toute justice. » Mais cela revient au même : la justice (ce qui est juste et ce qui rend juste) est l'accomplissement de la volonté divine, qui est de sauver 1'hornme. Cf. *Ps.* 118, 75 ; δικαιοσύνη τὰ κρίματά σου.

4. Au sens liturgique, comme dans le 1·Γ hymne de la Nativité, sir. 8, v. 7-8 : λειτουργών... διακονίαν.

Θ'

Νϋν έπτοήθη , βαπτιστά, καί έφριξα τά δράμα ώ μέγα, «d γάρ
■μέγα·
μει^ότερον δέ τούτου κατεϊδεν ή σή συγγενι ι
βλέψον πρό Μαρίαν καί ένθυμήθητι -ώ
έκείνη με έξάστασεν ·
πάντω έρεΐ μοι · Τότε ήθέλησα . Ούτω καί νυν θέλω ·
μή διστάση , βάτττισόν με, τήν δεξιάν μόνον δάνεισό»
[μΟΓ
τό πνεΰμά σου οίκώ καί όλον σε έχω ·
τήν -παλάμην ούν τήν σήν πώ ού κιχρφ? μο> ;
Ένδον σου είμι καί έξωθεν · τι με φεύγει ;
ΣτήΘι καί κρατεί το φω το απρόσιτον.

ι t

Ούκ άπαιτώ σε, βατττιστά, τού όρου ύπερ^ήναι · ού λέγω σοι ·
[Είπε μοι
ά λέγει τοϊ άνόμοι καί παραινεί άμαρτωλοϊ .
Μόνον βόπττισόν με σιωπών καί προσδοκών
τά άπό τοϋ βαπτίσματο ·
"Εξει γάρ διά τούτο άξίωμα δπερ ούχ ύπήρξεν
τοϊ άγγέλοι · καί γάρ πάντων των προφητών peijco οι
[ποιήσω

ABCDGJMPTVe

9 1' Νυν έφοδήθη AGJ.MT v. Pom. T(13 ώ μέγαν, καί γάρ μέγ» D||2' μειζότερον γάρ GJ μειζότερα δέ Λ 2' καϋήδεν D κατΐδεν C στ P·'ll 3i πρό : ει P j 3* πώ : τό πώ P || 4 έόάσταζε ADT Pitra 5.· ήΟέ/.ηαα Cs || 53 ούτω GJP ούτω ÀÀMTs Pitra || 6* την δεξιάν ; τήν δ. σου GJ τήν χεΐρά σου AT τή δεξ·.$ σου M !| 6* δάνεισόν με M δώρησόν μοι Π | 7* οίκώ : κρατώ As Pitra || 7' καί έχω σε δλον ABGPO 8' ούν : δέ Δ» Pitra ϰ 8* πώ κηχρά μου D πώ ού κ. με M || 10* στηΟι nec plura C στήβι καί κράξον P.

ABCDGJMPTVs

10 11 άπαιτώσαι CGJ || 11 τά όρου GJ || 2' & I› ώ λέγει M || 2' pût post παραινεί add. GJ || 4 βαπτίστο C || 5' διά τούτου BMPO έκ τούτου Δι έξ αύτοϋ corr. Pitra || 51 τό άξέωμα corr. Pitra || 5* ύττηρχεν Γ) 6ι τοϊ προφήται ΔΤβ Pitra || 6* τών γή^τνών T Pitra || 6* μείζω ΔP»Λ GJ Pitra ; μείζων ADMTP*fs μεΐζον BO

9

Tu es maintenant frappé de crainte, Baptiseur, et tu trembles devant la grandeur de cette action : elle est grande en effet. Mais ta parente en a vu une plus grande encore. Regarde Marie et considère comment elle m'a porté. Bien sûr, tu vas me dire : ' Alors tu l'avais voulu. ' Eh bien je le veux de même aujourd'hui ! N'hésite pas, baptise-moi. prête-moi seulement ta droite. Ton esprit, je l'habite et je te possède tout entier : pourquoi donc ne me tends-tu pas ta main? Je suis en toi et hors de toi : pour quelle raison me fuis-tu1? Arrête et prends la lumière inaccessible.

10

Je n'exige pas, Baptiseur, que tu passes les bornes. Je ne te dis pas : ' Dis-moi ce que tu dis aux coupables, ce que tu recommandes aux pécheurs. ' Baptise-moi simplement, dans le silence et dans l'attente de ce qui suivra le baptême2. Car tu accéderas par lui à une dignité que n'ont pas eue les anges : je te ferai plus grand que tous les prophètes3.

10, 5-6 : Malth. II, 9-11

1. Il faut peut-être ponctuer après εἰμι, en suivant la division des kôla. Le sens serait alors : « Je suis en loi, et au dehors pourquoi me fuis-tu ? ▮ On a cependant préféré la ponctuation de Pitra.

2. C'est l'ordre que donne le Christ à Jean chez le Pseudo-Chrysostome : Στήσαν τήν γλώτταν, καί κίνησαν πρα τό ἐργον τήν δεξιάν.

3. La leçon de T est défendable, car dans le texte de Matthieu le Christ dit successivement : · (Vous êtes allés voir) plus qu'un prophète », et : « Il n'a été suscité, parmi les fils de la femme personne de plus grand que Jean Baptiste. « Mais nous croyons plutôt qu'elle est la correction d'un copiste choqué de ce que Jean soit placé au-dessus des anges, alors que le psalmista dit de l'homme : «Tu l'as fait à peine plus petit que les anges » *(Ps.* 8, 5). Mais le poète veut simplement dire que, en donnant le baptême, Jean accède à une dignité — le sacerdoce — qui n'a pas été conférée aux anges, mais réservée â l'homme.

'Εκείνων μέν σαφώ οὐδεί με κατεΐδεν,
ἀλλ' ἐν τνποι καί σκιαΐ καί ἐνυπνίοι ·
νῦν δέ ἐττί σου ἱστάμενον κατά γνώμην
βλέπει , κατέχει τό φω τό ἀπρόσιτον.

ια

Ὑπέρθου τούτο δ λαλεί καί δρόσον δ ἀκούει · μηδέν μοι μαρτνρή-
[ση$·
ἐμοί γάρ ἀεί μάρτν ἐν ουρανώ έστι πιστό ·
σου τήν μαρτυρίαν ὁ έστώ ουτο λαό
εικό οὐ παραδέχεται.
Ἄφε οὐν οὐρανόθεν διδάσκωνται τί εἰμι καί τίνο
γόνο πέλω, τί δέ μέλλω χαρφσθαι τοϊ αγαπητοί;
[μου·
ἀνοίγω ουρανού , κατάγω τό πνεύμα ·
χορηγώ τούτο αὐτοϊ ει ἀρραξώνα.
Δεύρο ουν λοιπόν, προσέγγισον, ίνα μάθη
πόθεν ἀστράτττει τό φω τό ἀπρόσιτον. »

i€' i

'Ρητών ἀρρητων καί φρικτών ἀκούσα ὁ έκ στείρα , φησί τφ h
[παρθένο^·
« Ἐάν έτι λαλήσω, μή ὀργισθή μοι, λυτρωτά ·

10 7l-' οὐδεί σαφώ transp. GJMPTO || 7' χαΟεΐδεν DG κατίδεν C| 8' ἐν τύπω D || 9' σύ δέ BDGJPO || ἐπί σοI DP βαπτιστά B || 9' χαρίσματα? ήξιώθη B || 10' ὁπω βαπτίση B δπω βαπτίσει D.

ABCDGJMPTVs

11 1' τούτο δ : ταϋτα ά Δi Pitra τούτων ὠν D || 1' δ : & Δε Pitra || 1* μα μαρτυρήστ;ζ (-ει P) : προσμαρτυρήση As Pitra || 2' ἐμοί γάρ οὐν ὁ μάρπχ Δ» Pitra ,j 2* ἐν ούρανοΐ Δ$ Pitra || πιστώ ΔΒβ (πιστό V·') || 3' οὐτα CD d 4 εικό ΑΒΔΡΟ : εικώ cett. Pitra || 5' ἀφε οὐρανόθεν M ἀφε ἀπον· ρανόθεν Δ$ Pitra || 5· διδάσκοντι D μανθάνοντα B || 7' κατάγω : καγώ Dj 8' τούτο χορηγώ transp. Pitra || 9' λοιπόν : καί σύ T Pitra || 9' îv (sic) λέξη Λ K 10' ἀστράπτω GJO.

ABCDGJMPTVs

12 2l σοι post λαλήσω add. GJ

Aucun d'eux ne m'a vu clairement, mais seulement en figures, en ombres et en songes. Mais aujourd'hui tu vois, tu louches, car elle se tient devant loi selon son vouloir, la lumière inaccessible.

11

Laisse là ce que tu dis, et fais ce que tu entends. Ne porte aucun témoignage sur moi, car j'ai toujours dans le ciel un témoin véridique ; ton témoignage, le peuple qui se tient ici ne le reçoit manifestement pas1. Laisse donc le ciel leur enseigner qui je suis né et de qui je suis né, quelle grâce je dois accorder à mes bien-aimés. J'ouvrirai les cieux, je ferai descendre l'Esprit, je le leur donnerai en gage2. Viens donc maintenant, approche, pour apprendre d'où rayonne la lumière inaccessible. »

12

A ces paroles mystérieuses et redoutables, le fils de la stérile dit au fils de la Vierge : a Si je parle encore, ne te

11, 2 : Ps. 88, 38 11, 7-8:11 Cor. I, 22 ; 5, 5 ; Éphés. 1,14

1. Étrange interdiction, car le rôle de Jean est de rendre témoignage au Christ, comme l'affirme souvent saint Jean (1, 7.15.19.32).

2. Expression paulinienne : l'effusion de l'Esprit est lo gage du salut futur, et en même temps un avant-goût, des · arrhes » do la béatitude éternelle. De même les · prémices » (απαρχή τοϋ πνεύματο) de *Hom.* 8, 23.

ήδη γάρ ἀνάγκη παρασκευάζει ἰμέ
πολύ παρρησιά^εσθαι.
Τί *oxjv,* σωτήρ, ιυ' οὐτοι σέ μάθωσιν, κίνδυνον ἐπάξω
τή χειρί μου τή ἀθλίφ, ils κλίβανον τούτην ἐπιρρίπ-
[των;
Καί τότε μέν 'Ojôν ἐξέτεινε χεῖραν
ἰπισχεῖν τήν κιβωτόν καί διεκόπη·
νυν δέ κεφαλήν κρατούντα τήν τού θεού μου
πώ με ου φλέξει τό φώ$ τό ἀττρόσιτον ;

ιγ

τω βαπτιστά καί ἐριστά, μή εἰ Αντιλογίαν, ἀλλα πρό λειτουργίαν
συντόμω$ εὐτρεττΙ^ου· Ιδού γάρ δψει ά τελώ·
ὠδε 3ωγραφώ σοι τήν τερπνήν καί φαεινήν
μορφήν τή ἐκκλησία μου,
νέμων τή δεξιφ σου τήν δύναμιν ἠνπερ μετά τούτα
χορηγήσω ταΐ παλάμαι$ τών μαθητών καί τών Ιερέων.
Δεικνύω σοι σαφώ τό ἁγιον πνεύμα,
και φωνήν τήν τού πατρό ἀκοντιώ σοι
γνήσιον υἱόν δηλούσάν με καϊ βοώσαν·
Ουτο υπάρχει τό φω τό ἁπρόσιτον. »

12 3* ήδη γάρ DGJMPT : πάσα γάρ BΔ» Pitra καί γάρ ή A | 3* π. ἐμί DGJ PT : π. με νΰν ACs π. με νυνί B με σωτήρ V π. λοιπόν M κατασκεο· άζει με νυν Pitra ‖ 4 πολύ : πολλά ABD ἐμέ M ‖ παρρησιάζεται D ‖ 5' σώπ? BJ I| iv' οὐτοι : ινα οὐτοι ABΓ) ήν οὐτοι GJ 5* μάΟουσι M ‖ 5* κινδύνιρ. J| 6* εί λίβανον Λ 6* τούτην ἐπιρήξω D ‖ 71 τότε : πάλαι B |] Όζο AΔ Pitra l) 7* χεῖραν T : χεῖρα celt. ‖ 8' κατασχεῖν GJP ‖ 9* κρατούντα τήνΔT Pitra : κρατούντα μοϋ s κρατούντα με cett. ‖ 10' πώ μή με φ. 3 πώ οὐ με φ. T πώ με μή φ. Δ Pitra πώ οὐχΐ φλέξη B οπι. Λ.

ABCDGJMPTVs

13 1* ἀριστά : ἐραστά ABMTβ 1* εί : πρά ΛBB.MT |; 2* ἀτελώ: δβ^α· GJ δτι δ τελώ s |j 3' σοι ζωγράφω transp. Pitra ‖ 5* νέμω BD j 6' χορηγήσω: XoPVlf« σο· GJM||6' τών μαθητών ΔTβ Pitra : τών φίλων μου cetL|l 6*-* τόν φίλον μου ' καί τόν Ιερέα M ‖ 7' δεικνύων ABDPT ‖ σοι om. D | 8* καί φωνήν τήν BDA Pitra : τήν φ. τε P τήν φ. δέ AJMTO τήν φ. τήν δέ G τήν φωνήν s 8' σοι ; σε DO 9» καλοϋσάν με Λ.M Ί IOl τούτο υπάρχει D.

fâche pas contre moi, Rédempteur, car la nécessité me dispose maintenant à prendre de grandes libertés. Quel besoin, Sauveur, pour qu'ils te connaissent, d'attirer le danger sur ma pauvre main en la mettant dans un four1? Autrefois Ozas étendit la main2 pour retenir l'arche3, et il fut brisé. Et aujourd'hui, si je touche la tête de mon Dieu, comment ne serais-je pas brûlé par la lumière inaccessible?

13

— O baptiseur, ὐ disputeur, prépare-toi vite, non pour contredire, mais pour me servir. Gar voici que tu vas voir ce que j'accomplis. Je trace ainsi devant toi la ligure charmante et splendide de mon Église, accordant à ta droite la même puissance que je donnerai ensuite aux mains de mes disciples et de mes prêtres. Je vais te montrer clairement le Saint-Esprit, et te faire entendre la voix du Père me désignant comme son Fils véritable et clamant : Celui-ci est la lumière inaccessible. »

12, 7-S : II Bois 6, 6-7

1. L'e encens · a paru plus convenable au copiste de A, pour symboliser la divinité, que le « four », image des passions humaines (cf. *Os.* 7, 6 : « Leur cœur s'embrase comme un four. »). Cependant Dieu apparaît à Abraham sous la forme d'un four fumant qui passe entre les victimes partagées pour conclure l'alliance avec la postérité d'Abraham *(Gen.* 15, 17).

2. Χεϊραν n'est attesté que par T, mais la forme se rencontre à plusieurs reprises chez Boinanos, parfois garantie par la rime. Cf. l'hymne des *Trois enfants,* str. 1, v. 3, et la note.

3. Parce qu'elle glissait du char à bœufs sur lequel on la transportait de Qiriath Yéarim à Jérusalem, sous le régne de David.

ιδ'

Μετά δέ τούτα τά φρικτά, *ό γόνο* Ζαχαρίου έ^όησε τω πλάστη·
« Έγώ ούκ άντερί^ω, άλλ' δ κελεύει μοι τελώ. >
Ταύτα λίξα τότε, τώ σωτήρι προσελ&ών
δουλοπρεπώ ήτέν^εν,
βλέπων ενλσβώ μέλη γυμνούμενα τού έντελλομένου
ταϊ νεφέλαι περιξάλλειν τόν ούρανόν δίκην ΙματΙον,
καί πάλιν θεωρών έν μέσω τών βείθρων
τόν έν μέσω τών τριών παίδων φανέντα,
δρόσον έν πυρί καί πυρ έν τώ 'Ιορδάνη
λάμπον, πηγά^ον, τό φώ τό άπρόσιτον.

'Αλλά τά θαύματα όρων, ό γόνο Ζαχαρίου έν τάξει Ιερέω
παρίσταται τοί ^είθροι καί τόν Χριστόν χειροθετεϊ,
κρόκων τοί όρώσι· « Τήν έκούσιον βροχήν
έν 'Ιορδάνη βλέπετε,
τή τρυφή τόν χειμάρρουν, ώ γέγραπται, έν ταϊ διεξόδοι
τών ύδάτων θεωρείτε, έν ποταμώ θάλασσαν μεγάλην.
ΜηδεΙ ούν τολμηρόν νομίση με είναι·
ού τελώ ώ προπετή, άλλ' ώ οΙκέτη·
Κύριό έστιν καί είπέ μοι· Τούτο δρασον,
όθεν βαπτί^ω τό φώ τό άπρόσιτον.

ABCDGJMPTVb

14 1ι-2'-1M··2* disposuerunt GJ ‖ 1 'τάοπι. M ‖ φριχτά : £ητά O| 1* φησίν πρό τον δεσπότην B ‖ 2* τελώ : ποιώ ABO‖3· τφ σωτήρι καί έλθών V τφ σωτήρι καί Θεφ C τό μυστήριον ήμών BDs ‖ 5* του έντειλαμένοο D‖7' έκ μέσου T‖8'-* τόν (τών C) ποτέ τριών παίδων (παίδων τριών transp. Pitra) ' μέσον φανέντα Δ s Pitra ‖ 9* καί : νϋν Pitra ‖ 10* sic GJMT Pitra : λάμπων πηγάζων P λάμπη φωτίζη s φαίνων πηγάζων Δ φέγγων άστράπτων Λ βλέπων κατόχων B δθεν βαπτίζω D.

ABCDGJMPTVb **1**

15 1' όρων : ιδών Δβ Pitra ‖ 1* ό έκ τοϋ Ιερέω BDGJMO ‖ v. 1l οπι- DGJM ‖ 2ι έπίσταται (έφίσταται P) τοί βείθροι GJP προτείνει τήν παλάμην ABDMTOg 2» χειροτομεϊ GJ ;| 3l κράζων : λέγων P ;| 3' έκουσίαν DV ;| βροχήν oin. T ‖ 5l τόν : τών D ‖ 5* ταϊ : τοί GJ i; 6l θεωρείτε ΑΔP Pitra O : θεωρείται colt. | 7* νομίσει P νοήσει Ds i] 9' δρασον ΑΔΘ, Pitra : δράσε S δράσαι Cott. ‖ v. IOl om. A.

14

A ce discours redoutable, l'enfant de Zacharie dit au Créateur : a Je ne conteste plus, j'accomplis ton ordre.» Il dit, et alors, s'approchant du Sauveur avec l'humilité d'un esclave, il fixa sur lui son regard, considérant pieusement les membres nus de celui qui ordonne aux nuages d'envelopper le ciel comme un manteau, et regardant encore au milieu des flots celui qui parut au milieu des trois enfants, rosée dans la fournaise et dans le Jourdain feu brillant, jaillissant, lumière inaccessible.

15

Cependant, en voyant ces prodiges, l'enfant de Zacharie[1,2] jouant le rôle d'un prêtre, se tient près des flots et impose les mains au Christ, criant aux assistants : « Vous voyez dans le Jourdain la pluie volontaire, le torrent des délices, comme dit l'Écriture[8], dans le cours des eaux, dans le fleuve la grande mer. Que personne donc ne pense que je suis bien hardi ; je n'agis pas en téméraire, mais en serviteur. Il est le Seigneur et il m'a dit : l Fais cela. ' C'est pourquoi je baptise la lumière inaccessible.

14, 5-6 : Ps. 146, 8 1b, 5 : Ps. 35, 9 ; Ps. 1, 3

1. Le kôlon 1* est le même que le kôlon correspondant de la stropho précédente, ce qui est suspect. Le groupe BDGJM a peut-être gardé la bonne leçon : « Le fils du prêtre, jouant le rôle d'un prêtre... » Le poète insisterait sur la continuité — théologiquement discutable — entre l'ancien sacerdoce et le nouveau, dont Jean-Baptiste est, par faveur spéciale, le représentant anticipé.

2. Ce sont deux citations indépendantes, artificiellement réunies.

IS/

Νωθρόν με όντα ώ βροτόν αυτό ώ θεό πάντων ένεύρωσε βοήσα ·
Έπίθε μοι τήν χεΐραν, κάγώ ίνισχύσω αυτήν.
Πώ γάρ ήδυνάμην, εΐ μή ήν τούτο αυτό
δ είπεν καί ίγένετο,
πώ εύτόνουν βαπτϊσαι τήν άβυσσον, πήλινο ύπαρχων,
εί μή πρώτον ίδεξάμην καί Σλάβον δύναμιν έξ ύψου ;
Αίσθάνομαι γάρ νΰν, αύτοΰ μοι παρόντο ,
ότι οὐ ήμην τό πρίν πλέον ύπάρχω,
άλλο τι είμί, ήλλοίωμαι, έδοξάσθην
βλέπων, κατέχων τό φω τό άπρόσιτον.

Ούκέτι λέγω ώ τό πριν · Οὐ λύω τόν Ιμάντα τών σών υποδημάτων.
Ιδού γάρ έκ βημάτων ίπΐ τήν κάραν προχωρώ ·
γην πατώ ούκέτι, άλλ' αύτόν τόν ουρανόν ·
& γάρ τελώ ούράνια ·
μάλλον δέ καί τά άνω παρέδραμον · τούτα γάρ βαστάζει,

ABGDGJMPTVs

16 **P** με : μέν GJ , βροτόν : θνητόν ΔT Pitra 1» Θεό αύτό ών πάντω. GJ M Θεό ών αύτό πάντων s || 1 · ένεύρωσα P || 2' χεΐραν BD : χεΐρα celt.! 2a ένισχύω s / 3* πώ ούν ή. s πώ γάρ ήδυνήμην DGJ || 3* sic AMTs Pitra 0: είμι τούτο ήν αύτό A είμι ήν τοΰτο αύτών B ήμί τούτο αύτό D εί μή τ· τούτο αύτό P εί μή (είμί J) άν τούτο αύτοΰ GJ || 4 δ εΐπεν καί έποίησε 1 ô εΤπεν καί έποίησα Δε Pitra έκέλευσεν και γέγονεν D || 5' πώ ηύτόνου· BD πώ ήυτον ούν GJ πώ ούν M πώ εΐχον A '] 7* γάρ νυν : γάρ καί w> P γάρ ούν Vs || 7' αύτοΰ μοι λαλοΰντο AM αύτοΰ νυν παρόντο s αύτν. (νΰν add. GJ) παρεστώτο GJ PTO || 8' sic AMTO : ότι ô ήμην τό πρίν ΒΓΔΡ» ούχ 0 τι ήμην τό πρίν Pitra ! ν. 8'-* om. GJ 8s sic BDM : πλειον ύ. PO μείζων ύ. T πλέον έφάνην ΛΔβ Pitra !| 9l άλλά τί είμί s ότι δ είμι GJ μαλλί' δ (ού AM) είμι ADM 9' ήλλοίωμαι έδο ασθήναι M έκπέπληγμαι έδοζάσ^ιρ Δδ Pitra || 10* βλέπων κατέχω B βλέπων βαπτίζων PTO καί γά? ύπάρχει D.

ABCDGJMPTVs

17 1* ού >1γω άρτι ώ ποτέ (άρτίω ποτέ s) As || 1' τών σών : τόν *W*· GJ τών A ll 2' προσχωρώ Λ προσδοκώ s || 5* ταΰγαρ B

16

J'étais débile comme un mortel, mais lui. comme Dieu de l'univers, m'a donne l'énergie en me disant : ' Impose-moi la main, et moi je la fortifierai. ' Comment donc pourrais-je, s'il n'y avait pas ce qu'il m'a dit et qui s'est réalisé1, comment aurais-je la force de baptiser l'abîme, moi qui suis fait de boue, si je n'avais pas d'abord reçu et pris de là-haut la puissance? Car je sens, maintenant qu'il est auprès de moi, que je suis plus que ce que j'étais... Non, je suis tout autre : me voici transformé, glorifié d'avoir vu, touché la lumière inaccessible.

17

Je ne dis plus comme avant : l Je ne délie pas le cordon de ses chaussures ' car voici que, des pieds, je m'avance jusqu'à la tète. Je ne foule plus la terre, mais le ciel lui-même, car mes actes sont célestes. Bien mieux, j'ai surpassé les cieux : ceux-ci portent, mais sans voir celui qu'ils

17, l : **Jn** 1, 27

I. I.n tradition de cette strophe est particulièrement troublée; c'est généralement M qui donne la leçon la plus sûre. Les vers 3M ne sont pas clairs. Il semble que la chose dont parle le Christ et qui est arrivée (ou : qu'il a produite, si l'on suit la leçon de T qui est peut-être préférable), c'est l'effusion sur Jean de la δύναμν qui lui permet d'approcher la divinité sans risque. Dans ce cas, la leçon ἐτιοιησα de Δ, préférée par Pitra, est une faute, car Jeun n'a encore rien fait.

ἀλλ' οὐ βλέπει ὃν βαστάζει · ἐγὼ δέ νυν βλέπω καί
'βαστάζω.
Εὐφραίνου, ουρανέ, καϊ γή, ἐπαγάλλου ·
ἀγιάσθητε, πηγαΐ αI των ὑδάτων ·
πάντα γάρ φανεί ἱπλήροχτεν ευλογία ,
πάντα φωτίζει τό φω τό ἀπρόσιτον. »

'η'

Ὑπερεπήρεν ούν τόν νουν τή Gciçc διατάξει ὁ γόνο Ζαχαρίου,
καί τεἰνα τήν παλάμην ἐπιτιόεϊ τω βασιλεΤ,
λούει τούτον βείθροι καί λοιπόν ἀγει εἰ γην
τόν γη καί πόλου κύριον,
δντινα ούρανόθεν ὑπέδειξεν φΟόγγω, ά>$ δακτύλω,
δ βοήσα · « Ούτό έστιν ὁ ὑϊό ὁ ἀγαπητό μου. »
Αύτω ούν τω πατρί καί τω βαπτισθέντι
ὑιώ καί τω αὐτοϋ πνεύματι κρά^ω ·
« θραϋσον, λυτρωτά, τού θλίβοντα τήν ψυχήν μου,
παυσον τού πόνου , τό φω τό ἀπρόσιτον. »

17 6* δν : ἀ A v. om. BDGJ ‖ 6' xal βαπτίζω ABDGJO ‖ 7* καί ἡ γή D U 8ι εὐλογήθητε πηγαί s j| 9* ἐπλήρωσα s ‖ 10l πάντα φωτίζει AGJ nïm παρέχων BDP ἠλθε ἐφάνη .M ‖ 10' πταισμάτων συγχώρησιν P.

ABCDGJMPTVs

18 1' ούν : δέ AB ; v. P om. M νν. 1* et 1 * transp. A j 2l τίνο B| 2 'ἐπιτιΟεϊ BPO : ἐπιτηΟεϊ A ἐπιτίΟειΔBOI ἐπετίΟη M ἐπιτιΟεί 8 ἐπέΟτραΤ Pitra d 3* λοιπόν : πάλιν D ‖ 4 πόλου : πόντου ABΔ Pitra πάντων .M·| κύριο Bae ‖ 5'-' δνπερ ἐξ ούρανόθεν · ὑπέδειξεν GJMO δντα μέν ούρανόν ' ἐμήνυσε T ‖ 6'-' ὁ (ὡ C) γεννήσα ούτό (ούτω C) έστιν Δ ὁ γεννήσα ίσπν ούτο Pitra ‖ G 4 sic DGJ PT : υἱδ ὁ ἀγαπητό μου A Ms ὁ υἱό καί ἀγαπητό μου Δ υἱδ ἐμό καί ἀγαπητό μου B εἰπών ὁ ἀγαπητό υΙό μου corr. Pitra Il w. 8-10 in .M legi difficillime possunt;] 7* καί : σύν MT||8' ὑΐφ κσΐ τφ ἀγίω Δ M Pitra υἱω σύν τφ ἀγίω T νυν υἱω σύν τφ ἀγίφ s ‖ 9'-* πέμι}θ» ἀγαΟέ ' εἰρήνην ταϊ ἐκκλησίαι A ‖ 10* παΰσον τού πλάνου Ps O θραΰσο» τού πλάνου GJ πασιν παρέχων D urn. AM I| 10* τώ φώ B.

portent ; moi, maintenant, je vois et je porte. Réjouis-toi, ciel, et toi, terre, exulte ; soyez sanctifiées, sources des eaux1, car, en paraissant, elle a tout rempli de bénédiction, elle illumine tous les hommes, la lumière inaccessible. »

18

L'enfant de Zacharie, sur l'ordre divin, éleva donc très haut son esprit et, tendant la main, il l'imposa au roi, le baigna dans les flots, et puis ramena ù terre le Seigneur de la terre et du firmament que, du haut du ciel, désigna par la voix, comme par le doigt, celui qui clamait : « Celui-ci est mon fils bien-aimé. » A ce Père, ii son Fils baptisé, et à son Esprit je crie : « Brise, Rédempteur, ceux qui oppriment mon âme, mets fin à mes peines, lumière inaccessible2. »

17, 7 : Ps. 95, 11
18, 5-6 : Matth. 3, 17 ; Marc 1, 2 ; Le 3, 22 18, 9 : Ps. 142, 12

1. Allusion à la bénédiction de l'eau.

2. Une partie de la tradition orientale remplace ces vœux par d'autres d'un caractère plus général : · Donne la paix aux églises, brise les fauteurs d'hérésies. * C'est probablement un remaniement. Les prières finales de Romanos sont généralement faites de vœux personnels ; celle-ci est du reste une réminiscence du *Ps.* 142, 12 : ἀπολεϊ πάντα τοὺ θλίβοντα τήν ψυχήν μου.

XVII. 2® HYMNE DE L'ÉPIPHANIE

Texte

Cet hymne a connu assez de célébrité pour avoir été réservé au lendemain de la fête de l'Épiphanie dans les kontakaria comme dans les Ménées imprimés : c'est un méthéortion. Mais comme les kontakaria sont rarement assez détaillés pour présenter un hymne complet à la date du 7 janvier, il en résulte que l'hymne nous est parvenu mutilé, excepté en V1, en P et en B.

On sait que l'octave de l'Épiphanie est une des plus anciennement attestées : Éthérie la décrit dans la liturgie de Jérusalem au iv® siècle[2]. Nous ne savons pas quand elle a été introduite à Constantinople, mais la commémoration de saint Jean Baptiste à la date du 7 janvier est ancienne. L'hymne de Romanos a-t-il originellement été écrit pour cette date? Cela paraît peu probable, car le personnage de Jean Baptiste n'y fait que de brèves apparitions, alors que dans le poème précédent il est un acteur essentiel. Du moins, il semble que l'attribution de notre hymne au 7 janvier est antérieure à la formation des deux traditions du texte, l'orientale et l'occidentale, puisqu'elle se retrouve dans tous les kontakaria, d'où elle a passé dans les livres

1. Alors qu'en C il n'apparaît que sous la forme d'un extrait de quatre strophes. C'est une ries principales différences que l'on trouve entre ces deux kontakaria, généralement très fidèles l'un à l'autre.

2. *Itinerarium Aetheriae,* 25 (éd. Pétré, SC 21, Paris, 1948, p. 204-206}.

liturgiques actuels. Un seul manuscrit — qui n'est pas un kontakarion, mais un exemplaire des Menées de janvier —, le *Crypt. gr.* 599, adjoint les 11 strophes qu'il a conservées au canon chanté à l'office du soir, le 6 janvier, sans les limiter à ce jour, du reste, puisqu'une note marginale[2] et un renvoi à la date du 13* attestent que ce kontakion servait durant toute l'octave. Doit-on voir là, avec M. Dimitrainas, le dernier éditeur de notre hymne, une preuve que celui-ci a été destiné par Romanos au jour même de l'Épiphanie? En fait, il nous semble que, de l'utilisation liturgique d'un kontakion à l'époque du canon, on ne peut rien tirer de concluant sur l'intention primitive de l'auteur : le seul indice sérieux ne peut être que la concordance interne de l'hymne avec la fête du jour.

La tradition occidentale, dans cet ouvrage, est assez différente de l'orientale, surtout à la fin des strophes : la strophe 5 semble avoir été presque complètement refaite, et cette réfection doit être contemporaine de la variante qui couvre les derniers vers de la strophe 8, puisque ces vers, dans la tradition orientale, sont les mêmes que ceux qui leur correspondent à la fin de la strophe 5 dans la tradition occidentale. La cause de cette altération du texte est peut-être la mutilation d'une page de l'archétype oriental où, sur deux colonnes, figuraient côte à côte les strophes 8 et 9. Dans la partie subsistante de la strophe 8, il était question de contempler une réalité sans onibre, c'est-à-dire sans mélange d'apparences, ce qui rappelait l'idée développée dans la strophe 5. On a donc repris la fin de cette strophe 5, en la soudant tant bien que

1. Au (· 41r : Δεῖ εἰδένχι δτι τὰ κοντάκια ψάλλομεν ἐν τοϊ ἀποδειπνίοι ἀχρι τοῦ ὀκταημέρου. La note est d'une main plus tardive que le texte. CL *VIntroduction* de l'édition Dimitrainas, p. 114-115.

2. Τη ἑστ<ἑρα> ζήτ<«> τὸν κανώνα καὶ κοντάκια τή ἑορτή τη ἑοπ<ἑρα> τῶν Φώτων.

mal au début à l'aide du dernier vers lisible de la strophe 9, le vers 81. Puis on a comblé, sans se donner beaucoup de peine, la lacune de la strophe 9 en commentant d'une manière oiseuse le ἠνώΟη Θεφ du v. 7. A la rigueur, il n'est pas impossible de supposer que celui qui a complété les strophes 8 et 9 a pu le faire parce qu'il avait déjà à sa disposition la variante « orientale » de la strophe 5, produit d'un remaniement antérieur ; comme il possédait les deux textes, celui dont il ne se servait pas pour la strophe 5 lui a servi à combler la lacune de la strophe 8. Mais cette hypothèse est peut-être une complication inutile. Du reste, quelle que soit l'origine du remaniement, la variante β orientale » pour chacune des trois strophes est de piètre qualité, se lie mal avec le reste de la strophe, et on y relève deux infractions à l'isosyllabie, dans un hymne remarquable par sa régularité métrique1.

L'hymne est loin d'offrir la puissance dramatique et la belle simplicité de composition qui font l'intérêt du précédent. Ce n'est pas un drame à plusieurs personnages, mais un simple sermon en vers, d'une facture austère et d'une composition hésitante. L'auteur a des intentions à la fois exégétiques et dogmatiques : il dénombre, en suivant l'ordre chronologique, les diverses épiphanics de Dieu qui ont eu lieu dans le cours de l'Ancien Testament, en terminant par le dernier des prophètes, Jean Baptiste. Mais cette revue est coupée par une digression théologique dirigée contre le docétisme et, d'une façon plus générale, contre ceux qui cherchent à approfondir le mystère de l'union des deux natures — curiosité qui, en effet, causa bien des troubles dans l'Église au temps de Justinien. D'autre part, à l'évocation des épiphanics se

1. La variante orientale de la strophe 5 remonte à l'archétype commun à P et à D, puisqu'on général B suit la tradition occidentale, dans cet hymne comme dans plusieurs autres, comme le fait remarquer P. Maas dans *Umarbeitlingen,* p. 581 et note 1.

mêle celle de quelques passages de l'Écriture qui prédisent l'incarnation, de quelques figures du Christ dans l'Ancien Testament. L'ensemble est flou et manque de coherence, et le style est souvent embarrassé et obscur. On comprend que ceux qui ont rassemblé les éléments des kontakaria n'aient accordé à cet hymne que la seconde place.

M. Dimitrainas a cru pouvoir dater le 2e hymne de l'Épiphanie avec une grande précision grâce aux allusions qu'il contient aux querelles théologiques de l'époque. Il suivrait de très près le grand édit de Justinien sur la foi publié en 551 ou 552, et la lettre du même Justinien au Ve concile (553), où est nommément condamnée la doctrine de Γοὐράνιον σώμα, évoquée dans la strophe 9[1]. Ce double rapprochement ne semble guère convaincant. Aucun passage de l'hymne ne fait une allusion précise au texte de l'édit de 551 ; quant à Γοὐράνιον σώμ,α, on le retrouve dans la strophe 12 de l'hymne de l'Hypapantê, qui est presque certainement antérieur à 553. Depuis plus de cent ans que durait l'hérésie des phantasiastes, particulièrement florissante en Syrie d'où le mélodc était originaire, il serait bien extraordinaire que Romanos ait entendu parler pour la première fois de Γοὐράνιον σώμα par l'édit de Justinien, qui n'a sûrement pas inventé le terme[2].

1. Les rapports entre les édits de Justinien et la polémique anti·inonophysile de Romanos ont été étudiés par P. Maas dans « Chronologie des Romanos » (ΛΖ 15, 1906), p. 13-24, mais l'auteur ne les utilise qu'avec la plus grande prudence pour la chronologie des hymnes. Seul le 3e hymne de la Résurrection (Akr. 74) lui parait se référer avec précision à l'édit, de 551.

2. Dès 455, Timothée Élure donne presque la formule dans la lettre écrite de Gangres sur Isaie d'ilermopolis et Théophile d'Alexandrie, les plus marquants des phantasiastes : « Ceux qui disent qu'il (le Christ) a apporté son corps du ciel... » (Michel b Syhikn IX, 1. éd. Chabot, 11, p. 128). Terlullien cite déjà des formules du même genre *(corpus a sideribus)* à propos de la gnose d'Apelle.

Mètre L'hymne et son prooïmion sont idiomëlcs, mais constituent des modèles rarement imités[1]. Le prooïmion est remarquable par le petit nombre d'éléments diiïérents qui le composent : les deux premiers vers sont repris une seconde fois, puis le vers 5 est répété trois fois avant que la strophe s'achève sur le refrain :

-υυ υ-υ / υυ-υ υυ-
υυυ-υ / -υυυ -υυ
-υυ υ-υ / υυ-υ υυ-
υυυ-υ / -υυυ -υυ
υ-υυ υ-υ / υυ-υυ
υ-υυ υ-υ / υυ-υυ
υ-υυ υ-υ / υυ-υυ
υυ-υ / Iυυ-υ / υυ-υ υ-υ

L'hirmos des strophes n'est pas moins remarquable par sa régularité : on ne trouve pour ainsi dire pas d'infractions à la loi «le l'isosyllabic, de même l'homotonie est très rarement violée. La chose est fréquente, du reste, pour les hymnes représentés à la fois par la tradition italienne et par l'orientale. La division des périodes n'est pas très claire : peut-être faut-il réunir d'une part la première et la seconde, d'autre part les deux dernières ; on obtient ainsi deux éléments égaux pour le nombre des accents. Le schéma est à peu près celui-ci :

1. L'hirmos Τὼ τυφλωΟέντι se rencontre une dizaine do fois dans los kontakaria actuellement connus, tantôt avec le prooïmion Τήν σωματικήν, tantôt avec Ἐπεφάνη , tantôt avec un prooïmion idiomèle. En revanche, Romanos semble avoir eu une prédilection pour cet hirmos, qu'il n'emploie pas moins de cinq fois.

43 syllabes \
13ou 14 accents/

-υυ -υυ υυυ-1 / υ-^ϋυ2 υυ- υυ- / υ-υ -"ϋυ'
υυ- υυ- / υυ-υ υ-υυ

22 syllabes
6 accents

-υυυ υ-υ / -υυυ υ-υ
υυ-υ υ-υυ

37 syllabes \
11 accents)

5 υ-υ υυ- / υυ-υ υ-υ
ὐ-υ4 υυ- / υυ-υ υ-υ
υυ-υ / υ-υυ -υυ5

32 syllabes \
9 accents *j*

-υυ -υυ υυυ- / ὐυυ- υυ-
υυ-υ υ-υ / υυ-υ υυ-υ
10 |υυ-υ { υυ-υ υ-υ|

1. Avant-dernier accent faible ou inexistant dans 7 strophes.
2. ʊ-ʊʊ : 8 str. ; ʊʊʊ- : 3 str. ; ʊ-ʊ- : 7 str.
3. -ʊʊ : 6 str. ; ʊʊ- : 3 str. ; accent faible ou inexistant : 9 str.
4. ʊ-ʊ : 11 str. ; ^ʊ̈ʊ : 4 str. ; accent faible ou inexistant : 3 str.
5. Ces deux kôla n'en font qu'un dans l'édition de Pitra.

ΜηνΙ ἰανουαρίω j', κοντάκιον εἰ$ τὸν Πρόδρομον καὶ εἰ τὸ βάπτι· εἰ$ τὸν Ἀδάμ, ἠχ. πλ. β', φίρον ἀκροστιχίδα ·

τον ταπεινού ‘Ρωμανού

Sic Δ (κονδάκιον C) : ΜηνΙ τφ αὐτώ εἰ τήν ζ' τοὺ ἁγιου Ἰωάννου π προδρόμου κονδάκιον ἠχ. πλ. β' ιδιόμελον Λ ΜηνΙ τὼ αὐτώ ζ' κονδάκιον c- τήν ἐπαύριον τὼν φώτων ἠχ. πλ. β' ... ἡ ἀκροστιχί · τοϋ ταπεινού 'Ρωμαν: Β Ἰ'ἡ ἐπαύριον κονδάκιον εἰ τὰ ἁγια θεοφάνια εἰ τὰ ἀπόλυτρα ἠχ. ri β' D ΜηνΙ τὼ αὐτώ ζ' κονδάκιον εἰ τὸν ἁγιον Ἰωάννην τὸν βαπτιστήν χχ πρόδρομον τοὺ Χριστοὺ ἠχ. πλ. β' ιδιόμελον J Κοντάκιον ἑτερον τή ἐπαύρν· τὼν φώτων φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε * τοϋ ταπεινού 'Ρωμανού · ἠχο ri β' - ιδιόμελον Ρ κονδάκιον ἠχ. πλ. β' c Τή ἐπαύριον τὼν φώτων κονδάχι·- Ιδιόμελον Τ ΜηνΙ τὼ αὐτώ εἰ τήν ζ' εἰ τήν σύνα ιν τοϋ προδρόμου (in me ἠχ. πλ. β' Ιδιόμελον Μ Τή ἐπαύριον τὼν φώτων, κονδ. ἠχ. πλ. β' Ν.

Hymne de l'Épiphanie (2e hymne)
Date : 7 janvier
Ton : πλάγιο β'
Hirmos : prooïmion : idiomcle
strophes : idiomèles
Acrostiche : ΤΟΤ ΤΑΠΕΙΝΟΥ 'ΡΩΜΑΝΟΥ
Mss :
A fo 99v-100v (pr. et str. 1-3) : ΤΟΤ
B fo 20v-24r (complet)
C P 43r-v (pr. et str. 1-3 et 18) : ΤΟΤΤ
D P 95v_97r (pr. etstr. 1.5) : ΤΟΥΤΑ
G fo 56^-v (pr. et str. 1,2): ΤΟ
.l fo 122v-124r (pr. et str. 1-3) : ΤΟΤ
M fo 109v-111r (pr. et str. 1-3, 17, 18) : ΤΟΤΟΤ
N f° 40v-41r — 45v-46r (pr. et str. 1)
P f° 147v-149v (complet.)
T fo 6Ir-62r (pr. et str. 1-3)
V fo 41v-44v (complet)
c (Crvpt. 599, anc. Δα V) f° 41r-42v (pr. et str. M1) : ΤΟΤ ΤΑΠΕΙΝΟΥ
Éditions : Menées, 7 janvier (pr. et str. 1).
Pitra, *Analecta Sacra,* I. n° IV, p. 23-27 (sur C et c, les 11 premières strophes et la dernière).
Amfilochij, p. 89-90 (pr. et str. I), et *Supplément,* p. 5-6 (str. 1-11 et 18).
N. Tomadakis, 'Ρωμανού του Μελωδου ὑμνοι, IV, η° 40, ρ. 103-183 (éditeur : D. Dimitrainas).
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancli Romani Melodi Cantica,* I, n° 6, p. 41-48.

Προοίμιον

-j-ήυ σωματικήν σου παρουσίαν δεδοικώ ,
ὁ Ιορδάνη φόβφ ὑπεστρέφετο ·
τήν προφητικήν δέ λειτουργίαν ικπληρών,
ὁ 'Ιωάννη τρόμω ὕπεστέλλετο ·
των ἀγγέλων αἳ τάξει ἐξεπλήττοντο,
ὁρ<5σαί σε ἰν ἠείθροι βοπτι^όμενον ·
καί πάντε οἳ ἰν σκότει κσ-ιηυγά^οντο
ὕμνοὕντέ σε τόν φανέντα καί φωτίσαντα πάντα.

α

Τώ τυφλωΟέντι Ἀδάμ ἐν Ἐδέμ ἐφάνη ἡλιο ἐκ Βηθλεέμ, καί ἡνοιξι

ἀποπλύνα αὐτά Ἰορδάνου τοΐ ὕδασιν ·
τω μεμελανωμένερ καί συνεσκοτισμένω
φω ἀνέτειλεν ἀυζεστον ι
οὐκέτι αὐτω νύξ, αλλά πάντα ἡμέρα ·
τό πρό πρωί πρωϊ δι' αυτόν ἰγεννήθη ·

ABCDGJMNPTVc «

Πρ. 2* sic BATcO : φόδω ἀπεστρέφετο AGJMNP Torn. τρόμω ὑττεστρέΛρ D φόβω ἐπεστρέφετο Pitra ‖ 3* ὑ.τουργίαν ἐκπληρων Pitra ὑπουργίτ ἐκτελων Ac ‖ 4' φόοω D ‖ 5' αί τάξει των ἀ. Ac Pitra ‖ 6' ὁρώντων 6 6" sic Δ Pilra : σαρκί βαπτ. cell. Tom. O ‖ 7' Sic DABMPTcP® O Tom. τω φωτί κατηυγάζοντο Δά·® G Pitra καταυγάζοντο N j| 8ι ὑμνοϋνπ σε : ἀνυμνοὕντέ σε Δ Pitra ἀνύμνουν σε J. |] 8' τά πάντα A πάντα B.

ABCDGJMNPTVc

1 31-1 τόν (ἰεμελανωμένον ' καί συνεσκοτισμένον D ‖ 4 ἀσὕεστον BGJJ›T| Pitra : ἀδυτον ΔοΑΩ ‖ 5' νύξ αὐτω transp. Δ Pitra ‖ 5* ἡμερα B ‖ 6' γί; ante ἐγεννήΟη add. N

I. Σαρκί est attesté par tons lee témoins, sauf GV ; nous ne l'avoi cependant pas retenu, car son addition, duc peut-être à des raisons théolc-giques, rompt la symétrie des vv. 5-6. 11 en est de même de τω φωτζ ‹K reste inutile, ajouté par CV et la famille sinaitique au v. 7.

Prooïmion

Redoutant ta présence corporelle, le Jourdain, de crainte, retournait en arrière ; accomplissant son ministère prophétique. Jean reculait de peur. Les bataillons des anges étaient frappés de stupeur en te voyant baptisé dans les flots1, et tous ceux qui sont dans les ténèbres étaient inondés de lumière et te chantaient, Loi qui es apparu et as tout illuminé2.

1

Sur .Adam aveuglé dans l'Eden un soleil est apparu, surgissant de Bethléem, et lui a ouvert les yeux en les lavant dans les eaux du Jourdain. Sur celui que couvraient l'ombre et les ténèbres, la lumière inextinguible s'est levée. Plus de nuit pour lui, tout est jour ; le moment de l'aube est né pour lui3, car c'est au crépuscule qu'il s'était

Pr., 1-2 : Ps. 113, 3 Pr., 7 : Is. 9, 1 ; Le 1, 79

2. La légende de la lumière surnaturelle jaillissant autour du Christ après le baptême apparuit dans *VÉvangile des Ébionites* 'Cité par Épiphane, Κατὰ αιρέσεων XXX, *PG* 41, 429 A : Καὶ εὐθὺ περιέλαμψε τὸν τόπον φω μέγα) ; elle est également connue, sans doute par une autre voie, de Justin (Πρὸ Τρῦφωνα 88). Celle du retour du Jourdain en arrière ne se rencontre pas avant la *Chronique d'Alexandrie* (Bonn 1, p. 422, 1) : ἐοαπτίσθη τυβὶ ια' ὡρα ι' τη ημέρα υπὸ Ἰωάννου ἐν τω 'Ιορδάνη ποταμὼ, καὶ ὁ 'Ιορδάνη ἀνεπόδισεν ει τὰ ὀπίσω. On voit que Romanos la connaissait déjà. Elle a passé dans la liturgie du 6 janvier, qui y fait de très nombreuses allusions.

3. La syntaxe est médiocrement claire. Τὸ πρὸ πρωὶ πρωὶ se rencontre dans le *Ps.* 45, 5 : βοηθήσει αὐτή ὁ Θεό τὸ πρό πρωὶ πρωὶ; l'expression pourrait ù la rigueur être entendue comme un complément de temps, et le sujet serait alors ημέρα au v. 5.

δειλινόν γάρ ἐκρυβη, ὡ γέγραπται·
εὑρεν αυγήν φωτ^ουσαν αυτόν ὁ πρό ἐσπέραν πεσών,
ἀπηλλάγη του γνόφου καὶ προέκοιπτε πρό ὀρθρον
τόν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

β

*Οτε ἰκών ἐπηρώθη Ἀδάμ καρπού γευσάμενο τυφλοποιου, εὐθί»
[ἀκων ἰγυμνώθη
ὡ τυφλόν γάρ ευρών ὁ πηρώσα απέδυσεν·
ἠν οὐν γυμνό καὶ πήρο, καὶ ψηλαφών ἐ?ήτει
κατασχεῖν τόν ἐκδύσαντα·
ἐκεῖνο δέ αυτόν θεωρών ἐπεγέλα
πώ ἐτεινε παντί τά παλάμα, καὶ ἠτει
τόν χιτώνα καν μετά τήν γύμνωσιν.
'Οθεν Ἰδών ὁ φύσει συμπαθή, ἠλθε πρό τούτον βοών·
« Γυμνωθέντα καὶ πήρον δέχομαι σε· δεῦρο πρό με
τόν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα. »

1 8ι φωτίζουσαν : ἐγείρουσαν AcJ || αὐτόν : αὐτώ D||9' ἀπηλλά^-J. 9' προέκοπτε AcJ Pitra : προέφθασε DO ἐφθασε ABGNPTom. ἐφθασαν M ABCDGJMPTVc

2 **I**l 2ἐπειρώθη BM || 1' τυφλοποιου : τυφλού ποιου J φθοροποιού AT || 1' iiχων : ἀγαν ϋ||ἐγυμνώθη : ἐτυφλώθη DJ || 2* ἐπέδυσεν M ἐγυμνώσενBO 3' οὐν : ού J K καὶ πήρο corr. O : καὶ πηρό codd. πηρύ τε corr. Pitra Π 3* ἐπεζήτε·. Ce || › τόν γυμνώσαντα B || 5' ὑπεγέλα ABDAc|| 6ι πώ ετειν» ὡ ἐνβν B προσέτεἲ'/ε G || 7' sic PO : λαϋεῖν καν μετά τήν γύμνωσιν ὁ τόν μετά τήν γύμνωσιν D καὶ μετά τήν γ. AB'Γ Tom. τήν γύμνωσιν J καὶ μεπ τήντΰφλωσιν G M μετά δέ τήν γύμνοίσιν corr. Pitra || 8* 60εν ἰάσν συμπαθώ J δθε'/ Ἰδών αυτόν ὁ φύσει συμπαΟώ Δe τούτον ἴδών ὁ φ. ι corr. Pitrn || 8' ἠλθε πρό ταὐτην βοών J ἠλθε βοών πρό αὐτόν T Pitra j 9' καὶ πήρον corr. O : καὶ πηρόν codd. Tom. π·/)ρόν τε corr. Pitra.

caché1, comme dit l'Écriture. Celui qui avait chu le soir a trouve l'aurore qui l'illumine, il a échappé à l'obscurité, il s'est avancé vers le matin qui est apparu et a tout illuminé.

2

Lorsque Adam se fut laissé mutiler de bon gré pour avoir goûté du fruit qui rend aveugle, il fut mis aussitôt nu contre son gré. car, en le trouvant aveugle, celui qui l'avait mutilé le dévêtit2. Il était donc nu et mutilé, et à tâtons il cherchait à saisir celui qui l'avait dévêtu. L'autre, en le regardant, riait de voir comme il tendait les mains en tous sens et réclamait encore son vêtement après en avoir été dépouillé. Aussi, à cette vue celui qui de sa nature est compatissant vint en lui disant : « Je t'accueille nu et mutilé3, viens à moi qui suis apparu et ai tout illuminé. »

1, 7-8 : Gen. 3, 8 1, 11 : Ps. 118, 148

1. Après leur péché, Adam cl Ève « entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour » et se cachèrent *(Gen. 3,* 8). La Septante traduit l'expression hébraïque signifiant « la brise du jour · par τὸ δειλινόν.

2. Cette interprétation allégorique prend le contrepied du récit littéral de la Genèse : « Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent, et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes. * (Gen. 3, 7). Elle est cependant répandue chez les Pères : Adam et Eve éprouvent le besoin de se vêtir parce qu'ils se sentent dépouillés de leur vêtement de gloire et d'innocence.

3. Le schéma métrique des vv. 3⅄ et 9‘ semble bien montrer que Bomanos accentue πηρό sur la première syllabe. De même dans l'hymne du *Triomphe de la Croix,* str. 7, v. 2‘.

Ὑμνησον, ὑμνησον τούτον, Ἀδάμ, προσκύνήσον τὸν ἐλθόντα πρό c-·
[έφάνη yap σοι, ὠ ἐχώρυ
θεωρήσαι αὐτόν, ψηλαφήσαι καί δέξασΟαι.
Οὐτο δν έφο£ήθη , δτε ἐξηπατήΟη ,
διά σέ ὠμοιώθη σοι·
κατέξη ἐπί γή ἱνα λά£η σε ἄνω,
ἐγένετο δνητό tva σύ Θεό γένη
καί ἐνδυση τήν πρώτην εὐπρέπειαν·
θέλων ἀνοιξαι πάλιν τήν Ἐδέμ, <όκησε τήν Ναζαρέτ·
διά ταντα οὐν ψσον, ἀνθρωπε, καί ψάλλων τέρπε
τὸν φανέντα καί φωτίσαντα πάντα.

Τω ’Αβραάμ δτε ὠφΟη Θεό πρό τη δρυΐ καὐημένφ Μαμβρή,
[ἀγγελο έθεωρήίτ
μή γνωρίσα αὐτόν δπερ ήν, οὐ γάρ έφερεν·
νῦν δέ ἡμῖν, οὐχ οὐτω , ἀλλα αὐτοπροσώπω·
ὁ γάρ Λόγο σαρξ γέγονεν.
Τό αἰνιγμα ἐκεί, τό σαφέ δέ ἐντανθα·

ABCDJMPTVc

3 1l τούτον : ταῦτα P τόν του J ‖ 1l τούτον ἐλΟόντα M ‖ 1l σοι : σύ Il) ὠ χωρήση conj. Pitrn ‖ 2' θεωρεί αυτόν J 3’ αυτό δν έ. Λ!) èxcîv.j δν ἠδέσΟη T ‖ 4 διά σέ ὁμοιωθήσει D‖5‘ κατέβη : κατηλΟεν D 5’ (>-' ἄνω σε λάέη Δο ἱνα σε λάδη ἄνω APTοιη. ‖ 6* ἱνα σοι O. γ. BD ἱνα σ. Θεά γένη Λ σύ ἱνα σύ γένη J ‖ 72 ευγένειαν D καί ἐνδύἰή) τό npûw αξίωμα T ‖ $’ πάλιν : πάσιν D ‖ 8' Ναζαρέτ : Βηθλεέμ B ‖ 9ι διά τονη ΑΔΤο Il 9* ὠ ἀνθρωπε Δο | καί ψάλλων τέρπε MAJ’ Torn. O : κάΐ ψϋλ τέρπων J καί ψάλλων τέρπου ΔT Pitra καί ψάλλε τρα'χό B καί τερπνή ψάλλε D.

BDPVc

4 1l ὁτε : ὁτι D ‖ l ‘ πρό : cv Vc Pitra ‖ l * X'^/ελο : ἀνθρωπο DP Γοηι.Ί Il 2’ αυτόν eorr. Pitra ‖ 2! οπερ : ὡσπερ D ‖ 3* ἀλ>.’ D ||/ι γέγονεν : έγένετ D d 5' ἐκεῖ τό αἰνιγμα transp. Vc Pitra

3

Chantc-le, chantc-lc, Adam, adore celui qui vient à toi : car il t'apparut comme tu t'avançais pour le voir, le toucher et l'accueillir[1]. Celui que tu avais craint quand tu fus abusé, pour toi s'est fait semblable à loi ; il est descendu sur la terre pour te prendre Iά-haut, il est devenu mortel pour qué, toi, tu deviennes dieu et que tu revêtes ta première beauté ; voulant rouvrir l'Eden, il a habité Nazareth. Pour tout cela chante-le, homme, et charme-le d'un psaume, celui qui est apparu et a tout illuminé.

4

Quand Dieu se fit voir d'Abraham assis auprès du chêne de Mambré, il fut aperçu sous la forme d'un ange, mais Abraham ne le connut pas tel qu'il était, car il n'aurait pu le supporter[2]. Aujourd'hui, il s'est montré à nous, non pas ainsi, mais sous sa propre figure, car le Verbe

3, 7 : Bar. 5, 1 3, 8 : Matth. 2, 23
4, 1 : Gcn. 18, 1 4, 4 : Jn 1, 14

1. Ὧ ἐχωρει est peu clair, et Pitra a hésité sur son interprétation. Il traduit par : « Tibi se manifestavit discedenti», quand tu quittas le paradis après la chute. Ce serait alors une allusion à l'apparition de Dieu racontée dans *Gcn.* 3, 9-24, apparition qui est le premier gage du salut futur. .Mais dans les *Addenda,* p. 680, il rend le vers par : « Apparuit tibi co modo quo capiebas », en donnant à χωρεῖν le sens do · saisir par l'esprit », comme dans *Malth.* 19, 11 et 12. Notre interprétation est aussi celle de .M. Dimitrainas : elle a l'avantage de ne pas forcer la syntaxe, mais elle n'ajoute pas d'idée nouvelle au texte.

2. La construction est assez lâche, car on ne peut comprendre γνωρισα et ἐφερεν que comme se rapportant à Abraham, incapable de supporter la vision de Dieu dans toute sa gloire.

πατράσιν cd σκιαί, πατριάρχαι εικόνε ,
τοϊ δέ τέκνοι αυτή ή Αλήθεια.
Χΰ)φθη Θεό ποτέ τώ 'Αβραάμ, άλλ' ού μήν είδε θεόν,
άλλ' ημεί θεωροϋμεν ότι θέλει, καί κρατοϋμεν
τόν φανέντα καί φωτίσαντα πάντα.

Άνω τή κλίμακο είδεν Θεόν, άλλ' δναρ έ^λεπεν ό Ίακώ£ '
[έπάλαισεν αύτώ τήν νύκπ
ονχί φνσι Θεού, άλλ' Ανθρώπου όμοίωμα ·
νυν δέ ούχ όμοιώσει , άλλ' Αληθινοί πράξει
πρό τό γένο συνέστησαν
τό όραμα τό πρίν, καί ό τότε παλαίσα
ινώπιον έλθών ένωπίω ιφάνη
γρηγοροϋντι τώ κόσμω καί νήφοντι,
ού φαντασία, ούδ* ένύπνιον · ού γάρ έσμεν τή νυκτό ·

4 θ' αΐ σκιαί : προφήται B προφητών Vc Pitra || 7ι τοϊ πιστοϊ 8έ BV. Pitra U 7' αυτή : αύτών I) || 8l sic BPVcO : ώφθη ποτέ Θεό τώ Ά. D Îç- Θεό ποτέ τώ Ά. corr. Pitra, quem sequitur Tom. || 8' sic DO : ού μλ είδε Θεόν 'Αβραάμ P Ουσίαν επιτελών B Ουσίαν έπιτελουντι Ve Ουσίτ. έπιτελεΐν corr. Pitra, quem sequitur Tom.

BDPVc

5 1' ϊδεν e Il 12 άλλ' ίναρ : άλλον γάρ D || 1 * αύτφ : αύτόν τόν D 2* σή ώ φύσει ανθρώπου D ούχ ώ φύσει θεόν (θεό O) PO || 2' αλλά B 3' όμοιων] P όμοιότη corr. Pitra v. 3ι om. D i] 3' άλλ' άληθινή πράξι P άληθινχ δέ πράξει B || 4 πρό τά γένο συνήντησεν P ώ τό γένο συνέστησχν I πρωτογόνου συνέστησαν corr. Pitra H post συνέστησαν interpunxit Tom. 5'-92 έφάνη γάρ νυνϊ (έπέφανεν γάρ νΰν D) ' τοϋ Πατρό ή σοφία ' δύναμή καί Ισχύ ' καί τή γνώσεω λόγο ' *την* του κόσμου ' καθαίρων παράβαση ήλθεν γάρ αύτό (ήλθε αύτό PO) διά (τη add. O») σαρκό ' αγιασμό τά' παντό (πατρό D) ' όθεν πρέπον δοξάζειν ' εύλογεΐν καί μεγαλύναν i| PO J 6ι ένώπιο έλθών B || 8l sic V Pitra : ούδέ ένύπνιον e ούδέ έν νυκτIB.

1. Les vv. 8-9 sont peu sûrs cl d'une interprétation difYlcilc. Le poèi< cherche évidemment à concilier le texte de *Gen.* 17, 1, cité presque littéralement (< Yahvé apparut à ?\braham »), avec l'affirmation que, depuis Adan jusqu'au Christ, Dieu a cessé do se montrer directement aux hommes : û les patriarches ni les prophètes ne l'ont vu tel qu'il est et avec les yeux·

s'est fait chair. Là l'énigme, ici la clarté ; aux pères les ombres, aux patriarches les images, mais aux enfants la Vérité elle-même. Dieu apparut jadis à Abraham, mais il ne vil quand même pas Dieu1; nous, nous contemplons, parce qu'il le veut, et nous touchons celui qui est apparu et a tout illuminé.

5

Jacob vit Dieu en haut de l'échelle, mais c'est un rêve qu'il faisait. Ce qui lutta avec lui pendant la nuit, ce n'était pas la nature de Dieu, mais une apparence d'homme. Aujourd'hui ce ne sont plus des apparences, mais des actes véritables, qui ont confirmé pour le genre humain la vision ancienne, et celui qui lutta alors est venu à nous face à face, esl apparu face à face au monde qui veille et qui reste sobre2. Ce n'est plus un fantôme ni un

4, 8 : Gen. 17, 1 5, 1 : Gen. 28, 12
5, 1-2 : Gen. 32,25 5, 7-8 : 1 These. 5, 5-6

de la chair. Celte exégèse est en somme conforme à l'espril de Γ Ancien Testament, dans lequel l'être surnaturel qui se manifeste parfois aux hommes est appelé tantôt Yahvé, tantôt · l'ange de Yahvé», ange qui n'est pas une créature, mais un reflet de Yahvé. L'ingénieuse correction de Pitra, admise* par M. Dimitrainas, sur le texte de Vc qui n'est pas métrique pour le v. 8', suppose qu'il faut lire δ τι au v. 9* et traduire : « Dieu dit a Abraham d'accomplir un sacrifice, mais nous, nous contemplons le sens (de ce sacrifice). » C'est lè une allusion au sacrifice d'Isaac, figure du Christ, qui introduit une idée étrangère à l'enchaînement des str. 3-7. M. Dimitrainas, pour justifier la correction de ὡφθη en ἐφη, estime que la répétition presque exacte du v. 1l au v. 8' est peu poétique cl indigne de Romanos. C'est affaire de goût, et nous savons que celui de Romanos est loin de correspondre toujours au nôtre.

2. Allusion à saint Paul, *1 Thess.* 5, 5-6 : l'apôtre recommande de veiller et de rester sobre dans l'attente do la seconde parousio ; nous le devons, car nous ne sommes pas de la nuit ; or « ceux qui dorment, dorment la nuit, ot ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit». Le mélode ajoute : c'est dans le sommeil et l'ivresse qu'on voit des fantômes et des songes. Pour voir la réalité, il faut avoir une conscience claire et intacte.

tv ἡμέρφ ὁρώμεν Λόγον σεσωματωμένον,
τὸν φανέντα καὶ φωτίοαντα πάντα.

Πάνυ θαρρὼν ἀγαπασθαι Μωσή 5 ἑ^ήτει τὸν ἀγαπὼντα Ἰδεῖν καὶ
[ίλεγε μεθ' Ικεσία ·
« El ἠγάπησά με, σεαυτόν μοι ἐμφάνισον. »
Ὁμω$ οὐκ ἠξιώθη ὀψεω , ἀλλὰ νώτου,
καὶ αυτό ονκ elς τέλειον ·
ὁπή γὰρ ἦν μικρὰ δι' ἡ εἶδεν ἃ εἶδεν ·
πὼ δέ ἱστιν Ἰδεῖν δι' ὁπη τὸν ὁρὼντα,
εI μή μέρο ὠν θέλει θεάσασθαι ;
Δόξα σοι, ὁτι ὁλον σεαυτόν ἐδειξα πασιν ἡμῖν,
οὐκ ἐκ μέρου , ἀλλὰ σὠον θεωρουμέν σε τὸν πλάστην
τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

Ἐφησεν ὁτι κατεῖδεν Θεόν ὁ του Ἀμὼ Ἠσαΐα ποτέ ἐν ὑψει θρόνον
(ἐπηρμένον
καὶ τή δόξη αὐτου πεπλησμένον τό οἰκημα · £
εἶδεν ἐν κατανύξει πνεύματο , ὠ προφήτη ,
οὔκ ἐν δμμασι σώματο ·
ἡμεΤ δέ σαρκικοί ὀφθαλμοῖ θεωρουμεν
Κύριον σαβαὼθ καὶ των ἐξαπτερύγων

BPVc

6 2' εἴ ἠγαπά ;χε c εἰ ἐμέ ἀγαπα corr. Pitra ‖ 4 αὐτό P : αὐτφ B αὐτόν c αὐτοϋ corr. Pitra ‖ τέλεον PPC' 5* δι' ἡ : <50εν Vc Pitra | & : δ P Tom. O ‖ 6ι πὼ ἱστιν δέ ἴδεῖν c Pitra τί δέ ἱστιν ιδειν P Tom. O ‖ 7* ὠν θέλει : ὠν Οέμι B καὶ μόνον P Tom. O1|8' δόξα σοι δτι σεαυτόν σωτήρ corr. Pitra ‖ 9* ἀλλὰ σώον : οὐ μέρο P Tom. O ἀλλ' δλον corr. Pitra ‖ 9* sic B : Οεωρούμενον (σε add. V) τόν πλάστην Vc Pitra ἀλλὰ ὁλον θεωρουμεν p Tom. O.

BPVc

7 1* ὁτι B : δτε celt. |i χατίδε c j] 11 υIὸ post Ἀμὼ add. **Bit'** ἐπηρμένου V ἐπηρμένω B ‖ 2* ἐμπεπλησμένον P ‖ 3* πνεύματο : πάντα γὰρ B ‖ ὠ : δ P Torn. O

songe, car nous ne sommes pas de la nuit ; nous voyons en plein jour le Verbe dans un corps, lui qui est apparu et a tout illuminé.

6

Bien certain d'être aimé, Moïse demandait à voir celui qui l'aimait, et le suppliait ainsi : a Si tu m'aimes, montre-toi à moi. » Pourtant il ne fut pas jugé digne du visage, mais seulement du dos, et encore pas complètement : car il y avait une petite fente par où il vit ce qu'il vit'. Comment celui qui voit par une fente pourrait-il voir autre chose qu'une partie de ce qu'il désire contempler? Gloire à toi de ce que tu t'es montré à nous tous, non en partie, mais tout entier sous nos regards, toi, le Créateur qui es apparu et as tout illuminé.

7

.Jadis Isaïe, fds d'Amos, dit qu'il avait vu Dieu1 élevé sur un trône haut, et la maison toute remplie de sa gloire. Il vit dans la torpeur de l'esprit3, comme prophète, et non pas avec les yeux du corps. Mais nous, nous contemplons avec les yeux de la chair le Seigneur des armées, et nous

B

6, 1-5 : Ex. 33, 18-23 7» 1-2 : Is. 6, 1-1

1. Moise ayant demandé ù voir la gloire de Dieu, celui-ci lai commande de se tenir sur le rocher, · et quand passera ma gloire, je te mettrai dans la fente du rocher, et je t'abriterai de ma main durant mon passage, puis j'écarterai ma main et tu me verras de dos ».

2. Avec la *lectio difficilior* ιτβ, le texte pourrait signifier : < Isale parla quand il eut vu Dieu ·, allusion à la vision où un ange toucha les lèvres du prophète avec un charbon ardent pour les purifier, de façon qu'elles puissent annoncer la parole de Dieu. Mais l'emploi absolu de *φη<τεν est bizarre.

3. L'expression πνεϋμα κατανὐξεω , esprit d'étourdissement, de léthargie, de torpeur, se rencontre justement dans *Is.* 29, 10 ; elle est reprise par saint Paul {*Horn.* 11, 8}.

i

ὑμνωδίαν αντὼ ἀναπέμπομεν ·
« "Αγιο , ἁγιο ὁ σαρκωθεί , ἁγιὸ ἐστι Θεό ·
ἁγιά^ωμεν -τρίτον ἑνα ἅγιον αγίων,
τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα. » κ

η[9]

"Ισχυσαν ὀμματα τῶν γηγενῶν ουράνιον θεωρήσαι μορφήν · κατεΐδω
;βλέφαρα πηλίνω?
του ἀθλου φωτὸ τήν ἀκτῖνα τήν ἀσκιον,
ἠντινα οἳ προφήται καὶ βασιλεί οὐκ είδον,
ἀλλ' Ιδεῖν ἐπεθύμησαν.
Τῶν ἐπι&υμιών ἀνήρ ἐπωνομάσθη
ὁ μέγα Δανιήλ, ἐπειδή ἰπεύύμει
ἀτενίσαι εἰ ον ἀτενί^ομεν.
Ἐπιποθήσα ἐπεπόΟησε τοὐτο τὸ κρίμα Δαυίδ,
καὶ δ ἠν κεκρυμμένον νυν ἰστι κοττανοήσαι,
τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

θ'

Νέο ἐφάνη ἡμῖν ουρανὸ ἐφ' δν ἐπέβη δ πάντων Θεό · τὸ σώμα γάρ
[του ἀ<τω
ουρανὸν οὐρανοὗ ὁ προφήτη ἐκόλεσεν.
Εἰτε γάρ ἐγεννήύη, εἰτε ἰσπαργανώθη,
ουρανὸ ἐστιν ἀμωμο ·

7 7' ἀναπέμπομεν P Tom. O : ἀναπέμποντε B ἀναμέλποντε celt. P11ή| 8'·| ἐστ. : εἳ ὁ P Tom. O || 9* ἁγιάζομεν Be ' 9' ἑνα : ἐν B || .10' πάντα : πάντι κόσμον V.

BPVc

8 l ' κατίδον c || 2' ἰσκιον : ἀστ κτον P Tom. O j| 3' ἴδον c ;| 8l ἐπεπόθηοχ ἐπεθύμησεν Ιδεῖν B || 9' ἑ'στι νῦν Iransp. Pitra || 8l-9' οὐ φίνταζόμεθα ἀλλὶ νήφομεν ' οὐ ---ἀρ ἐσ:χεν τη νυκτὸ ' ὁ? ἡμέρα ὀρώμχν l Θεὸν σεσωματωμένω PO.

BPVc

9 P ἐφάνην Pac ? P ἐφ' ὠν B || ἐπεδη : κατέοη corr. O[j2' οὐρανοὗ οὐρανόν PO

faisons monter vers lui l'hymne des anges à six ailes : «Saint, saint est l'incarné, saint est Dieu ! Une troisième fois proclamons saint l'unique saint des saints, qui est apparu et a tout illuminé.»

8

Les yeux des fils de la terre ont reçu la force de considérer la figure céleste ; les regards des êtres de boue ont perçu le rayonnement sans ombre de la lumière immatérielle, que les prophètes et les rois n'ont pas vu, mais qu'ils avaient désiré voir. Le grand Daniel fut appelé un homme de désirs[1], parce qu'il désirait contempler celui que nous contemplons. David a langui après ce décret[2], et ce qui était caché, maintenant on peut le comprendre, celui qui est apparu et a tout illuminé.

9

Un nouveau ciel nous est apparu, sur lequel est porté le Dieu de l'univers ; le ciel du ciel[3], ainsi le prophète a-t-il appelé le corps de l'incorporel. Qu'on l'enfante, qu'on le lange, il n'en est pas moins le ciel sans tache. Il

7, 7-8 : Is. 6, 3 8, 3-4 : Le 10, 24 ; Mallh. 13, 17
8, 5-6 : Dan. Th. 9, 23 8, 8 : Ps. 118, 20
9, 1-2 : Ps. 67, 34

1. Jeu de mots ou contresens sur ἀνὴρ επιθυμιών, qui, dans le texte biblique, signifie ‹ homme désiré par le roi, objet de la faveur du roi ».

2. Κριμα désigne parfois (notamment dans le *Ps.* 118) le précepte divin, la loi de Dieu. Ici, c'est le décret de la Providence qui est & l'origine de l'incarnation.

3. D'après la traduction des Septante. Le texte hébreu du *Ps.* 67 dit simplement : <... le Seigneur qui est porté sur les cicux, les cieux antiques. »

ἐστί μέν οὐρανό , οὐκ ουράνιον σώμα ·
ἐκ γάρ τή Μαριάμ τή παρθένου ἐτέχθη
καί ἠνώθη θεώ, ὠ οὐκ οἰδαμεν ·
οὐ φαντα^όμεΟα γάρ, ὠ πολλοί λίγοντε · « Εἰδαμεν Θεόν. »
Ὸ δοκών γάρ εἰδέναι οὐπω ἔγνω ὠ ὀφείλει
τόν φανέντα καί φωτίσανra πάντα.

L

Ὀφελον ἐγνωμεν τά καθ' ἡμά ▮ οὐδέν ἡμῖν καί τοϊ ὑπέρ ἡμδ *
[ἐγγύ ἡμών έστι τό ἡήμα*
τί ^ητουμεν μακράν ἀπελθεῖν, ἱνα μάθωμεν ;
"Εχομεν ἐν τή πίστει πδν δ ἐπι^ητοῦμεν ·
που μετεωρι^όμεθα ;
Εὐθετα ἡ ὁδό$ · μήτι ἡμα πλανήση,
ὑπέδειξεν ἡμῖν ἡ Μαρία τήν τρίβον ·
ὑϊόν γάρ ἱκάλει τόν Κύριον,
υιόν αυτή καί όντω ἐξ αυτή , ὠ ἐδιδάχθημεν νυν,
σαρκωθέντσ ἐκ τούτη καί ἐκ Πνεύματο ἁγιου,
τόν φανέντα καί φωτίσαντα πάντα.

9 6' Μαρία Vc Toni, ἐκ γη παρθένου γάρ P ; 6* τη Μαρία ἐλήφθη P||7* Θεφ : Θεό BP 8* λέγοντε : φάντε conj. Pitra ἴδομεν Θεόν Vc ἰδωμεν Θεόν B οἴδαμεν υιόν corr. Pitra, quem sequitur Tom. || 8'-9' οὐκ (ὼν add. O) ἐκτό τών κόλπων τοῦ Πατρό · ἀλλά συνών τφ Πατρί ' δν ἡμεν προσκυνοῦμεν ' *ἱνα,* ἁγιον ἁγιων PO.

BPVc

10 v. 1* om. B μηδέν ἡμῖν καί τού (τοϊ Tom. O) ὑπέρ ημά P Tom. O| 21 ἀπελθεῖν om. Vc || 3' ἐχωμεν B || 3s ὁπερ ἐπεθυμοῦμεν P Tom. O || 2-3 ιι ζητοϋμεν μακράν ; ἱνα μάθωμεν, ἰχομεν ' ἐν τη πίστει <ἐστί γάρ> παν ὁ ἐπιζητοῦμεν corr. et interpunxit Pitra | 7' εκάλεσε Vc 8l υιό Ρρί| 7-8l <τήν εὐθεῖαν> ' υἱον γάρ εκάλεσε τόν Κύριον, τόν όντω ἐξ αὐτη corr. Pitra || 8' sic P : ὠ έ. VcO ὠ σαφώ έ. B ὡσπερ έ. corr. Pitra.

1. Sur cetlo formule d'origino docétiste, v. *Vlnlroduclion.* S'il y a là une attaque contre les monophysites, elle e-st fort discrète, car la plupart d'entre eux, et notamment Sévère d'Antioche, rejetaient la doctrine phantasiaete. Gomme le remarque Pitra, φανταζόμεθα et δοκών rappellent les noms d»

est ciel, non corps céleste1, car il est né de la Vierge Marie et a été uni à Dieu, nous ne savons comment. Aussi ne forgeons-nous pas de rêveries, comme font beaucoup qui disent : a Nous avons vu Dieu2, h Car celui qui croit savoir ne connaît pas encore comme il faut celui qui est apparu et a tout illuminé.

10

Si seulement nous connaissions ce qui est à notre portée ! Nous n'avons rien à voir avec ce qui nous dépasse3. La parole est près de nous : pourquoi chercher ù s'en aller apprendre au loin? Nous avons dans la foi tout ce que nous demandons : dans quelles nues allons-nous nous perdre? La route est toute droite ; pour que nul ne nous égare, Marie nous a montre le chemin : elle appelait le Seigneur son fils4, son fils né réellement d'elle, comme on nous l'a maintenant enseigné5, incarné par elle et par le Saint-Esprit, lui qui est apparu et a tout illuminé.

10, I : Dcut. 30, 14

phantasiastes et des docêtes, ce qui explique le vague et la bizarrerie de cette fin de strophe : elle n'est là que pour les jeux de mots.

2. Allusion à la 1r· *Êpttre de Jean,* 4, 21 : « Personne n'a jamais vu Dieu. » 11 n'y a donc pas lieu de corriger Θεὸν en uUv.

3. Nous comprenons, avec Pitra, τοϊ comme un neutre : le poète donne à ses contemporaine, théologiens subtils et intolérants, des conseils de prudence et de modestie. M. Dimitrainas comprend : • H n'y a aucun rapport entre nous (les chrétiens) et ceux qui nous ont précédés (les philosophes païens, platoniciens, stoïciens, sceptiques, etc.). » Mais τοϊ ὑπέρ ἡμα répond évidemment à τὰ καθ' ἡμά .

4. Plus exactement « mon enfant » (τέκνον), lorsqu'elle retrouve Jésus au milieu des docteurs *(Luc* 2, 48).

5. M. Dimitrainas fait un sort à ce vôv et y voit un indice supplémentaire que l'hymne a été écrit au plus fort de la lutte contre les monophysiles, donc vers 553. En fait, ce sont les nestoriens qui refusaient à la Vierge le titre de « mère do Dieu ».

ια'

'Υψώσου κερά ήμών, Ίησου · κρατοΰμεν γάρ άκεραίω τά σά,
[κηρύτποντε έν παρρησίφ·
« Μεθ' ήμών ό Θεό · χνώτε, έθνη, καί σϋνετε
δπερ καί ά προφήτη έφησε · 'Οψονται σε
λαοί, καί ώδινήσουσιν. »
'Ιδού ώδίναμεν καί έτέκομεν πνεύμα
τή σωτηρία σου δ έποίησα πδσιν ·
έπί ΥΟS γάρ λαλοΰμεν ουράνια ·
είδέ σε πδσα σάρξ, καί ώ τό πρίν πάλιν άνέθαλε νυν ·
έφαιδρύνθη ή κτίσι κατιδοΰσά σε τόν κτίστην,
τόν φανεντα καί φωτίσαντα πάντα.

ιέ'

'Ρήγνυται νυν ό πενθήρη χιτών · έλά^ομεν τήν στολήν τήν λευκήν
'ήν ύφανεν ήμΐν τό πνεύμα
άπό πόκων άχνων τοΰ άμνοϋ καί θεού ήμών.
Ήρθη ή άμαρτία, δέδοται άφθαρσία,
έμφανή ή άνάκλησι ·
ό πρόδρομο αυτήν ένεφάνισε λέχων ·
« Ίδε νυν ό άμνό τοΰ θεού ό λαμ^άνων
τά τοΰ κόσμου παντό άμαρτήματα. »
Έδειξε πδσι χάρτην δωρεά τοϊ χρεωστοΰσι πολλά ·
ό έκ μήτρα σκιρτήσα νΰν κηρύξα έφανέρου
τόν φανέντα καί φωτίσαντα πάντα.

BPVc

11 1* άκαιρέω c καρτερικώ corr. Pitra, qui etiam έγζρατέω conj.J 2* σύνετε : ϊδετε VcB || 5' ιδού ώδινήσαμεν P || 6* ώ έποίησα πάσιν B έποιήσαμεν πασιν PO || 8* είδέ σε : είδε V ίδεν c εΐδεν ή corr. Pitra || 8' νΰ» om, P Torn. O | 9' Οεωρήσασα τόν κτίστην P Torn. O κατιδοΰσά αυτή; κτίστην corr. Pitra.

BPV

12 1' στολήν : στηλήν V | 2' και om. V lj 31 ήρται P Tom. O || 4 άνάκρισι V U 5* ένεφάνισε P : ένεφάνησεν V ένεφά'Λ'. σε B || 6ι ίδεται νυν BV (V difficillime legitur) || 9' έκ μήτρα : τό πρώτον P Tom. O.

1. Dans la version des Septante. L'hêbreu a : «Les montagnes 10

11

Jésus, exalte notre corne ! Car nous gardons intacts tes enseignements, proclamant avec assurance : « Dieu est avec nous. Apprenez, nations, et comprenez ce qu'a dit le prophète : * Les peuples te verront et souffriront les douleurs de l'enfantement! » Voici que nous les avons souffertes et que nous avons enfanté l'Esprit de ton salut, que tu as créé pour tous : car sur terre nous parlons un langage céleste. Toute chair t'a vu, et a refleuri aujourd'hui comme auparavant. La création a rayonné de joie en te voyant, toi le Créateur, qui es apparu et as tout illuminé.

12

Λ présent la tunique de deuil se déchire ; nous avons pris la rohe blanche que nous a tissée l'Esprit avec la toison pure de l'agneau, notre Dieu2. Le péché est efface, l'incorruptibilité nous a été donnée3, la rentrée en grâce est manifeste ; le Précurseur nous l'a manifestée en disant : « Voyez l'agneau de Dieu qui prend sur lui les péchés du monde entier. » Il a montré l'acte de donation à tous ceux qui devaient beaucoup4; celui qui avait tressailli dès le sein maternel a aujourd'hui proclamé et fait connaître celui qui est apparu et a tout illuminé.

11, 2 : Is. 8, 8-9 ; Matth. 1, 23 11, 3-4 : Hab. 3, 10
11, 5-6 : Is. 2G, 18 11, 8 : Ps. 27, 7
12, 6-7 : Jn 1, 29 12, 9 : Le 1, 41

voient, et tremblent. » Toute cette strophe est un centon de citations scripturaires, assemblées non sans habileté.

2. Allusion directe au rituel du baptême cl A la robe blanche des nouveaux baptisés.

3. E'ἀφΟαρσια apparaît ici probablement par association d'idées, car le poète vient de parler de tuniques, et pense sans doute à / *Cor.* 15, 53 : » Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité. »

4. C'est le Christ lui-même qui est l'acte de donation, ou de remise. Cf. une métaphore du même genre dans l'hymne *d'Elie,* str. 25, v. 1-2.

Y

*63 τοϋ κηρύγματο τοϋ βαπτιστοΰ καί τοϋ αινίγματο τοΰ έν αύτφ· .
[αμνόν γάρ λέγει τόν ποιμένα
καί άμνόν ούχ άπλώ , αλλά λύοντα πταίσματα '
έδειξε τοϊ άνόμοι ότι άργό ό τράγο
ον εί έρημον Επεμπον.
« 'Ιδού, φησίν, άμνό , νΰν ού χρεία τοΰ τράγου ·
έπίθετε αύτω τά παλάμα οι πάντε ,
άμαρτία ύμών άναγγέλλοντε ·
ήλθε γάρ άραι σύν ταΤ του λαού καί τά του κόσμου παντό ·
ούρανόθεν τό δώρον ό πατήρ έπεμψε πάσιν
τόν φανέντα καί φωτίσαντα πάντα. »

8 I

Μέγα μυστήριον χριστιανοϊ · ούδέν άμάρτνρόν έστιν έν σοί *
[έκ πάντων Εχει βεβαιώσει ·
άπό πάση γραφή θεοπνεύστου συνίστασαι *
πάντε σοι μαρτυρούσι, νόμο καί ο! προφήται,
οι πατέρε δέ μάλιστα
έκάστη γενεά · σύ τό άλα εύρέθη ,

βρν 1

13 1'' γάρ λέγει : έκάλει P Tom. O 5* ό άμνό P Tom. ‖ 5* ού χρεία ούν χρεία B Γ 6* έπίθεται B ‖ 6' οί πάντε : ύπάντε B ‖ *T** ύμών : ήμών Torn. !| 91-' ίδέ ό άποπομπαϊο * δν ό πατήρ έπεμψεν ήμϊν P Tom. O.

BPV

14 Is έστιν om. V ‖ 1 * έκ πάντων : πάντοθεν P Tom. O 2* συνίστασθ® P Torn. K 3* πάντε : πάντα P Tom. O ‖ 5* εύρέθη : υπάρχει P Tom. Θ|

1. «Énigme» n'a pas Ici le sens de «mystère impénétrable», maie celui de › allégorie ·. Le mot équivaut à peu près ά μυστήριον.

13

Proclamation du Baptiseur, énigme qui est en elle[1] ! Il appelle agneau le pasteur, et non pas simplement agneau, mais agneau qui efface les fautes ; il a montré aux pécheurs que le bouc qu'on envoyait au désert est inefficace. « Voici l'agneau, dit-il, plus besoin de bouc désormais. Posez les mains sur lui, vous tous, en déclarant vos péchés[2], car il est venu pour ôter aussi, avec ceux du peuple, ceux du monde entier. Du haut du ciel, le Père nous a envoyé à tous le Don : celui qui est apparu et a tout iPuminé. »

14

Grand mystère pour les chrétiens : rien en loi n'est sans témoignage. De toutes parts tu as des garants, tu es confirmé par toute Écriture inspirée. Tous te rendent témoignage, la loi et les prophètes, mais surtout les pères de chaque génération[3]. Nous avons trouvé en toi le

13, 6-8 : Lév. IG, 21

2. Ainsi faisait-on au bouc émissaire, le jour des expiations, avant de le lâcher dans le désert. « Aaron lui posera les deux mains sur la tête et confessera à sa charge toutes les fautes des enfants d'Israël, toutes leurs transgressions et tous leurs péchés... » *(Liu.* 16, 21).

3. La coupe des vers indique peut-être qu'il faut rattacher ἑκάστη ysveàç à ce qui suit et traduire : « ... et surtout les patriarches ; nous avons trouvé en toi le sel de chaque génération. · M. Dimitraînas pense que ces « pères * sont les Pères de l'Église. Nous croyons plutôt qu'il s'agit des patriarches de l'Ancien Testament qui ont tous, par quelque épisode de leur histoire, figuré à l'avance le Christ : un exemple va nous en être donné dans la suite de la slrophe avec Isaac et Jacob. Toute cette partie du poème a pour but de montrer que le Christ était annoncé depuis Adam : c'est lé, et non dans le génie des théologiens, que réside le μυστήριου. 11 ne peut y avoir μυστήριον que lorsqu'il y a correspondance entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Il n'est donc pas question ici des Pères de l'Église, dont le témoignage ne saurait être que commentaire, non prophétie.

ἀρτύων τοῖ πιστοί ἀδιάφθορον βρώμα,
οὐ φαγόντε οὐ μή ἀποθάνωμεν·
ἠρτυσα ἑδεσμα τω Ισαάκ ὡσπερ ἐφίλει φαγεῖν,
καὶ εὐλόγει τό τέχνον ἐντυπων ταῖ ενλογιαι
τόν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

ιε'

Ἀρωμεν ἁπαντε τοὺ οφθαλμού πρό Κύριον τόν ἐν τοῖ οὐραν,
[βοώντε ὡ Ἱερεμ(<
« Ὸ ὀφθεί ἐπί γή , οὐτό ἐστιν Θεό ἡμών,
δστι καὶ τοῖ ἀνθρώποι θέλων σνανεστράφη »,
καὶ τροπήν οὐχ Οπέμεινεν
ὁ δείξα ἑαυτόν ἐν μορφαϊ τοῖ προφήται ,
δν Ιεζεκιήλ ἐπῖ πύρινον ἁρμα
ὡσπερ εἰδο ἀνδρό ἐθεάσατο,
καὶ Δανιήλ ἀνθρωπον ὑῖόν καὶ παλαιόν ἡμερων,
τόν ἀρχαῖον καὶ νέον ενα Κύριον κηρύττων
τόν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

14 6'-' ἀρτύων τοὺ πιστού ' διαφόροι βρώμασιν P ‖ 7* οὐ : ὁ P Tom.] 8* βπερ ὠφειλεν (ὀφείλη B} φαγεῖν BV J 9' εὐλογεῖν V ‖ 9' πρότυπών PYP.

BPV

15 1* πρό τόν Θεόν τόν ἐν οὐρανφ P Tom. O ; 1* ὡ **Ι.** P Tom. : ὡσπερ **Ι.** BO ὡσπερ ὁ **Ι.** V ‖ 2' ἐπῖ τή γη B ‖ 2' Θεό : ὁ Θεό V ‖ 3* σνανεστράφη θέλων P Tom. O ' 5' μορφή PO ‖ 8' ἡμερων B 9' τόν ἀρχεών V 9' κηρύι·; των P : ὑμνούμενον B προσκυνούμεν V.

1. On sait que, d'après le rituel de l'ancienne loi, toute oblation devait être salée avec le « sel do l'alliance » *(Liv.* 2, 13), symbole de la pérennité de l'alliance entre Dieu et son peuple ; d'où l'expression : · alliance de sel · *INombr.* 18, 19) pour : · alliance infrangible ». Celle image du sel a été reprise dans le Nouveau Testament *(Matlh.* 5, 13 : » Vous êtes le sel de la terre... » *Mc* 9, 50 : « Ayez en vous-mêmes du sel... » *Col.* 4, 2 : « Que votre parole soit toujours aimable, assaisonnée de sel en sorte que vous sachiez comment il faut répondre à chacun.·) Pour les écrivains chrétiens, le sel

sell qui assaisonne pour les croyants une nourriture qu'il rend incorruptible, et. dont nous mangerons pour ne plus mourir ; tu assaisonnas pour Isaac un plat comme il aimait en manger, et il bénissait son enfant, figurant par ses bénédictions celui qui est apparu et a tout illuminé2.

15

Levons tous les yeux vers le Seigneur qui est dans les cieux, en nous écriant comme Jérémie : « Celui qu'on a vu sur la terre, celui-là est notre Dieu qui, par un effet de sa volonté, a conversé avec les hommes3 », sans subir de changement, celui qui s'est montré aux prophètes sous diverses apparences, qu'tëzéchicl a contemplé comme une forme d'homme sur un char de feu, et que Daniel a vu fils d'homme et ancien des jours, vieux et jeune à la fois, proclamant en lui un seul Seigneur, celui qui est apparu et a tout illuminé4.

14, 8-9 : Gen. 27, 4 15, 2-3 : Bar. 3, 38
15, 6-7 : Éz. 1,26 15, 8-9 : Dan. 7, 9.13

est devenu le symbole de l'esprit du Christ « que les chrétiens doivent garder en eux-mêmes pour en assaisonner leurs rapports mutuels » (J. Huby, *L'Évangile selon saint Marc,* Bible de Jérusalem, p. 58, note c). C'est ainsi qu'on lit chez saint Ignace; ‹ Que (Jésus-Christ) soit le sel qui vous préserve tous de la corruption, car c'est à l'odeur qu'on vous jugera » *(Épttre aux Magnésiens,* 10).

2. C'est le sujet et l'idée générale de l'hymne de *Jacob béni par Isaac.*

3. Le texte n'est pas dans Jérémie, mais dans Baruch. D'après l'hébreu, ce n'est, pas Dieu, mais la sagesse de Dieu qui est descendue sur la terre.

4. C'est la version des Septante que suit cette fois le poète : ὡ υιό ἀνΟρώττου ήρχετο. καί ὡ παλαιό ημερών παρήν, alors que la version de Tbéodotion porte : ὡ υίδ ἀνΟρώπου ἐρχόμενο ήν, xal £ω του παλαιού των ήμερων ίφΟασεν *(Dan.* 3, 13).

IS'

Νύκτα ἠφάνισε τήν ἀμειδή καί ἐδειξε μεσημβρίαν τό παν · κατηύγασε
[τήν οικουμένην
τό ἀνέσπερον φώ , *Ιησού ὁ σωτήρ ἡμών · Uri
χώρα Ζαβουλωνία ἐστίν ἐν εὐθηνίφ
καί μιμείται παράδεισον ·
ποτίζει γάρ αυτήν τή τρυφή ὁ χείμαρρου
καί βρύει ἐν αὐτή τό ἀεί^ωον νάμα
δ οἳ πρώτοι οὐχ εὑρον δρύξαντε
φρέαρ τού ὁρκου, φρέαρ τή Συχέμ, ἀλλ' οὐ πηγήν τή $ωή ι
ἐν δέ τή Γαλιλαίφ φλέβαν ^ώσαν 9εωρουμεν,
τόν φανέντα καί φωτίσαντα πάντα,

"Οψομαι ουν σε κάγώ, 'Ιησού, φωτί^οντα τήν διάνοιαν μου καί
[λέγοντα τοί λογισμοί μου·
« ΟΙ διψώντε ἀεί, δεύτε πρό με καί πίετε. »
Ἀρδευσον τήν καρδίαν τήν τεταπεινωμένην,
ήν ὁ πλάνο συνέτριψεν ·
κατέτηξεν αυτήν ἐν λιμω καί ἐν δἳψη,
λιμω ού βρώματο ουδέ δίψη πομάτων,

BPV

16 1» ἠφάνησε B ,| 3* εὐθηνία : αφθονία V ;; 6' βρύει : βρύσει V fortassi βλύει corrig. J 8' ἀλλ' οὐ : ἄλλου V || 9* φλέβαν B : φλέδα cell, φλέβα \ώσαν εὑρον ὀO/η πάντα 1'.

MBPV

17 1* ''Οψωμαι B || οὖν Om. MP Tom. || 1' φωτιστά τη διανοία μου M| 2' σε post διψώντε add. M 5' καί ἐν BV τε καί P Tom. O καί M || νν. 1 6l-* om. M d 6* ούδέ δίψει ὑδάτων P Tom. O

16

Il a dissipé la nuit sinistre, grâce à lui tout est midi ; sur le monde a resplendi la lumière sans soir. Jésus notre sauveur. Le pays de Zabulon[1] est dans l'abondance et imite le paradis, car le torrent des délices l'abreuve, et il sourd en lui un courant d'eau toujours vive, que les anciens n'ont pas trouvé quand ils ont creusé le puits du serment, le puits de Sichem[2], mais sans ouvrir la source de vie. Dans la Galilée nous contemplons la veine d'eau vive, celui qui est apparu et a tout illuminé.

17

Je te verrai donc, moi aussi, Jésus, illuminer mon esprit et dire à mes pensées : « Vous qui avez toujours soif, venez à moi et buvez. » Arrose ce cœur humilié, que ma course errante a brisé[3]. Elle l'a consumé de faim et de soif : faim, non de nourriture ; soif, non de boisson, mais d'écouter la parole de l'Esprit, car il ne trouve pas son maître, qui

16, 5 et 8 : Ps. 35, 9-10
16, 7-8 : Gen. 21, 19.31 ; Jér. 2, 13
17, 2 : Jn 7, 37 17, 0 : Is. 5, 13

1. La région de la Galilée où se trouve Nazareth faisait partie de la tribu de Zabulon.

2. Le poète parle ici de deux puits différents : celui de Bersabée (c'est le « puits du serment »), creusé par Abraham *(Gen.* 21, 25-31) et restauré par Isaac *(Gen.* 2G, 18. 31-33), et le puits de Sichem, creusé par Jacob *(Jn* 4, 12). C'est de ce dernier puits que le Christ dit à la Samaritaine : · Quiconque boira de celle eau aura encore Soif . *(Jn* 4, 13).

3. Ou peut-être : «que le Séducteur (le Malin) a brisé. » H nous a paru que l'idée d'une longue marche hors du droit chemin avait plus naturellement comme conséquence la faim et la soif.

ἀλλ' ἀκοϋσαι των λόγων τοΰ πνεύματο '
οὐ γὰρ εὑρίσκει τόν διδάσκοντα οὐτε μανθάνοντα νυν ·
ὀθεν στένει σιγώσα, δικαστήν σε ττροσδοκώσα
τόν φανέντα καί φωτίσαντα πάντα.

«ϊ

Ὑμνησα τήν ἐπιφάνειάν σου · σημείον ποίησόν μοι έμφανέ , καθάρι·
[σόν με των κρύφιων·
τά γάρ ἀδηλα μου διαφΟείρει με τραύματα ·
πέμψον ἀθεωρήτω τή ἀφανεΐ πληγή μου
τήν ἀόρατον Σμπλαστρον.
Προσπίπτω σοι, σωτήρ, καΟάπερ ή αἱμόρρου ,
ἁπτόμειΌ κάγώ τοΰ κρασπέδου καί *λίγων* '
« 'Εάν μόνον κρατήσω, σωθήσομαι. »
Μή ματαίωση οὐν τήν πίστιν μου, ὁ των ψυχών Ιατρό '
ἱκκαλνπτω τό ἀλγο , εὑρω σε εἰ σωτηρίαν
τόν φανέντα καί φωτίσαντα πάντα.

17 7' πνεύματο : *πρ'*, M 8' αὐτήν post διδάσκοντα add. Π][81 οὐδέ μανθάνοντα MP Tom. O || 9' ὑθεν : νυν δέ M.

BMCPV

18 1' "Γμνησαι B "Υμνησαν M |; σου ἐπιφάνειάν transp. Pitra || I' α‹κ om. M][1 * sic ΔMO : κ. των κρύφιων B κ. με ἐκ τών κρυφίων P Tom. χ. με των κρυφαίων corr. Pitra || 2' τά μου γάρ ἀδηλα transp. Pilra . 4 τήν: τό M | 5' καΟάπερ : ὡσπερ πρίν M || 61 κάγώ : πιστώ M | 6' λέγων λέγ« M][7* κρατήσω : ἀψομαι Δ || 71-' ἐάν ἀψωμαι μόνον, σωθήσομαι transp. Pitra K 8' sic Δ Pitra O : μή ματαίωση πίστιν μου σωτήρ B μή ματαίωσή οὐν τήν πίστιν μου ὐ Θεό P | 8* ψυχών : κρυπτών M || 9' εκκαλύπτων B.MO| 9* εὑρω : ϊδω M.

"SB l

'a

n'est pas même encore en train d'apprendre[1]. Aussi gémit-il tout bas, attendant que tu le juges, loi qui es apparu et as tout illumine.

18

J'ai chanté ton Épiphanie ; donne-moi un signe manifeste, purifie-moi de mes fautes cachées, car mes blessures secrètes me minent. Mets, sans qu'on le voie, sur ma plaie latente l'appareil invisible. Je tombe à tes genoux, Sauveur, comme l'hémorroïsse, en saisissant, moi aussi, ta frange et en disant : «Si seulement j'y touche, je serai sauvé.» Ne rends donc pas vaine ma foi, toi qui es le médecin des âmes ; je dévoile ma souffrance, je te trouverai pour mon salut, toi qui es apparu et as tout illuminé.

18, 1 : Ps. 18, 13
18, 5-7 : Mc 5, 25-28 ; Matth. 9, 20-21

1. Texte peu clair. Le poêle veut sans doute dire que, en dehors du Christ, le cœur humain ne saurait trouver de bon maître : un tel maître ne fréquente même pas encore les écoles, ce qui signifie qu'on n'est pas près d'en trouver un. M. Dimitrainas adopte la leçon de P (métriquement fausse) et traduit. : « Il ne trouve ni celui qui l'enseigne ni celui qui apprend. » Mais il ne nous indique pas ce qu'il entend par là ; du reste, le texte a μανΟάνοντα et non τὸν μανΟάνοντα.

XVIII. HYMNE DES NOCES DE CANA

τ . Cet hymne ouvre une série de six poèmes consacrés à des miracles du Christ, répartis entre le mercredi de la 2e semaine après Pâques et le mercredi précédant la Pentecôte. Elle est interrompue à deux reprises, par les 3° et 4e dimanches après Pâques (hymnes des *Dix drachmes* et de la *Samaritaine),* puis par l'Ascension. Un seul de ces hymnes a été affecté à un dimanche ; c'est celui de *VAveugle-né* (5e dimanche après Pâques), ce qui lui a valu d'être recueilli par plusieurs kontakaria, alors que les autres, tous réservés à des mercredis, n'ont trouvé place que dans le manuscrit de Patmos. Chose très curieuse, l'hymne de *VAveugle-né,* le plus connu, ne nous est parvenu qu'à l'état de fragment de trois strophes, même dans le *Palmiacus.* Outre le fait de dépendre de ce témoin unique, les cinq autres hymnes ont en commun de n'être pas idiomèles[1], et aussi de nous être parvenus dans un état relativement acceptable : les infractions à la loi de l'isosyllabic n'y dépassent pas 50 pour 1000 kola ; dans l'hymne de Cana, la proportion s'abaisse à 11 pour 1000, ce qui est exception-

1. Trois d'entre eux, il est vrai, ont un hirmos rare; celui de l'hymne du *Lépreux* est infinie perdu, ainsi que tous ses autres prosomoki, s'il en a jamais eu ; pour qui veut l'éditer, cet hymne est donc un véritable idiomèle.

nel pour un texte transmis seulement par un *Palmiacus*. On appréciera la différence si on les compare avec l'hymne de la *Samaritaine* qui est. intercalé parmi eux, et qui, pour être idiomêle, n'en compte pas moins 80 infractions à la règle pour 1000 kôla. Puisque ce n'est pas, semble-t-il, une grande popularité qui a préservé ces poèmes d'une plus grave corruption, on peut supposer qu'ils n'ont pas passé par beaucoup d'intermédiaires entre leur première édition et le modèle où les a pris le copiste de Patmos. Ils ont peut-être fait partie d'une collection relativement peu connue, peu utilisée, que Romanos lui-même a pu constituer avec des poèmes de second choix, puisqu'il n'a jugé bon d'imaginer pour aucun d'eux une mélodie et un rythme particuliers.

Le sujet des noces de Cana semble avoir assez peu tenté les homélistes grecs, et nous ne connaissons aucun sermon dont Romanos se soit inspiré directement. Cependant les principaux thèmes ne lui sont pas originaux ; il semble qu'il ait développé avec une certaine complaisance, puisqu'il lui accorde une vaste introduction de trois strophes, celui du mariage chrétien légitimé et béni par la présence du Christ à Cana — idée qui remonte aux controverses avec ceux des gnostiques qui condamnaient le mariage. Romanos s'y attarde parce qu'elle s'accorde bien avec son enseignement moral hostile à un ascétisme excessif. Pour le reste, on remarquera que le commentaire allégorique est presque absent du poème, que les préoccupations de l'auteur ne sont nullement mystiques. C'est à peine si, à l'avant-dernière strophe, on trouve une allusion à l'eucharistie, qu'appelle pourtant le récit de la transformation du vin, et à la dernière une curieuse comparaison entre la pureté du dogme et celle du vin. Dans l'ensemble, les intentions de Romanos sont purement apologétiques ; les questions auxquelles il intéresse ses auditeurs sont celles-ci : comment Marie savait-elle que son fils pouvait

faire des miracles? Pourquoi celui-ci déclare-t-il vouloir attendre son heure, comme s'il était l'esclave et non le maître des circonstances? Comment peut-on être assure qu'il ne s'agit pas d'une imposture dont les apôtres se seraient faits les complices? En général, il semble s'appliquer à réfuter toutes les objections que pourrait poser un incrédule peu confiant dans la véracité du récit évangélique. Ce souci constamment apparent de plaider et d'instruire est le fait d'un exégète consciencieux plus que d'un poète, et un certain prosaïsme en est la rançon inévitable. On peut aussi faire au mélode le reproche plus grave d'avoir écourté le récit du miracle, en omettant les paroles de l'archi triclin ; car il ne paraît pas, ici, qu'il faille invoquer une mutilation de l'original. Celle-ci ne pourrait guère se placer, dans ce cas, qu'entre la strophe 19 et la strophe 20, et rien, ni dans le texte, ni dans l'acrostiche, malgré sa forme bizarre et meme unique (‘Ρωμανοὺ ταπεινοὺ au lieu de ταπεινοὺ ‘Ρωμανοὺ), ne permet de supposer une solution de continuité.

L'hymne est écrit sur l'hirmos du 2e hymne de l'Épiphanie ; c'est là le seul et bien maigre clément dont nous disposions pour le dater.

Mètre L'hymne est, pour les strophes, un prosomoïon du mètre Τω τυφλωθέντι (hymne XVII, 2e de l'Épiphanie), mais le prooïmion est idiomêle, comme c'est généralement le cas[1]. Le rythme en est celui-ci :

υυ-υ υ-υ / υυυ- υυυ-υ
υ-υυ υ-υ / υ-υυ υ-υ
υυ-υ υ-υυ / υ-υυ υ-υ / υ- υυ-
|υυ-υ / υυ-υ υ-υ/

1. Il y a cinq hymnes de Romanos sur cet hirmos. L'un d'eux, celui de saint Mènns, fait exception ; il a un prooïmion sur l'hirmos Τη Γαλιλαία.

Le rythme des strophes présente, comme il est également fréquent, quelques differences de détail avec l'hirmos. Ainsi, dans le kôlon 11, le 3e accent est presque constant. Il n'y a pas de séparation régulière entre les deux kôla qui forment le vers 2 dans l'hirmos : celui-ci offre une coupe apres la 6e syllabe, alors que dans notre hymne elle est tantôt après la 6e, tantôt après la 7° syllabe, créant dans ce dernier cas deux kôla égaux de 7 syllabes. Nous avons conservé la division en deux kôla, bien qu'elle ne corresponde à rien. Enfin, il nous paraît certain que le kôlon 81, dans l'hymne de Cana, comporte une variante régulière, puisqu'on le trouve six fois avec 6 syllabes au lieu de 7. Il n'y a rien de pareil dans le modèle, où l'on ne trouve aucun kôlon à variante régulière[1].

Le schéma métrique de l'hymne de Cana devient donc celui-ci :

43 syllabes	)	-υυ -υυ -υυ-[2] / υυυ-[3] υυ- υυ- / υ-υ -υυ[4]
13 ou 14 accents		υυ- υυ- υυ- υυ-υυ[5]
22 syllabes	j	-υυυ υ-υ / -υυυ υ-υ
6 accents	/	υυ-υ υ-υυ

1. Cette variante se retrouve dons les prosomoïa écrits par Romanos.

2. Le 3e accent ne manque que 2 fois {il manque 7 fois dans l'hirmos, sur 18 strophes).

3. υ-υ- : 14 str. ; υυυ- : 5 str. ; υ-υυ : 1 str. ; κυυυ : 1 str.

4. 2· accent faible ou inexistant dans 10 strophes.

5. Coupe après la 6e syllabe : 11 str. Coupe après la 7e : 10 str.

37 syllabes
11 accents

υ-υ υυ- / υυ-υ υ-υ
υ-υ υυ- / ι>υ-υ υ-υ
υυ-υ / υ-υυ -υυ

31 ou32syllabes^
9 à 11 accents)

-υυ- υυυ υυ- / -υυ -υυ(-)
υυ-υ υ-υ / υυ-υ υυ-υ
10 |υυ-υ / υυ-υ υ-υ|

1. Toujours ύυυ- υυ- dans I'hirmos.

Tfj 5‘ τη? β' ἑξδομάδο , κοντάκιον d$ τόν *iv* Kavg γάμον, φέρ‹

τήνδε ·

τό ἑπο ’Ρωμανόν ταπεινόν

ήχο πλ. β' ... πρό · Τω τνφλωόέντι.

Προοίμιον

*0 τό ὑδωρ εἰ οἰνον ὡ δυνατό μεταποιήσα ,
τήν ἰξ ἁμαρτημάτων σννέχουσάν με Ολΐψιν
εἰ χαράν μεταποίησον διά τή Θεοτόκον, Χριστέ ὁ Θεό ,
ὁ τά πάντα ἑν aoçiçt ποιήσα .

πρό * Τφ τνφλωΟένη ante primum oecum Q.

Hymne des noces de Cana
Date : mercredi de ia 2e semaine après Pâques
Ton : πλάγιο β'
Hirmos : prooïmion : idiomèle
strophes : Τώ τυφλωθέντι
Acrostiche : ΤΟ ΈΠΟΣ ‘ΡΩΜΑΝΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ
Mss :
Éditions : P. Maas - C. Λ. Trypunis, *Saucii Romani*

Prooïmion

Toi qui. par la puissance, changeas l'eau en vin, change en joie l’angoisse de mes péchés qui m’oppresse, par la mère de Dieu, Christ qui es Dieu, toi qui as tout créé avec sagesse.

1. Dans cet hymne, comme dans tous ceux pour lesquels l’état do l’unique témoin, Q, rendait nécessaire une série de restitutions — indiquées pur des crochets droits -, on n’a pas jugé utile de signer dans l'apparat critique les nombreuses restitutions qu’imposait le contexte.

a'

Τήν παρθενίαν τιμήσα? Θεό? γαστέραν ὠκησε παρθενικήν ·
[δέ ἐξ αὐτή? ἀ<
τή? ἁγνεία? αὐτή? τὰ? σφραγίδα? οὐκ ἐλυσεν ·
οὑτο? τήν ἐκκλησίαν ἀμωμον καί παρθένον
ἑαυτῶ ἐμνηστεύσατο.
Ἡ μήτηρ οὐν Χριστού καί παρθένο? καί νύμφη,
παρθένο? καί αὐτό? · ἡ παστά? δέ ἁγια,
ουρανόν γάρ νυμφώνα εἰργάσατο.
Κάν οὐν ἐτέχθη ἐκ παρθενική? καί παναγία? γαστρό?,
οὐ βδελύττεται δμω τά? τών γάρων σουγιά?
ὁ τά πάντα <έν σοφίφ ποιήσα?.)

β'

Ὅθεν ὁ ἀμοιρο? γάμου θνητού, ὁ μόνο? ἁγιο? καί φοβερό?
[γαμικώ
ώ? ὁ θείο? ήρα? Ἰωάννη? [έδίδα]ξεν
ὁτι δ ἀνυμφεὐτου? διαδρομών ὠδΙνα?
[έν τοΤ]? γάμοι? ἐλήλυθεν,
ὁ ἐπί Χερουβίμ ἐποχούμενο? [ώμοι]?,
ἐν κόλποι? τού Πατρό? αχώριστο? υπάρχων,
ἐν στι[£άδι] φθαρτή ἀνεκλίνετο ·
συνεστιάθη τοϊ? ἀμαρτωλοΐ? [δ ἀ]μαρτΐαν μή γνού?,
Ινα δείξη τόν γάμον τΐμιον τή παρουσία
δ τά πάντα <έν σο<, 'φ ποίησα?.>

O

2 5* ὠμο'. supplevi : [μό]νο leg. el suppl. Kr. et O||6'άχ corr. O'j| 7' στιβάδι supplexd : ἐστία corr. Om.

1

Dieu, pour honorer la virginité, a habité un sein virginal ; né de lui sans semence, il n'a pas brisé les sceaux de sa chasteté ; il a aussi pris pour femme l'Église vierge et sans tache. La mère du Christ est donc à la fois vierge et épouse, il est vierge lui aussi ; mais le lit des époux est saint, car il a fait un ciel de la chambre nuptiale[1]. Bien que né d'un sein vierge et très saint, il n'a pas en abomination les unions du mariage, lui qui a tout créé avec sagesse.

2

Voilà pourquoi celui qui ne connut pas le mariage mortel, le seul saint et redoutable, était présent dans la salle des noces, comme nous l'a enseigné le divin Jean : celui qui a traversé un enfantement sans épousailles est venu aux noces ; celui que portent les épaules des Chérubins, qui existe dans le sein du Père, dont il est inséparable, a pris place sur un lit corruptible ; celui qui ignore le péché a dîné avec les pécheurs, afin de rendre le mariage honorable par sa présence, lui qui a tout créé avec sagesse.

2, 2 : Jn 2, 2 2, 5 : v. g. Ps. 79, 1

1. Le νυμφών est peut-être une métaphore désignant le sein de la Vierge, qui est comparable au ciel, puisqu'il contient Dieu ; l'image est fréquente dans les hymnes consacrés à l'incarnation.

γ'

['EvjOev εἰκότω; λαβὼν ἀφορμά; ὁ μέγα; ἔγραψε Πανίλο]; βοών
[τίμιο; ἐστιν ὁ
καί του γάμον ἡ κοίτη νπάρχει ἀμίαντο; ·
καὶ γὰρ διά τον γάμον λάμπουσιν αἱ παρθένοι ·
διὰ γάμον γὰρ τίκτονται.
Ἡ Θεοτόκο; γάρ καὶ ἁγία παρθένο;
καὶ ἐμεινεν ἁγνή μετὰ τόκον παρθένο;,
ἀλλὰ γάμο; αντήν ἀπεκνησεν,
ὡ; καὶ τὸ πλήθο; τών διά Χριστόν παρθενενσάντων ἀεί
διὰ γάμον ἐτέχθη, δν ἠγϊασεν ἐκ μήτρα;
ὁ τὰ πάντα <ἐν σοφίφ ποιήσα;.>

δ'

Πρόκειται νυν καὶ τὸ θαύμα εἰπεῖν δ πρώτον ἐπραξεν ἐν τή
[ὁ πρώην AIγνπτίοι;
καὶ 'Εβραίοι; αὐτοϊ; τών θαυμάτων τήν δύναμιν.
Τότε μέν γάρ εἰ; αἷμα ἡ τών νδάτων φύσι;
θαυμαστώ; μετεβάλλεπο ·
δεκάπληγον οργήν AIγνπτίοι; ἐπήξε,
τήν θάλασσαν βατήν τοΐ; 'Εβραίοι; παρέσχεν,
ἣν ὡ; χέρσον σπουδαίο; διώδενσαν ·
ἰν τη ἀννδρω ὑδωρ χορηγεί ἀπό τή; πέτρα; αὐτοϊ; ·
ἐν τοΐ; γάμοι; δέ ἀρτι φύσιν πάλιν μεταβάλλει
ὁ τὰ πάντα ἐν σοφί ε ποιήσα;.

Q
3 6ι καί : κάν corr. O, fortasse recto.

3

C'est là que le grand Paul a trouvé de bonnes références quand il a dit, dans ses écrits, que le mariage est honorable et que la couche du mariage est sans souillure ; car les vierges brillent par le mariage, puisque c'est par le mariage qu'elles sont mises au monde. La Mère de Dieu, vierge sainte, est demeurée vierge même après son accouchement[1]. mais c'est le mariage qui l'a enfantée, de même que la multitude de ceux qui demeurent perpétuellement vierges pour le Christ a été engendrée par le mariage, qu'a sanctifié dès le sein maternel celui qui a tout créé avec sagesse.

4

Nous nous proposons maintenant de dire le premier miracle que fit à Cana celui qui avait déjà montré aux Égyptiens et aux Hébreux eux-mêmes la puissance de ses miracles. Alors, la nature des eaux s'était miraculeusement changée en sang ; il avait attiré sur les Égyptiens la colère des dix plaies, il avait rendu la mer viable aux Hébreux, qui se hâtèrent de la traverser comme une terre ferme. Dans le désert aride, il leur prodigue de l'eau qu'il fait sortir du rocher ; et aujourd'hui, aux noces, il modifie de nouveau la nature, lui qui a tout créé avec sagesse.

3, 1-2 : Héb. 13, 1

1. Lu virginité de la Mère de Dieu *post parium* est un thème fréquent chez Romanos (cf. le refrain du 3e hymne de la Nativité).

c'

'Ort τοί; γόμοι; παρήυ ὁ Χριστό; καί εὐωχεΤτο ἀνΟρώπων π!
'έπέλειψεν αυτοί; Ô
καί εἶ; λύπην αὐτοί; ἡ χαρὰ μετεβάλετο ·
ἠχθετο ὁ νυμφίο;, καί οἳ οἰνοχοουντε;
ἐψιθύρ^ον ἀπαυστα,
καί μία ἡν αὐτοί; τραγωδία πενία;,
καί Θόρυβο; παρήν οὐ μικρό; τω Θαλάμφ ·
ον καί γνοΟσα Μαρία ἡ πάναγνο;
ἠλθεν ευθύ; καί λέγει τὼ υΙώ · « Οἶνον οὐκ ἐχουσιν ·
ἀλλὰ δέομαι, τέκνον, δεῖξον ὁτι πάντα δύνη,
ὁ τὰ πάντα ἐν σοφία ποιήσα;, »

s'

Σέ δυσωποῦμεν, παρθένε σεμνή, ἐκ ποίων ἐγνω; Θαυμάτων
[ὠ; δύναται ὁ *ὑΐόζ*
σταφυλήν μή τρυγήσα; τὸν οἶνον χαρφσθαι,
οὐπω θαυματουργήσα; πρώην, ὠ; Ιωάννη;
ὁ θεσπέσιο; ἐγραψεν ;
Ἐκδίδαξον ἡμα; πώ; μή θεασαμένη,
πω; Θαύματο; αὐτοῦ μή λαξοϋσα τήν πείραν,
[προ'σκαλεΐσαι αυτὸν πρό; τὰ θαύματα ·
οὐ γὰρ ἀπ[λή ἡ α!]τησι; νυνί ἐστιν ἐν τούτω ἡμΐν,
6τι πώ; τω υΙώ σου · « Δ[ό$1 αὐτοί;, ἐ£όα;, οἶνον,
ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίφ ποιήσα;. »

5

Alors que le Christ assistait aux noces et que la foule des convives se régalait, le vin leur manqua, et leur joie se changea en chagrin. L'époux se fâchait, les échansons ne cessaient de murmurer, et ce n'était panni eux qu'une même complainte de pénurie, et il ne s'élevait pas peu de tumulte dans la salle. Voyant cela, la très pure Marie vint aussitôt dire à son fils : « Ils n'ont plus de vin ; alors, je t'en prie, mon enfant, montre que tu peux tout, toi qui as tout créé avec sagesse. »

6

S'il te plaît, Vierge vénérable, d'après quels miracles de lui as-tu su que ton fils, sans avoir vendangé de raisin, pouvait accorder le vin, alors qu'il n'avait pas encore fait de miracles auparavant, comme l'a écrit Jean, l'inspiré de Dieu ? Apprcnds-nous comment, n'ayant jamais contemplé, n'ayant jamais éprouvé un miracle de lui, comment il sc fait que tu l'aies incité au miracle. La question qui se pose en nous à ce sujet n'est pas simple, de savoir comment tu as dit à ton fils: « Donne-leur du vin, toi qui as tout créé avec sagesse. »

6, 1-2 : Jn 2, 3 5, 8 : Jn 2, 3
β, 3-4 : Jn2, 11

’Ρήματα μάθωμεν *à* πρό ήμα ή μήτηρ λέγει τοΰ πάν[των]
« ’Ακούσατε, φησίν, ώ
συνετίσΟητε πάντε καί γ[νώ]τε μυστήρια.
Είδον τόν ύΐόν μου ήδη θαυματουργοΰντα
[καί] πρό τούτου τοΰ θαύματο ·
ούδέπω ήν αύτοΰ μαθητή Ιωάννη ·
ούδέπω γάρ ούκ ήν τω Χριστώ μαθητεύσα ,
δτ[ε} ταΰτα έττοίει τά Θαύματα ·
πρώτην αύτοΰ Θαυμάτω[ν ά]παρχήν τούτην τεθέαται
έν Kavg γεναμένην, ώσπ[ερ] οϊδεν ό υίό μου,
ό τα πάντα έν σοφία ποιήσα .

η

‘έύστε έπείπερ έκεΐνα ούδεί ἀνθρώπων έχει εί πίστιν σαφώ
[ταϊ βίβλοι μή *Ιγγεγραν*
αί αύτοΰ οί αύτόπται τή χάριτο έγραψαν,
ταΰτα μέν παραλείψω · αψομαι δέ με^όνων
ώνπερ έχω τήν είδησιν.
Έπισταμαι έγώ δτι άνδρα ούκ έγνων,
καί ετεκον υίόν ύττέρ φύσιν και λόγον,
καί ώ ήμ[ην] παρθένο μεμένηκα ·
τούτου τοΰ τόκου μεΐ^ον ούν ζητεί θαύμα, ώ άνθρωπε ;
Γαβριήλ μοι έπέστη λέγων πώ γεννδται οὐ[το]
ό τά πάντα έν σοφία ποιήσα .

Q
8 8’ ούν QPc : ού Q,e|| 10*-* ό ... ποιήσα Q"*.

7

Prenons connaissance des paroles que nous adresse la mere du Dieu de l'univers : « Écoutez, amis, dit-elle, instruisez-vous et sachez les mystères. J'ai vu mon fils accomplir des miracles même avant ce mirucle-là. Jean n'était pas encore son disciple : il ne s'était pas encore fait le disciple du Christ lorsque celui-ci opérait ces miracles ; cette première prémice de ses miracles, c'est à Cana qu'il l'a contemplée, comme le sait bien mon fils, qui a tout créé avec sagesse1.

8

De sorte que, puisque nul d'entre les hommes n'accorde une foi sûre aux faits qui ne sont pas dans les livres écrits par les témoins oculaires de sa grâce, je les laisserai de côté ; mais j'en prendrai de plus grands dont j'ai la connaissance. Je sais, moi, que je n'ai pas connu d'homme, que j'ai enfante un fils qui dépasse la nature et la raison, et que je suis restée vierge comme j'étais. Et tu demandes, homme, un miracle plus grand que cet enfantement? Gabriel est venu à moi, disant comment naîtrait celui-là qui a tout crée avec sagesse.

1. La vie publique du Christ a commencé sept jours avant les noces de Cana, puisque, ʌ cotte date, Jean Baptiste dit aux Juifs : • Au milieu de vous, il est quelqu'un que vous no connaissez pas » (Jn 1, 26). Deux jours plus tard, Jean l'Évangéliste devient le disciple du Christ *(Jn* 1, 35-39). Théoriquement, celui-ci a donc pu accomplir des miracles dans l'espace de ces deux jours ; mais Jean dit formellement, non seulement que celui do Cana est lo premier qu'ait fait Jésus, mais encore que ce miracle « révéla sa gloire » *{Jn* 2, 11). C'est donc bien son premier miracle public. Nous en concluons que lo poète fait allusion à la tradition apocryphe des *Evangiles de· ГEnfance,* avec la même discrétion que dans les hymnes de l'Annonciation et de la Nativité.

Θ'

Μετὰ τὴν σύλληψιν εἶδον ἐγὼ τὴν Ἐλισάβετ καλοῦσαν ἐμὲ μητέρα
(τοῦ) Θεοῦ πρὸ τόκου·
Συμεὼν δὲ ἐμὲ μετὰ τόκον ἀνύμνησεν,
Ἄννα με ἀνευφήμει· μάγοι δὲ ἐκ Περσίδο
πρὸ τὴν φάτνην ἐξέδραμον,
οὐράνιοι ἀστὴρ προμηνύων τὸν τόκον·
ἐκήρυττον χαράν μετ' ἀγγέλων ποιμένες,
καὶ ἡ κτίσις σὺν τούτοις ἠγάλλετο·
τί τῶν θαυμάτων τούτων ἐκ^ητεῖν μεῖ^ον δυνήσομαι,
καὶ ἐντεῦθεν πιστεύω ὅτι ἐστὶν ὁ υἱός μου
(ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας ;»)

ι

Ἀλλ' ὁ Χριστὸς τὴν μητέρα Ἰδὼν «Παράσχου, λέγουσαν, χάριν ἐμοί».
[καὶ εἶπεν πρὸς αὐτὴν εὐθέως·
«Τί ἐμοὶ καὶ σοί, γύναι ; Οὔχ ἥκει ἡ ὥρα μου.»
Τοῦτον τινὲς τὸν λόγον πρόφασιν ἀσεζείας
ἑαυτοῖς κατεσκεύασαν,
οἳ λέγοντες Χριστὸν ὑποκεῖσθαι ἀνάγκαις,
οἳ φάσκοντες αὐτὸν καὶ ταῖς ὥραις δουλεύειν,
οὐ νοοῦντες τοῦ λόγου τὴν ἔννοιαν·
ἀλλ' ἐνέφραγη στόμα ἀσε^ῶν τῶν μελετώντων κακά,
ἐπεὶδὴ παράχρημα καὶ τὸ θαῦμα διεξῆλθεν
ὁ τὰ πάντα (ἐν σοφίᾳ ποιήσας.)

Q

9 1· τοῦ addidi ‖ 6' μετ' ἀγγέλων correxi : μετὰ ἀγγέλων Q.

9

Après ma conception, j'ai vu moi-même Élisabeth m'appeler mère de Dieu avant l'enfantement ; après l'enfantement Siméon m'a chantée, Anne m'a célébrée ; les Mages sont accourus de la Perse à la crèche, car un astre céleste annonçait d'avance l'enfantement ; les bergers avec les anges se faisaient les hérauts de la joie[1], et la création se réjouissait avec eux. Que pourrais-je aller chercher de plus grand que ces miracles, pour croire sur leur foi que mon fils est celui qui a tout créé avec sagesse ? »

10

Mais le Christ, voyant sa mère qui lui disait : « Accorde-moi cette grace », lui dit aussitôt : « Que me veux-tu, femme? Mon heure n'est pas venue. » Certains ont utilisé cette parole comme un prétexte à l'impiété : ceux qui disent que le Christ est soumis aux lois naturelles, ceux qui prétendent qu'il obéit, lui aussi, aux heures, car ils ne comprennent pas le sens de la parole[2]. Mais la bouche des impies qui méditent le mal a été bâillonnée, puisqu'il a aussitôt accompli le miracle, celui qui a tout créé avec sagesse.

10, 1-2 : Jn 2, 4 10. 8 : Ps. 62, 11

1. Réminiscence du prooïmion du 1er hymne de la Nativité ?

2. Saint Jean Chkysostome, dans son 22e sermon sur saint Jean (PG 59, 133-138), s'en prend également à ceux qui croient le Christ soumis au temps : ὡργ αντὺν ὑποκεῖσθαι νομίζουσιν (col. 131).

ια'

« [Νvv] ἀποκρίθητι, τέκνου», φησίν ἡ πάναγνο μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ·
>O [μέτ'ροι χαλινών τά ὡρα ,
πώ τά ὡρα ἐκδέχει, [νI]έ μου καί Κύριε ;
Πώ δέ καιρόν προσμένει , οὐ ὁ νομοθετήσα
[τοT] καιροϊ διαστήματα,
ὁ κτίστη ὁρατών ὁμοῦ καί ἀοράτων,
ἡμέρφ καί νvκτί ὁ ἁλυτου βραζεύσα
ὡ δυνάστη τροπά , ὡ ἠθέλησα ;
Κύκλοι εὐτάκτοι τού ἐνιαυτού σύ περιέγραψα ·
πώ καιρόν ἀναμένει πρό τό Θαύμα (δ) αἰτώ σε,
<ὁ τά πάντα ἐν σοφία ποιήσα ;>

– Οἰδα πρίν μάθη , παρθένε σεμνή, ὡ οἰνο ἔλειψε τούτοι νυνί, »,
[ὁ ἀφραστο καί ἐλεήμω»
τη παυσέμνω μητρϊ παρευθύ ἀπεκρίνατο.
« Οἰδά σου τή καρδία πάσα τά ἐνθυμήσει
ἁ ἐν τούτω ἐκίνησα ι
καί yàp ἐν ἑαυτή ἐλογίσω τοιαυτα ·
ἡ χρεία νῦν καλεϊ τόν υἱόν μου πρό Θαύμα,
καί προφάσει ὡρών ἀνα£άλλεται.
Μήτηρ ἀγνή, τόν τή ἀνα^ολή νυν ἐκδιδάχθη,'τι] νουν ·
ὁταν τούτον γάρ μάθη , δώσω σοι τήν χάριν πάντω ,
ὁ τά πάντα ἐν σοφί τ ποιήσα .

ιY'

Ὑψωσόν σου πρό του λόγου τόν νοῦν καί γνώθι, ἀφθορε, ἁπερ
[ἐρώ · ἡνίκα γάρ ἐκ τών μή όντων
οὐρανόν τε καί γήν καί τά πάντα παρήγαγον,
ὁλα τά παραχθέντα τότε διακοσμήσαι
παραχρήμα ἐξίσχυον ·
ἀλλ* εὐτακτόν τινα συνεισήγαγον τάξιν ·

Q
11 8* σύ legi : ευ leg· O. qui Θ conj. ‖ 9' δ add. nos O'.

11

« Réponds maintenant, mon enfant », dit la très pure mère de Jésus. « Toi qui imposes aux heures le frein de la mesure, comment peux-tu attendre les heures, mon Ills et mon Seigneur? Comment peux-Lu attendre le temps, toi qui as réglé les intervalles des temps, créateur du monde visible et de l'invisible à la fois, toi qui, jour et nuit, par ton pouvoir absolu, diriges à ta volonté les révolutions immuables? C'est toi qui as fixé le cours des années dans leur cycle bien réglé ; comment peux-tu attendre le temps favorable pour le miracle que je te demande, toi qui as tout créé avec sagesse?

12

— Je savais avant que tu ne l'apprennes, Vierge vénérable, que le vin vient de leur manquer », répondit aussitôt l'ineffable, le Miséricordieux à sa très vénérable mère. «Je connais toutes les réflexions que dans ton cœur tu as remuées à ce sujet. Et en effet, voici ce que tu pensais en toi-même : ' La nécessité pousse mon fils au miracle dès maintenant, et sous le prétexte des heures il temporise. ' Mère pure, apprends à présent le sens de ce délai, car, lorsque tu le sauras, je t'accorderai certainement cette grâce, moi qui ai tout créé avec sagesse.

13

Élève ton esprit jusqu'à mes paroles, et comprends, Incorruptible, ce que je dis : au moment où j'ai tiré le ciel et la terre et tout l'univers du néant, alors j'aurais parfaitement pu ordonner instantanément tout ce que j'avais formé. Mais j'ai introduit un certain ordre bien réglé : la création

συνέστη γὰρ ἐν ἰξ τὰ κτιοθέντα ἡμέραι ,
οὐκ ἐπείπερ οὐ δυνατό πέφυκα,
ἀλλ' iv' ἀγγέλων βλέπων ὁ χορό ἃ κατὰ μέρο ποιῶ
ἐκθειά^εται ἀδων, ὑμνὼν · Δόξα σοι, δυνάστα,
δ τὰ πάντα ἐν σοφίφ ποιήσα .

ιδ'

Τοὐτα σαφῶ ἐνωτί^ου, σεμνή, ὡ ἠδυνάμην ἐτέρ ι δδφ λντ(
[τοὐ πει
καὶ μὴ δούλου, πτωχοὐ τήν μορφήν καταδέξασθαι ·
δμω δέ ἠνεσχόμην πρώτον μέν συλληφθήναι
καὶ τεχθήναι ὡ ἀνθρωπο
καὶ γάλακτο λαξεῖν ἐκ μα$ών σου, παρθένε,
κα! πάντα δ' ἐν ἐμοὶ κατὰ τάξιν προέζη ·
παρ' ἐμοὶ γὰρ οὐδέν ἐστιν ἀτακτον.
Οὐτω καὶ νυν τὸ θαὐμα βοὐλομαι τάξει εὐτάκτω ποιεῖν,
δ ἐυδ[όκησα· πράττειν πρό ἀνθρώπων σωτηρίαν,
ὁ τὰ πάντα ἐν σοφία ποιήσα .

ιε'

Ἅπαντα σύνε ἃ λέγω, σεμνή · νυνὶ γὰρ ἠθελον πρ[ώτον] ἐγὼ
[κηρὐξαι τοΤ Ἰσ|
καὶ διδάξαι αὐτού τήν [ἐλ]πίδα τη πίστεω ,
ἱνα πρό τῶν θαυμάτων οὐτοι ἐκ(διδα]χθώσιν
δτι τί με ἀπέστειλε,
καὶ γνώσιν ἀσφαλώ του [πατρό] μου τήν δόξαν
καὶ τοὐτου τήν βουλήν, δτι βοὐλεται πάν[τω]
σὐν αὐτώ με ἐκ πάντων δοξά^εσθαι ·
ἃ ὁ γεννήσσ γ[ἀρ] ἐμέ ποιεί, ταὐτα ποιῶ καὶ ἐγώ,
ὁμοούσιο τοὐτου καὶ του πνεὐματο ὑπάρχων,
δ τὰ πάντα ἐν σοφίφ ποιήσα .

13 9* ὑμνὼν : ὑμνον corr. O*.
14 6' δ| ἐν correxi : δέ ἐν O.

a été composée en six jours — non que je n'eusse pas assez de pouvoir, mais pour que le chœur des anges, en voyant les choses que je faisais chacune à leur tour, reconnût ma divinité par ce chant, par cet hymne : ' Gloire à loi, roi puissant, qui as tout créé avec sagesse. '

14

Écoute bien ceci, sainte : je pouvais par une autre voie racheter les déchus, et ne pas prendre l'aspect d'un pauvre esclave ; et cependant j'ai accepté d'être conçu, de naître homme, de puiser le lait à tes mamelles, Vierge, et ainsi tout en moi a crû dans l'ordre, car chez moi il n'y a rien qui soit sans ordre. De même à présent je veux faire dans un ordre bien réglé ce miracle que j'ai daigné accomplir pour le salut des hommes, moi qui ai tout créé avec sagesse.

15

Saisis bien tout ce que je dis, sainte : à présent j'ai voulu commencer par annoncer aux Israélites, par leur enseigner l'espérance de la foi, pour que, avant les miracles, ils apprennent qui m'a envoyé et connaissent avec certitude la gloire de mon Père et sa volonté, car il veut fermement que je sois glorifié avec lui par tous1. Car ce que fait celui qui m'a engendré, je le fais aussi, étant consubstantiel à lui et à l'Esprit, moi qui ai tout créé avec sagesse.

1. De fait, dans Matthieu (mais non dans Luc), les miracles ne commencent qu'après le sermon sur la montagne.

IS'

Πάντα γάρ ταῦτα εἰ ἐγνωσαν αὐτοί ἡνίκα θαύματα εἴδ[ον] (
'ἐγίνωσκον ὁτι ὑ
πρό αἰώνων Θεό;, κάν γεγένημαι ἄνθρωπο; ·
νῦν δε τταρά τήν τάξιν, προ τη; διδασκαλία;,
ἐπε^ήτησα; θαύματα,
και διά τοῦτό σοι μικρόν ἀν[ε1£αλλόμην,
καί τοῦ θανματουργεῖν ἐπε^ήτουν τήν ὡραν
διά τούτην καί μόνην τήν πρόφασιν ·
ἀλλ' ὁτι χρή τιμα[σθαιl τού; γονεῖ; παρά των τέκνων αὐτών,
θεραπεύσω σε, μήτερ ▮ δύναμαι γάρ πάντα πράττειν,
ὁ τά πάντα ἐν σοφία ποίησα;.

ιζ'

Εἰπε οὐν τάχο; τοί; ἐν τη οικία ἵν' ὑπουργήσωσι τοί; παρ' [έ]
[καί ἐσονται μετά *
ἑαντοῖ; καί τοί; ἀλλοι; τοῦ θαύματο; μάρτνρε; ·
Πέτρον γάρ ὑπουργήσαι, ἀλλ' οὐδέ Ἰωάννην,
οὐκ Ἀνδρέαν νῦν βούλομαι,
οὐκ ἀλλον οὐδένα των ἰμών ἀποστόλων,
ἱνα μή γεννηθή δι' αὐτών τοί; ἀνθρωποι;
ὑποψία ἐντεῦθεν φαυλότητο;,
ἀλλά αὐτού; νῦν θέλω ὑπουργεῖν τού; ὑπηρέτα; ἐμοί,
1ν' αὐτοί μαρτυροῦσιν ὁτι πάντα ἐξισχύω,
ὁ τά πάντα ἐν σοφία ποιήσα;. »

Q
17 1* redundat una syllaba ‖ 1' deest una syllaba

16

S'ils avaient, eux, compris tout cela en voyant des miracles effrayants, ils comprendraient que je suis le Dieu d'avant les siècles, bien que je me sois fait homme. Mais dès maintenant, contrairement à l'ordre, avant l'enseignement lu m'as demandé des miracles, et voilà pourquoi je temporisais un peu devant toi : si je demandais que vienne l'heure de faire des miracles, c'est pour cette unique raison. Mais, comme il faut que les parents soient honorés de leurs enfants, j'aurai pour toi de la sollicitude, mère ; car je peux tout faire, moi qui ai tout crée avec sagesse.

17

Dis donc vite aux habitants de la maison qu'ils me servent en exécutant mes ordres, et ils seront ensuite, pour eux-mêmes et pour les autres, les témoins du miracle. Je ne veux pas maintenant que Pierre me serve, ni Jean non plus[1], ni André, ni aucun autre de mes apôtres, de peur que plus tard, à cause d'eux, ne naisse chez les hommes un soupçon de tromperie. Mais je veux que maintenant ce soient les domestiques qui me servent, pour qu'ils témoignent eux-mêmes que je peux tout, moi qui ai tout créé avec sagesse. »

1. Nommé kl parce que sa qualité de disciple bicn-airné, à qui seul a été confié le soin de raconter le miracle, garantit sa véracité.

ιη'

Ἰξασα τούτοι ἡ μήτηρ Χρίστου τοί ὑιτηρέται του γάμου εὐβύ;
[έφθέγξατο σὺν προθυμίφ
« Ἅπερ λέγει ὑμῖν ὁ υἱό μου ποιήσατε. »
Τότε δέ ἐξ ὑδρίαι, ὠ ἡ γραφή διδάσκει,
ἐν τὼ οϊκω ἀπέκειντο·
τοί ὑπηρέται οὺν ὁ Χριστό ἐπιτάττει,
« Γεμίσατε, λίγων, τὰ υδρία ὑδατο . »
Καί ευθέω τό ἐργον ἐγένετο·
[τὰ γὰρ ὑ]δρία ὑδατο ψυχρού πάσα ἐπλήρωσαν,
καί ε![στήκεσαν] γνώναι τί βουλεύεται πρό τούτο
ὁ τὰ πάντα ἐν (σοφία ποιήσα .)

ιθ'

[Νϋν] ὑδρία ἐπαινέσω ἐγώ πώ ἀπεδείχθησαν οίνου [μεσταί),
[πώ ἀθρόον ἡ των ὑδάτοϋ
μεταχώνεύσι ούτω [αίφνί]διον γέγονε.
Τότε γὰρ ὁ δεσπότη είπεν τοΐ ὑπηρέται
;φανερ*;ώ , καθώ γέγραπται·
« Ἀντλήσατε υμεί μή τρυγή[σαντ]ε οίνον·
ποτίσατε λοιπόν του ἀνακεκλιμένου ,
[τὰ ἀ]βρόχου φιάλα ἀρδεύσατε·
ἀπολανέτω πάσα ἡ (πλη]θύ καί ὁ νυμφίο αυτό·
παραδόξω γὰρ πάσιν ἐΓδωκα] τήν εὐφροσὔνην,
ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίφ ποιήσα . >

Q

18 1* Ἰξασα : Et Q"'Ϗ jel tonus corrigendus : εἰπών conj. O'[ι6* tonui corrigendus ; ὑδατο τὰ ὑδρία transp. O“ j 8' γὰρ supplevi : οὺν suppi. 0·.

19 1' Νυν suppl. Tom. Νϋν τὰ suppi. Om.

18

Cédant à ces paroles1, la mère du Christ s'empressa aussitôt de dire aux serviteurs des noces : « Ce que vous dit mon fils, faites-le. » Il y avait alors dans la maison six urnes, comme l'enseigne l'Écriture. Le Christ ordonne donc aux serviteurs : « Remplissez d'eau les urnes. » Et aussitôt ce fut fait : ils remplirent toutes les urnes d'eau fraîche et restèrent là pour voir ce que méditait d'en faire celui qui a tout créé avec sagesse.

19

Maintenant je célébrerai les urnes, en disant comment elles apparurent pleines de vin, comment se fit ainsi tout d'un coup la transmutation des eaux2. .Alors le Maître dit à haute voix aux serviteurs, comme il est écrit : « Puisez de ce vin que vous n'avez pas vendangé, et abreuvez les convives, arrosez les coupes sèches ; que toute la foule en jouisse et l'époux lui-même. Car j'ai donné l'allégresse à tous d'une manière imprévue, moi qui ai tout créé avec sagesse. »

18, 1-2 : .In 2, 5
19, 4-10 : Jn 2, 6-7 19, 3-8 : .In 2, 8

1. Ἰξασα est pour εϊξασα, de mime que le poète écrit Ϊ8ov pour eISov, quand l'acrostiche exige un i.

2. Littéralement : ‹ la refonte ». Le ternie est un hapax, qu'il faut peut-être corriger on μεταχώρησι .

κ/

,Ὅτε το] ὑδωρ εἰ οἰνον Χριστό σαφὼ μετέβαλεν ὠ δυνατό ,
[ικατευφρ]ἀνθη ἀπαν τὸ πλ
θαυμασίαν τήν γενσιν αυτοὺ ἡγησάμενοι ·
ἀρτι δέ ἐν τω δειπνω τὼ ἐν τη ἐκκλησίφ
ἀ·'νακλι]νομεν ἀπαντε ·
εἰ αἱμα γάρ Χρίστου μεταβάλλεται οἰνο ,
[καὶ π](νομεν αὐτόν ευφροσύνη ἀγΐφ
τόν νυμφίον τόν μέ[γαν δοξά^οντε ·
ὁ γάρ νυμφίο ὁ ἀληΟινό ὁ ἐκ Μαρία [ἐστίν],
ὁ προάναρχο Λόγο ὁ λαβὼν μορφήν τοῦ δούλου,
ὁ τά -πάντα (ἐν σοφία ποιήσα .)

κα

[Ὑψι]στε ἁγιε, ττάντων σωτήρ, τόν οἰνον φύλαξον τόν ἐν
[ἀν]όθευτον, ὠ παντεπό-
κακοδόξου δέ πάντα Γέντ'εὐθεν ἀπέλασον,
οἰτινε ὠ πανούργοι μίσγουσί σου [τόν! οἰνον
τόν πανάγιον ὑδατι ·
τό δόγμα γάρ τό σόν ἀεί ἐξυίδαρίουντε ,
κατάκριτοί εἰσι τὼ πυρί τή γεέννη ·
ἀλλα [£νσ]αι ἡμά , ἀναμάρτητε,
τοῦ ὀδυρμοῦ τή κρίσεω τή [σή ', ὠ ἐλεήμων θεό ,
ται ενχαΐ τή ἁγία Θεοτόκου καὶ παρθένον,
ὁ τά πάντα ἐν σοφίφ ποιήσα .

20 1* "Οτε τό suppl. Tom. | 1 ' εὐφράνΟη leg. O ‖ 4 ἀνακλίνομεν resti ἀ-ολαύομε·? leg. O.

20

Quand le Christ changea manifestement l'eau en vin par sa puissance, toute la foule se réjouit, trouvant admirable le goût de ce vin. Aujourd'hui, c'est au banquet de l'Église que nous nous asseyons tous[1], car le vin est changé en sang du Christ, et nous le buvons tous avec une allégresse sainte, glorifiant le grand époux. Car l'époux véritable, c'est le fils de Marie, le Verbe qui est de toute éternité, qui a pris la forme d'un esclave, et qui a tout créé avec sagesse.

21

Très-Haut, saint, sauveur de tous, garde sans altération le vin qui est en nous, puisque tu présides à tout. Chasse d'ici ceux qui pensent mal et qui, dans leur perversité, mouillent ton vin très saint ; car, en mêlant toujours d'eau ton dogme, ils se condamnent au feu de la géhenne. Mais délivre-nous, Immaculé, des lamentations qui suivront ton jugement, en Dieu miséricordieux que tu es, par les prières de la sainte Vierge Mère de Dieu, toi qui as tout créé avec sagesse.

1. Les auteurs de l'édition d'Oxford lisent au v. 4* : ἀπολαύομεν, sans restitution. Il est fort possible qu'ils aient raison, car leur texte dépend de la copie de Krumbacher, qui l'avait faite sur le manuscrit même, alors que nous avons disposé seulement de la photographie, forcément moins lisible. Si ἀπολαύομεν est la bonne leçon, il faut traduire : « C'est nu banquet de l'Église que nous trouvons notre nourriture. »

XIX. HYMNE DE LA SAMARITAINE

Tex(e Les sujets des hymnes destinés au temps de Pâques jusqu'à la vigile de la Pentecôte sont, d'après Q, les suivants :

— mercredi de Pâques, miracle du boiteux guéri par les Apôtres à la porte du Temple (raconté au chapitre 3 des *Actes des Apôtres)*
— 1er dimanche après Pâques : l'incrédulité de Thomas[1]
— mercredi de la 2e semaine après Pâques : les noces de Cana
— 2° dimanche : les Myrophores
— mercredi de la 3® semaine : guérison du lépreux
— 3e dimanche : parabole des dix drachmes et guérison du paralytique
— mercredi de la 4® semaine : mi-Pentecôte
— 4® dimanche : la rencontre du Christ et de la Samaritaine
— mercredi de la 5e semaine : la guérison du possédé de Gérasa
— 5® dimanche : la guérison de l'aveugle-né
— mercredi de la 6® semaine : la guérison de l'hémorroïssc

1. Actuellement, la terminologie byzantine fait du dimanche de Thomas le 2* dimanche de PAques et non le premier, et ainsi des autres. D'autre part, dans le Penlckostarion actuel, la semaine commence le dimanche et non le lundi comme pendant le carême, de sorte que l'hymne des *Noces de Cana,* par exemple, est bien au mercredi do la 2e semaine.

— jeudi de la 6° semaine : l'Ascension
— 6e dimanche : les Pères de Nicée
— mercredi de la 7e semaine : la multiplication des pains.

Si on excepte la commémoraison purement historique de saint Thomas et la parabole des dix drachmes, dont on ne sait trop ce qu'elle vient faire ά cette date, tous ces hymnes ont en commun de célébrer la divinité du Christ, affirmée et prouvée par les divers épisodes évangéliques dont ils s'inspirent : ainsi le miracle du boiteux guéri par Pierre et Jean, qui ne sont que des hommes, mais qui n'en accomplissent pas moins un miracle parce qu'ils ont parlé au nom de Jésus, lequel pourtant n'est plus sur terre à cette époque ; celui du lépreux, qui se fait non pas sur les instances qu'un homme adresse à Dieu, mais par l'effet de la volonté toute-puissante de Jésus agissant directement ; celui du possédé qui montre les démons soumis à l'autorité du Christ ; celui de l'aveugle-né, particulièrement probant parce qu'on y voit un thaumaturge capable, non seulement de restaurer la nature viciée en supprimant les effets de la maladie, mais de lui ajouter un sens qui lui a manqué dès sa création. On comprend que la fête des Pères de Nicée, qui ont érigé en dogme la divinité du Verbe et son égalité absolue avec le Père, ait trouvé facilement place dans cet ensemble. Un autre thème vient généralement confluer avec celui-îά au cours de cette période : celui de la renaissance spirituelle thème pascal par excellence, puisque Pâques est la date traditionnelle pour le baptême des catéchumènes et la réconciliation des pénitents —, renaissance symbolisée par la délivrance des malheureux en proie à la souillure de la lèpre, à la possession démoniaque, à la nuit de la cécité[1]. On retrouvera l'un et l'autre thème dans l'hymne de la *Samaritaine*.

1, G'ea.t kl raison pour laquelle, dans le rite romain, ces épisodes évangéliques sont plutôt réservés au caréino (la Samaritaine est commémorée le vendredi do la 3* semaine de carême), la liturgie

Le premier est surtout développé à partir de la strophe 15, sans trop forcer le texte évangélique, qui s'y prête bien ici : dans le texte de Jean, la Samaritaine reconnaît formellement, sinon la divinité de Jésus, du moins sa dignité de Christ et de Messie. Dans les autres hymnes de la même série, par exemple dans ceux du *Lépreux* et de *ï'Hémorroïsse,* les miraculés font montre d'une prescience théologique au moins égale, mais peut-être plus surprenante, — si du moins l'on oublie que Romanos a voulu, non pas faire œuvre historique, mais exposer le dogme sous une forme vivante et dramatique. Le thème de l'eau vive qui procure la vie éternelle est, lui, explicitement indiqué dans l'Évangile même, et constamment rappelé dans le texte de l'hymne, qui porte ainsi la marque d'une exégèse fortement allégorique : le puits de Jacob est naturellement la piscine baptismale, la ville de Sichem est le monde païen, la Samaritaine est l'Église des Gentils, ses maris successifs sont les pratiques de l'idolâtrie où s'est d'abord complue l'humanité païenne, son sixième compagnon est le Christ lui-même. On trouve, sinon les mêmes interprétations, du moins les mêmes subtilités dans le commentaire d'Origène sur l'Évangile de Jean[1] ; Romanos ne semble pas s'en être directement inspiré, mais il a pu se servir d'une homélie ou d'un commentaire issu de la même école. En tout cas, il ne doit rien au long commentaire de Jean Chrysostomc sur l'Évangile de Jean[2], ni aux deux homélies sur le même sujet publiées sous son nom, mais apocryphes[3].

du carême latin étant moins centrée sur l'idée de pénitence que sur celle de la régénération de l'ôme par le baptême.

1. OniGftNB, *Commentarii in Evangelium laannis,* livre 13, ch. 1-52 (PG 14, 400-500).

2. Jean Chrysostome, *Commentarius in loannem,* hom. 31 (PG 59, 175-181), 32 *(ibid.,* 183-189), 33 *(ibid.,* 188-192), 34 *(ibid.,* 193-198), et 35 *(ibid.,* 197-204).

3. Pseudo-Chrysostome, ει τήν Σαμαρεΐτιν, καί εί τό ' « "Ερχε-

Nous ne pouvons attribuer aucune date Λ cette pièce, môme par rapport à d'autres hymnes, puisqu'elle est idiomèle et que nous ne lui connaissons aucun prosomoïon. On pourrait songer à la rapprocher de l'hymne de la *Pécheresse,* auquel l'auteur parait faire allusion à la strophe 14, dont le vers 9 reproduit presque le refrain του βορβόρου τών έργων μου. Mais ces deux types de pénitentes, la Samaritaine et la pécheresse, sont par ailleurs associées dans la liturgie et dans les commentaires et homélies des Pères : ainsi, le premier sermon du Pseudo-Chrysostome désigne la Samaritaine en des termes qui rappellent fort les expressions dont se sert Romanos dans la strophe 3 de l'hymne sur la *Pécheresse* : τήν πτωχήν και πλουσίαν, τήν πόρνην καί απόστολον, τήν άσωτον καί πιστήν[1].

Mètre

Le prooïmion est automèle. En voici le schéma métrique, compose seulement de 5 kôla différents, en comptant le refrain :

υυυ-υ / υ-υ υ-υυ
υυυ-υ / υ-υ υ-υυ
υ-υυ / υ-υ υ-υυ
υ-υυ / υυυ-υ υ-υυ
|υυ-υυ υυυ-υυ|

Le rythme des strophes est plus strict qu'il ne paraît au premier abord, à la lecture du manuscrit : en fait, il ne semble comporter qu'une variante régulière, celle du v. 22. Les nombreuses infractions à l'isosyllabie et l'incertitude des accents intérieurs sont sans doute ducs au mauvais état de la tradition. Le schéma est le suivant :

ται ὁ 'Ιησοὺ εἰ πόλιν τη Σαααρεία λεγομένην Συχάρ » *{PG* 59, 535-542), et ει τήν Σαμαρεῖτιν *(PG* 61, 743-746).

I. PG 59, 535.

45 syllabes
|2 accents

υ-ὺυ1 υυ-υ / υ-^ὺυ2 υυ-υ
υυ-ύ υυ-υ / υυ-υ (υ)υ-υ3
υυ-υ / υυ-υ υυ- / υυυ-υ4

41 syllabes
U accents

υ-υυ υ-υ / υ-υυ υ-υ / υυ-υυ
5 υ-υυ υ-υ / υ-υυ υ-υ
υ-υυ υ-υυ

/ υ-υυ υ-υυ / υυ-υ υ-υ
' υ-υυ υ"υ *I v"^v v"v / v-vv v"v*
accents *j* θυυ-υ56 / υυυ-υβ
' 10 υ-υυ υ-υ / υυ-υ
Iυυ-υυ -υυ -υυ|

1. υ-υυ dans 10 sic. ; υ-υ- : 8 str. ; υυυ- : 3 str. (1 vers faux).
2. υ-υυ dans 9 str. ; υ-υ- : 3 str. ; υυυ- : 9 str. (1 vers faux).
3. Forme brève dans 4 sir.
4. On remarquera que, si la division des kôla est différante, l'ensemble do ce vers est le mime que le précédent.
5. Premier accent faible ou inexistant dans 7 sir.
6. Premier accent faible ou inexistant dans 15 str., déplacé ù la 2e syllabe dans une strophe.

[Κυριακή δ'] τοὐ Πάσχα, κοντάκιον ει τήν Σαμαρείτιδα, φίρου ἀκρ τήνδβ·

[τον] ταπεινού ’Ρωμανού αίνο

ήχο β1, Ιδιόμελον.

Προοίμιον

Ἔττι τό φρέαρ ὠ ἠλθεν ὁ Κύριο ,
ἡ Σαμαρεῖτι ἠρώτα τόν εὐ[σΊτ]λαγχνον·
« Παράσχου μοι τό ὑδωρ τή ιτίστεω ,
καί λήψομαι τή κολυμπήθρα τά νάματα,
ἀγαλλίασιν καί ἀπολύτρωσιν. »

Hymne de la Samaritaine
Date : 4® dimanche après Pâques
Ton : β'
Hirmos : prooïmion : idiomèle
strophes : idiomèles
Acrostiche : ΤΟΤ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ‘ΡΩΜΑΝΟΥ ΛΙΝΟΣ
Mss : Q fo 136r-138v
Éditions : *Pentekoslarion :* le prooïmion seulement, comme stichère du dimanche de la Samaritaine, repris au mercredi et au vendredi suivants.
N. Tomadakis, ‘Ρωμανού τοῦ Μελωδοῦ ὑμνοι, t. II, η° 26, ρ. 283-304 (éditrice : Agni Vasilikopoulou)1.
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica,* I, n° 9, p. 64-72.

Prooïmion

Quand le Seigneur vint au puits, la Samaritaine implorait le Miséricordieux : « Donne-moi l’eau de la foi, et je recevrai les flots qui coulent de la piscine : allégresse et rédemption. »

Pr. 1-5 : Jn I, 15

1. On trouvera dans ΆΟηνχ (n° 59, 1955, p. 78-85), sous le titre: ‘Ρωμανικά σύμμεικτα, une collection de notes dont la première, signée d’Agni Vasilikopoulou ot intitulée Παρατηρήσει καί επανορθώσει εἰ τάν κ ' ὑμνον, constitue comme un second apparat critique de l’édition, qu’il a été jugé A propos de corriger après lecture plus attentive du manuscrit. Lorsqu’il y avait désaccord entre les deux apparats, nous les avons mentionnés tous les deux, en désignant par *Tom.1* le texte de l’édition, et par *Torn.** celui des 'Ρωμανικά σύμμεικτα.

a'

'Τὸ] τάλαντον τὸ δοθέν σοι, ψυχή μου, μή ἀποκρύψῃ ,
ἵνα μή τή βαούμία ὑπενέγκη τήν αἰσχύνην,
ἐν ἡμέρα (ἐν) ἡ κρί(νει] ὁ Θεό τήν οἰκουμένην.
'Ερχόμενο γάρ τότε, τό χρήμα παρσχρήμα απαιτήσει σε·
οὐχ ὅσον ἐκομῖσω, ἀλλ' ὅσον ἐΓπο.ρίσω
ψηφίσα μεθοδεύσει σε·
συν τόκω γάρ τό δάνειον παρ' ἑκάστου λαμβάνει·
ψυχή μου, μή ἀμέλει, ψυχή μου, ἐμπορεύου, ψυχή I»
[60S καί λ*
ἵν' ὁταν ἐλθη ὁ βασιλεύ σου,
[ἀνίτΐ τή πραγματεία σοι παράσχη
ἀγαλλίασιν καί ἀπολύ[τρωσιν.]

[Οὐκ] ἡ ἀξια τοὐ ἐχειν, καί ἐχει ἀπερ κατέχει·
οοΐ τήν χάριν [ἀλλ]ον δόντο μή οὐν δκνει τοί αἰτοὔσιν
(μεταδοὔναι,) ὡ μετέδωκέ ποτέ ἡ Σαμαρεΐτι .
Ἀντλήσασα γάρ μόνη παρέσχε καί ἐτέ[ροι] οὐπερ ἐλα£εν·
οὐδεί αὐτήν ἠτεΐτο, καί π&σιν ἐδωρείτο
ἀφόόνω τοὐ χαρίσματο·
δίψα καί δαψιλεύεται, μή πιοϋσα ποτίζει·
ἀγμήν μή γευσαμένη, ἀλλ' ὡ μεμεθυσμένη τοΐ ὁμοφύλ

« Δεύτε, δρατε νάμα ὁ εὑρον·
μή οὐτο <ἀρα) πέλει ὁ παρέχων
ἀγαλλίασιν καί ἀπολύτρωσιν ; »

Q
1 3l-* sic correxi supplcvique : *Ἡ* ἡ. ἡ ζρι... Q ἐν ἡ. ἐν ἡ xpiyÿ Tor- ἐν ἡ. ἡ κρίνει Tom.' , 4* χρήμα correxi : κρίμα Q Tom. O]| 5* àxoflo nos Tom.· : ἐχαρίσω Tom.'|| 9' tv' correxi : tva *Q* Tom.

2 2'^σοί scripsi : σὐ Q odd. 8ιά conj. 0®l| ἀλλου supplevi : μή «iJ Tom.l τοϋ leg. Tom.* O|| 2*-3l μεταδοϋναι addidi : <διανέμειν> τοί ai™: add. O° τοΐ αἰτούσι <μ£ταδίδου> add. Tom. 10* αρα addidi : post ττέλει add. Om.

1

Le talent qu'on t'a donné, mon âme, ne le cache pas, de peur que tu ne portes la honte de ta négligence, au jour où Dieu jugera le monde. Car alors, lorsqu'il viendra, il exigera de toi sur-le-champ cet argent[1] ; il fera ses comptes et te réclamera, non la somme que tu avais emportée, mais celle que tu auras acquise, car il reprend à chacun le prêt augmenté de l'intérêt. Mon âme, pas d'insouciance ! Mon âme, fais la marchande ; mon âme, donne et reçois, afin que ton roi. quand il viendra, te donne pour prix de ton commerce allégresse et rédemption.

2

Tu n'étais pas digne d'avoir ce que tu possèdes, et tu l'as ; la grâce qu'un autre t'a donnée[2], n'hésite donc pas à en faire part à ceux qui le demandent, comme l'a fait la Samaritaine. Car, ayant puisé toute seule, elle donna à d'autres de ce qu'elle avait pris. Personne ne la sollicitait, et à tous elle faisait don â profusion de la grâce reçue. Elle est assoiffée et elle prodigue, sans avoir bu elle abreuve. Sans avoir encore goûte, mais déjà comme enivrée, elle crie à ceux de sa race : « Venez voir l'eau courante que j'ai trouvée ! N'est-ce pas cet homme qui accorde allégresse et rédemption ? »

1, 3 : Ps. 9, 9 ; Boni. 2, 16 1, 7 : Le 19, 23

1. Nous ne voyons pas du tout ce que veut dire le κριμα du v. 4". La correction en /.ρήμα a du reste l'avantage de rétablir une assonance.

2. La lecture de του au v. 2' ne nous parait pas sûre, car le mot fait au kôlon une syllabe de moins. On no peut rien lire sur la photographie.

Ὑδάτων οὐν ἀθανάτων ὠν ἡ πιστή Σαμαρείτη
γέγονε μέν ὠ ενροϋσα ἡμεί ἀρτι πιόντε
(ol διψώντε ,) ἐρευνήσωμεν καλώ δλα τά φλέβα *
μικρόν δέ καί τά λέξει τά τού ευαγγελίου ἀναλάβωμεν,
Χριστόν σοφώ όρωντε τό ὑδωρ δττερ πάλαι
ἡ Σαμαρείτι Επιεν,
και πώ αὐτη ἐξ ὑδατο ὑδωρ ἄλλο παρέσχε,
καί τίνο χάριν τότε διψώντα ου ποτίζει, καί τί ήν :
[κώΜρ
Πάντα γάρ ταντα τό μεγαλείου,
ἡ βίβλο , περιέχει καί παρέχει
ἀγαλλίασιν καί ἀπολντρωσιν.

δ'

Τί ούν διδάσκει ἡ βίβλο : Χριστό , φησίν, ὁ πηγάδων
π[ηγ]ήν $ωή τοΐ ἀνθρώποι , ἀπό τή ὁδοιπορία
κοπ[ιάσα · ἐπεκάθητο πηγή τή Σαμαρεία ,
καί καύσωνο ήν ὡρα · ὠ έκτη γάρ υπήρχε, καθώ γέγρατπαΐ,
μεσ[ού]ση τή ἡμέρα , Μεσαία δτε ἠλθε
τού ἐν νυκτί κατ[αυ]γδσαι ·
πηγή πηγήν κατέλα&ν, ἀποπλύνων, ού πίν[ων ·]
κρουνό αθανασία τώ ^είθρω τή ἀθλία ὠ ένδ[ε
ίπίστ

Q

3 2ι γέγονε : γέγωνε corr. 0» ‖ 3' o. διψώντε addidi : μετά τιόί add. Tom. j 3' ἐρευνήσωμεν scripsi : -σομεν Q Tom. ‖ 5l σοφώ correi τό φω Q odd. ‖ 7l αὐτη : αὐτή corr. O' ‖ Sl-* τότε διψώντα transp. T< Om : διψώντα τότε Q.

Q

4 2' πηγήν : πνοήν leg. O ‖ 3' κοπιάσα suppl. Tom. ‖ 3* ἐπεκάθτ πηγή corr. nos O® : ἐκεκάΟητο ἐπΐ πηγή Q Tom. (| 5' δτε corr. Toni. : Q ούτω corr. O'‖ 6 tonus corrigendus ‖ 8' ένδεή : ἐν δό η Tom.l.

1. Nous restituons ol διψώντε- au v. 3' parce que le passage Mt semble une allusion A *Jean* 7, 37 : « Si quelqu'un a soif, qu'il vlenn; moi et qu'il boive. » Ici, cette eau qu'on vient de boire est le texte l ΓÉvangile dont on vient de faire lecture.

3

Puisque, ἀ ces eaux immortelles dont, par sa foi. la Samaritaine fit la decouverte, nous venons de boire, nous les assoiffés1, cherchons-en bien toutes les veines. Reprenons encore un peu les termes de l'Évangile, en voyant avec sagesse2 dans le Christ l'eau que but jadis la Samaritaine ; en voyant comment elle donna une autre eau venue de cette eau, et pour quelle raison elle n'abreuva pas alors l'assoiffé, et ce qui l'en empêchait. Car tout cela, le livre des merveilles3, la Bible, le contient et nous procure allégresse et rédemption.

4

Qu'enseigne donc la Bible? Le Christ, dit-elle, d'où sourd une source de vie pour les hommes, fatigué par la route, était assis4 près d'une source de Samarie, et c'était l'heure chaude : il était environ la sixième heure, dit l'Écriture, le milieu du jour, quand le Messie vint illuminer ceux qui étaient dans la nuit. La source gagna la source pour laver, non pour boire5 ; la fontaine d'immortalité est là près du ruisseau de la misérable, comme dénuée ; il est

4, 1-5 : Jn 4, 5-6

2. L'incise τὸ φὼ est d'une syntaxe lâche et rend l'image peu cohérente. C'est probablement une faute pour σοφὼ .

3. Sur μεγαλεῖον au sens de · livre saint ·, cf. les exemples réunis par Ducangk *{Glossarium ad scriptores mediae cl infimae graecitalis,* Lyon, 1688), dont le plus ancien est d'un contemporain de Romanos, Cyrille de Scytuopolis *(Vie de saint Sabas,* chap. 32). L'expression est d'origine hébraïque.

4. La forme ἐκεκἀΟητο nous parait inacceptable. Ln conniption de ἐπεκἀθητο en ἐκεκἀΟητο a dû entraîner l'addition de ἐπΐ, qui allonge le kôlon de deux syllabes.

5. L'accord de πινων avec πηγή est signalé par I». Maas, *Umarbeilungen,* p. 567. Mais ici, ce peut être un accord par le sens, πηγή désignant métaphoriquement le Christ.

κάμνει βαδί^ων ὃ ἐν Θαλάσση
πε^εύσα ἀκ[αμά]τω , ἁ παρέχων
ἀγαλλίασίν και ἀπολύτρωσιν.

€'

Ἀλλ* ὁτε ἡν ὁ οἰκτίρμων ἐπί τό φρέαρ, ὡ εἰπον,
τότε γύνη Σαμαρειτι ἐπί ὡμων τήν υδρίαν
ἠρε καί_ἠλθεν ἐξελθοὐσα τήν Συχάρ, πόλιν (δίαν.
Καί τί οὐ μακαρίζει τήν Εξοδον ἐκείνη καί τήν εἰσοδον ;
Ἐξήλθε γάρ ἐν βύπφ, εἰσήλθε δέ [ἐν] τύπω
τή εκκλησία ἀμωμο ·
ἐξήλθε καί ἐξήντλησε τήν $ωήν ὡσπερ σπόγγο ·
ἐξήλθεν ὑδροφόρο , εἰσήλθε θεοφόρο · καί τί οὐ μακαρί^
τοὐτο τό θήλυ, μάλλον δέ σέ£ει
τήν ἐξ ἐθνών, τον τύπον, τήν λαβονσαν
ἀγαλλίασιν καί ἀπολύτρωσιν ;

s'

Προσήλθεν οὐν ἡ ὁσια καί ἡντληοεν ἐν σοφία ·
τόν γάρ δεσπότην Ιδοὐσα κεκμηκότα καί διψώντα
καί βοὠντα · « Γύναι, δό μοι πιείν », οὐκ ἐτραχύνθη,
ἀλλ' εἰπεν εἰλημμένω · « Καί πὠ σύ, Ιουδαίο ὠν, ἠτήσω με ; ›
Ὑπέμνησε τό δόγμα, μετέπειτα τό πόμα
φρονίμω ἐπηγγείλατο.
Οὐκ εἰπε γάρ · « Οὐ δίδωμι ἀλλοφύλω σοι πίνειν »,
ἀλλ* εἰπεν · « Πὠ ἠτήσω ; » ὠ ποτέ τὠ ἀγγέλω ἡ Θεοπ
(κο iΓ
« Πὠ ἐσται τοὐτο ; Πὠ ὁ ἀμήτωρ

Q
5 σπόγγο corr. Tom. : σπόγγον Q || 10' τήν : τή fortasse corrig.

Q
6 3' deest un» syllaba : δίδο corr. O'||4' εἰλομμενω conj. Topi 4* ὁ ante 'Ιουδαίο add. O', nescio cur || 8' τω ἀγγέλω : « Πὠ » ἀγ)Τ" leg. Tom.

fatigué de marcher, lui qui, sans fatigue, a parcouru la mer ἀ pied, lui qui accorde allégresse et rédemption.

5

Or, lorsque le Miséricordieux était prés du puits, comme je l'ai dit, alors une Samaritaine prit sa cruche sur ses épaules et vint, sortant de Sichar, sa ville. Et qui ne dira bienheureux le départ et le retour de cette femme? Elle sortit dans la souillure, elle revint figure de l'Église, sans tache. Elle sortit et puisa la vie comme une éponge ; elle sortit portant sa cruche, elle revint portant Dieu. Et qui ne dira cette femme bienheureuse? Ou plutôt, qui ne vénérera celle qui est venue des nations ? Car elle est figure, et elle reçoit allégresse et rédemption[1].

6

La sainte arriva donc et, dans sa prudence, elle puisa, car, en voyant le Maître fatigué, assoiffé, s'écrier : « Femme, donne-moi à boire », elle ne fut pas revêche, mais elle répondit sur un ton de reproche[2] : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes? » Elle lui rappela la loi, ensuite lui promit sagement à boire. Elle ne dit pas en effet : « Je ne te donne pas à boire, car tu es d'une autre race », mais elle dit : « Comment as-tu demandé ? » comme naguère la Mère de Dieu avait dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il? Comment celui qui n'a pas de mère peut-il

4, 9-10 : Malth. 14, 25 ; Mc 6, 48 ; Jn 6, 19 5. 1-3 : Jn 4, 7
6, 1-1 : Jn 4, 7-9 6, 8-9 : Le 1, 34

1. Le texte est peu satisfaisant. Il est assez probable qu'il faut corriger τήν ἐξ ἐθνών en τή ἐξ εθνών : In Samaritaine est la figure de colle qui est venue des nations, c'est-à-dire l'Église, ce qui reprend les vv. 5-G.

2. Εἰλημμένω est un hapax, mais facile à tirer de λαμβάνω au sens de · reprendre, blâmer ». La Samaritaine ne repousse pas brutalement la requête do Jésus, mais elle est choquée et elle le rappelle à l'observance de la loi.

μητέρα με λαμβάνει ὁ παρέχων
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν ; »

Ἰδοὺ μοι δύο εικόνων ζωγράφο ἡ Σαμαρείτη
ἐκ τῆ Συχὰρ ἀνεφάνη · ἐκκλησία , Σαμαρεία .
Διὰ τοῦτο μὴ παρέλθωμεν αὐτήν · ἔχει γὰρ τέρψιν.
Λεγέτω οὖν τὸ θήλυ καὶ πάλιν πρὸ τὸν πλάστην · « Πῶ ἠτήσωμι;
‘Εάν σοι δώσω πίνη , πιὼν δέ μεταβαίνη
τὸν Ιουδαϊκὸν θεσμόν,
καὶ λήψομαι ἐξ ὑδατο σέ ὁμόφρονα ἀνδρα. »
"Οτι καλοί οἱ λόγοι τῆ Σαμαρ[ειτιδο ’ · ὑποσκιογραφοῦσῖι
ἐπῖ τὸ φρέαρ τὴν κολυμπήθραν]
ἐξ ἡ λαμβάνει δούλην ὁ παρέχων
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν.

η

«[Νῦν ἄκου]σόν μου, ὦ γύναι, ὁ ‘Ιησοῦ ἀνεβόα ·
εἴ ἤδει τὴν δωρεὰν [μου] καὶ τι ἐστιν ὁ εἰπὼν σοι ·
Ὕδωρ δο μοι, συ αν ἠτησα αὐ[τόν] νάματα ^ὼντα·
ὑδωρ γὰρ 3ων παρέχει. » Πρὸ τοῦτα ἀ[πεκ]ρίθη ἀμφιβάλλουσα·
« Οὐκ ἀντλημα βαστάζει , βαθύ δέ καὶ [τὸ φρ]έαρ *
καὶ πόθεν σοι τὰ ὑδατα ;
Μὴ μεί^ων εἴ ἡ κάλλιον Ἰα[κὼβ] τοῦ γενέτου ;
Αυτὸ γὰρ ἡμὶν τοῦτην τὴν πηγὴν πριν πα[ρέσχε·] κα
[πῶ σὺ λέγει ἀρτι
Ἔχω σοι δούναι νάματα }ὼντα
[οὐ] λήγοντα διδοῦντα τω αἰτοῦντι
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν ;

9

7 2’ Σαμαρεία correxi : καὶ Σαμαρεία Q Tom. καὶ Μαρία corr. O·| 5’ μεταδαίνγ, corr. O“ : μετάδαινε Q Tom. J G τὸν corr. Tom. : εἰ τὸνQ 8! deesl una syllûba : τῆ Σαμα[ρειτιδό μο]υ leg. O.

Q
8 I| Νῦν ἄκουσον nos Tom.’ : Νεῦσον suppi. Tom.1||2* μου suppi Tom. Il 7‘ μείζων : μείζον Tom. || εἴ correxi : εἴ σὺ Q Tom. O (καλλίωνθ)i P παρέσχε : παρείχε Suppl. O|| 10’ οὐ λήγοντα διδουντα corr. nos O· ...] λχγόμενα διδοῦντι Q λεγάμενα, διδοῦντα Tom.’, qui λεγάμενα SiSwr egit, οὐ ληγόμενα διδοῦντα Tom.’.

me prendre pour mère, lui qui accorde allégresse et rédemption ? »

7

Voici que la Samaritaine de Sichar m'apparaît comme le peintre de deux images : l'Église et la Samarie1. Aussi ne la négligeons pas, car elle a de l'attrait. Que la femme redise encore au Créateur : «Comment m'as-tu demandé? Si je te donne à boire, en buvant tu dépasseras la loi judaïque, et l'eau te donnera à moi comme un époux qui partagera ma foi. » Comme les paroles de la Samaritaine sont belles ! Elles tracent sur le puits l'esquisse de la piscine au sortir de laquelle elle est reçue comme servante par celui qui accorde allégresse et rédemption.

8

«— Écoute-moi maintenant, femme, s'écria Jésus. Si tu connaissais mon présent, et qui est celui qui te dit : ' Donne-moi de l'eau c'est toi qui lui aurais demandé des ruisseaux vifs, car il procure de l'eau vive. » A cela elle répondit, perplexe : « — Tu ne portes rien pour puiser, et le puits est profond ; et d'où te viendraient les eaux ? Serais-tu plus grand, serais-tu mieux que Jacob notre père? Car c'est lui qui nous a procuré autrefois cette source. Et comment, toi, peux-tu dire maintenant: ' Je peux te donner des ruisseaux vifs, qui ne cessent de donner2 à qui les demande allégresse et rédemption'?

8, 1-8 : Jn 4, 10-12

1. Le passage est peu clair. La correction de P. Maae : καὶ Μαρία , est ingénieuse et séduisante : Marie est bien « l'épouse » du Saint-Esprit et la « servante » du Seigneur. Mais elle n'est pas « venue des nations ·.

2. La faute διδοὺντι est facile ἡ expliquer par la proximité de αἰτοὺντι ; il n'en est pas do même de λεγόμενα, puisque λήγω est presque toujours actif.

– Οὐκ οἶδα , γύναι, ὃ λέγω, οὐκ ἐφθασα ὅπου θέλω ·
διό τὰ [ὠτά] σου κλῖνον καί τὰ φρένα ἀνοιξόν μοι,
ἵν' εἰσέλθω καί οἰκήσω ἐν αὐταῖ · οὕτω γάρ θέλω.
Τοῦ ὕδατο γάρ τούτου ὁ [πίνων] καθ' ἑκάστην πάλιν διψήσεται
τό ὕδωρ δέ ὃ δώσω τοῖ [πίστ]ει φλεγομένοι
ἐκ δίψη μέν ἀνάψυξι ·
γενήσεται [γ,άρ ἔνδοθεν τοῖ πιούσι τό ^εῖθρον
κρουνό αθανασία ἀλλό [μεν^ο καί βρύων ^ωήν τή
[αἴωνίστ
τούτο γάρ πρώην ἐν τή ἐρήμω
οἱ ἐξ Ἐζραίων ἦραν, ἀλλ' οὐχ εὗρον
ἀγαλλίασιν καί <ἀπο}λύτρωσιν. »

ι'

[Ὑ]φήφθη τούτοι τοῖ λόγοι ἡ Σαμαρεῖτι πρό δίψαν,
καί μετηλλάγη ἡ τάξι · ἡ ποτί^ουσα γάρ πρώην
νυν ἐδίψα, καί ὁ διψήσα ἐξ ἀρχή ἀρτι ποτίζει.
Προσπίπτει οὖν τό θήλυ · « Τό ὕδωρ τούτο, φησί, δό μοι, Κύριε,
Ινα μηκέτι τούτω τῶ φρέατι προστρέχω
δ Ἰακώ£ παρέσχε μοι.
Ἀργείτω τά γηράσαντα καί ἀνθείτω τά νέα ·
παρέλθη τά πρό ὥραν · καί γάρ ἦλθεν ἡ ὥρα τοῦ ὑδατ
[οδίχβΐ
τούτο βρυέτω καί ἀρδευέτω
ἐμοί καί τοῖ ἐν πίστει ἐκ^ητοῦσιν
ἀγαλλίασιν καί <ἀπο>λύτρωσιν.

Q 1

9 1' γύναι corr. Tom. : ὠ γύναι Q ‖ 2' ὠτα suppl. Tom. ‖ 3* ἵν con nos O : ινα Q Torn, ɗ 4' πίνων suppl. Ton».[|4* redundat una syllabi 5* πίστει Tom.* : ἀεί suppl. Tom.· ‖ 6 μέν corr. Tom. : μέν γάρ Q| 8' f correxi : ἀλλό ... ον καί βρύον Q cdd ‖ 8» αἰωνίαν corr. O» : αἰώνιον *Q* Tori ‖ I t ἀπολύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσιν Q.

Q
10 4* οησί τούτο transp. Om‖ 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσι».

9

— Tu ne sais pas, femme, ce que je veux dire ; tu n'es pas parvenue où je voudrais. Prête-moi donc l'oreille et ouvre-moi ton âme, pour que j'entre et habite en elle, car je le veux. Cette eau-là, celui qui en boit aura encore soif tous les jours, mais l'eau que je donnerai à ceux qu'embrase la foi leur sera un rafraîchissement après la soif, et, nu-dedans de ceux qui la boiront, son flot deviendra une fontaine d'immortalité qui jaillira et d'où coulera la vie éternelle. C'est là ce qu'ont reçu les enfants des Hébreux dans le désert, mais ils n'ont trouvé ni allégresse ni rédemption. »

10

Ces paroles brûlèrent de soif la Samaritaine, et l'ordre fut renversé : celle qui d'abord abreuvait a soif à présent, et celui qui au début avait soif abreuve maintenant. La femme se prosterne donc : a Cette eau. dit-elle, donne-m'en, Seigneur, pour que je n'aie plus à courir à ce puits que Jacob nous a procuré. Que les vieux temps perdent tout effet, que fleurissent les nouveaux ; que passe le momentané, car le moment est venu de l'eau que tu possèdes. Qu'elle jaillisse et qu'elle m'arrose, moi et tous ceux qui recherchent, avec foi l'allégresse et la rédemption.

9, 4-8: Jn4, 13-14 9, 9-11 : 1 Cor. 10, 4-5
10, 4-6 : Jn 4, 15

ια

— *Ροά ἀχράντων ἀδοτων εἰ θέλει Ινα σοι δώσω,
πορεύον, φώνει τόν ἀνδρα. Ού μιμούμαι σου τήν γνώμην,
ούκ ἐρώ σοι · ΣαμαρεΤτι «L καί TT‘‘S ήτησα ὑδωρ ;
Ού θλϊ£ω σου τήν δίψαν · ἐγώ γάρ σε πρό δίψαν δίψη εἰλκνσο,
διψώντα ὑπεκρίθην, καί ὡ διψών ἐτρώθην
Ινα διψώσαν δείξω σε.
Πορεύθητι ούν, φώνησον τόν σόν ἀνδρα καί Ελθε. »
Τό γ’ύνσιον δέ ; εφη · « Ούκ Εχω ἀνδρα, οἴμοι. » Καί ττρό
[αὐτήν ὁ πλ[άστη ·
« [*Όν]τω ούκ Εχει · πέντε γάρ εσχε ,
τόν εκτον δέ ούκ [Εχει ίνα] λάζη
ἀγαλλίασιν καί (άπο)λύτρωσιν. »

16 1

’ύ) των σοφών αινιγμάτων, ὡ τών σοφών χαρακτήρων
[δι’ ὡν} τά τή ἐκκλησία ἐν τη πίστει τή ὁσία
3ωγραφείτ[αι] ἐκ χρωμάτων ἀληθών, ἀπαλαιώτων ·
ον τρόπον γάρ τό (θήλυ'; ἠρνήσατο τόν ἀνδρα ή πολύανδρο ,
ούτω (ή) Εκκλησία [πολ^λού θεού ὡ ἀνδρα
ἠρνήσατο καί Ελιπεν,
καί ένα ἐμ[νησ]τεύσατο ἐξ ὑδάτων δεσπότην ·
Εκείνη ἀνδρα πέντε καί τόν ἐκτον ούκ Εσχε, καί αὐτη i
[<τού > irfvr
τή ἀσεζεία ἀρτι λιπούσα
τόν Εκτον ἐξ ὑδάτων σέ λαμξάνει,
ἀγαλλίασιν καί (άπο)λύτρωσιν.

Q
11 8’ τδ γύναιον δέ supplevi : τδ γύναιον suppl. Tom.’ τά[χ« suppl. Tom.1; 9’ δντω suppl. Tom. : πάντω suppi. Om ‖ 10’-* ούκ *iff·* ίνα λάδη supplevi : ούκέτι ἀπολάδη suppi. Ton», ού κτήσ[η ϊνα] λι£ϊ· leg. et suppl. O’" d 11 ἀπολύτρωσιν corr. Torn. : λύτρωσιν Q.

Q
12 2’ δι’ ὡν Suppl. Tom. : πάντα suppi. Om‖4l θήλυ leg. O : τό[π suppl. Tom. ‖[5’ ή addidi 8’ τού addidi 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. λύτρωσιυ Q.

11

Ces flots d'eau pure, si tu veux que je te les donne, va, appelle ton mari. Je n'imiterai pas ta réflexion ; je ne te dirai pas : 'Tu es Samaritaine, comment peux-tu me demander à boire? ' Je n'accable pas La soif : moi, c'est par la soif que je L'ai amenée à la soif, j'ai joué l'assoiffé, j'ai feint d'être tourmenté de soif pour t'assoiifer. Va-t'en donc, appelle ton mari et reviens. » La femme dit : « Je n'ai pas de mari, hélas ! » Et le Créateur : « En effet tu n'en as pas : tu en as eu cinq, mais le sixième tu ne l'as pas, pour recevoir allégresse et rédemption1.»

12

O sages énigmes, ô sages traits sous lesquels, dans la foi de la sainte, est peinte la figure de l'Église, en couleurs vraies qui ne vieilliront pas ! De même que la femme a renié son mari, elle qui avait de nombreux maris, ainsi l'Église a renié et a quitté comme des maris nombre de dieux, et elle a pris pour époux un maître unique au sortir des eaux. Celle-là eut cinq époux, et n'eut pas le sixième ; celle-ci, ayant quitté les cinq maris d'impiété, te reçoit, loi sixième, au sortir des eaux, toi qui es allégresse et rédemption.

11, 1-2 et 7-10: Jn 4, 16-18

1. Le sixième, comme le montre la suite, c'est le Christ, époux définitif do l'Église qu'il a prise dans la gentilité. Λ ce moment elle no l'a pas encore, mais dès qu'elle se sera purifiée elle le recevra, et avec lui la joie et la rédemption.

‘Υ'

Μισήσωμεν τὰ εἰδη <τὰ> τῇ εἰδωλολατρεία ·
ἡ ἐξ ἐθνῶν νυμφενθεισα ὡ πίκραν ἀποστρέφεται
καὶ ἀρνεῖται τὴν f ἀμείνην +. δ ἐστι jSija γλυκεία.
*Αλλ' ἰσω ἐρωτα τι · « Τὰ πέντε εἰδη ταῦτα τί ὑπάρχουσι ; ›
Ἡ των εἰδώλων πλάνη πολυειδή μέν ἐσπιν,
ἐχει δέ πέντε κεραία ·
ασέβειαν, ἀσέλγειαν καὶ τὴν ἐπιμιξίαν,
πρὸ τούτοι ἀσπλαγχνίαν καὶ τὴν τεκνογονίαν, ὡ w
[Δαυὶδ διδάσκι
« ἐθυσαν, λέγων, τοί δαιμονίοι
υιού καὶ θυγατέρα , καὶ οὐχ εὑρον
ἀγα?Λίασιν καὶ (ἀπο)λύτρωσιν. ›

ιδ' H

Ἀφήκεν ουν τὰ τσσαῦτα ἡ ἐξ ἐΟνών μνηστευθεῖσα,
<κα!> πρὸ τὸ τῇ κολυμπήθρα φρέαρ τρέχει ἐκείσε
καὶ ἀρνεῖται τὰ ποτέ, ὡσπερ ποτέ ἡ Σαμαρείτι .
Οὐκ ἐκρυψε γὰρ αυτή τὸν πάντα πριν γενέοθαι ἐπιστάμενον,
ἀλλ' ἐφησεν · <« Οὐκ ἐχω » ·) οὐκ εἰπε γὰρ · « Οὐκ ἐσχον », |

Q
13 1' decst una syllaba l. Is τὰ addidi j] 2' νυμφωΟεισα leg. O [3' dptt νην : απάτην suppl. Tom.', damn. Tom.' ||11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. λύτρωσιν Q.

Q
14 2' καὶ add. nos O‘‘j| 5' οὐκ ἐχω add. Tom.

1. Bien que lo manuscrit soil en mauvais état, la lecture ἀμείνην est · peu près certaine. « Ἀμείνην non intelligitur », avouent les édïtevn d'Oxford, — et nous ne pouvons que partager leur embarras. Le mot sembl' bien se rencontrer encore, sous la forme du génitif ἀμο-.νη , dane l'hyms' à saint Basile, str. 2, v. 2 : Οὐρανοφάντωρ ὑψηλό ' ἀστράψα ἐν τὺ κόσμω ' ὠ ἀλλο ἐωσφόρο · τὸ σκότο ἀπελαύνων ' τη πολυθέου ἀμοτνξ On remarquera que, dans ce passage, il est accentué sur la demHn syllabe. Ce terme étrange est-il synonyme de πίστι (hébreu Est-il emprunté au bas-latin *amoena,* lieu agréable? La seconde hypotbh: nous parait moins improbable que la première : le sens de « agrément, joui---

13

Haïssons les formes de l'idolâtrie! L'épousée venue des nations en rejette et renie pour leur amertume (les jouissances?)1, ce qui est une racine de douceur. Mais peut-être demandera-t-on : « Ces cinq formes, quelles sont-elles ? » L'erreur du culte des idoles est multiforme, mais elle a cinq cornes : l'impiété, l'immoralité, l'impudicité, et encore la cruauté et le meurtre d'enfants2, comme l'enseigne David quand il dit : « Ils ont sacrifié aux démons leurs fils et leurs filles, et ils n'ont trouvé ni allégresse ni rédemption. »

14

L'épousée venue des nations a donc laissé de telles erreurs, et accourt ici, au puits de la piscine baptismale, et renie le passé, comme fit dans le passé la Samaritaine. Car celle-ci ne cacha rien à celui qui sait tout avant l'événement, mais elle dit : « Je n'en ai pas. » Elle ne dit

13, 8-10 : Ps. 105, 37-38

sauce » conviendrai!, bien ici, à cause do l'antithèse avec πικράν au v. 2' ; il convient, moins an texte de l'hymne A saint Basile. En fin, le v. 3' peut avoir la valeur d'une glose : l'idolâtrie serait comparée par le poète à une plante de goût agréable, mais vénéneuse (cf. hymne de la *Décollation de saint Jean-Baptiste,* str. 17). Dans ce cas, on attendrait ἡ plutôt que δ au v. 3'; d'ailleurs nous n'avons trouvé nulle part lu mention d'une plante de ce nom.

2. Le paganisme, comme la « bêle de la mer ' dans l'Apocalypse, est orné de cornes multiples. Le détail des cinq maris et leur signification symbolique ont exercé la sagacité des commentateurs. Pour Orlgéne, ce sont les cinq sens, auxquels l'âme est asservie avant de parvenir â la connaissance du Christ. Théophylactf. (Ερμηνεια ει τδ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγέλιον, *PG* 123, 1133-1348) y voit les cinq lois données successivement par Dieu à son peuple, dans la personne d'Adam, puis par Abraham, Noé, Moïse et les prophètes. La sixième loi n'a pas été donnée par Dieu : c'est l'idolâtrie, laquelle est un adultère *(ib.,* 1252 A).

νομίζω, τούτο λεχούσα·
« Κάν έσχον άνδρα πρότερον, άλλ' ού θέλω νΰν έχειν
(τού$ άνδρα > ούσπερ είχον· σέ γάρ άρτι κατέχω
[σάχη νεύσι
έκ τοΰ βορβόρου των πονηρών μου
πιστώ άντλησαμένη, ΐνα λάβω
άχαλλίασιν και <όπτο)λύτρωσιν. »

1€

Νοήσασα ή όσία τήν τοΰ σωτήρο άξίαν
έκ των άποκαλυφθέντων, έπΙ πλεΐον έπεπόθει
ίπιγνώναι τι έστι καί τί έστιν ό πρό τό φρέαρ·
καί τάχα τοΐ τοιούτοι συνείχετο εικότω ένθυΐμήμασιν]·
« Θεό ύπάρχει άρα ή άνθρωπο ον βλέπω,
ούράνιο ή γή[ΐνο | ;
[Ι]δού γάρ τά άμφότερα έν ένί μοι γνωρφί,
διψών [τε] καί ποτί^ων, μανθάνων καί προλέγων, κ
[πάλιν προ[σκαλ]ώ»ι
τήν παρά νόμον καί προσδεικνύ μοι
τά σφάλματά (μου> πάντα, ΐνα λάβω
άγαλλίασιν και <άπο>λύτρωσιν.

IS

Ού[κοΰν] ούράνιο πέλει καί τό έπίγειον φέρει·
f εΙ ούν f Θεό καί βροτό [ών], ώ άνθρωπό μοι έδείχθη,
καί διψήσα <με> ποτίζει ώ θεό καί προφητ[εύει].

14 6 λέγουσα corr. Tom. : λέγουσαν QO ‖ 8* τού άνδρα addidi : ixdw add. Torn. ‖ II άπολύτρωσιν corr. Toni. : λύτρωσιν Q.

Q
15 1' σωτηρο : πατρό perperam leg. Tom., qui etiam άνδρό cpnj. 4 s ένθυμήμασιν supplevi : ένθυμήσασΟαι suppl. Tom. ‖ 8' τε καί : [ÜJj Tom.' νΰν leg. O j‖ 8' προσκαλων nos Tom.' O' : προνοων Tom.'‖ 10' μσ addidi |' 11 άπολύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσιν Q.

Q
16 1' Ούκοϋν rest. O : 'O ούν leg. Tom? Ούτο rest. Tom.'‖ 2' de· non intelligitur ; ών leg. O ήν rest. Tom. ‖ 3* με add. Om‖ 3' καί προ : τεύει : καί <ώ > προφήτη corr. et suppl. Tom.

pas : « Je n'en ai pas eu », voulant dire ceci, je pensel : « Même si j'ai eu des maris auparavant, je ne veux plus avoir ceux que j'avais. C'est toi que je possède maintenant, toi qui m'as prise dans ton filet, pêchée par la foi dans le bourbier de mes vices, pour que je reçoive allégresse et rédemption. »

15

La sainte, ayant compris la dignité du Sauveur à ce qu'il avait dévoilé, aspirait encore davantage à connaître ce qu'était et qui était l'homme du puits ; et sans doute était-elle — et non sans raison — occupée par des raisonnements de ce genre : « Est-ce un dieu, est-cë un homme que je regarde? un habitant du ciel ou de la terre? Voici qu'il me fait reconnaître les deux en un seul être, quand il a soif et qu'il abreuve, quand il apprend et qu'il prédit, quand il m'invite ά lui revenir, moi la pécheresse, et quand il me montre toutes mes fautes, pour que je reçoive allégresse et rédemption.

16

Ainsi, il est du ciel, et il porte l'enveloppe terrestre, t Si donc, t étant Dieu et mortel, il s'est montré à moi parce qu'il est homme, tout en ayant soif il m'abreuve

1. I.n construction libre de νομίζω n'a pas été vue par un copiste, qui a corrigé λέγουσα en λήγουσαν.

Οὐκ ἦν γὰρ ἐν ἀνὑρώπφ τὸ γνώναί μου τὸν βίον καΗνθυμή[σασ'Οαι, (
ἀλλὰ τοῦ ἀοράτου καὶ νυν θεωρουμένου ft'
ἐνδεῖξαι [καί] ἐλέγξαι με·
αὐτοῦ ἦν καὶ εἰδέναι με καὶ κηρῦξαι ὁ πέλω·
[αὐ]τοῦ τὸν νοῦν ἀντλήσω, αὐτοῦ τὴν γνώσίν πίω, αυτού
[τοῖ Ιλόγο]ι πλύνω
πάντα τὸν £ὑπον τῶν ἁμαρτιῶν μου,
ἰν· ἀ[μω]μήτω γνώμη απολάβω
ἀγαλλίασιν καὶ (ἀπο)λὑτρωσιν.

[ΥΙέ] βροτοῦ ὠ δρῶ σε, υἱέ θεοὺ ὠ νοῶ σε,
σὺ φώτισόν μου [τὰ] φρένα , Κὑριε, δίδαξόν με
τί ὑπάρχει », χρηστώ πα[ρε·κάλει Χριστόν ἡ Σαμαρείτη.
« 'Ιδού σαφώ σε βλέπω πιστώ (κα}τανοοῦσα, καὶ μή κρύψη μοι·
μή ἀρα σὺ υπάρχει Χριστό [δν] οΙ προφήται
προεῖπον ὁτι ἐρχεται ;
'Εάν σὺ el, ὠ ἔψησαν, [π]αρρησίψ εἰπέ μοι·
ὁρώ γὰρ δτι ὁντω & ἐπραξα γνωρίζει , .καί! τούτα τή
[καρδία
κρὑφια πάντα, (και) διά τούτο
κα[Θι'κετεύω γνώμη, ἰνα λάβω
ἀγαλλίασιν καὶ <ἀπο>λὑτρωσιν. »

18 4' ἐν ἀνΟρώπω correxi ; ἐν ουρανό Q edd. ‖ 4* τό correxi : του Q edd. J| 10' ἀμωμήτψ : ἀχηράτφ Τοηι.'‖ 10' απολάβω : ἀπολαύω Tom.] 11 ἀπολὑτρωσιν corr. Tom. : λὑτρωσιν Q.

Q J

17 3' redundat una syllaba ‖ 4' κατανοούσα supplevi : μετανοούσα suppl. Tom. i| 8* καρδία correxi : καρδία μου Q Tom. καί τά τή καρδιά μου corr. Om (sed cf. ιη', v. 6 : καρδία σου) ‖ 9l καί add. nos O'" ‖ 11 ἀπολὑτρωσιν corr. Tom. : λὑτρωσιν Q.

parce qu'il est Dieu, et il prophétise[1]. Car il n'était pas au pouvoir d'un homme[2] de connaître ma vie et de la voir en pensée, mais c'est à l'invisible, qui aujourd'hui se laisse voir, qu'il appartient de m'accuser et de me blâmer ; c'était à lui de me connaître et de proclamer ce que je suis. Λ son esprit je puiserai, à sa science je boirai, dans ses paroles je laverai toute la souillure de mes péchés, pour que, d'un cœur sans tache, je reçoive l'allégresse et la rédemption.

17

Fils de mortel pour mes yeux, fils de Dieu pour mon esprit, éclaire-moi le cœur, Seigneur, enseigne-moi qui tu es. » Telle était la belle prière de la Samaritaine au Christ. « Vois, je te regarde bien, je t'envisage avec foi : ne te cache pas de moi. Ne serais-tu pas le Christ dont les prophètes ont prédit la venue? Si tu l'es, comme ils l'ont affirmé, dis-le moi franchement, car je vois que tu sais vraiment ce que j'ai fait, et même tous les secrets de mon cœur, et voilà pourquoi je t'implore, avec la libre volonté de recevoir allégresse et rédemption. »

17, 1-6 : Jn 4, 19.25

1. La syntaxe du v. 2 est peu intelligible ; nous gardons ὠν, lu par Krumbacher (là encore, on no peut rien lire sur la photographie). /\u lieu de εἰ οὐν, on attendrait ἀμα, οὐτο , ou quelque chose de ce genre.

2. A la rigueur, on peut comprendre le texte du v. 4 tel qu'il nous est transmis : « Il n'était pas dans le ciel pour connaître ma vie (— ce n'est pas un ange descendu à l'instant du ciel, car il ne serait pas doué d'un vrai corps humain). » Mais le dernier accent du v. 1* est faux, cl on a l'impression que ἠν est, comme au v. 7, un impersonnel. Nous croyons que le texte actuel est une correction maladroite à partir de ἀνΟρώπω, écrit en abrégé ανω et sans la barre indiquant l'abréviation, ce qui aura fait croire à un οὐρανφ tronqué. L'idée générale est que le Christ est indiscutablement homme (puisqu'il ressent la soif) et indiscutablement Dieu (comme le montre sa science surnaturelle).

*η'

[Ἀλλ'] δτε εἶδεν ὁ βλέπωυ τὰ τῇ σοφῇ διαλέξει
καὶ τὸ πιστὸν [τ!ἡ καρδία , παρευθὺ ἀπεκρίθη
πρὸ τὸ θήλυ · « *Ὸν μέν λέγει Μεσσίαν, δν οἳ προφῆται
νυν ἐρχεσθαι προεἶπον, ὁρφ [μ]έν καὶ ἀκούει τῇ φωνῇ αὐτοῦ.
Ἐγὼ εἰμι ον βλέπει , ἐγὼ εἰμι [ον] ἐχει
ἰν μέσω τῇ καρδία σου ·
ἐγὼ ποθὼν σε ἠλυθα [σέ ἐ]λκύσαι καὶ σώσαι ·
νυν κήρυξον τοἳ πάσι τοἳ θέλονσι σω[θ]ήναι ἐν τῇ Συχὰρ
[τῇ πόλει
τοὺ συγγενεί σου καὶ συμπολίτα ,
καὶ δεύτε πάντε ἀμα ο! διψώντε
ἀγαλλίασιν καὶ <ἀπο)λύ[τρωσιν.]

ιθ'

['Ιδού] ἠντλησαι, γύναι, ἐκ λάκκου ταλαιπωρία ·
ὁ μηδέ ἀν[τλ]ημα ἰχων, τήν καρδίαν σου καθήρα
ἀνευ ρείθρου, καὶ ἀ[πέπ]λυνα τὸν νουν ἀνευ ναμάτων,
καὶ ὠκισά σε θέλων, καὶ ἐδειξα δ πέλω καὶ οὐκ ἐπιον. »
Καὶ τούτων λεγομέν[ων ὁμοῦ] καὶ τελουμένων,
οἱ μαθηταἰ ἐλήλυθαν ·
οὐκ ἠσαν γ[ἀρ, ὠ γέ]γραπται, πρὸ τὸ φρέαρ ἰν τούτοι ,
ἀλλ' ἠλθον μετ[ὰ ταυτα] καὶ γνόντε ταυτα πάντα
[ἐθαύμασαν βοώντε *
«['ὠ τῇ] ἀφάτου φιλανθρωπία ·
γυναίω συγκατέ^η ὁ παρέχων
<ἀγαλλίασιν καὶ ἀττολύτρωσιν.} »

18 4' νυν ερχεσθαι προεἶπον transp. nos O'" : προεἶπον νὺν ἐρχεσθ» Q Tom. D 7ι ἠλυθα correxi : ἐλήλυθα Q edd. (σε del. Om) || 7' σε leg. O : ἐλκύσαι Q Tom.* ἐφελζύσαι suppi. Tom.'[[θ'-1 sic Q Tom. (σου om. Tom.) : τοἳ συγγενέσι καὶ συμπολίται corr. Om||11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. : λύ nec plura Q.

19 1' Ιδού suppi. Tom. || 5* ὁμοῦ suppi. Om› : ἀμα suppi. Tom. j| 8ι μετβ ταυτα supplevi : μετ' ὀλίγον suppi. Tom. μετὰ [ταυτα] leg. O.

18

Mais quand le Voyant vit les propos de la femme sage et la foi de son cœur, aussitôt il lui répondit : « Celui que tu nommes le Messie, celui dont les prophètes ont dit qu'il viendrait de nos jours, tu le vois[1] et tu entends sa voix. Je suis celui que tu contemples, je suis celui que tu possèdes au centre de ton cœur. Je suis venu par amour de toi, pour t'attirer et te sauver. Annonce-le maintenant à tous ceux qui veulent être sauvés dans la ville de Sichar, à tes parents et concitoyens[2], et venez ici tous ensemble, les assoiffés d'allégresse et de rédemption.

19

Te voici puisée, femme, à l'abîme de la misère. Moi qui n'avais pas même de quoi puiser, j'ai nettoyé ton cœur sans le tremper, et j'ai lavé ton âme sans eau, et j'ai établi ma demeure en toi volontairement, et j'ai montré ce que je suis, et je n'ai pas bu. » Pendant que ces choses se disaient et se passaient, les disciples arrivèrent ; car ils n'étaient pas, dit l'Écriture, près du puits à ce moment-là, mais ils vinrent ensuite, et apprenant tout cela ils s'écrièrent étonnés : « O indicible amour pour l'homme ! Il s'est abaissé jusqu'à une femme, celui qui accorde l'allégresse et la rédemption. »

18, 3-4 : Jn 4, 26 19, 5-8 : Jn *4,* 27

1. Μέν (la lecture du c est certaine, on ne peut rien suppléer d'autre) est assez, fréquent chez Romanos comme particule isolée, sans corrélation avec δέ. Ici, il renforce : « celui dont les prophètes n'ont pu que parler sans le voir, toi, tu le vois. »

2. On n'a pas jugé indispensable de corriger les accusatifs du v. 9, que A. Vasilikopoulou nous parait interpréter justement comme une sorte de parenthèse : εννοώ τού συγγενεί σου...

κ'

Νευρούται ἡ Σαμαρεῖτι καὶ τρέχει πρὸ Σαμαρείτα ,
κατ[αλι]πούσα τὴν κάλπιν καὶ λαζούσα ἐπ! ὠμων
τη καρδία [τόν] ἐτά^οντα νεφρού καὶ τά καρδία ·
καὶ φθάσασα τὴν [πό]λιν, ἐσάλπισε τοῖ πάσιν οὑτω κρά^ουσα·
< Πρεσ[£ύται] μετά παίδων, νεανίσκοι καὶ παρθένοι,
ἐπὶ τό φρέαρ δρά[μετε ·]
τό ὑδωρ ἐπεπόλευσε καὶ προχεῖται τοῖ πάσιν ·
ἐκεῖ κατεῖδ[ον] ἀνδρα δν οὐ χρή λέγειν ἀνδρα · θεού γάρ
[Ιχει Ἔργα,
πάν[τα μοι] λέγων καὶ προφητεύων,
ὁ πάντα σώσαι Οέλων καὶ παρ[έχων]
(ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν.} »

κα

Οὐδέν δλω ονκ εἶπον οἱ κήρυκε τού σωτήρο
ὁτι συνόμιλον [εὑ]ρον τω γυναίω τόν ἐλθόντα
καὶ τεχθέντα ἐκ παρθένο[υ ἐ]πὶ γη οἰκονομίφ ·
τροφά γάρ ἀπελθόντε κομίσαι, εὑ'ρον] βρώσιν ἀγεώργητον,
διδούντα τοῖ αἰτούσι τροφήν ἀθα[να]σία ·
πρό οὗ καὶ ἀπεκρίverro ·
« Ἐμόν βρώμα τό θέλημα τού πατρό μου υπάρχει ·
διό ἣν αγνοείτε τροφήν ἐγώ ἐσθίω, ἐσθιομένη
πάσι πηγάȝει πνοήν τελείαν
καὶ πίστιν ἀν[α]φαίρετον, διδούντα
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν. »

9

20 2* κάλπιν : κάλπην Tom. ‖ 5ι παίδων corr. nos. O* : παιδιών O Τοηι.‖ 5' redundat una syllaba ‖ 9' πάντα μοι supplévi : πάντα ὁ suppl. Tom. πάντα προλέγων suppi. O®.

Q

21 P redundat una syllaba ‖ 8' ἤπερ supplevi : ftrçç suppi. Tom, Om.

20

La Samaritaine prend courage et court trouver les Samaritains, abandonnant sa cruche et prenant sur les épaules de son cœur celui qui sonde les reins et les cœurs. Elle atteint la ville et claironne à tous : « Vieillards, et vous, enfants, jeunes gens, vierges, courez au puits. L'eau a débordé et coule pour tous ; j'ai vu là un homme qu'il ne faut pas appeler un homme, car il fait les œuvres d'un Dieu, en me disant tout et en prophétisant. Il est celui qui veut sauver tous les hommes, qui accorde l'allégresse et la rédemption. »

21

Les hérauts du Sauveur ne dirent rien du tout quand ils trouvèrent en train de converser avec une femme celui qui était venu naître d'une vierge sur terre, pour accomplir son plan : partis pour rapporter des vivres, ils trouvèrent une nourriture que personne n'avait cultivée, celui qui fournit à qui le demande un aliment d'immortalité. Et il leur répondit : π J'ai comme nourriture la volonté de mon Père. Je mange donc un aliment que vous ne connaissez pas, qui, lorsqu'on le mange, répand pour tous un souille de perfection et une foi indéfectible qui donnel allégresse et rédemption. »

20, 1-9 : Jn 4, 28-29 20, 3 : Ps. 7, 10
20, 5 : Ps. 14«, 12 21, 1-8 : Jn -1, 27.31-34

I. Διδοϋντχ nous parait se rapporter à πίστιν plutôt qu'à τροφήν, ce qui du reste est assez indifférent pour le sens. L'accord du participe masculin avec un sujet féminin a déjà été signalé. De même, au v. 5, διδούντα 8« rapporte grammaticalement à βρώσιν : le Christ esl à la fois la nourriture et celui qui la fournit.

Συνήλθε τή Σαμαρεία τό πλήθο έπί τόν πλάστην,
κ[ατα]λιπόντα τού οίκου , καί έδείχθησαν τή πίστει
ώσπερ [οί-κοι του είπόντο έν γραφαϊ ταϊ θεόπνευστη
ώ λ[έγει] · « Ένοικήσω καί έμπεριπατήσω, καθώ γέγραπται, I
5 έ[... οϊ]κοι τοιούτοι καταλιπουσι πάντα,
άγρού , γονεί καί φ[ιλΐτατα, I
καί Εσομαι αυτών Θεό καί σωτήρ έκ παγίδων ·
αυτοί δέ έσονταί μοι λαό ηγιασμένο , κατοίκησιν ποιούντο
τή άϊδί<? καί άχωρίστω
10 Τριάδι τή άφθόνω Ίτηγα^ούση
άγαλλίασιν (καί άπολύτρωσιν.} »

Q
22 4' λέγει leg. O : έν αύτοϊ suppl. Tom. || 5* έ<ν οϊ>κοι suppi. Tom., qui εί <...> κοι leg. εί έν ...κοι leg. O έν οϊκοι τοί τοιούτα fortasse corrig.

1. I.a lacune du kôlon 5' correspond à 3 syllabes dont la seconde doit être accentuée (υ-υ). La première lettre est probablement un c, la second» paraît être un ·. ou un v ; cependant la restitution proposée par Agni Vasilikopoulou (éd. Tornadakis) ne s'accorde pas avec le rythme. L» métaphore est assez embrouillée : l'auteur suggère que le v. 40 du texte dt Jean : « Lors donc que les Samaritains furent arrivés vers lui, ils l'invitèrent Λ demeurer auprès d'eux », doit se comprendre au sens spirituel ; le Christ fait plus que de séjourner dans la ville, il « fait sa demeure » dans l'âme des gens de Sichem (cf. *Jean* 14, 23 : εάν τι άγαπά με, ... μονήν *r.ap'* αύτφ ποιησόμεΟα). L'idée sc trouve chez Tkêophylactb : τό γάρ **μεϊναι** τούτο) σημαίνει τό κατοίκησα', τελείω παρ' αύτοϊ *(op. cil.,* col. 1252 Λ). Elle vient ici se compliquer d'une réminiscence de *Mallh-,* 19, 29: « Quiconque aura

22

Les gens de Samarie allèrent en foule vers le Créateur, abandonnant leurs maisons, et la foi les fit apparaître comme les maisons de celui qui a parlé dans les Écritures inspirées, où il est dit: «J'habiterai et je marcherai, comme il est écrit, <...> dans de telles maisons qui abandonnent tout, champs, parents et tout ce qui leur est cher! —, et je serai leur Dieu qui les sauvera des filets ; eux, ils seront mon peuple sanctifié, faisant leur demeure dans la Trinité éternelle et indivisible, d'où jaillissent à profusion allégresse et rédemption. »

22, 1-2 : Jn 4, 30 22, 4-8 : Lév. 26, 11-12; II Cor. G, 16
22, 5-6 : Matth. 19, 29 ; Mc 10, 29

quitté à cause de mon nom des maisons, des frères, des soeurs, un père, une mère, des enfants ou des champs, recevra le centuple et aura en héritage la vie éternelle. » Les Samaritains sont donc des maisons qui ont elles-mêmes des maisons à abandonner : jeu de mots familier à Romanos, et dont on a un autre exemple à la str. 4, v. 7. Le mot manquant du v. 5* pourrait être, soit une conjonction du genre de ἡγουν, introduisant une explication ou une restriction, soit un participe signifiant : ‹ se complaire dans », ou « se reposer dans ». On pourrait aussi, à la rigueur, supposer *ixàv,* voire ευθύ . Rien de tout cela n'est très satisfaisant (ἡγουν viole du reste l'homotonie, toujours respectée pour ce kôlon dans les autres strophes), et nous n'avons rien trouvé qui s'impose. Tout le passage est une citation très libre de saint Paul *fil Cor.* 6, 16), qui lui-même cite librement le *Léuilique,* 26, 11-12, mais le recours aux textes scripturaires ne tire pas l'éditeur d'embarras.

i

W ·αMîK % ▮ Mi.

IJ

XX. HYMNE Dü LÉPREUX

Tcxte

Avec l'hymne du *Lépreux* nous revenons à celles des pièces pour le temps de Pâques dont on a dit[1] qu'elles célébraient la divinité du Christ, manifestée par le pouvoir d'accomplir des miracles exceptionnels qui prouvent son autorité légitime sur la nature et la toute-puissance de sa volonté. D'autre part la lèpre, maladie répugnante et défigurante, qui est dans l'Ancien Testament la plus terrible punition du péché, en est restée depuis le symbole le plus transparent. Les deux thèmes essentiels d'un hymne pascal se trouvent donc réunis ici. On y trouvera encore l'affirmation de la divinité du Christ, mise dans la bouche du miraculé lui-même comme elle l'était déjà dans celle de la Samaritaine, avec un mépris serein de la vraisemblance historique que, en vrai prédicateur, Romanos estime pouvoir sacrifier aux nécessités de son enseignement moral ou théologique.

Cet enseignement ne donne pas l'impression d'être tout à fait d'actualité : affirmer avec force et prouver la divinité du Christ est sans doute nécessaire à toute époque pour un docteur chrétien, mais rompre des lances avec les ariens apparaît moins urgent sous le règne de Justinien, du moins en Orient[2]. C'est peut-être que le mélode a été

1. Introduction de l'hymne de la *Samaritaine*.

2. Peut-être cependant faut-il mettre l'hymne en rapport avec les mesures prises par Justinien, à partir de 534, contre les derniers ariens d'Orient.

influencé plus qu'il ne l'aurait dû par un modèle plus ancien, probablement du ivc siècle, qu'il a suivi sans le rajeunir. Cependant, une autre intention polémique transparaît des le début de l'hymne, avec une discrétion qu'il faut peut-être attribuer à une certaine prudence. Le cas du lépreux incite l'auteur à réfléchir sur la nature humaine et sur l'altération qu'elle a subie par le péché originel, altération bien symbolisée par la lèpre, qui est horrible surtout parce qu'elle est « contre nature » (str. 6), qu'elle change l'homme en autre chose, en un être qui n'a pas été voulu par Dieu ; son dessein est de faire sentir à l'auditeur la nécessité, pour restaurer celte nature défigurée, d'un médecin qui, tout en étant Dieu — car seul celui qui a créé l'homme peut le rétablir tel qu'il était avant la chute —. ait pleinement assumé la condition humaine, non pas seulement en apparence, mais en réalité, qui n'ait « pas eu honte de la nature déchue des hommes » (str. 2), qui en ait éprouvé toutes les faiblesses et les humiliations. Contre qui cette réalité, cette intégrité de la nature humaine dans le Christ peut-elle être ainsi affirmée, sinon contre les monophysites. dont la doctrine est autrement dangereuse au temps de Romanos que celle des ariens? Mais là comme ailleurs — P. Maas[1] en a déjà fait la remarque —, le poète évite de nommer ses adversaires et ne les attaque qu'indirectement, par le biais d'une louange au Christ et à ses deux natures ; peut-être cette réserve est-elle une marque d'égard pour Théodora, monophysite plus ou moins avouée, qui par conséquent aurait été encore vivante au moment de la composition de cet hymne, ce qui le daterait d'avant 548.

On remarquera du reste que, si le poète insiste sur la nature humaine du Christ, cela ne fait nullement passer au second plan la glorification de sa divinité : la comparaison du placet qui occupe les strophes 11-12 est signili-

1. *Chronologie,* p. 13.

cative à cet égard. Pour faire sentir le néant de l'homme par rapport à l'infini divin, Romanos n'a rien trouvé de mieux que de leur comparer la distance qui sépare des simples particuliers l'inaccessible majesté de l'empereur. Le lecteur l'a sans doute déjà remarqué : c'est à l'occasion des épisodes les plus familiers, voire les plus triviaux, rapportés par l'Évangile, que le poète s'attache le plus à rappeler que le Christ, soumis à toutes les servitudes de la condition humaine, à la soif et à la fatigue, à la douleur physique et morale, aux importunités des uns et à la haine des autres, n'en est pas moins le Pantocrator. que tout ce qu'il veut bien souffrir n'est que l'effet de sa condescendance, et que la reconnaissance de l'homme pour cette συγκατάβασι divine ne doit jamais être exempte de crainte. Quel que soit le jugement qu'on porte sur cet aspect du sentiment religieux propre à Romanos et à son public, il nous semble qu'il contribue à donner à sa poésie une certaine retenue inquiète qui lui tient lieu de sobriété, un sens du sacré qui n'est pas un de ses moindres mérites.

Nous n'avons pas retrouvé de textes dont Romanos aurait pu directement s'inspirer, s'il en a existé. Une homélie de saint Jean Chrysostome1, où du reste il ne semble guère avoir puisé, présente les mêmes thèmes de l'humilité du lépreux, qui remet entièrement son sort aux mains du Christ, et de sa foi dans la divinité de celui qu'il implore et auquel il ne dit pas : « Si tu pries Dieu », mais : « Si tu veux, tu peux me guérir. » Mais ces idées, qui ressortent tout naturellement du texte, sont aussi anciennes que l'exégèse de Matthieu.

Mètrc Le prooïmion semble automèle. La mention πρὸ ‘ Τοὺ μὴ ὀντα θεοὺ , donnée par le ieinme de Q, ne peut se rapporter qu'aux strophes : on reconnaît facilement la structure du

1. C'eet la 25» des *Homélies sur Matthieu (PG* 57-58, 327-344).

kôlon 11. C'est donc par erreur qu'elle figure en tête du prooïniion1. Pour celui-ci, on propose le schéma suivant :

υυυ- υ-υυ / υ-υυ υ-υυ
υυυ- υ-υυ / υ-υυ υ-υυ
υυ-υ υυυ-υ / υυ-υ υ-υυ
|υυ-υυ / υ-υ -υυ υ-υυ|

Si l'indication donnée par Q concerne bien les strophes, il s'ensuit que celles-ci ne sont pas idiomêles ; mais nous n'avons pas pu retrouver l'hirmos. Aucun hymne, à notre connaissance, ne commence par Τοὺ μή δντα θεού , et nous n'avons rencontré non plus aucun prosomoïon. Le schéma métrique semble être celui-ci :

41 syllabes \ υυ- υυ- υυυ-υ / υυ- υυ- υυ-υ
11-12 accents ; υυυ- υ-υυ / υυ?- υυ-υ / υυυ-

32 syllabes \ υυ-υ υυ-υ / υυυ-υ υυ-υ
8 accents j υυυ-υ υυ-υ / υύ- υυ-

33 syllabes \ 5 υυ-υ υ-υ / υ-υ υ-υ
10 accents j υυ-υ υ-υ / υυ- υ-υ / ύϋ-υ -υυ

38 syllabes \ υ-υ υυ-υ / υυ- υυ- υυ-υ
11 accents i υ-υ υυ-υ / -υυυ υ-υ2
υ-υ υυ-υ / |υυ-υυ / υ-υ -υυ υ-υυ|3

1. U y a donc lien do corriger l'indication donnée par MM. Naouinidis et Nicolopoulos (Ρωμανού τοὐ Μελωδοὐ ὑμνοι, Π, ρ. τοε') qui rangent l'hymne dans la classe des prosomoia. 11 est vrai quo co prooïmion n'appartient peut-être pas à l'hymne. V. la note à la strophe 3.

2. Parfois -υυ- υ-υ-, et même υυυ- υ-υ dans uno strophe.

3. Nous n'indiquons pas le détail dos anomalies, parce que le texte est en très mauvais étal, et qu'on ne peut tonir compte d'un texte restitué dans l'analyse métrique.

Souvent, les deux premières périodes n'en font qu'une, et la strophe est alors partagée en trois parties dont la première est, à deux syllabes près, égale aux deux autres. On remarquera d'autre part la grande variété des éléments métriques, rarement répétés, sauf dans la 4e période.

Τή S' τή γ' ἑβδομάδο τον πάσχα, κοντάκιον εἰ τόν λεπρόν, φ4ρον ἀκροστίχΙδα τήνδε ·

τοὐ ταπεινοὐ ‘Ρωμανοὐ

ήχο δ', πρό · Τού μή όντα θεού .

Προοίμιον

*(ὐ$ Τ^ν λεπρόν ἑκάθαρα τή νόσον, παντοδύναμε,
τό ψυχικόν ἡμών ἀλγο δεράπενσον ὠ εὐσπλαγχνο
τή πρεσζεϊφ τη Θεοτόκον, Ιατρέ τών ψυχών ἡμών,
<ὁ φιλάνθρωπο ,) σωτήρ καί μόνε ἀναμάρτητε.

Q

Πρ. 4* ὁ φιλάνθρωπο addidi : φιλάνθρωπε add. Om ·] 4* σωτήρ ... ἀνα· μάρτητε hic et in celeris strophis del. O.

Hymne	du Lépreux
Date :	mercredi de la 3e semaine de Pâques
Ton :	*δ′*
Hirmos :	prooïmion : automèle ?
	strophes : πρὸ · Τοὺ μὴ ὀντα θεού .
.Acrostiche :	ΤΟΤ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ‘ΡΩΜΑΝΟΥ
Mss :	Q i° 128Γ-130v
Éditions :	P. Maas, *Chronologie des Romanos,* p. 18-19 (seulement 2 strophes : les str. 16, moins les 5 premiers kôla, et 17).
	P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica,* I, n° 8, p. 56-63.

Prooïmion

Comme tu as purifié le lépreux de sa maladie, Tout-Puissant, guéris par ta miséricorde le mal de nos aines, grâce ἀ rintercession de la Mère de Dieu, médecin de nos âmes, ami des hommes, sauveur et seul sans péché1.

1. .Sur le refrain, v. la note à la str. 3.

a'

Τόν -roü γένου θεόν καί εύεργέτην καί σωτήρα Χριστόν Γάνυμνώμεν
τόν τά ψυχά εύφραίνοντα τά ήμετέρα , τήν [jMjav] τώ,
άγαθων,
ότι έστιν εύφροσύνη καί σωτηρία τοϊ άν[6ρώποι],
ώ έλεήμων καί οίκτίρμων καί πιστό Ιατρό ,
[ό άφρά]στω σοφίφ διέπων τά πάντα
καί βουλήματι θειίω τών] ψυχών τά πάθη ώ Θ*
(Ιωμενοί
ό πάντα περιέπ^'ων] ώ άχώριστο μόνο δυνάστη ,
ό έχων καί παρέχων πασι χαράν καί δόξαν
καί άφεσιν πταισμάτων ό φιλάνθρωπο ,
σωτήρ καί μόνο άναμάρτητο .

β'

Ό του χρόνου δεσπότη τε καί κτίστη κατά χρόνου [κατ]ήλθεν i
(κόσμφ
ό ποιητή έγένετο έν τοϊ Ιδίοι ίθε]λήσα σώσαι ήμα ·
τόν Άδάμ ό πλαστουργήσα Άδ[άμ] έγένετο άρρήτω ,
καί τό μυστήριον υπάρχει ύπέρ λόγον καί νουν.
Καί γάρ σάρξ έγεννήθη άτρέπτω ό Λόγο
καί μεμένηκε Λόγο , δπερ προΟπήρχε τοϋ πατρό άχώ
(p»<w
σκηνώσα άπορρήτω έν ήμϊν ό πατήρ τών αιώνων ·
[ού]δέ γάρ έπησχύνθη ούτο καταπεσούσαν
τήν φύσιν τών άνθρώπων ό φιλάνθρωπο ,
σωτήρ καί μόνο άναμάρτητο .

Q
1 1* άνυμνώμεν suppl. nos Om‖ 2' ρίζαν rest. Oil 5* 6 άφράστω rest. 0 10 σ. καί μόνο άναμάρτητο *Q*

Q .1
2 1* καταχρόνου Q π αρ;ήλθεν leg. et rest. Om ‖ 10 μόνο άναμά; τητο correxi : μόνε άναμάρτητε Q.

1

Chantons le Dieu, le bienfaiteur et le sauveur de la race, le Christ, qui réjouit nos âmes, lui, la racine des biens, parce qu'il est joie et salut pour les hommes, car il est le médecin pitoyable, compatissant et sûr ; lui qui. par son indicible sagesse, gouverne toutes choses, et par sa volonté divine guérit les maladies de l'âme, car il est Dieu ; le seul tout-puissant qui veille sur tout, étant indivisible[1] ; lui qui possède et qui offre à tous l'allégresse et la gloire et le pardon des fautes, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

2

Le Maître et l'auteur du temps est descendu dans le monde au temps marqué, le Créateur est venu parmi les siens, volontairement, pour nous sauver. Celui qui avait formé Adam est devenu Adam, d'une ineffable manière, et ce mystère dépasse la parole et l'intelligence : oui, le Verbe s'est fait chair, sans subir de changement, et il est demeuré Verbe, — ce qu'il était déjà, étant inséparable du Père —, en habitant mystérieusement parmi nous, lui qui est le père des siècles. Car il n'a pas eu honte même de la nature déchue des hommes[2], cet ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

2, 2: Jn 1,11 2,5-7:Jn1, 14

1. C'est, parce qu'il est inséparable du Père qu'il peut être appelé « seul tout-puissant » et qu'il soutient le inonde. Le terme vise aussi l'union des deux natures, constamment affirmée chez Bomanos qui est très zélé contre le nestorianisme. Ce thème est précisé dans la strophe suivante.

2. Cf. *Héb.* 2, 1 : « Il no rougit pas de les (= les hommes) appeler scs frères. »

Ὑπδ πλείστων παθών κατεχομένην τήν ταλαίπωρον φύσιν ἰέχται,
ἡν ἐλεήσα? ἐφθασε καί ἐπεσκέψατο πάντα ὡ? αγαθό?·
τού? ἐν θλίψει Θεραπεύει, τού? ἐν ἀνάγκη περισώζει,
τού? ἐν ταϊ? νόσοι? ιατρεύει ὡ? σοφό? Ιατρό? ·
ἐξ ἀνθρώπων ἐλαύνει τού? δαίμονα? πάντα? ·
tcù? -ruçAoùç ἀναζλέπειν, παραλύτου? τρέχειν ὡ?
[προσέτατπι
λεπρού? δέ καθαρίζει ἐν τφ θεί<ρ βουλήματι μόνω,
ὁτι καί αορἀτων πάντων καί δρωμένων
αὐτδ? ὑπἀρχει? κτίστη?, ὁ φιλἀνθρωπο?,
σωτήρ καί μόνε ἀναμἀρτητε.

δ'

Τί δέ λέγει κατίδωμεν σπονδαίω? τω λεπρω δ Χριστά? προσελθόνη,
πώ? δέ τήν νόσον ἐδειξε τω Ιατρω τω πανσόφω δ ἀσθειύ
Του Ματθαίου γάρ ἡ βίβλο? καί ἡ τον Μάρ[κου διη}γεΐται
καί <ἡ) Λουκά των θεσπεσίων περί τούτου [σαφώ?]
ὡ? ἐν ἀχλω τοσούτω καί πλήθει ἀπείρω
συ[μμιγεί]? των ἀνθρώπων πρό? Χριστόν δραμόντων οντ
[παρεγέ[νετ
του] πάθου? δέ τά μύσο? οὐκ ἠοχύνετο δεΐξαι τοί? παΓσι,
καί] οὑτω? ἐπΐ πάντων πίπτει εί γην κραυγά^ων ·
« [Κἀμέ] ὡ? πάντα? σώσον, ὁ φιλἀνθρωπο?, W
σωτήρ καί μόνο? αναμἀρτητο?. »

Q
4 ■·' ἡ addidi : τού add. Om‖ *ἴτι*]σα]ο ὡ leg. el suppi. Om ‖ 6' *τj μιγεί* supplevi : συχνών suppi. Om.

I. Ce brusque changement. do personne me semble une correction ini duitc dans le texte à cause du vocatif du refrain, lequel est probahlem une faute. Ce second refrain est du reste suspect; il ne devrait varier ; P. Maas le considère comme non authentique. Comme le pren manque au prooïmion, on peut supposer sans invraisemblance que

3

Il soigne la malheureuse nature en proie à une foule de maux, et c'est par pitié pour elle qu'il est venu tout visiter, car il est bon ; ceux qui sont dans l'angoisse, il les guérit ; ceux qui sont dans la détresse, il leur sauve la vie ; ceux qui sont dans la maladie, il leur rend la santé, car il est habile médecin. Il chasse tous les démons des hommes, il ordonne aux aveugles de voir, aux paralytiques de courir, car il est Dieu. 11 purifie les lépreux par son seul vouloir divin, puisque tu es toi-même le créateur de tout l'invisible comme de tout le visible, ami des hommes, Sauveur, seul sans péché1.

4

Considérons attentivement ce que dit le Christ au lépreux qui l'approche, et comment l'infirme a montré sa maladie à l'omniscient médecin. Car le livre de Matthieu, celui de Marc, celui de Luc, ces inspirés, à ce sujet racontent clairement que, à l'immense foule, à l'énorme presse des gens qui couraient auprès du Christ, cet homme se trouvait mêlé2 ; mais il n'avait pas honte de montrer à tout le monde l'abomination de son mal, et ainsi il se jeta par terre devant tout le monde en criant : « Moi aussi, sauve-moi comme tout le monde, ami des hommes, seul sans péché ! »

3, 6-7 : Matth. II, 5; Le 7,22
4, 3-10 : Matth. 8, 1-2; Mc 1, -10; Le 5, 12

prooïmion n'était pas primitivement celui de notre hymne ; lorsqu'il lui a été réuni, son refrain se sera ajouté à celui des strophes.

2. Si le mot effacé du v. 6 n'est pas συμμιγεί , c'est un terme do sens analogue. Mais le lépreux était-il vraiment venu avec In foule ? Celle-ci aurait-elle toléré son voisinage ? Seul Matthieu mentionne la foule qui suivait Jésus, détail qui s'accorde mal avec la consigne de discrétion donnée au lépreux guéri. Le lépreux semble avoir été rencontré sur une route que suivaient par hasard Jésus et son escorte.

[‘Από; πάντων ανθρώπων έστί τούτο μισητόν καί αίσχρόν τό πά[Θο}5
κρύπτειν ούν τούτο σπεύδουσιν οΐ πειραθέντε τή νό,σα
[τή χαλεπή
τών παθών έστι των άλλων δυσειδεστέ[ρα] έν άνθρώποι ·
ώ έπι χόρτου, βοσκομένη τή σαρκό ύπ* αύτή ,
5 έπιτίθεται αύτη τοΐ μέλεσι πδσιν,
ώσπερ έπι[θ]υμούσα παραδεΐξαι όρον όνειδών τόν άνθρωπον.
Τή λώ£η [γάρ] ύπάρχει συγγενή ή άκάθαρτο νόσο ,
ήν τέχνη Ιατρεία όλω ού θεραπεύει,
Χριστό δέ έκδιώκει ό φιλάνθρωπο ,
10 σωτήρ καί μόνο άναμάρτητο .

S/

[Πο]λεμούμενο ούν υπό τή νόσου ό λεπρό δακρυχέων έθρήνει ·
ώρα έκάστη έξλεπεν ότι προσθήκην λαμβάνει των λυπτ

καί φησι τοιούτου λόγου · « Ή σάρξ μου, οΐμοι, άνεζάφη
δεινή βαφή παρά τήν φύσιν άσθενεία πολλή,
5 καί ώ πηλό διέρπει τω σώματι άλω ·
ή χρόα μετεβλήθη καί έγένετό μοι θεωρία άσχημο ,
ώ μώλωψ έκ καυτήρα , σηπεδών χαλεπή τοΐ όρώσιν ·
ούκ έχω ουδέ μίαν άλω τή σωτηρία
ίλπίδα, εί μή δώσει ό φιλάνθρωπο ,
10 σωτήρ καί μόνο άναμάρτητο .

5 1* Ἀπὺ πάντων : 'Απάντων leg. O, invito metro || 1' deest ui syllaba j 5* αύτη correxi : αύτη Q G2–' δρον όνειδών correxi : δλον ὁ ΐδών Q δλον όνειδο corr. O.

6 5* πηλό : σπίλο corr. O, fortasse recte || 6* χρόα : χροιά corr. O².

1. La comparaison de hi chair et de l'herbe est fréquente chez Koiiwik Plusieurs maladies des végétaux sont vulgairement appelées «lèpre».

2. Le texte de Q pour le v. 6*·» étant inintelligible, on a corrigé ccnr on a pu. 'Ονειδών me paraît certain, mais όρο ne s'impose pas ; cépendar je n'ai pas trouvé mieux.

5

Ce mal passe pour haïssable et houleux chez tous les hommes, aussi ceux qu'atteint celle maladie, la plus pénible, s'empressent-ils de le cacher. Plus que tous les autres maux humains, elle est laide ; elle s'étend sur tous les membres comme sur de l'herbe[1], car la chair est broutée par elle, comme si elle cherchait à faire de l'homme la limite extrême de l'abjection[2]. Celte maladie impure est parente de la « lôbè[3][4] », et l'art de la médecine ne la guérit aucunement, mais le Christ la chasse, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

6

Victime de la guerre que lui faisait la maladie, le lépreux se lamentait en versant des larmes ; à chaque instant il se voyait subir un surcroît de peines, et tenait à peu près ce discours : « Ma chair, hélas ' est retcinle d'une teinte horrible et contre nature, par la violence de la maladie ; c'est comme une boue qui rampe sur tout le corps. .Ma peau s'est transformée, clic est devenue pour moi-même un spectacle affreux, comme une cicatrice de brûlure[1], une pourriture repoussante. Je n'ai pas même un seul espoir de salut, s'il ne m'est donné par l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

3. Le terme do λώδη n désigne sans doute à l'origine une forme particulière de lèpre, la lèpre mutilante ; à l'époque byzantine, il semble que ce soit le seul terme courant pour désigner la lèpre en général, le mot λέπρα étant plutôt d'emploi liturgique (ainsi, dans le synaxaire de saint Zolique, le 31 décembre, cité par Ducange à l'article λωδό , le terme λέπρα n'est pas employé seul, mais expliqué par une glose : νόσο τη λελωβηαένη λέπρα). Le poète, pour faire comprendre Λ ses auditeurs le caractère Incurable de la lèpre, fait appel à la λώβη, qu'ils connaissent mieux. On ne peut évidemment traduire le mot.

4. Les taches rouges do la lèpre à son début devaient facilement se confondre avec «les brûlures, puisque la loi de Moïse *(Liv.* 13, 24-23) prescrivait aux prêtres d'examiner les brûlures qui tardaient à guérir, pour voir si la lèpre ne s'y développait pas.

ζ'

‘Εν σπουδή ουν, ψυχή μου, νϋν πορεύου ιερό Χριστόν τόν υίόν τπ(
[παρθένα/)

ίνα κομίση ίασιν ήν παρ’ άνθρώπου ούδ’ δλω δύιτ
[λαβήν

έγεννήθη έκ κοιλία μητρό τυφλό έσκοτισμένο ,
καί Ô έστέρησεν ή φύσι παρέσχεν ό Χριστό '
τόν υίόν δέ τή χήρα àpiràjei θανάτου,
πολυχρόνια μέλη λελυμένα πόνοι παραλύτου έσφιγξεν.
Ούδέν ούν στασιάζει πρό αύτόν ώ θεω τε καί κτίστη ·
διόπερ και πιστεύω ότι ψιλό ούκ έστιν
υίό άνθρώπου ούτο ό φιλάνθρωπο ,
σωτήρ καί μόνο αναμάρτητο .

η[9]

Ιατρό γάρ τήν φύσιν ούκ Ισχύει έλλιπώ προσελθουσαν πλη
δπερ Χριστό έποίησεν έττί τυφλω γευνη[θέντι]
[γαστρό

καί έντεϋβέν ίστι δήλον ότι αύτό[έ]στιν ό κτίστη
του πρωτοπλάστου, ό ποιήσα αύτόν [ά]πό (τή) γη ·
έκ τή γη γάρ καί άρτι δν είπον προφέρει],
καί τή φύσεώ έστι πλάσεη καί δεσπότη καί Θ[εό άίδήο
ΈμοΙ δέ παρά φύσιν τή σαρκό στασιάζει ή [|5ωσι ;,
αύτό δέ ύπέρ φύσιν πάσαν έτέχθη θέλων
έκ μήτρα τή παρθένου ό φιλάνθρωπο ,
σωτήρ καί μόνο άναμάρτητο .

7 2* ίασιν correxi : τήν ίασιν QO j| 2’ παρ’ ανθρώπου corr. nos O : to; ανθρώπου Q.

Q
8 **1**’è/AiTïôçnos O : άλΰπω Q [| 4’τή add. nos Û‘, cl. Gon. 11, 7|| 5*np>-φέρβι leg. O [| 6* Θεό άίδιο leg. Ofl 7’ [ρ]ώσι leg. cl rest. O (nos her omnia legere nequivimus).

1. Le poète prend des libertés avec la chronologie. La guérison d l’aveugle-né ne so lit que chez *Jean* (9, 1-38) ; mais *Luc,* seul à le miracle de Nairn, le place après celui du lépreux (7, 11-1*2). I>c min» les trois synoptiques s'accordent pour placer celui-ci avant les

7

Donc, mon âme, en grande hâte, marche maintenant au Christ, fils de la Vierge, pour qu'il t'apporte la guérison que l'homme est bien incapable de te donner. L'aveugle était sorti du sein de sa mère déjà plongé dans la nuit, et ce dont la nature l'avait privé, le Christ lui en a fait présent. Il arrache à la mort le fils de la veuve. Les vieux membres du paralytique, énervés par les douleurs, il les a raffermis1. Bien ne lui résiste donc, car il est Dieu, le Créateur, aussi je crois que ce n'est pas un simple fils d'homme que cet ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

8

Un médecin n'a pas le pouvoir de parfaire la nature qui vient à lui incomplète2, ce que le Christ a fait pour un aveugle sorti tel du ventre de sa mère. Il est donc clair que c'est bien lui le créateur du premier homme, qu'il a fait de terre ; car c'est de la terre qu'hier encore il a tiré celui dont j'ai parlé3,4 et de la nature il est l'auteur, le maître, le Dieu éternel. En moi se rebelle, malgré la nature, la force de la chair1 ; mais lui, il a été mis au monde selon sa volonté, au-dessus de toute nature, par le sein de la Vierge, lui, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

8, 1-2 : Jn 9, 32

du paralytique de Capharnaüm *(Mûtth.* 9,2-7 ; Afc2,1-12; Le 5,18-26) et de l'hémorrolsse citée ù la str. 9 *(Mallh.* 9, 20-22 ; iVfc 5, 25-34 ; *Le* 8, 43-48).

2. 'Αλὐπω n'a pas de sens et viole l'homotonio. Ἐλλιπώ a l'avantage de se rapporter A προσελΟοϋσαν, ce que suggère d'autre part la construction du vers.

3. Si nous comprenons bien, il s'agit de l'aveugle-né, qui en effet devait être encore relativement jeune, puisqu'il avait encore son père et sa mère *(Jn* 9, 18).

4. Passage peu clair. Ici comme au v. 5, nous nous fions à la lecturo de Krumbacher ; mais peut-être faut-il suppléer simplement φὐσι : • In nature de la chair est en rébellion, contre la nature (= l'ordre général de la création). »

Θ'

Νευρωθεΐσα τή πίστει ή αίμόρρον ἁψαμένη κρασπέδου ἰάθη ·
σπεύσω κάγώ τόν ἄχρονον καθικΕτευσαι δεσπότην ώ·
αγαθόν.
*ω$ έφθέγξατο δέ ταυτα, μετά δε[ή]σεω έκτρέχει
καί elς τήν γήν τό γόνυ κλίνα Ικετεύ[ει] Χριστόν ·
διά δύο δέ λόγων τήν δέησιν γράφει
καί φησιν · « 'Εάν θέλη , δύνασαί με πάντω καθαρίσω
[Κύρκ
Ού πλήθο γάρ ρημάτων, ἀλλά πίστιν ^ητεΐ ό οίκτίρμων,
ό πάση διανοία γνώστη , ό κυβερνήτη
καί κτίστη των ἀνθρώπων, ό φιλάνθρωπο ,
(σωτήρ καί μόνο ἀναμάρτητο .)

ι'

'Οταν τι συσχεθεί ὑπό ἀνάγκη ἀπορεϊ βοήθεια καί λόγ[ου]
καί ούκ Ισχύει δέησιν συνθείναι ίνα προσέλθη τω ἀνακτ.
πρό σοφού εύθύ έκτρέχει τού δυναμένου έν συντόμω
τήν Ικεσίαν διαθεΐναι ούκ έν λόγοι πολλοϊ ·
καί ώ πάνσοφοι ούτοι καί έμπειροι λόγων,
δΓ όλίγων ρημάτων σκοπόν νοημάτων ἀπειρον συντάτ
[τονσ
καί γράφουσι τού λόγου τού τοιούτου εί σύμμετρε
[χάρτη»
ό ἀναξ δέ, λαμβάνων τούτην τήν ικεσίαν,
τόν νουν των λόγων οίδεν ό φιλάνθρωπο ,
σωτήρ καί μόνο ἀναμάρτητο .

Q
9 ν. 10 addidi.

9

Fortifiée par la foi, l'héinorroïsse guérit pour avoir louché sa frange ; moi aussi je vais m'empresser d'implorer la bonté du Maître intemporel.» Ayant ainsi parlé, il accourt avec sa prière et, fléchissant le genou en terre, il implore le Christ. Mais il écrit sa prière en deux mots qui sont : « Ta volonté, Seigneur, peut me guérir complètement[1]. Ce n'est pas un flot de paroles, mais la foi que demande le Miséricordieux qui connaît toute pensée, qui gouverne et a créé les hommes, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

10

Lorsqu'à un homme, pressé par la nécessité, manque le secours de l'élocution[2] et qu'il n'est pas capable de composer une requête pour atteindre le roi, il recourt aussitôt à ceux qui sont capables de libeller une supplique avec concision, sans longueurs. Et eux, gens très savants, rompus aux mots, expriment en peu de phrases l'objet d'une pensée malhabile, et ils rédigent tous ces discours en un écrit de longueur mesurée. Le roi, prenant ccttc supplique, comprend le sens du texte, étant l'ami des hommes, le seul sans péché.

9, 3-6 : Mallh. 8, 2 ; Mc 1, 10 ; Le 5, 12

1. C'est dans cette courte phrase que devrait tenir toute la requête du lépreux, car il peut sembler bizarre qu'un soit si prolixe pour condamner les « îlots de paroles ». 11 faut supposer que le reste n'est qu'un aparté.

2. Nous comprenons βοήθεια καὶ λόγου comme un hendiadys, mais il s'agit peut-être d'un homme qui n'a ni instruction ni protecteurs assez influents pour l'introduire directement auprès du prince.

ta'

Ὑττὸ πίστεω νυν ὁ Ιδιώτη τω σοφω Ικεσίαν συντάξω ·
εσπευσα γὰρ καὶ ἐφθασο τήν πίστιν τήν παναγίαν καὶ [συνετή ·
παρεκάλεσα δέ τοὐτην καὶ ὑπηγόρευσε συντόμω
υπέρ ἐμου τήν Ικεσίαν Ἰησοὐ βασιλεΐ ·
διά δύο βημάτων ὠ πάνσοφο βήτωρ,
τά νοήματα ταὐτη τή δεήσεώ μου ἁπαντα διέγραψεν·
ἐν χάρτη τή ψυχή μου γεγραμμέ[νην τήν αἰ]τησιν ?χω
καὶ τοὐτην σοι προσφέρω · σπεύσα [ἐλέησόν] με,
ὁ πάντων εὐεργέτη , ὐ φιλάνθρωπο ,
σωτήρ καὶ μόνο ἀναμάρτητο .

[‘Ρυπωθέν]τα ἀρα μή οὐ θελήση ὠ ἀνάξιόν με κα[θαρίσαι ·]
τοὐτο πρό πάντων ἐψησα ὁτι « Ἂν θ[έλη , ἰσχὐ]ει , Κὐριέ (μου. ›
Τήν γάρ δύναμίν σου ἐγνων, ἀτι οὐδεί [σοι ἀν^τιπράττει,
αλλά φοβοὐμαι μή ὑπέρθη καθαρίσαι ἐμέ.
Μόνον νεὕσον, οἰκτίρμον, καὶ φεύγει ἡ λέπρα ·
μόνον [βουλή]μα δείξον, καὶ τό πάθο ὁλον ἰκποδών [γενήσεται ·
κάν [ἀνθρωπ]ο ἐγένου ἐκ παρθένου Μαρία ἀσπόρω ,
ἀλλ’ ὁμω πρό αιώνων λόγο Θεοὐ υπάρχει ,
θεό καὶ κτίστη πάντων, ὁ φιλάνθρωπο ,
<σωτήρ καὶ μόνο ἀναμάρτητο .)

Q
11 8l ἐλέησόν leg. O.

Q
12 1’ 'Ρυπωθέντα correxi : ‘Ρυπωθέντα με QO ’Ρυσθέντα με suppl. Tom. ('Ρωμανοὐ ὑμνοι II, ρ. τμε’) || 1* καθαρίσαι log. O || 2* ἐψησα corr. nos O‘: ἐννοών εἰμι ἐψησα Q || 2’ Ισχὐει leg. O || 6l βούλημα leg. O || 7l κάν correxi : καὶ Q (ἀνθρωπο leg. O).

1. On trouve une imago du mémo genre dans le 1er hymne de la *Résurrection de. Lazare.,* str. 2. Mais là c’est l’espérance qui a écrit la lettre de Marthe et de Marie, la foi qui l’a dictée, l'amour qui l’a cachetée.

11

Simple d'esprit, c'est par la foi que je vais faire rédiger ma supplique au sage1 : car je me suis hâté d'aller chercher la foi très sainte et très entendue, je l'ai sollicitée, et elle a dicté avec concision une supplique en ma faveur au roi Jésus. En deux mots2,3 comme un rhéteur très savant, elle a entièrement exprimé toutes les pensées de ma prière. Voici ma requête écrite sur le papier de mon âme, je te la présente : prends-moi bien vite en pitié, bienfaiteur de tous, ami des hommes, seul sans péché.

12

Un homme souillé comme moi, peut-être ne voudras-tu pas le purifier? Avant toutes choses5, j'ai dit ceci : ' Si tu veux, tu peux, mon Seigneur. ' C'est que je connais ta puissance : personne ne peut s'opposer à toi, mais je crains que tu ne négliges de me purifier4. Un simple signe de toi, Miséricordieux, et la lèpre s'enfuit. Une simple manifestation de ta volonté, et mon mal tout entier sera loin. Tu t'es fait homme, né sans semence de la Vierge Marie, mais tu n'en es pas moins le Verbe de Dieu, qui existe avant les siècles ; tu es Dieu et créateur de tout, ami des hommes, Sauveur, seul sans péché.

2. Ces doux mots sont le αν Οέλη de la str. 9, v. 6, répété à la sfr. 12.

3. Ἐννοών εἰμι nous parait être une variante pour τούτο πρό πάντων, introduite indûment dans le texte. Moins bonne métriquement que la leçon retenue par l'édition d'Oxford, celle variante doit être une correction dont l'objet est de donner une principale à μή ού Οελήση , dont l'emploi indépendant aura semblé trop libre. Cf. cependant une construction semblable, avec μήποτε, dans *Mallh.* 25, 9 ; μήποτε ούκ άρκέση ήμϊν καί ύμϊν (plusieurs manuscrits ont : μήποτε ού μή).

4. La traduction de ὑπέρθη est conjecturale, te mot n'étant pas satisfaisant pour le sens, sinon pour le rythme (Q accentue bien : •ὑπέρθη). Il faudrait quelque chose comme ἀπείπη .

/
iY

[_ *63] πιστόν σε του πάθου ἀπαλλάξω », ὁ Χριστό τω λεπρώ ἀπε·
[κρίθτ,
« ὁτι αὐτή ἡ δέησι ἡ παρά σον μοι δοΟείσα ἑτερψέ [με]-
τή δυνάμει οὐν τη τούτη ακολουθήσει καί ἡ ψήφο ,
[έπει] δή είπα · ' Ἐάν θέλη , δύνη, Κύριέ μου. '
Καί δυνάστη ὑπάρχω καί βούλομαι σώσαι ·
διά τούτο προστάττω, αὐ[θεν]τώ καί λέγω · ' Θέλω,
[καθσρίσθηπ
καί θέλω ὠ οἰκτίρμων [καί προστάττω καθάπερ δυνάστη ·
Ισχύν γάρ τή θελήσει [έχω συν]υπουργοϋσαν
ὠ ἀναξ τε καί κτίστη , ὁ φιλάνθρωπο ,
σωτήρ καί μόνο (ἀναμάρτητο). »

ιδ'

; Μ·όνο πέλων οἰκτίρμων, συνεκτείνει τήν παλάμην καί ἁπτε[ται
[τούτοι,
καί ὁ λεπρό αἰφνίδιον ἀνεκαθάρθη τό σώμα [τό] ἑαντοΟ·
τή γάρ λέπρα ἀπηλλάγη καί ἑδραπέτευσεν ευθέω ·
πρό φυσικόν μετήλθε κάλλο ἡ χρόα τή σαρκό .
Ἐθαμξήθησαν πάντε οι τότε παρόντε ,
τού λεπρού ἑκ£οώντο · « Σύ Θεό ὑπάρχει μόνο , παντο-
'δύνα[μο] .
καί ἡλθε ἐν τώ κόσμφ τόν πλανώμενον κόσμον καλέσαι ·
ἀνθρωπον γάρ οὐκ ἐστιν δλω τά ἐργα τούτα ·
θεό οὐν εἶ τών όλων, ὁ φιλάνθρωπο ,
(σωτήρ καί μόνο ἀναμάρτητο). »

Q
13 2* σου corr. Om : σοι *Q* !| 3' ταύτη : ταύτη corr. Ora \ 10 ànoq addidi.

O
14 v. 10 addidi.

13

— Parce que tu as la foi, je t'affranchirai de ton mal », répondit Jésus au lépreux, « car cette prière que tu m'as offerte m'a plu. A sa puissance se pliera donc ma décision, du moment que tu as dit : ' Si tu veux, tu peux, mon Seigneur. ' Je suis maître absolu, et je veux te sauver, c'est pourquoi je commande, j'impose et je dis : ' Je le veux, sois purifié. ' Si je veux, c'est par miséricorde ; si j'ordonne, c'est en vertu de mon pouvoir absolu, car j'ai une force au service de ma volonté, puisque je suis roi et Créateur, moi, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché. »

14

Étant le seul miséricordieux, il étend la main et le touche, et le lépreux fut purifié tout à coup en son corps : il fut affranchi de la lèpre, qui s'enfuit instantanément ; la couleur de sa chair recouvra sa beauté naturelle. Émerveillés furent tous ceux qui alors se trouvaient là, Undis que le lépreux s'écriait : «Tu es le Dieu unique, toubpuissant, et tu es venu dans le monde pour rappeler le monde égaré ; car ces œuvres ne sont pas du tout d'un homme. Tu es donc le Dieu de l'univers, ami des hommes, Sauveur, seul sans péché. »

13, 5-6, et 14, 1-3 : Matlh. 8, 3 ; Mc 1, 41-42 ; Le 5, 13

[Ἀ :λλ' ὠ ἠκουσε τούτα ὁ οἰκτίρμων, τὼ λεπρὼ ἐπί πάντων π|

«Ὕπαγε, νόμον πλήρωσον καί ἑαντόν δείξαι σττεν[σο]ν ιÇ

καί προσένεγκε τό δὼρον δπερ προσέ**τάξε προσφέρειν**
Μωσή ὁ παΤ μου καθαρθέντα ἐν τὼ ἔθνει λεπρού?.

καί πολέμιον εἰναι του Μωσέω οὑτοι ἀσπονδόν
[λέγ<

γ[ενού μοι τού]των μάρτυ ὁτι πάντα πληρὼ **τά** του νόμου ·
μ[ισθον τή] Ιατρεία? **δό μοι** τήν μαρτυρίαν ·
εἰμί **γάρ φύλαξ ν**[όμου' **ὁ φι**λάνθρωπο ,
σωτήρ **καί μόνο** ἀναμάρτητο >. »

Νεκρωθέν τη κελεύσει τού Κυρίου δραπετεύει τό πάθο [τή λέ]πρα ·
ἐφριξε **γάρ** τό νόσημα αυτόν Ιδόντα τόν κτί[στην] κα
λυτρωτή}',
καί ου φρίττουσιν οὐδ* οὑτω Ἀρειανοί τ[ήν δε]σποτείαν,
τήν αυθεντίαν τήν του Λόγου τού υΙοϋ τοϋ Θεού,
[ὁτι] ουτο υπάρχει ὁ πρό τών αΙώνων
γεννηθεί ἀϊδίω έ[κ πατρό] ἀχρόνου ἀχρονο υΙό αὑτοΟ,'.
ὁ μένων εἰ αΙώνα ὁ[ττε]ρ ἡν πρό τών πάντων αΙώνων ·
αὑτό **γάρ** ἐκ παρθένου θέ[λω ν σαρκΙ ἐτέχθη,
μή λείψα τόν πατέρα ὁ φιλάνθρωπο ,
σωτήρ καί μόνο ἀναμάρτητο .

15 7* γενοϋ μοι supplevi ‖ 8ι μισθόν leg. O.

Q
16 2» ιδόντα correxi : ἰδών QO ‖ 6' ἐκ πατρό suppi. Maas.

15

Mais quand le Miséricordieux entendit cela, il donna cct ordre au lépreux devant tous : 0 Va, accomplis la loi et hâte-toi de te montrer au prêtre, et présente l'offrande que Moïse, mon serviteur, a prescrite aux lépreux purifiés dans la nation. Les Juifs m'appellent ennemi de la loi, et disent que je suis adversaire implacable de Moïse : sois devant eux mon témoin, attestant que j'accomplis tous les commandements de la loi[1]. Pour salaire de ta guérison, donne-moi ton témoignage, car je suis le gardien de la loi, moi, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché. I

16

Mortifié par l'ordre du Seigneur, le mal de la lèpre s'enfuit, car la maladie trembla en voyant[2] le Créateur et Rédempteur en personne : et même ainsi, les ariens ne tremblent pas devant le pouvoir absolu et l'autorité du Verbe, fils de Dieu, puisqu'il existe avant les siècles, engendré éternellement par le Père intemporel dont il est le Fils intemporel, et qu'il demeure pour les siècles cela même qu'il était avant tous les siècles ; car il est né dans la chair, volontairement, d'une vierge, sans quitter son père, lui, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché[3].

15, 1-4 : Matth. 8, 4 ; Mc 1, 43-44 ; Le 5, 14
15. 7 : Matth. 5, 17-18

1. Mime ambiguïté sur le mot πληρώ que dans *Malth.* F›, 17: le Christ n'est pas venu abolir la Loi, mais l'accomplir, – ou la parfaire.

2. La forme neutre Ιδόντα, qui se rapporte au singulier νόσημα, est appelée par le rythme ; elle n'a rien de rare chez Romanos.

3. L'idée générale du poème est que le Christ peut accomplir n'importe quel miracle par une simple manifestation de sa volonté, sans avoir besoin de prier le Père, sans réclamer son intermédiaire comme l'aurait fait un thaumaturge de l'Ancien Testament : c'est donc qu'il est égal au Père et de même nature que lui.

01 Χριστού τού Θεού ήμών καί πλάστου ἀγαπώντε τό ἅγιον δόγμα,
σέξομεν πάντε πιστεύοντε μοναδικόν μέν τό θείου
[τό ἀληθέ ,
έν τρισί γε μήν προσώποι ὁμοουσίοι , συνανάρχοι ,
ΐνα έκκλίνωμεν τήν πλάνην τών ἀθέων ἀν[δρών',
5 τά μέν τρει υποστάσει κατά τώυ Εβραίων,
τήν δέ μίαν ουσίαν, τή πολυθεία φεύγοντε τό νόσημα-
μια [έστιν] ουσία ὁ Πατήρ, ὁ Υίο καί τό Πνεύμα·
έκ τούτων έσαρκώθη θέλων έκ τή παρθένου
ὁ εί ὁ τή τριάδο , ὑ φιλάνθρωπο ,
10 (σωτήρ καί μόνο αναμάρτητο .)

‘η’

Ὑιέ του θεού ὁ βασιλεύων πρό αἰώνων καί εί τού αιώνα ,
ὡ τόν λεπρόν ήλέησα , διώξα λόγω τό πάθο ὡ$
[δ[υ]νατ&
καί ήμά τού προσιόντα τη ἀγαθότητί σου [σώ]σον
καί τήν συγχώρησιν παράσχου τώυ πταισμάτων ήμών.
5 Σύ γάρ δύνασαι μόνο ὡ κτίστη τών πάντων
ἁμαρτία ἀφεΤναι· σέ ούν δυσωπουμεν, δό ήμΐν ἀντίληψ»*’
πρεσβείαι τή Θεοτόκου καί (ἁγια) παρθένου Μαρία ,
δΓ ή σοι προσιόντε πάντε παρακαλουμεν,
« ἐλέησον », βοώντε , « ὡ φΛάνθρωπο ,
10 σωτήρ καί μόνε ἀναμάρτητε. »

17 2’ redundat una syllaba 7’ : έστιν leg. O·
O **J**
18 5’ πάντων corr. nos O' : απάντων 2 ‖ θ’ ἀφεΐνα·. corr. nos ἀφιέναι Q 7* redundat una syllaba ‖ 7’ αγία addidi.

17

Nous qui aimons le dogme sacré du Christ, notre Dieu et créateur, nous vénérons tous avec foi la divinité véritable, unique, mais en trois personnes consubstantielles, coéternelles, afin d'éviter l'erreur des sans-Dieu : trois hypostases, contre les Hébreux; une seule essence, pour fuir la peste du polythéisme. D'une seule essence sont le Père, le Fils et l'Esprit ; venant d'eux[1], s'est incarné volontairement dans la Vierge un de la Trinité, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

18

Fils de Dieu, toi qui règnes avant les siècles et pour les siècles, comme tu as pris le lépreux en pitié, chassant d'une parole le mal par ta puissance, sauve-nous de même, nous qui recourons à La bonté, et accordc-nous le pardon de nos fautes. Car toi seul tu peux, étant le créateur de toutes choses, nous remettre nos péchés. Nous t'en supplions donc, accordc-nous ton secours, par l'intercession de la .Mère de Dieu, la sainte Vierge Marie[2], par laquelle nous venons tous à Loi pour te prier, en criant : « Aie pitié, car tu es l'ami des hommes, seul sans péché. »

1. Ἐκ τούτων suggère plutôt l'idée d'une origine divine que d'une action commune des trois personnes de la Trinité, la strophe étant nettement dirigée contre les ariens.

2. Le v. 7 a peut-être été remanié pour insérer une invocation ù la Vierge, chose fréquente dans les prières finales : il manque trois syllabes au second kôlon, et il y en a une de trop au premier.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Sigles et abréviations..... 7

Texte et Traduction

2e section: Nouveau Testament

Première partie: Enfance du Christ

IX. Hymne de l'Annonciation..... 13

X. — 1er Hymne de la Nativité..... 43

XI. — 2û Hymne de la Nativité..... 79

XII. — 3e Hymne de la Nativité..... 113

XIII. Stichères de la Nativité..... 131

XIV. — Hymne de la Présentation..... 163

XV. — Hymne des saints Innocents et de la fuite en Égypte..... 199

Deuxième partie: Ministère du Christ

XVI. — 1er Hymne de l'Épiphanie..... 229

XVII. — 2e Hymne de l'Épiphanie..... 261

XVIII. Hymne des noces de Cana..... 295

XIX. — Hymne de la Samaritaine..... 323

XX. — Hymne du Lépreux..... 355

SOURCES CIIBÉTIENMÎS

LISTE COMPLETE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

jV. *B.* — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

F

! bis. Grégoire de NysSE : Vie de Moïse. *J.* Daniélou, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Paris (1956) 14,10

2 bis. Clément d'Alexandrie : Protreptlque. C. Mondésert, S. J., prof, aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof, à la Sorbonne (réimpression 1961) .. 12,00

3. AthéNAGORE : Supplique au sujet des chrétiens. G. Bardy (trad, seule) (1943) ..... *Épuisé*

4 bis. Nicolas CaBASU-AS : Explication de la divine Liturgie. S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz. .. *En préparation*

5 bis. DiadoqüB de Photicé : Œuvres spirituelles. E. des Places, S. J., prof, à l'Inst. biblique de Rome (1955) .. 14,10

6. Grégoire de Nyssr : La création de l'homme. J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad, seule) (1944) ..... *Épuisé*

T bis. Origène : Homélies sur la Genèse. H. de Lubac, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. *En préparation*

8. NicéTas Stéhiatos : Le paradis spirituel. M. Chalendard, doct. ès lettres (1945)..... *Remplacé par le* n· *81*

9 bis. Maxime le Confesseur : Centuries sur la charité. J. Pcgon, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Fourvière *En préparation*

10. Ignace d'Antioche : Lettres. — Lettre et Martyre de Polycarpe de Smyrne..P.-Th. Camelot, O. P., prof, aux Fac. dominie, du Saulchoir (3‘ édition, 1958) 12,00

11 bis. Hippolyte de Rome : La Tradition apostolique. B. Botte, O. S. B., au Mont-César..... *En préparation*

12. Jean Moschus : ï-e Pré spirituel. M. J. Rouet de Joumcl, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Paris (trad, seule) (1946) .. *Épuisé*

13 bis. Jean Chrysostome : Lettres à Olympias. A. M. Malingrey, agr. de l'Universilé ..... *En préparation*
Trad, seule (1947) 8,70

14. Hippolyte : Commentaire sur Daniel. G. Bardy et M. Lefèvre (1947) ..... *Epuisé*
Trad, seule 9,60

15. Athanase d'Alexandrie : Lettres à Sérapion. J. Lebon, prof, à l'Univ. de Louvain (trad, seule) (1947)..... 8,10

16. Origine : Homélies sur l'Exode. H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad, seule) (1947) 10,50

17 bis. Basile de Césarée : Traité du Saint-Esprit. B. Pruche, O. P..... *En préparation*
Trad, seule (1947) 10,50

18. Athanasb d'Alexandrie : Discours contre les païens. De l'incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot, O. P. (trad, seule) (1947) 12,30

19. Hilaire de Poitiers : Traité des Mystères. P. Brisson, prof, à l'Univ. de Poitiers (1947) 7,50

20. ThéOPHIl£ d'Antioche : Trois livres à Autolycus. J. Sender (1948) 10,80
Trad, seule 7,20

21. Êthérie : Journal de voyage. H. Pétré, prof, à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1964) 11,70

22 bis. Léon le Grand : Sermons, t. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clervaux (1964) 18,00

23. Clément d'ALBXANDRIB : Extraits de Théodote. F. Sagnard, O. P., prof, aux Fac. du Saulchoir (1948) ..... *Epuisé*

24 bis. PtolÉméE ; Lettres à Flora. G. Quispel, prof, à l'Univ. d'Utrecht ..... *En préparation*

25 bis. Ambroise de Milan : Des sacrements. Des mystères. B. Botte, O. S. B. (1961) 13,20

26. Basile de Césarée : Homélies sur l'Hexaéméron. S. Gict, prof, à l'Univ. de Strasbourg (1950) 19,50

27. Homélies Pascales, t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C. N. R. S. (1951) 8,40

28. Jean ChrïSOSTOME : Sur l'incompréhenslbllité de Dieu. F. Cavallera, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacclièrc, prof, à la Sorbonne (1951) ..... *Epuisé*

29. Origine : Homélies sur les Nombres. J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad, seule) (1951) 21,00

30. Clément d'Alexandrie : Stromate I. C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof, à l'Univ. de Toulouse (1951) ..... *Epuisé*

31. Eusébe de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. LG. Bardy (1952) ..... *En réimpression*

32. Grégoire ij? Grand : Morales sur Job. R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris (1952) 14,40

33 bis. A Diognètc. H.-I. Marrou, prof, à la Sorbonne. *En préparation*

34. Irénée de Lyon : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952) ..... *Épuisé*

35 bis. Tertullien : Traité du baptême. F. Refoulé, O. P. *En préparation*

F

36. Homélies Pascales, t. II. P. Nautin (1953) 5,85

37 bis. Origène : Homélies sur le Cantique. O. Rousseau, O. S. B., à Chevelogne .....En *préparation*

38. Clément d'Alexandrie : Stromate II. P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954) 10,80

39. Laciance : De la mort des persécuteurs. 2 volumes. J. Moreau, prof, à ('Université de la Sarre (1954) 25,80

40. Théodore? de Cyr : Correspondance, t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955) 7,80

41. Eusébe DE Césarée : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (1955) 19,20

42. Jean Cassien : Conférences, i. I. E. Pichery, O.S.B., à Wisques (1955) 19,50

43. S. Jérôme : Sur Jonas. P. Antin. O.S.B., à Ligugé (1956). 8,10

44. Phii.oxène de Mabboug : Homélies. E. Lemoine (trad. seule) (1956) 21,00

45. Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot, O.S.B., à Quarr Abbey (1957) 21,00

46. Tertui.lien : De la prescription contre les hérétiques, P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957) 9,60

47. PltlLON d'Alexandrie : La migration d'Abraham. R. Cadiou, prof, à l'Inst. cath. de Paris (1957) 6,00

48. Homélies Pascales, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957). 7,80

49 bis. Léon le Grand : Sermons, t. II. R. Dollc, O. S. B. *En préparation*

50. Jean Chr YSOSTOMB : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz. (1957)..... 16,50

51. Syméon LE nouveau Théologien : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès, A. A. (1957) 9,60

52. Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot, O.S.B. (1958) 18,00

53. Hermas : Le Pasteur. R. Joly (1958) 19,50

54. Jean Cassien : Conférences, t. II. E. Pichery, O. S. B. (1958) 21,00

55. EusfeBB de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (1958) 17,50

56. Athanase d'Alexandrie : Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (1958) 12,90

57. Théodoret de Cyr : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958) 48,00

58. Denys l'Aréopagite : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, prof, à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof, à la Sorbonne (1958) 24,00

59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, de l'Oratoire (trad, seule) (1958) 3,60

60. Aelred DE RîEV.wlx : Quand Jésus eut douze ans... Dom Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958) 6,60

F

61. Guillaume de Saint-Thierry : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier, O. S. B., à Solesmes (1959) 8,40

62. IréNéE DE Lyon : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux, prof, à l'institut catholique de Paris. Nouvelle trad, sur l'arménien (trad, seule) (1959). 9,60

63. Richard de Saint-Victor : La Trinité. G. Salet, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière (1959) 24,00

64. Jean Cassif.n : Conférences, t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959) 15,00

65. GÉLASE I" : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Poraarès, D' en théol. (1960) 13,80

66. Adam de Perseigne : Lettres, t. I. J. Bouvet, supr du grand séminaire du Mans (1960) 10,50

67. Origène : Entretien avec Héraclide. J. Scherer, prof, à rüniv. de Besançon (1960) 9,60

68. Marius VictorïNUS : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof, à l'institut catholique de Paris, et P. Hadot, attaché au C. N. R. S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).

69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol. 49,50

70. Clément d'Alexandrie : Le Pédagogue, t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof, à la Sorbonne (I960) 16,80

71. Origine : Homélies sur Josué. A. Jaubert, agrégée de PUniversité (1960) 30,00

72. AmédÉB DE Lausanne : Huit homélies mariales. G. Bavaud, prof, à Fribourg. J. Deshusses et A. Dumas, O. S. B., a Hautccombe (1960)..... 15,00

73. Eusèbe de CéSarée : Histoire ecclésiastique, t. IV. introduction générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960) 24,00

74. Léon le Grand : Sermons, t. III. R. Dolle, O.S.B. (1961). 15,60

75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1" Epitrc de S. Jean. P. Agaësse. S. J., prof, à la Fac. de Philos, de Vals-près-Lc-Puy (1961) 18,00

76. Aei.red de Rievaülx : La vie de recluse. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961) 13,80

77. Defensor de Ligugé : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rochais, O. S. B., à Ligugc (1961) 18,00

78. GRÉGOIRE de Narek : Le livre de Prières. I. Kéchichian, S. J., à Beyrouth (trad, seule) (1961) 25,20

79. JEAN Ch RYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961) 19,50

80. Jean Damascene : Homélies sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet, S. J. (1961) 14,70

81. NICÉTAS SïéTHATOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès, A. A (1961) 39,00

82. Guillaume dp. Saint-Thierry : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanct, O.S.B. (1962) 21.00

83. Didyme l'Aveugle : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau, S. J. tome I. Introduction et livre I (1962).

84. Id. — Tome H. Livres II et III (1962).

85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol. 84,00

86. Deeensor de Ligugé : Le livre d'étincelles, t. IL H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1962) 15,00

87. Origine : Homélies sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, et P. Périchon, S. J. (1962) 33,00

88. Lettres des premiers Chartreux, tome 1 : S. BRUNO, Guigues, S. Anthelme. Par un Chartreux (1962) 17,40

89. Lettre d'Arlstée à Phllocrate. A. Pelletier, S. J., D' fcs-lettres (1962) 24,00

90. Vie de sainte Mêlante. D' D. Gorce, Dr ès-lettres (1962) .. 24,00

91. ANSELME de CantORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques, Dir. d'et. à l'Ec. prat. des Hautes Etudes (1963) 33,00

92. DOROTilÉE de Gaza : Œuvres spirituelles. L. Régnault et J. de Prévillc, O. S. B., à Solesmes (1963) 42,00

93. Baudouin de Ford : Le sacrement de l'autel. J. Morson, O. C. S. O.. E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).

94. Id. — Tome II (1963). Les 2 vol..... 36,00

95. Méthode dOlympe : Le banquet. H. Musurillo, S. J., V.-H. Dcbidour, agrégé de l'Université (1963) 30,00

96. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Mgr B. Krivochéine et J. Paramcllc, S. J. Tome I : Introduction et Catéchèses 1-5 (1963) 38,70

97. Cyrille d'Alexandrie : Deux dialogues christologiqucs, M. G. de Durand, O. P., prof, â l'institut d'Et. Méd. de Montréal (1964) 45,00

98. ThÉODORET de Cyr : Correspondance, t. IL Y. Azéma (1964) 22,80

99. Romanos le Mélode : Hymnes, tome I. J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'Université (1964) 42,00

100. *Réservé.*

101. Ouodvultoeus : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun, proi. à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).

102. Id. — Tome II (1964). Les 2 vol..... 48,00

103. Jean Chrysostome : Lettre d'exil. A.-M. Malingrey, Maître de Conf. à l'Univ. de Lille (1964) 15,00

104. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Texte critique. Mgr B. Krivochcinc et J. Paramelle, S. J. Tome II. Catéchèses 622 (1964) 39.00

105. La Règle du Maître. A. de Vogué, O. S. B., à la Picrrc-qui-Vire. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).

106. Id. — Tome IL Chap. 11-95 (1964). Les 2 vol..... 64,80

107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. NeufviUe et D. Dcmcslay, O. S. B. (1965)

108. Clément l'Alexandrie : Le Pédagogue, tome II. Cl. Mondésert et H.-I. Marrou (1965) **24,00**

109. Jean Cassien : Institutions cénobitiqucs. J.-C. Guy, S. J. (1965).

110. Romanos le Méloœ : Hymnes, torne II. J. Grodisdier de Matons (1965).

SOL'S *PRESSE*

Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Texte critique. Tome III. B. Krivochcinc et J. Paramelle.

Théodoret DE CyR : Correspondance, t. III. Y. Azéma.

Romanos le Méxodb : Hymnes, t. II. J. Grosdidicr de Matons.

Grégoire de Nysse : Traité de la Virginité. M. Aubincau, S. J.

Constance de Lyon : Vie de S. Germain d'Auxerre. R. Borius.

Irénée de Lyon : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O., avec la collaboration de B. Hcmmerdinger. Ch. Mercier, L. Doutreleau.

Jean Chrysostome : Lettres à Théodore. J. Dumorticr.

SOUBGES CHRÉTIENNES

Adam DC PERSSIGNE.
Lettres, I : *66.*

AEIRID MJ RUVAVLX.
Quand Jésus eut douze ans *: 60.*
La vie de recluse : *76.*

Ambroise de Milan.
Des sacrements *: 25.*
Des mystères : *25.*
Sur saint Luc. I-VI : *45.*
— VII-X : 52.

Axiûite du Lausanne.
Huit homélies mariales : 72.

Ansllme de Cantorbéry.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : *91.*
Lettre d'ARisrÉu : *89.*

ATIIANASB D'ALEXANDRIE.
De l'incarnation du Verbe : *18.*
Deux apologies : *56.*
Discours contre les païens : *18.*
Lettres à Sérapion : *15.*

Athénagore.
Supplique au sujet des chrétiens : *3.*

Augustin.
Commentaire de la première Épïtre de saint Jean : 75.

Basile de Césarée.
Homélies sur l'Hcxaéméron : *26.*
Traité du Saint-Esprit : *17.*

Baudouin dp. Ford.
Ix sacrement de l'autel : 93 çj *94.*

Cassien, *voir* Jean Cassien.

Chartreux.
Lettres des premiers Chartreux, r ; *88.*

Clément d'Alexandrie.
Le Pédagogue, I · *70.*
Protrcptique : 2.
Stromate I *: 30.*
Stromate II : *38.*
Extraits de Théudotc : *23.*

Cyrille d'Alexandrw.
Deux dialogues christologiqucs : 97

Defensor de Ligugé.
Livre d'étincelles, 1-32 : *77.*
— 33-81 : *86.*

Denys l'Aréopagite.
I.a hiérarchie céleste : *58.*

Diadoqub dp. Photicé.
Œuvres spirituelles : *5.*

Didyme l'Aveucœ.
Sur Zacharie. I : *83.*
— Π-III : *84.*
— IV-V : $5.

A DioGNtra : 33.

Dorothée de Gaza.
Œuvres spirituelles : *92.*

ÊTHÉRIE.
Journal de voyage : *21.*

EusfcBB de Cüsaréb.
Histoire ecclésiastique, I-IV : *31.*
— V-VII : *41.*
— VIII-X : 55.
— Introduction et Index : *73.*

GÉusa Ier.
Lettre contre les lupcrcalcs et dix-huit messes : 65.

Grégoire de Narek.
Le livre de Prières : *78.*

Grégoire de Nysse.
La création de l'homme : *6.*
Vie de Moïse : *J.*

Grégoire ιλ Grand.
Morales sur Job : 32.

GüIUAUMB DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : *82.*
Traité de la contemplation de Dieu : *61.*

Hermas.
Le Pasteur : 53.

Hilaire de Poitiers.
Traité des Mystères : *19.*

Hippolytt. de Roxie.
Commentaire sur Daniel : *14.*
La Tradition apostolique : *11.*

Homélies Pascales.
Tome l : 27.
— II *: 36.*
— III : *48.*

Ignace d'Antioche.
Lettres : *10.*

Irénée dl· Lyon.
Contre les hérésies, III : *34.*
Démonstration de In prédication apostolique : *62.*

Jean Cassien.
Conférences, I-VII : **42.**
— VIII-XVII : 54.
— XVUl-XXIV : **64.**
Institutions : **109.**

Juan Chrysostome.
Huit catéchèses baptismales : **50.**
Lettre d'exil : **103.**
Lettres à Olympias : **13.**
Sur l'incompréhcnsibilité de Dieu : **28.**
Sur la providence de Dieu : **79.**

Jean Damascene.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : **80.**

Jean Moschus.
Le Pré spirituel : **12.**

Jérôme.
Sur Jonas : **43.**

Lactance.
De la mort des jxîrséculeurs : 39 (2 vol·).

Lôin ιλ Grand.
Sermons, 1-19 : **22.**
— 20-37 : **49.**
— 38-64 : **74.**

Marius Victorinus.
Traités théologiques sur la Trinité : 68 et **69.**

Maxime lb Confesseur.
Centuries sur la Charité : 9.

Mélanib, ***voir*** Vie.

METHODE D'OI.YMPE.
Le banquet : 95.

Nicétas Stéthatos.
Opuscules et Lettres : 8/.

Nicolas Carasilas.
Explication de la divine liturgie : **4.**

Or igLne.
Entretien avec Héraclidc ; 67.
Homélies sur la Genèse : 7.
Homélies sur l'Exode : **16.**
Homélies sur les Nombres : **29.**
Homélies sur Joxué : **71.**
Homélies sur le Cantique : 37.
Homélies sur saint Luc : 87.

Philon d'Alexandrie.
La migration d'Abraham : 47.

PIITLOXfcNE DE MaBBOVG.
Homélies : **44.**

Polycarps de Smyrne.
Lettre **et** Martyre : **10.**

PtolémEf..
Lettre à Flora : **24.**

Quüovuliueus.
Livre des promesses : **101** et **102.**

RÈGLE du Maître.
Tome I : **105.**
— II : **106.**
— III : **107.**

U RfiGLE du Maître.
Introd. et chap. 1-10 : **105.**
Chap. 11-95 : **106.**
Concordance et Index : **107.**

Richard de Saint-Victor.
La Trinité : 63.

Rituels.
Trois antiques rituels du Baptême : 59.

Romanos le mélooe.
Hymnes, t. J : 99.

SymCon ir Nouveau Théologien.
Catéchèses, 1-5 : **96.**
— 6-22 : **104.**
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 5/.

Tertullien.
De la prescription contre les hérétiques : **46.**
Traité du baptême : 85.

Théooorbt du Cïr.
Correspondance, lettres I-LÏI : **40.**
— lettres 1-95 : 98.
Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.).

ThiToote.
Extraits ***(Clément d'Alex.) : 23.***

Théovhhe d'Antioche.
Trois lettres à Autolycus : **20.**

Vie du sainte Mélanîb : 9Û.

Egalement aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de
R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pounxoux.
Texte grec et traduction française.

Volumes déjà partis :

	F
1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Arnaldez (1961)	15,60
2. Legumallegoriae. C.Mondésert (1962)	24,60
3. De cherubim. J.Gorez (1963)	7,80
7-8. De glgantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963)	15,00
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961)	9,60
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963)	11,70
11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962)	14,70
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn(1963)	15,00
18. De mutatione nominum. R.Arnaldez (1964)	12,90
19. De sonmiis. P. Savinel (1962)	21,00
21. De losepho. J. Laporte (1964)	12,60
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962)	15,00
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckacrt (1961)	12.60
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964)	12,00

Sous presse :

5. Quod deterius potiorl Insidiari soleat. I. Feuer.
14. De migratione Abrahami. J. Cazcaux.
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky.

IMPKtMKHIE λ. BONΓKMP5,
LIMOGES (FRANCE)

Registre des travaux :

Imprimeur: 21.529— l*riileur: 5.332
Dépôt légal : 1,r trimestre 1965